



LARA ADRIAN

Minnuit

12 - LE DÉSIR TÉNÉBREUX

« VOUS SEREZ CAPTIVÉS! »
J.R. WARD



Lara Adrian

Le Désir ténébreux

Minuit – 12

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascal Tilche

Milady

*Pour vous mes lecteurs,
Avec toute ma gratitude pour l'enthousiasme
que vous manifestez envers Minuit
et votre désir de me suivre dans mes nouvelles aventures.
Cet ouvrage, comme ceux qui l'ont précédé
et ceux qui le suivront, est pour vous.*

CHAPITRE PREMIER

La foule ondulante serrée sur la piste de danse de *La Notte*, un night-club animé de Boston, sembla ressentir collectivement l'arrivée d'une menace mortelle dans la salle.

Mais Nathan ne s'aperçut qu'à peine du soudain changement d'atmosphère. Appartenant à la Lignée, il était habitué depuis longtemps à la réaction qu'il provoquait chez les humains.

D'ailleurs, il savait bien qu'en tant que membre de l'Ordre et que mâle de première génération il mettait jusqu'aux autres vampires sur leurs gardes.

Mais, ce qui répandait une terreur viscérale dans la pièce, c'était encore autre chose, à savoir le fait qu'il était né Chasseur et que, élevé comme tel au sein d'une sombre légion créée pour tuer, il était censé être dénué de toute émotion et de tout lien affectif. Et c'était visible dans toutes les paires d'yeux d'où émanaient des regards furtifs tandis qu'il se frayait un passage sous les rayons oscillants des projecteurs éclairant à peine le club obscur.

— Ils n'ont pas l'air contents de nous voir, ironisa Rafe, l'un des trois autres guerriers de la Lignée qui faisait partie de la patrouille que dirigeait Nathan.

— Je ne pense pas que Cassian Gray accueille l'Ordre à bras ouverts non plus.

Cette dernière remarque venait du lieutenant de Nathan, Elijah, et avait été prononcée avec un accent traînant du Texas que faisait mentir la rapidité avec laquelle il était capable de manipuler n'importe laquelle des lames ou des armes de poing visibles à sa ceinture.

De l'autre côté d'Eli, Jax, le dernier membre de la patrouille, joua du sourcil au-dessus de ses yeux en amande.

— Ça n'est pas non plus comme si nous l'avions quitté en si bons termes la dernière fois.

Ce n'était pas faux. La dernière fois que Nathan et son équipe avaient mis le pied dans l'ancienne église qui était désormais l'un des points chauds les plus populaires de la ville, et aussi l'un des moins recommandables, les choses s'étaient terminées par un appel du propriétaire du club, Cassian Gray, à une unité armée de la Force d'intervention mixte urbaine de sécurité. Et l'Ordre n'avait pas le temps de gérer les éventuelles répercussions publiques ou politiques d'une telle intervention ce soir-là.

Si Cass pensait qu'il pourrait se cacher derrière les pattes qu'il avait si bien graissées au sein de cette organisation policière qui regroupait membres de la Lignée et humains, il avait tort. Et s'il avait l'intention de la jouer comme ça, le tort tuerait.

Selon certains renseignements obtenus récemment par l'Ordre, il était possible que Cass dispose d'autres alliés, inconnus ceux-là, des alliés qui feraient paraître ses relations dans la police et le monde du crime bien ridicules en comparaison.

La mission de Nathan et de son escouade ce soir-là était de ramener le mystérieux propriétaire de la boîte de nuit au centre de commandement de l'Ordre de Boston pour un interrogatoire.

— Allons chercher ce salopard. (Ignorant le pic d'adrénaline et de sueur d'inquiétude qui s'était mêlé au mélange de vapeurs alcooliques, de fumées et de parfums qui empuantissaient la boîte, Nathan fit signe à son équipe de le suivre plus avant.) Eli, toi et Jax vous fouillez les pièces ouvertes au public ; Rafe et moi, nous allons nous occuper des bureaux derrière.

Sur ce, les deux premiers guerriers les quittèrent pour obéir à ces instructions, et Rafe se mit à fendre la foule au côté de Nathan pour rejoindre les quartiers du propriétaire de *La Notte*. Ne rencontrant aucun garde à la porte de son bureau, ils en conclurent que soit Cass se trouvait auprès du

public, comme il aimait tant à le faire, soit il n'était pas là du tout.

Nathan espérait que la première hypothèse était la bonne, car sinon cette visite impromptue reviendrait certainement aux oreilles de Cass d'une façon ou d'une autre, et l'Ordre ne voulait pas alarmer ce fils de pute, de peur de le voir prendre le maquis avant d'être parvenu à l'interroger sur qui il était ou, plus précisément, ce qu'il était.

Nathan alla jusqu'à la porte d'acier peinte en noir sur laquelle on avait gratté le mot « PRIVÉ » avec une lame crantée. Serrure et verrou ne posèrent aucun problème à la puissance de son esprit de vampire. Une seconde de concentration lui suffit pour les débloquer.

Il ouvrit grand la porte et Rafe le suivit dans le bureau obscur. Ni l'un ni l'autre n'avaient besoin de lumière artificielle. La vision des membres de la Lignée, excellente, était encore meilleure dans l'obscurité.

Nathan balaya rapidement du regard la pièce vide et jura.

— Il est déjà parti.

Aucun signe de Cassian Gray. Le bureau avait été débarrassé de tout papier et de tout effet personnel. Pas non plus de tablette informatique attendant tranquillement d'être confisquée. Rien d'autre qu'un bureau soigneusement vidé.

Si on avait demandé à Nathan d'exprimer un avis, il aurait dit que Cass était parti au moins depuis plusieurs heures, peut-être même depuis un ou plusieurs jours.

— Nom de Dieu ! grinça-t-il en serrant les dents.

Entre-temps, Rafe avait fracturé un meuble contenant des dossiers et des classeurs de l'autre côté de la pièce.

— Juste quelques pièces comptables et des bons de livraison pour le club. Factures d'équipement de bar et d'alcool, contrats de groupes de musiciens. (Le vampire blond jeta à Nathan un regard narquois.) D'après toi, où Cass cache-t-il la comptabilité des opérations réellement lucratives qu'il réalise ici ? Il n'y a là rien qui mentionne les combats organisés au sous-sol, les jeux, le proxénétisme ou encore le « don du sang », sans parler du reste.

Nathan grogna. Les activités illégales ou peu conventionnelles auxquelles Cass proposaient à ses clients de s'adonner dans le sous-sol à l'accès réservé de son club étaient connues mais, qu'elles soient criminelles ou non, il faisait bien attention à protéger ses intérêts comme ceux de sa clientèle. Les traces des affaires qu'il menait dans ce cadre-là étaient certainement conservées dans un endroit bien mieux sécurisé que son bureau de *La Notte*.

Aucun doute, Cassian Gray était un homme qui savait quand et comment garder ses secrets.

Abandonnant le classeur, Rafe s'était avancé plus loin dans la pénombre du bureau.

— Eh ! regarde ça, lança-t-il par-dessus son épaule à l'adresse de Nathan. Il y a une autre porte ici.

Le guerrier l'ouvrit et laissa échapper un sifflement.

— Il faut que tu voies ça, mec.

Nathan le rejoignit et découvrit une chambre de l'autre côté de la porte. Un immense lit à baldaquin drapé de satin noir y trônait. Des montants horizontaux soutenus par ses colonnes pendaient des lanières de cuir et tout un assortiment de menottes et d'entraves à boucle, dont certaines étaient équipées de pointes de métal acérées.

Rafe partit d'un grand éclat de rire.

— Qui que soit Cassian Gray, c'est un sacré pervers.

Le regard fixe, Nathan contemplait le matériel SM tandis que son ami et équipier pénétrait dans la chambre et faisait osciller l'un des harnais cloutés d'une petite tape.

— Laisse ça, Rafe, nous perdons du temps. À l'évidence, Cass n'est pas là. Allons retrouver les autres et filons.

Au moment où Rafe lâchait le bandeau de cuir et où ils s'apprêtaient à quitter la pièce, Jax se précipita à leur rencontre. Il avait les traits tirés et l'air grave.

— Nous avons un problème.

— Vous avez trouvé Cass ? demanda Nathan.

Jax secoua la tête.

— À en croire tous les membres du personnel, nous venons juste de le rater. Le problème, c'est Aric Chase. Il est en bas dans l'arène, avec Rune.

— Seigneur ! siffla Rafe en rejoignant Nathan.

— Eli est en train d'essayer de calmer le jeu, expliqua Jax, mais Aric ne veut pas en entendre parler. Les choses sont sur le point de se gâter sérieusement.

Nathan laissa échapper un juron.

— Est-ce que Carys est là aussi ?

— Pas ce soir, répondit Rafe. Elle est au musée des Beaux-Arts avec Jordana Gates. Cela fait des mois qu'elles organisent cette soirée consacrée aux mécènes.

Nathan hocha brièvement la tête, heureux de cette bonne nouvelle au milieu d'un océan de mauvaises. S'il y avait bien une chose dont Carys Chase pouvait se dispenser, c'était de voir son frère jumeau se prendre une raclée de la part du lutteur mortel qui partageait son lit depuis peu.

Si le lutteur de la Lignée et la femelle vampire immune aux rayons du soleil avaient partagé autre chose, c'est-à-dire en fait un lien de sang, Aric n'aurait pas été le seul membre de la famille Chase déterminé à régler son compte à Rune. Et Nathan lui-même aurait été le premier à se joindre à eux.

Suivi de Rafe et de Jax, il fusa vers le sous-sol de *La Notte*. Des cris, des rugissements et des applaudissements de spectateurs assoiffés de sang remontaient des entrailles de l'ancienne église.

À peine eut-il mis les pieds dans l'enceinte de l'arène illégale que Nathan repéra Aric et Rune. Ils se tenaient devant les cages, Eli debout entre eux, retenant surtout Aric. Les deux mâles de la Lignée avaient les crocs sortis, et leurs yeux brillaient d'ambre dans la pénombre de l'arène.

Nathan regarda Jax, l'air sévère.

— Mais qu'est-ce qui se passe, bordel ?

— Je ne suis pas trop sûr. Les choses étaient déjà bien avancées lorsque Eli et moi sommes descendus ici.

Un autre des lutteurs de *La Notte*, un vampire blond aux cheveux longs du nom de Syn, qui se tenait à proximité, croisa le regard furieux de Nathan tandis que le vacarme produit par les spectateurs atteignait de nouveaux sommets.

— Mieux vaudrait calmer votre bébé guerrier avant que Rune n'en fasse des confettis sanglants.

— Quel est le problème de Rune avec Aric ce soir ?

Syn eut un sourire ironique.

— Le problème de Rune ? (Il secoua la tête.) Il s'occupait de ses affaires, s'accordant un moment de pause et un rafraîchissement avant le premier combat de ce soir.

À la manière dont Syn avait insisté sur le mot « rafraîchissement », Nathan avait compris que, lorsque Aric était venu le trouver, Rune était probablement en train de se nourrir à la veine d'une des Amphitryonnes blêmes qu'employait Cass pour fournir en sang ses combattants et sa clientèle VIP.

— Votre charmant garçon s'est mis à dire des conneries, poursuivit Syn. Il a commencé par dire à Rune que l'Ordre le tenait à l'œil et qu'il ferait bien de faire attention s'il ne voulait pas se retrouver en cendres.

Nom de Dieu ! En son for intérieur, Nathan reconnaissait que cette confrontation n'avait rien de si surprenant, mais l'inimitié personnelle que ressentait Aric à l'égard du brutal combattant de Cass n'avait rien à voir avec l'Ordre.

Pas pour l'instant en tout cas. Il était clair pour Nathan que, si le père d'Aric et de Carys, Sterling Chase, s'apercevait que sa fille s'était mise à la colle avec un habitué des bas-fonds sans vergogne comme Rune, l'Ordre dans son ensemble aurait sûrement quelque chose à y redire.

Nathan, Rafe et Jax écartèrent la foule excitée juste à temps pour voir Aric plonger en contournant Elijah pour s'en prendre à Rune. Le percutant de plein fouet, il alla coller le grand lutteur contre les grilles de l'arène, les crocs découverts et les yeux brillants de fureur. Il lança alors à deux reprises son poing contre lui, mais Rune esquiva avec adresse.

La colère d'Aric en faisait une cible parfaite pour un coup fatal, mais Rune s'abstint de frapper à son tour. Ses traits sauvages déformés par la rage, il dardait un regard mortel sur le jeune vampire, mais, sous sa crinière de cheveux bruns, le combattant sans défaite au tableau de chasse plus long que celui d'aucun de ses prédécesseurs retenait son poing.

Nathan écarta les spectateurs afin de pouvoir arracher Aric à la situation avec l'aide de Rafe. Et ça n'avait rien de facile. Même s'il n'avait que vingt ans, Aric était un Gen-1 comme Nathan. Il était extrêmement fort et mortellement puissant, surtout dans un moment comme celui-ci, où son corps entier était électrisé par l'animosité qu'il éprouvait envers le répugnant amant de sa sœur.

— Qu'est-ce qui te prend, mec ? cria Rafe à son ami. Tu as perdu la boule, Aric ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Aric regardait toujours Rune d'un air méchant. Il enfonça le doigt dans les côtes du lutteur au calme trompeur.

— Ne t'approche plus d'elle. Elle vaut mieux que tout ça, elle vaut mieux que toi.

Les lèvres de Rune esquissèrent lentement un sourire ironique.

— C'est ce que je me tue à lui dire. Mais elle semble avoir un autre avis sur la question.

Tandis que Rune parlait, l'une des *Amphitryonnes* de *La Notte*, vêtue seulement d'un string, sautilla jusqu'à lui pour coller son corps presque nu contre le sien. Elle prit le lobe d'une des oreilles de Rune entre ses dents avant de murmurer quelque chose contre sa joue assombrie par une barbe naissante. Il lui donna une tape sans équivoque sur le derrière et lui dit de l'attendre dans une des alcôves situées à proximité.

Cela mit Aric en rage. Grognant et sifflant, il s'efforça de se dégager de l'emprise de son camarade.

Nathan jeta un regard sévère à Rafe.

— Sortons-le d'ici !

— Voilà une bonne idée, approuva Syn, tandis que Nathan et son équipe écartaient de haute lutte Aric des grilles et de Rune.

Ils poussèrent le vampire furieux hors du club dans la rue. Il essaya bien de se précipiter sur la porte, mais Nathan et Rafe l'en empêchèrent. Il les écarta de lui et se redressa.

— Il faut qu'elle sache que ça ne peut pas continuer. Carys doit comprendre que ce connard ne lui arrive pas à la cheville. Je ne peux pas rester là à laisser ce moins que rien risquer de la blesser. (Aric émit un juron sourd et sauvage.) Bon Dieu ! je ne le supporterai pas.

Puis il fila. Cette fois-ci, pas vers la porte du club, mais dans la rue.

— Merde ! murmura Rafe en se passant une main dans les cheveux. (Il jeta un coup d'œil à Nathan.) Tu sais où il va.

La réception au musée. Nathan l'avait compris tout de suite, mais cette idée ne lui plaisait vraiment

pas. Pas plus que celle que sa patrouille allait devoir abandonner la poursuite de Cassian Gray ce soir-là pour se consacrer à celle de l'un des leurs.

Et celui-là allait encourir la colère de sa sœur adorée s'il s'obstinait à vouloir la séparer de Rune.

Mais se lancer à la poursuite d'Arice voulait dire pour Nathan se retrouver face à face avec quelqu'un qu'il aurait préféré éviter étant donné les circonstances : Jordana Gates, la belle femelle de Havrobscur qu'il avait essayé de chasser de ses pensées au cours de la semaine écoulée, depuis le moment où elle avait collé sa bouche contre la sienne pour un baiser complètement inattendu et parfaitement inoubliable, un baiser qui non seulement l'avait déstabilisé mais l'avait aussi mis en rage.

Un baiser qui l'avait remué à un point qu'il s'efforçait encore de comprendre.

— Le musée des Beaux-Arts se trouve sur Huntington Avenue, dit Rafe.

La réponse de Nathan fut brève, presque un grognement.

— Je sais très bien où il se trouve.

Il en savait plus qu'il n'en avait le droit sur la merveilleuse Jordana Gates et les lieux qu'elle fréquentait. C'était d'ailleurs surtout dans l'intention de les éviter.

Mais il n'était plus question de ça à présent. Pas avec Arice qui fonçait défendre la vertu de sa sœur.

Nathan passa la main sur ses mâchoires serrées.

— Eh merde ! Allons-y !

Si peu désireux qu'il ait été de suivre la tournure que prenaient les événements de cette nuit-là, Nathan fut le premier à descendre du trottoir pour se mettre à courir vers leur destination.

CHAPITRE 2

À pied, étant donné la vitesse surnaturelle que leur conférait leur appartenance à la Lignée, il ne fallut guère plus de trois minutes à Nathan et à son équipe pour se retrouver devant le musée, de l'autre côté de la ville.

En avance sur eux, Aric était déjà en train de se frayer un passage à l'intérieur en écartant le portier humain, balbutiant et surpris. Nathan, Rafe, Jax et Eli le suivirent rapidement, mais pas assez pour l'empêcher de faire une entrée fracassante sur les lieux de l'événement mondain accessible uniquement sur invitation qui s'y déroulait.

Fusant au milieu des groupes d'hommes en smoking et de femmes en robe du soir couvertes de somptueux bijoux, Aric se mit à rugir le nom de sa sœur.

— Carys !

Les conversations se turent brusquement. De tous côtés, les têtes se tournèrent vers lui, celles des vampires comme celles des humains. Seul le quintette à cordes installé sur la mezzanine sembla en mesure d'ignorer l'intrusion d'Aric. Ses membres continuèrent à jouer l'entraînante *Petite Musique de nuit*, accompagnement étrange à la vague d'inquiétude qui se répandait à présent à travers la salle d'exposition du musée.

Avec Nathan et son équipe de guerriers sur les talons, Aric passa devant les sculptures et les tableaux disposés à l'attention exclusive des riches mécènes assemblés là pour la soirée.

— Carys Chase ! aboya-t-il. Où es-tu, bordel ?

Nathan le rejoignit enfin et l'arrêta d'une main ferme posée sur l'épaule.

— Ce n'est ni le lieu, ni le moment, lança-t-il à voix basse en guise d'avertissement à son camarade, prêt à arracher le jeune guerrier de la Lignée à ces lieux *manu militari* avant que les choses n'empirent.

Il l'aurait fait, mais il se figea en la voyant émerger d'un groupe de membres de l'élite.

Ce n'était pas la sœur d'Aric, Carys, mais bien Jordana Gates.

Grande, mince, habillée d'une robe de fin tissu bleu pâle qui flottait autour de son corps comme un nuage de soie, elle s'écarta du groupe et vint croiser le regard de Nathan à travers les quelques mètres qui les séparaient encore. Son regard aigue-marine s'arrêta sur lui avec ce qui lui parut tout d'abord de la surprise, puis de la confusion.

Coiffés haut, ses cheveux blond platine arboraient des boucles compliquées et des spirales délicates. La robe diaphane qu'elle portait moulait sa poitrine et sa taille fine, frôlant la courbe harmonieuse de ses hanches. Elle était éblouissante, comme une vision d'un monde enchanté. Et elle était agitée, pas à cause de l'intervention rageuse d'Aric au milieu de sa réception chic mais du fait de la présence de Nathan là devant elle à ce moment précis.

Malgré la distance qui les séparait, il voyait les battements accélérés de son poulx dans le creux situé à la base de sa gorge laiteuse tandis qu'elle le regardait. Il pouvait pratiquement sentir l'affolement de son cœur tandis qu'il l'enveloppait d'un regard sans concession, buvant son image de la tête aux pieds.

Il ressentait presque de nouveau le contact de la bouche de Jordana contre la sienne, ses douces lèvres écrasées contre les siennes en un baiser surprenant, un baiser à la fois tendre et plein de passion qui n'aurait jamais dû se produire.

Pas en tout cas avec quelqu'un comme lui.

Non, l'inquiétude de Jordana était parfaitement justifiée.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle avait fait en l'embrassant comme ça. Vu l'orientation qu'avaient prise ses pensées dans les jours qui avaient suivi, elle avait toutes les raisons d'être inquiète quand il était à proximité.

— Carys ! appela une nouvelle fois Aric au cœur de la foule.

Sa voix profonde et tonitruante fit sursauter Jordana, qui porta l'une de ses mains délicates à sa gorge. Sur la mezzanine, la musique s'estompa avant de s'arrêter complètement. Les mécènes présents commencèrent à murmurer entre eux et à se déplacer pour venir regarder le spectacle que donnait Aric, même si aucun des hommes en smoking ne semblait enclin à jouer les héros et à répondre seul à la menace posée par un guerrier de l'Ordre fulminant.

Essayant de se dégager de l'emprise de Nathan, Aric cria une nouvelle fois le nom de sa sœur.

— Pas question que je te lâche, dit Nathan, enfonçant sa poigne plus profondément dans l'épaule d'Aric. (Rafe, Eli et Jax étaient juste derrière lui, attendant ses ordres.) Viens ! Il faut que tu te calmes. Sortons ! Tout ce que tu vas faire, c'est la mettre en colère...

— Aric ?

Carys Chase se précipitait à travers la foule figée, sa voix d'habitude si calme exprimant la panique. Vêtue avec autant d'élégance que Jordana et les autres femmes, elle regardait son frère bouche bée tout en fonçant à sa rencontre sur des sandales à talon assorties à la coupe géométrique de la robe de soie cuivre qui la moulait.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Que se passe-t-il ?

Tandis que Jordana était éclatante comme le diamant et blonde comme la glace, Carys Chase était un mélange de terre et de feu. Ses yeux étincelaient d'intelligence et sa crinière caramel ondulait autour de son visage et de ses épaules comme du bronze liquide.

Mais, bien sûr, les différences entre les deux femelles allaient au-delà de leur aspect physique.

Alors que Jordana Gates était une Compagne de sang, à moitié humaine mais également dotée d'éléments génétiques qui la différenciaient de ses cousines *Homo sapiens* classiques, Carys Chase était quelque chose d'encore plus rare : elle appartenait à la Lignée et, de plus, elle ne craignait pas les rayons du soleil.

Tout comme son frère jumeau.

— Aric, ça va ? lui demanda-t-elle en venant toucher du doigt ses mâchoires serrées. (Puis elle le considéra un instant en plissant les yeux.) D'où viens-tu ? Pourquoi ta chemise est-elle déchirée ?

— Il faut qu'on parle, rétorqua-t-il.

Carys cligna des yeux.

— Maintenant ? Tu ne vois pas que je suis en plein milieu d'un...

— Maintenant, grogna-t-il, s'arrachant enfin à la poigne de Nathan pour s'emparer du bras de sa sœur. C'est bougrement sérieux, Car. Je ne vais pas attendre.

Il tenta de la diriger à l'écart des spectateurs, mais Carys planta ses talons de douze centimètres dans le sol et refusa de bouger.

— Tu as perdu la tête ou quoi ? Lâche mon bras.

Le regard indigné, elle se dégagea. Lorsqu'elle parla de nouveau, Nathan aperçut la pointe de ses crocs émergents.

— Pour l'amour de Dieu, Aric ! tu me mets dans une situation impossible.

Jordana s'avança alors pour rejoindre son amie en détresse. Mais un homme lui emboîta immédiatement le pas et l'empêcha d'aller plus loin. Appartenant à la Lignée, il était grand et séduisant, avec des yeux bleus limpides et des cheveux blond doré.

C'était à n'en pas douter l'un des *beautiful people* qui étaient à leur place dans ce genre d'endroit.

La main du mâle vint se poser en un geste protecteur, mais aussi possessif, sur la taille de Jordana et la ramena vers lui, l'empêchant discrètement d'avancer. Comme si sa place était avec lui.

Nathan observait la scène avec une logique froide, même s'il sentait son sang agité d'une décharge de mépris pour le mâle qui touchait Jordana comme si elle lui appartenait.

Il vit les joues de cette dernière rougir un peu plus sous son regard scrutateur, avant qu'elle baisse les yeux pour ne plus le voir.

La présence de ce vampire était-elle la cause de la nervosité de Jordana devant Nathan ce soir-là ?

L'homme, dont la main était descendue du creux de sa taille jusqu'à la courbe tentante de sa hanche, caressait distraitemment celle-ci tout en sortant un téléphone portable de la poche de son smoking, prêt à passer un appel.

Jordana ne leva pas les yeux, même lorsque le conflit entre Aric Chase et sa sœur atteignit des sommets.

— Il t'utilise, Carys, lança Aric. Tu ne te rends pas compte ? Une ordure de ce genre ne peut que finir par te faire du mal.

Elle ricana et murmura un juron.

— Mais de quoi parles-tu ?

— De Rune. (Aric avait pratiquement craché le nom.) Il faut que tu en finisses maintenant. Avant que ça aille plus loin avec lui. Avant que j'aie à tuer ce salopard rien que parce qu'il s'imagine pouvoir te toucher.

— Tu ne sais rien de Rune et moi. (Ses jolis traits vibraient sous l'effet de la fureur.) Et tu n'as aucun droit de te mêler...

Aric l'interrompit d'un grognement.

— Je suis ton frère, ton jumeau, Carys. Et je t'aime. Ça me donne tous les droits.

Elle secoua lentement la tête, en regardant autour d'elle les spectateurs silencieux qui ne perdaient pas une miette du spectacle impromptu que leur offrait la soirée. Lorsque Carys regarda de nouveau Aric, ses pupilles s'étaient transformées en deux fentes verticales. Nathan et tous les autres vampires présents voyaient bien, malgré le calme olympien qu'elle projetait à l'extérieur, que la femelle de la Lignée était furieuse.

La voix de Carys était posée mais, quand elle parla, ses longs crocs brillaient mortellement sous l'éclairage tamisé du musée.

— Rentre à la maison, Aric. Je te pardonne parce que tu dis faire ça par amour pour moi. Mais cette conversation est terminée.

L'homme qui se tenait à côté de Jordana se racla la gorge, se permettant une interruption aussi maladroite que tardive.

— Faut-il que je fasse appel à la FIMUS, Carys ?

— Non. Ce ne sera pas nécessaire, Elliott, répondit-elle d'un ton abrupt. Mon frère et ses amis s'en vont à présent.

Rafé fit un pas en avant pour encadrer Aric avec Nathan. Les deux guerriers étaient comme des frères, comme l'avait été leurs pères, Dante Malebranche et Sterling Chase, avant eux. Comme Aric ne bougeait pas, Rafé lui frappa le biceps de son poing sans ménagement.

— Viens, mec. Ça tourne mal et tu le sais. Sortons d'ici.

Aric se relâcha mais ne quitta pas sa sœur du regard.

— Arrête ça, Carys ! Ne m'oblige pas à le faire pour toi.

Elle ne baissa pas les yeux, blessée mais insoumise.

— Si tu fais ne serait-ce qu'essayer, je n'ai plus de frère.

Les jumeaux se faisaient face dans un silence tendu, aucun des deux ne voulant céder à l'autre. En les regardant grandir au sein de la famille élargie de l'Ordre, Nathan les avait souvent vus croiser le fer, mais jamais comme ça. Quelle qu'ait pu être l'importance de leurs conflits, leur lien fraternel avait toujours résisté.

Mais ce soir-là Aric avait franchi une ligne au-delà de laquelle il ne s'était jamais aventuré avant. Et pourtant il ne semblait pas avoir l'intention de battre en retraite.

Carys fut finalement la première à abandonner sa fureur. Tête haute, elle pivota lentement pour se détourner d'Aric et revint vers son amie Jordana et le reste de l'assemblée ébahie comme si la confrontation n'avait jamais eu lieu.

Aric resta les yeux braqués sur elle pendant un instant, puis tourna les talons et quitta le musée. Rafe, Eli et Jax lui emboîtèrent le pas, laissant Nathan seul face à la seule autre personne qui n'avait pas bougé dans la pièce.

Enfin, Jordana leva le regard pour croiser celui de Nathan une nouvelle fois.

Quelque chose de sauvage, d'indiscipliné en lui se prit à imaginer la sensation qu'il éprouverait s'il la prenait à présent contre lui pour un nouveau baiser impromptu, à son initiative cette fois, et selon ses propres termes.

C'était une tentation dangereuse, mais tellement excitante.

Jordana soutint son regard plus longtemps qu'il l'en aurait cru capable, plus longtemps que ne l'aurait osé n'importe quelle femme si elle avait compris la direction que prenaient ses pensées.

Ses lèvres pleines s'ouvrirent pour une brève inspiration saccadée tandis qu'elle l'observait, mais elle ne dit rien. Elle ne lui donnait rien, restant là, immobile, le regard plongé dans le sien, tandis que la musique recommençait sur la mezzanine et que la réception reprenait son cours normal. Les gens recommençaient à parler, laissant l'incident comme s'estomper derrière eux.

Et ces yeux aigue-marine qui refusaient toujours de lâcher Nathan...

Ce ne fut que lorsque le mâle de la Lignée qui se tenait au côté de Jordana vint poser la main sur sa nuque dégagée qu'elle lâcha son regard. Elle eut un sourire charmant à l'intention de son compagnon et lui fit un petit signe de tête. Puis il lui prit la main et la ramena fermement mais gentiment dans le giron de l'élite dorée à laquelle elle appartenait.

CHAPITRE 3

Jordana avait beau savoir que ce n'était pas très avisé de sa part, elle ne put s'empêcher de regarder par-dessus son épaule tandis que son chevalier servant l'écartait du lieu de l'incident.

Et Nathan était toujours là.

Il continuait à l'observer, ses yeux étincelant sous les accents noirs de ses sourcils la pénétrant sans pudeur au milieu de la foule très publique des mécènes du musée. Le guerrier massif était tout d'obscurité et d'intensité, de la coupe militaire sévère de ses cheveux d'un noir de jais aux épaules d'une impossible largeur qui surmontaient un corps tout en muscles et en menace létale.

Jusqu'à son visage à la mâle beauté rugueuse qui était d'une sévérité dévastatrice, les puits sans fond de ses yeux noirs comme creusés à la gouge. Des pommettes hautes, le front sourcilleux, des mâchoires carrées et rigides. C'était sa bouche aux lèvres sculptées et charnues qui constituait de loin son trait physique le plus doux, faisant venir à l'esprit toutes sortes d'idées sensuelles, même chez une femme à l'expérience limitée comme Jordana.

Il émanait de Nathan une assurance que bien peu d'hommes semblaient posséder. C'était peut-être pour ça qu'aucun mâle présent ne se risquait à s'adresser à lui. Les femmes, en revanche, paraissaient toutes frémissantes d'intérêt à son égard.

Mais Nathan ne remarquait visiblement pas l'attention dont il était l'objet.

Il n'avait d'yeux que pour Jordana. La chaleur de son regard sombre ne laissait aucun doute : il était prêt à la dévorer. Comme si l'idée de la foule qui les entourait ne représentait absolument rien pour lui.

Sous la pression de ce regard qui la transperçait, Jordana luttait pour retrouver son souffle. Elle était parfaitement consciente que, si ce puissant mâle de la Lignée, ce guerrier qu'elle avait commis la folie d'embrasser la semaine précédente, devait décider qu'il voulait quelque chose d'elle à cet instant précis, il ne suffirait pas même de la centaine d'hommes présents dans le musée ce soir-là pour l'en empêcher.

Et ce qui était encore plus alarmant, c'était la réaction de son cœur à cette idée.

Sauve-moi, semblait répéter son pouls dans ses veines. *Prends-moi !*

Cette pensée l'avait prise par surprise ; elle était si inattendue et si ridicule qu'elle en était tout ébahie.

La sauver de quoi ?

La prendre pour l'emmener où... ou comment ?

Son corps répondit à cette question par une pulsation chaude au cœur de son sexe. Le souvenir de leur court baiser défila de nouveau dans son esprit, mais son imagination en embellissait les détails à présent, faisant d'une rencontre impulsive de leurs lèvres un mélange passionné de bouches, de membres et de corps nus couverts de sueur.

Oh, mon Dieu !

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle pour que son esprit se mette à battre ainsi la campagne ?

Et pourtant un appétit vif et intense s'épanouissait en elle tandis que ces images emplissaient ses sens d'un désir terrible et douloureux.

— Je n'aime pas la façon dont il te regarde.

La voix de baryton qui venait de murmurer juste à côté d'elle fit sortir Jordana de son rêve éveillé

tel un verre d'eau qu'on lui aurait jeté à la figure. Elle détourna le regard du guerrier troublant à la chevelure noire pour le reporter sur Elliott Bentley-Squire, son chevalier servant pour la soirée, rôle qu'il s'était attribué lui-même. Les jolis traits de ce dernier formaient un masque de désapprobation.

— Que sais-tu de ce guerrier, Jordana ?

— Rien, bredouilla-t-elle, perturbée par le fait qu'Elliott ait remarqué son trouble et par la brûlure du regard de Nathan, qu'elle sentait toujours sur elle.

Bien que sa réponse n'ait pas été tout à fait un mensonge, elle lui laissa un goût amer dans la bouche. Elle secoua la tête et haussa vaguement les épaules.

— Je ne le connais pas du tout.

— Bon ! Crois-moi quand je te dis que tu ne veux pas en savoir plus sur celui-là. C'est un tueur, Jordana, ce n'est un secret pour personne. C'est l'un de ces monstres de laboratoire que l'Ordre semble si enclin à recruter dans ses rangs.

Et, tandis qu'Elliott l'éloignait encore pour aller à la rencontre des hôtes du musée, Jordana risqua un nouveau regard par-dessus son épaule.

Nathan était parti.

Mais pourquoi diable éprouvait-elle de la déception ? Elle préférait ne pas y penser.

Quant à l'avertissement d'Elliott, elle savait qu'il n'exagérait pas. Nathan était né et avait été élevé dans des conditions épouvantables. C'était Carys qui lui avait révélé des bribes de son passé au cours des derniers jours écoulés, des informations qu'elle s'était efforcée d'obtenir sans avoir l'air d'y toucher, car elle avait peur de laisser penser, même à Carys, que sa curiosité pour Nathan était plus que passagère.

Mais il ne s'agissait que de cela, se martelait-elle à présent, malgré le sursaut de compassion qu'elle ressentait pour le guerrier si distant à la lumière de ce qu'elle savait de la façon terrible dont il avait été élevé.

Né d'une Compagne de sang qui avait été enlevée jeune femme et forcée à concevoir et enfanter, de même que de nombreuses autres captives emprisonnées dans le laboratoire d'un fou du nom de Dragos, Nathan n'avait été créé que dans un seul dessein, tuer. Alors qu'il n'était encore qu'un bébé, comme les autres garçons nés dans le cadre de ce projet, il avait été arraché à sa mère et élevé pour devenir un soldat dans l'armée privée de Dragos.

Pire encore, tous ces enfants avaient été éduqués de manière qu'ils deviennent des machines sans émotions, des assassins prêts à être lancés à l'assaut de ses ennemis selon le bon vouloir de Dragos, sans la moindre pitié ni le moindre remords.

Nathan avait fini par être sauvé par sa mère et l'Ordre, et il dirigeait désormais une patrouille de guerriers dépendant du centre de commandement de ce dernier à Boston.

— Un Chasseur, murmura Jordana au bout d'un moment.

Elliott fronça les sourcils.

— Un quoi ?

— Des Chasseurs. C'est comme ça qu'on les appelait.

Il ricana.

— « Chasseur » est un terme trop poli pour ce qu'il est.

— Ce qu'il était, corrigea Jordana d'un ton calme, mais Elliott ne l'écoutait plus, son intérêt pour Nathan disparu à présent qu'il était parti.

— Je suis désolé qu'il ait gâché ta réception, déclara Elliott. Tu as travaillé si dur pour que tout se déroule au mieux.

Elle minimisa l'incident d'un sourire forcé.

— Elle n'est pas gâchée, répondit-elle en montrant du geste la salle pleine de riches mécènes présents pour la soirée privée accessible uniquement sur invitation. (Les conversations bourdonnaient autour d'eux dans la salle, accompagnées çà et là de légers rires.) Tu vois ? Tout le monde est déjà passé à autre chose, prêt à profiter du reste de la soirée. Tu devrais en faire autant, Elliott. Tu t'inquiètes trop à mon sujet par moments.

— C'est parce que tu es si importante pour moi, dit-il en lui caressant la joue. Et tu devrais t'inquiéter plus que tu ne le fais, et te soucier en particulier de tes fréquentations. Ce qui s'est passé ce soir risque de faire l'objet de commérages pendant des semaines, si ce n'est plus.

Jordana s'écarta.

— S'il y a des cancans, ça fera de la publicité gratuite pour l'exposition. Et les donations en faveur du musée en seront multipliées.

Le regard d'Elliott était empreint de scepticisme, mais il ne lui en offrit pas moins un sourire.

— Je persiste à penser que c'était une erreur de demander à Carys Chase d'animer cet événement avec toi. L'exposition est ton bébé, Jordana. Ça fait plus de six mois que tu travailles dessus, trop longtemps pour laisser quoi que ce soit ou qui que ce soit mettre son succès en danger. Après tout, combien de fois m'as-tu posé un lapin parce que ton travail t'obligeait à rester tard au musée ?

Bien trop pour les compter, et Jordana grimacha intérieurement à ce rappel. Même si Elliott avait dit ça d'un ton léger, elle savait qu'il avait été blessé de la voir devenir si préoccupée et si distante au cours des mois écoulés. Elle ne voulait pas lui faire de mal ou le décevoir.

Même s'ils n'avaient jamais été intimes au cours de l'année qui s'était écoulée depuis qu'il était son cavalier, Jordana avait une réelle affection pour lui. Elle l'aimait. Bien sûr, tout le monde aimait Elliott Bentley-Squire. Il était gentil et beau garçon, riche et charitable. Tout ce qu'une femme aurait jamais pu désirer chez son compagnon.

C'était aussi un ami de la famille de longue date, et l'avocat et associé de son père, Martin Gates, depuis plusieurs décennies.

Le père de Jordana, un mâle centenaire qui l'avait adoptée bébé même s'il n'avait pourtant jamais désiré prendre de Compagne de sang, n'avait pas cherché à dissimuler le fait qu'il espérait que Jordana s'attache à Elliott. Même si, membre de la Lignée comme son père, il avait facilement trois fois son âge, Elliott Bentley-Squire était physiquement tout aussi jeune qu'à l'époque de ses trente ans.

Quant à Jordana, elle devait avoir vingt-cinq ans moins d'une quinzaine de jours plus tard. Depuis qu'elle était enfant, son père avait régulièrement insisté sur cet anniversaire, à l'occasion duquel elle devait entrer en possession d'une fortune considérable, à condition toutefois d'être déjà appariée et installée.

Non qu'elle se soucie le moins du monde de cet argent. Pas plus qu'Elliott, d'ailleurs, qui avait déjà accumulé un capital considérable par lui-même.

Non, leur relation n'avait pas été fondée sur des considérations commerciales ou de standing social. Ç'avait été en fait tout naturel de considérer qu'elle et Elliott en viendraient peut-être un jour à sceller leur longue amitié par un lien de sang pour former un couple dans la vie.

Sauf que...

Sauf que, plus leur relation se rapprochait de cette éventualité, plus Jordana s'absorbait dans son travail. Il n'était pas rare qu'elle passe sept jours par semaine au musée, ainsi que la plupart de ses nuits. Pendant son temps libre, elle exerçait les fonctions de membre du conseil d'administration de plusieurs œuvres de charité ainsi que de quelques organismes sociaux de la ville.

Elle avait acquis un intérêt sincère et chronophage pour toutes sortes d'activités qui l'avaient trop

occupée pour qu'elle puisse avoir la moindre vie sociale. L'exposition qui démarrait au musée des Beaux-Arts n'était que la plus exigeante des nombreuses obligations auxquelles elle devait faire face.

— Je suis désolée d'avoir été tellement prise par l'exposition, Elliott. Mais tu dois savoir que Carys a travaillé dessus aussi dur que moi. Elle méritait d'animer cette soirée avec moi. Et puis c'est ma meilleure amie.

Jordana parcourut l'assemblée du regard à la recherche de Carys et la trouva au fond de l'exposition, en train de bavarder tout sourires avec un médecin aux poches profondes et son épouse. Même si elle était en cet instant l'image même du maintien et du professionnalisme, l'étrange confrontation qui venait de l'opposer à Aric ne pouvait que l'avoir déstabilisée.

— Je devrais aller voir si elle va bien, déclara Jordana.

Elliott l'arrêta d'un petit signe de dénégation avant même qu'elle se soit mise en mouvement.

— Tu devrais t'occuper de tes hôtes, Jordana, lui conseilla-t-il gentiment. Ils sont là pour toi. Regarde autour de toi, ils t'attendent tous. Tout ira bien pour Carys jusqu'à ce que tout le monde soit parti et que la soirée soit terminée.

Il avait raison et, même si elle se hérissa un peu lorsqu'il vint poser sa main sur son coude, Jordana hocha la tête et se laissa conduire vers un certain nombre de mécènes auxquels elle n'avait pas encore parlé au cours de la soirée.

— Carys Chase n'est pas comme toi, Jordana, dit Elliott d'un ton égal tandis qu'ils traversaient la salle. Tu dois bien t'en rendre compte, n'est-ce pas, ma chérie ? Elle est trop sauvage. Téméraire. Même si je ne saurais dire si c'est lié à son héritage génétique inhabituel ou à une éducation trop laxiste.

— Laxiste ? répliqua Jordana en manquant de s'étrangler de rire. As-tu déjà rencontré son père, Sterling Chase ? ou sa mère, Tavia, qui appartient elle aussi à la Lignée ? Carys a toujours dû se conformer à des exigences terribles de la part de ses parents.

C'était l'une des choses qui avaient tellement rapproché Jordana et son amie. Même si elles semblaient très différentes en surface, Carys un peu trop aventureuse et Jordana chroniquement trop prudente, les deux jeunes femmes avaient beaucoup en commun.

— Carys et moi sommes peut-être différentes par certains aspects, mais il se trouve que c'est ce que j'apprécie tellement chez elle. Est-ce qu'être un peu sauvage et téméraire est une si mauvaise chose ?

Elle avait dit ça d'un ton taquin, presque badin, histoire de tâter le terrain. Mais Elliott pinça les lèvres et lui lança un regard oblique.

— Sauvagerie et témérité finissent souvent par faire du tort à quelqu'un. Tu es trop maligne pour ne pas le savoir, Jordana. (Il vint tapoter du doigt le bout de son nez.) Et il se trouve que c'est ce que j'aime tellement chez toi.

— Maître ! appela un vieil humain à l'air jovial qui présidait l'une des plus grandes banques de Boston.

Non seulement c'était un client d'Elliott, mais c'était également l'un des donateurs les plus généreux du musée. Sa contribution à l'exposition organisée par Jordana l'avait aidé à ajouter dix œuvres à la collection de sculptures du XVIII^e siècle.

— Maître, je suis ravi de vous voir ! s'exclama le vieil homme en s'écartant d'un groupe de collègues tout aussi en vue que lui et représentatifs de la bonne société tant humaine que vampire. Rejoignez-nous et donnez-nous une excuse pour discuter de sculpture italienne avec votre charmante fiancée.

— Avec grand plaisir, monsieur Bonneville, gloussa Elliott avant de diriger Jordana vers le

groupe.

Elle se força à afficher un sourire charmeur, laissant Elliott lui prendre fermement la main et la tirer pratiquement à son côté. Respectant les usages, elle serra la main au banquier et à ses collègues, sans oublier les autres mécènes qui ne tardèrent pas à rejoindre le petit cercle.

Jordana sourit et rit quand il le fallait, espérant que personne n'était capable de se rendre compte que son cœur battait dans sa poitrine comme un oiseau en cage prêt à s'échapper ou à mourir en s'y efforçant.

À la demande d'Elliott et de son public grandissant, elle les régala d'une conférence sur ses œuvres favorites parmi celles des grands maîtres italiens comme le Bernin, Canova ou Cornacchini et celles d'autres artistes moins connus présentes dans l'exposition.

Et Dieu savait que cette distraction n'était pas de trop.

Parce que, si rien ne l'avait obligée à rester sur place, Jordana avait peur d'être tentée de faire quelque chose de vraiment sauvage et téméraire.

Elle aurait été capable de quitter cet endroit, de quitter cette vie parfaite, sans jamais regarder en arrière.

CHAPITRE 4

Le matin suivant, Nathan et son équipe étaient assis autour de la grande table de conférence du centre de commande de l'Ordre à Boston, revenant sur leur échec à localiser Cassian Gray et étudiant un nouveau plan pour la patrouille qui devait commencer au coucher du soleil. Le chef de secteur de Boston, Sterling Chase, avait toutes les raisons d'être furieux contre Nathan et ses hommes, rentrés au bercail les mains vides la nuit précédente, mais ce jour-là il semblait distrait, l'esprit ailleurs.

Et c'était plutôt inhabituel pour ce guerrier expérimenté qui faisait partie de l'Ordre depuis vingt ans et s'enorgueillissait de quelques décennies supplémentaires à faire respecter la loi de la Lignée avant ça.

Tavia Chase, la Compagne de sang de Sterling, qui était également membre de l'Ordre de plein droit, présente elle aussi lors de ce débriefing, ne paraissait pas plus concentrée que lui. Elle était assise le dos droit contre le dossier de son siège, les bras croisés, mais les doigts d'une main pianotant sans cesse sur son biceps rebondi. Son regard vert était distant, assombri par les préoccupations.

Est-ce qu'Arice et Carys avaient rapporté leur colère de la nuit précédente à la maison ? Nathan n'était certes pas un expert de la lecture des émotions ou des embrouilles familiales, mais il se demandait cependant si c'était le problème qui préoccupait Chase et Tavia ce matin-là.

Arice n'avait pas trahi sa sœur auprès de leurs parents. De cela au moins, Nathan était sûr.

Après que Nathan et les autres l'eurent ramené, le jeune guerrier s'était rendu directement à la salle d'armes du centre de commande pour se calmer en s'entraînant. Il était clair qu'il en avait pour un moment, pas seulement du fait de l'ampleur de la rage qui l'avait animée, mais aussi parce qu'il ne faisait pas partie de l'équipe de la conférence du matin.

Venant juste d'achever sa formation et n'étant pas encore membre de l'Ordre à part entière, Arice était destiné à rejoindre sa propre patrouille de guerriers quelques semaines plus tard à Seattle, où il se présenterait à Dante Malebranche, le père de Rafe, qui dirigeait le centre de commande de la côte Ouest.

Comme le lourd silence se prolongeait dans la pièce, Chase finit par se racler la gorge et remettre la réunion sur ses rails.

— Lorsque nous en aurons fini ici, il faudra que j'appelle Lucan Thorne à Washington pour lui dire que nous avons fait chou blanc hier soir à propos de Cassian Gray. (Le regard bleu perçant de Chase passa d'un guerrier à l'autre, s'attardant sur Nathan.) Je sais que je n'ai pas besoin de vous dire que le fondateur de l'Ordre n'aime pas l'échec. Et moi non plus, bordel ! Mais s'il y a une chose que je supporte encore moins, ce sont les excuses. Alors je ne vais pas vous demander comment la meilleure équipe que j'aie jamais entraînée, avec mon meilleur chef d'escouade, a terminé une patrouille avant d'avoir rempli son objectif et attendu que le soleil pointe son nez.

Ni Nathan, ni ses camarades ne répondirent. Même si Chase avait exigé de savoir ce qui avait provoqué l'interruption de la poursuite de Cass, aucun d'eux n'aurait mis en cause Arice.

En outre, Nathan était d'accord avec son chef : s'excuser ne résolvait rien. Et, en vérité, Nathan se sentait également coupable. C'était sans se faire prier qu'il s'était lancé à la poursuite d'Arice au musée.

Et puisqu'il en était à admettre des vérités accablantes et des manquements au devoir, Nathan devait compter là-dedans le fait que son intérêt pour Jordana Gates n'avait pas disparu lorsqu'il était

rentré au quartier général avec son équipe.

Tandis qu'Arice passait ses nerfs dans la salle d'armes, Nathan avait passé plusieurs heures tant sur Internet que dans la base de données d'identification internationale de la Lignée à faire des recherches sur celui qui semblait accompagner Jordana lors de la réception.

Ou, plutôt, sur celui qui devait très bientôt devenir son compagnon, Elliott Bentley-Squire.

Nathan avait eu beau regarder à la loupe tous les faits et tous les chiffres qu'il avait pu découvrir, il n'avait trouvé aucune raison de détester cet homme riche qui avait sa place dans la société.

Et même si le regard de Jordana n'avait pas semblé capable de se détacher de celui de Nathan dès qu'ils s'étaient repérés au musée, il lui fallait bien reconnaître qu'il avait cherché des raisons de mépriser l'ami et homme de confiance du père de Jordana rien que pour la façon dont elle l'avait laissé la toucher.

Ce qu'il avait lu dans les yeux de Jordana ne cessait de le hanter. C'était comme si elle l'avait silencieusement imploré de la sauver, de l'exiger comme sienne.

Et ce jusqu'à ce que son futur compagnon remarque sa distraction et que Jordana aille jusqu'à dire qu'elle ne savait même pas qui était Nathan.

S'il avait besoin d'une bonne raison pour se convaincre que la belle Jordana Gates, si tentante qu'elle fût, était une mauvaise idée, c'était bien celle-là. Nathan préférait les galipettes impersonnelles et sans complications auxquelles il était habitué. Ce n'était rien de plus que la satisfaction biologique de quelque chose dont son corps avait besoin pour rester au top de sa forme.

Pour lui, baiser était du même ordre que se nourrir.

Et il aimait autant ne faire ni l'un ni l'autre à proximité de l'endroit qu'il considérait comme chez lui.

— Nous avons quand même appris quelque chose sur Cassian Gray cette nuit, expliqua Nathan, sortant de sa rêverie. Le bureau de Cass à *La Notte* était très ordonné, beaucoup trop même. Tout ce qui pouvait représenter un intérêt pour quelqu'un se préoccupant de lui ou de ses affaires en avait été enlevé.

Assis à la gauche de Nathan, Rafe eut un sourire ironique.

— Son appartement lui aussi avait été vidé, à l'exception d'une intéressante collection de liens et de colliers à pointes dans la chambre.

Elijah et Jax gloussèrent, mais Nathan ne suivit pas le mouvement, heureux de laisser ses pensées revenir à leur proie.

— Cass sait déjà que nous le poursuivons. Ses employés du club nous ont dit que nous venions juste de le rater, mais il est probable qu'ils mentaient. À mon avis, il a filé depuis plusieurs jours.

— Je me demande si Cass s'est rendu compte qu'il avait été repéré à l'instant où Kellan l'a touché. (Ce commentaire venait de Tavia, dont c'était le premier de toute la matinée.) Il se peut très bien qu'il ait été parfaitement conscient que l'Ordre se doutait qu'il n'était pas humain et qu'il ne tarderait pas à se lancer à sa poursuite.

Comme les autres guerriers assis autour de la table, Nathan hocha la tête. Kellan Archer avait récemment retrouvé sa place au sein de l'Ordre et s'était apparié depuis avec Mira, l'une des rares femelles à diriger une équipe de guerriers. Moins d'une semaine auparavant, le couple s'était trouvé en mission à *La Notte*, et Kellan et Cassian Gray s'étaient affrontés brièvement. Kellan avait poussé le propriétaire du club et ce contact tactile avait réveillé en lui le don unique de mâle de la Lignée qui le rendait capable de lire les intentions des humains rien qu'au toucher.

Mais Cassian Gray s'était révélé indéchiffrable.

Cass n'appartenait pas à la Lignée ; il n'y avait aucun doute sur la question. Mais Kellan s'était

rendu compte immédiatement qu'il n'était pas humain non plus.

Il n'avait pas trop su ce que Cass pouvait bien être d'autre – personne ne le savait, d'ailleurs –, jusqu'à quelques nuits plus tôt à Washington, lors d'un sommet global pour la paix au cours duquel avait eu lieu un acte de terrorisme visant à saboter la réunion et à tuer des centaines de vampires par la même occasion.

Y compris Lucan Thorne et la plupart des aînés de l'Ordre.

Et l'individu qui avait essayé de mener ce plan à bien sous la bannière d'une organisation occulte portant le nom d'Opus Nostrum n'était ni humain, ni vampire.

Non, Reginald Crowe avait été quelque chose de complètement différent : un Atlante.

Mondialement connu comme milliardaire possédant des entreprises partout sur la planète, Crowe avait en fait appartenu à une puissante race d'immortels dont l'existence sur Terre était restée secrète pendant des millénaires, tout comme l'avait été celle de la Lignée pour la population humaine.

Et à présent l'Ordre comprenait que les Atlantes étaient une menace encore bien plus importante que toutes celles auxquelles il avait eu à faire face auparavant.

— Ça fait trois jours que Crowe est mort et ça fait toujours la une de tous les journaux télévisés du monde, intervint Jax en faisant tourner l'un de ses shurikens sur la table de conférence. Si Cass est atlante, l'exécution de l'un des siens par l'Ordre aura été suffisante pour lui faire prendre le maquis.

De sa voix traînante, Eli laissa échapper un juron.

— Malheureusement, la mort de Crowe et tout le barouf qu'il y a eu avant ont été un peu trop publics pour empêcher l'information de fuiter.

La bombe à ultraviolets installée dans le bâtiment qui abritait le sommet n'avait été que l'un des crimes commis par Crowe en tant que leader d'Opus Nostrum. Avant de comploter pour faire échouer la réunion et réduire en cendres l'ensemble des dignitaires de la Lignée présents, Crowe avait fait exécuter un savant humain brillant et l'oncle de ce dernier, membre important du Conseil global des nations, l'organisme responsable du maintien de relations paisibles entre les populations vampire et humaine à l'échelle de la planète.

— C'est vrai, nous sommes désavantagés pour l'instant, intervint Chase. Le seul bien qui soit résulté de la publicité accordée aux méfaits de Crowe et à sa mort est le fait qu'à présent le public, vampires comme humains, se retrouve uni dans sa peur d'Opus Nostrum. Seul l'Ordre est conscient de l'existence des Atlantes et de la menace encore plus grave révélée par Crowe avant sa mort.

La menace d'une guerre globale que fomentaient les Atlantes sous la direction de leur reine en exil.

— L'Ordre a déjà mené, et remporté, une bataille contre un membre sinistre de notre propre race, murmura doucement Tavia. Se dire qu'un autre ennemi, encore plus insidieux, rôde dans l'ombre depuis tout ce temps...

Elle secoua lentement la tête, peu encline à aller au bout de sa pensée ou incapable de le faire.

— Et nous remporterons une nouvelle fois la bataille, mon amour, affirma Chase en caressant la joue de sa compagne, avant de reporter son regard d'acier plein de détermination sur Nathan et sur les autres. Publiquement, Lucan insiste sur le travail qu'il mène avec les forces de police humaine et celles de la Lignée pour éradiquer Opus Nostrum. Mais la première mission de l'Ordre est quelque chose de bien plus important et de bien plus secret. Si ce qu'a dit Crowe est vrai, alors tout ce que nous avons traversé jusqu'à maintenant, y compris le combat si dur à gagner que nous avons mené contre Dragos, n'était qu'une préparation à la guerre qui nous attend.

— Si Cassian Gray sait quoi que ce soit sur la menace mise en place par Crowe, ajouta Tavia, si, pire même, il fait partie du complot, il faut absolument mettre la main sur lui. Nous ne pouvons pas le laisser s'échapper.

— Il ne s'échappera pas, assura Chase. Lucan s'est débrouillé pour que chacune des ex-épouses de Crowe – sa veuve et les cinq autres femmes qui l'ont précédée –, soit discrètement interrogée au quartier général de Washington.

Rafe émit un petit grognement et se fendit d'un large sourire.

— Une invitation pour le thé suivie par un petit jeu de vingt questions et un nettoyage de mémoire, c'est ça ?

Chase lui lança un regard ironique.

— Quelque chose comme ça, ouais. Si l'une ou l'autre des femmes qui ont le mieux connu Crowe savent quelque chose sur sa vraie nature ou sur ses activités en tant que membre de l'Opus Nostrum, nous le saurons très vite.

— Quant à Cass, intervint Nathan, nous allons le trouver et le ramener ici. Nous allons interroger ses employés, ses alliés et associés connus, nous remuerons ciel et terre. Vous pouvez dire à Lucan que ni Cass ni ses secrets ne continueront à nous échapper bien longtemps.

Chase lui fit un petit signe de tête.

— Parfait, conclut-il en posant ses paumes sur la table avant de se lever. (Le reste du groupe en fit autant.) S'il n'y a rien d'autre à l'ordre du jour... Tavia et moi avons des affaires personnelles à régler ce matin.

— C'est Carys, expliqua Tavia à Nathan et aux autres guerriers. Elle déménage. Aujourd'hui.

— Elle déménage, répéta Nathan d'un ton prudent, surpris par la nouvelle, mais probablement pas autant que les parents de la jeune femme devaient l'être. Ça semble une décision bien soudaine.

Tout en parlant, il vit le regard gêné qu'échangeaient ses compagnons de patrouille tandis que tous trois se hâtaient de quitter la salle de conférences.

Les salauds !

Il ne manquerait pas de leur faire payer cet abandon plus tard.

— Carys dit qu'elle y pense depuis un moment, répondit Chase. Mais je connais ma fille, elle nous cache quelque chose. J'ai déjà demandé à Aric s'il savait s'il y avait quelque chose qui la contrariait, si nous étions en cause, mais il n'est pas plus loquace qu'elle.

Nathan émit un grognement.

— Savez-vous où elle va s'installer ?

Ce fut Tavia qui répondit.

— Elle emménage avec Jordana Gates dans son appartement de l'autre côté de la ville. Nathan, sais-tu quoi que ce soit à ce sujet ?

Il secoua légèrement la tête.

— C'est la première fois que j'en entends parler.

Sa réponse était aussi proche de la vérité que possible sans trahir la confrontation qui avait eu lieu entre frère et sœur la nuit précédente.

— Je me rends bien compte que Carys est une adulte et qu'elle est libre de vivre comme elle l'entend, raisonna tout haut Tavia. Elle a toujours été impulsive, mais ce truc-là ne lui ressemble pas. En outre, je ne suis pas sûre d'être prête à la laisser partir, ajouta-t-elle avec un regard empreint de tristesse à l'intention de Chase. Je sais bien que je ne serai jamais vraiment prête pour ce jour-là, mais c'est particulièrement le cas en ce moment, quand je pense que des gens dangereux comme Cassian Gray rôdent alentour sans qu'on sache où ils se trouvent. Qui sait ce que lui ou l'une de ses brutes de lutteurs pourraient faire s'ils s'apercevaient que l'un des enfants de l'Ordre, et une femelle en plus, vivait quelque part en ville loin de notre protection ?

Un grondement se fit entendre dans la poitrine de Chase.

— Je vais lui interdire de partir.

Tavia soupira.

— Tu ne peux pas et tu le sais bien. Aller à l'encontre de sa volonté ne fera que la renforcer. Carys est une tête de mule, et ça ne devrait pas plus t'étonner que moi.

— En effet, répondit Chase avec un regard tout de douceur pour sa compagne, même si le ton de sa voix restait ferme. Mais si elle s'en va parce qu'il y a quelque chose qui ne lui plaît pas ou parce qu'elle a des ennuis...

Tavia secoua la tête.

— Si elle est contrariée ou si elle a des problèmes, tu sais bien qu'elle essaiera de nous protéger pour qu'on ne s'inquiète pas pour elle. Nathan, qu'en penses-tu ? Est-ce qu'on se montre trop protecteurs si on essaie de la faire rester ?

Putain ! Nathan n'avait pas la moindre idée de comment il s'était retrouvé dans le rôle de médiateur familial.

Mais c'était difficile de ne pas être ému par l'amour de leur enfant et l'inquiétude pour elle qu'affichaient si clairement Chase et Tavia, même si, à vingt ans, Carys était une femme adulte. De plus, en tant que Gen-1, elle était plus puissante que la plupart des mâles des générations suivantes et parfaitement capable de prendre soin d'elle-même.

— Vous l'avez élevée pour qu'elle soit indépendante, tout comme Aric. Si Carys considère qu'elle est prête à vivre seule, elle le fera, quoi que puisse en dire ou en penser qui que ce soit. Mais si vous devez mieux dormir en sachant que mon équipe et moi-même garderons un œil sur elle, vous pouvez considérer ça comme acquis.

— Merci, Nathan, dit Tavia en poussant un soupir de soulagement tandis que Chase la serrait contre lui et adressait à Nathan un hochement de tête de reconnaissance.

Puis ils sortirent tous les trois de la salle de commande et rejoignirent le couloir. S'arrêtant devant la porte, Tavia souleva la tête de l'épaule de Chase et annonça :

— Je crois quand même que ça ne peut pas faire de mal d'essayer de lui parler encore une fois, histoire de voir si je peux la persuader de changer d'avis.

Chase sourit.

— Certes, ton pouvoir de persuasion est infailible sur moi, mon amour, mais en ce qui concerne ta fille tu peux toujours courir. De toute façon, tu as intérêt à ne pas traîner. Elle est déjà là-haut en train d'emballer ses affaires avec Jordana.

Sur ce, ils s'excusèrent et s'éloignèrent main dans la main, tandis que Nathan restait planté là.

Jordana Gates était dans le centre à ce moment même, à l'étage supérieur. Elle était venue aider Carys à rassembler ses affaires, une tâche qui risquait bien de la faire rester sous le même toit que Nathan au moins pendant les deux heures à venir.

Seigneur !

Il tourna vivement les talons et s'enfonça dans le couloir dans la direction opposée à celle qu'avaient prise Chase et Tavia, vers le passage qui le conduirait à la salle d'armes.

Il lui aurait été difficile de s'éloigner plus des quartiers résidentiels de la grande maison, et quelques heures d'entraînement physique étaient exactement ce qu'il lui fallait. Bon Dieu ! à la manière dont son sang bouillait dans ses veines à présent, il pourrait bien ne pas en sortir jusqu'à ce que la patrouille de nuit soit prête à démarrer.

Et avec un peu de chance, d'ici à ce qu'il refasse surface, Jordana et sa nouvelle colocataire seraient parties depuis longtemps.

CHAPITRE 5

Laissant échapper un soupir, Jordana s'arrêta au milieu d'un long couloir vide, l'un des nombreux qui irriguaient l'immense manoir des Chase, au plan confus.

Est-ce que Carys lui avait dit de tourner à gauche, encore à gauche, à droite, puis de nouveau à gauche une fois qu'elle se trouverait dans l'aile qui abritait le centre de commande de l'Ordre ou bien à gauche, puis à droite, de nouveau à gauche et encore à gauche ?

Eh merde !

La mission toute simple consistant à aller chercher du scotch d'emballage pour son amie la faisait à présent se retrouver au cœur du domaine des guerriers. Et on ne pouvait pas dire qu'elle avait eu le désir de se retrouver là, pas quand les chances de tomber sur Nathan dans cette partie de la maison paraissaient un peu trop élevées pour sa tranquillité.

Mais Carys avait insisté. Elle en avait fait une mission de rien du tout : « Tu peux juste aller faire un tour jusqu'à la réserve à fournitures et me rapporter un nouveau rouleau, s'il te plaît ? Ça ne te prendra pas plus de dix minutes aller et retour, et j'aurai fini ce carton de chaussures quand tu reviendras. »

Mais, quinze minutes plus tard, Jordana était toujours en train de parcourir les couloirs, de plus en plus désorientée.

Et pourtant elle était sûre d'avoir suivi les indications de Carys à la lettre...

Que ç'ait été le cas ou non, elle était certainement loin de son but désormais. Tout au bout du couloir qui s'étendait devant elle se trouvait une double porte d'acier, sécurisée par un clavier à code installé à droite sur le mur. Au-dessus de cette porte l'observait l'œil sombre et fixe d'une caméra de surveillance.

— Putain, Carys ! murmura-t-elle. La prochaine fois, tu feras tes commissions toi-même.

Jordana recula sur quelques mètres, espérant ne pas paraître aussi mal à l'aise qu'elle l'était à quiconque pourrait être en train de surveiller le couloir. Cela dit, il était probablement trop tard pour s'inquiéter de ça. Il fallait simplement qu'elle sorte de là avant de s'égarer encore plus.

Tournant les talons, elle revint sur ses pas en accélérant. Elle allait déjà vite lorsqu'elle atteignit le bout du couloir et s'apprêta à en tourner le coin...

... pour aller s'écraser à pleine vitesse contre un véritable mur d'os et de chair ardente.

Nathan !

Oh, mon Dieu !

Il la rattrapa par le haut des bras, grommelant un juron. Il n'avait pas non plus l'air content de la voir.

— J'aurais dû m'en douter, grogna-t-il, plus pour lui-même qu'à l'intention de Jordana. Je n'ai jamais vraiment cru à la chance.

Il fallut un instant à Jordana pour retrouver sa voix.

— Pardon ?

Prisonnière de sa poigne à quelques centimètres à peine de son corps, elle restait là, immobile, les mains posées sur sa large poitrine. Même s'il portait un tee-shirt, elle avait les paumes qui brûlaient de la chaleur émanant du relief ferme de son corps sous le doux tissu de coton noir qui le couvrait.

Ses yeux la transperçaient et elle se rendit compte qu'elle n'avait jamais su de quelle couleur ils étaient jusqu'à ce moment. Pas vraiment noirs, mais plutôt d'un bleu-vert profond, ils rappelaient

celle du ciel juste avant la tempête.

C'était le même regard saisissant qui l'avait épinglée à travers la salle du musée le soir précédent.

Exigeant.

Possessif.

Même à présent, il lui était difficile de s'arracher à ce regard dérangeant.

— Je... euh... j'étais à la recherche de scotch d'emballage pour Carys, bredouilla-t-elle. Elle m'a donné des indications pour rejoindre la salle des fournitures, mais je dois être perdue.

Il grogna, soulevant presque imperceptiblement un sourcil noir.

Furieuse de la façon dont il la déstabilisait, Jordana continua précipitamment :

— D'habitude, quand je suis ici au manoir, je ne sors pas de la partie résidentielle.

— Avec raison, répliqua-t-il. Votre place n'est pas ici en bas.

Elle sentait les mots de Nathan rouler comme du gravier, avec un profond grondement qui vibrait à travers ses doigts écartés, toujours posés sur sa poitrine.

Le tonnerre de sa voix circulait à travers ses membres jusqu'au cœur soudain tremblant de son être.

Elle s'arracha à son emprise et croisa les bras, poings serrés.

— Je vais... je vais m'en aller, maintenant.

Mais il l'observait toujours, la regardant se débattre dans les filets de son propre malaise. Son beau visage dur était si indéchiffrable qu'elle se demanda s'il la regardait vraiment ou s'il voyait à travers elle.

À la manière dont il l'étudiait, Jordana se sentait... comme à nu. Sous son regard pénétrant, elle se sentait exposée et vulnérable, complètement à sa merci.

Ce regard sombre se porta soudain sur sa bouche et elle se souvint instantanément du baiser qu'ils avaient partagé. Enfin, pas exactement partagé, si on considérait que c'était elle qui avait tout fait.

À cette occasion, Nathan s'était tenu devant elle presque de la même façon qu'à présent, solide comme un roc, inébranlable.

Calme et maîtrisant la situation à en hurler.

Jordana se demandait comment il faisait, comment il pouvait paraître si peu affecté tout en l'enveloppant d'un regard qui réveillait ses instincts avec un sentiment d'anticipation proche de l'obscénité. Chaque fibre de son corps s'accordait à ce qu'il était, même si sa tête lui intimait de s'échapper, lui enjoignant d'éviter cet homme dangereux et les sombres tentations qui rôdaient dans ses yeux couleur d'orage.

Mais qu'est-ce que ses sens pouvaient bien savoir de Nathan que son esprit n'avait pas encore compris ?

Peut-être que, si elle l'embrassait de nouveau, elle pourrait s'expliquer ce qui la troublait tant chez ce mâle de la Lignée.

À présent, un sourd grognement émanait du fond de la gorge de Nathan.

— Venez avec moi !

Ce n'était pas une prière, mais un ordre et, même si elle désirait désespérément refuser, ses pieds s'étaient déjà mis en mouvement sous elle pour y répondre.

Jordana supposa qu'il la ramenait vers l'aile résidentielle de la propriété. Au lieu de ça, elle se retrouva bientôt à le suivre le long d'un autre couloir sinueux, jusqu'à une porte fermée proche de son extrémité.

Nathan ouvrit la porte, puis se tourna vers elle.

— Entrez !

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la pièce sombre qui s'étendait de l'autre côté du seuil.

Et il fallait croire que son corps faisait toujours plus confiance à cet homme que sa tête, parce qu'elle pénétra dans l'obscurité des lieux sans émettre le moindre doute.

Il la suivit à l'intérieur, si proche d'elle qu'elle sentait la chaleur de son corps lui brûler le dos.

Impossible de ne pas reconnaître le danger qu'il y avait à se glisser dans une pièce obscure au bout d'un long couloir vide avec l'homme le plus dangereux qu'elle aurait probablement jamais l'occasion de rencontrer.

Et pourtant, si son pouls battait dans ses veines, s'il lui semblait être à l'étroit dans sa peau brûlante, ce n'était pas à cause de la peur.

Non, l'attente tendait un ressort dans son estomac... et plus bas encore.

Quand donc allait-il la toucher ?

Il ne s'agissait pas de « si », mais bien de « quand ». Elle le savait avec la même certitude qu'elle savait que, lorsqu'il finirait par poser ses mains sur elle, elle le laisserait faire.

Jordana attendait de sentir ses doigts contre sa peau, son souffle dans ses cheveux. Elle en mourait d'envie, avec une telle force que ça l'empêchait presque de respirer.

Derrière elle, Nathan se décala. Il était encore plus proche d'elle à présent et Jordana ferma un instant les yeux, les poumons en feu.

Une lumière s'alluma au-dessus d'eux.

Après l'obscurité dans laquelle ils s'étaient engouffrés un moment plutôt, illuminant la petite pièce dans laquelle ils se trouvaient, elle lui fit l'effet d'un éclat discordant.

— La réserve, murmura Jordana, essayant de se convaincre qu'elle était soulagée.

Nathan passa devant elle et parcourut du regard une superposition de solides étagères métalliques. Au milieu de toute une gamme de fournitures de bureau et d'équipements technologiques, il se saisit d'un épais rouleau de scotch d'emballage.

Il se retourna avec, mais le ramena à lui lorsque Jordana tenta de le lui prendre des mains.

— Carys déménage aujourd'hui. (Comme Jordana acquiesçait, il la regarda encore plus intensément.) À cause de ce qui s'est passé hier soir entre elle et Aric ?

Jordana secoua la tête.

— Non. Parce que le moment est venu. Elle veut vivre sa vie.

Nathan laissa échapper un grognement dubitatif.

— Et, d'après vous, quel genre de vie peut-elle espérer avoir avec un mâle comme Rune ?

— Ce n'est pas à moi d'en juger, répliqua Jordana. Et puis c'est avec moi qu'elle emménage, pas avec lui. Ce qui se passe entre Carys et Rune les regarde.

— Jusqu'à ce qu'il la blesse. Ou pire, rétorqua Nathan.

— Rune ne ferait jamais de mal à Carys. Il l'aime...

Nathan ricana.

— C'est ce qu'il lui dit ?

Jordana fronça les sourcils.

— Il le lui a dit, oui. Mais je le vois aussi quand ils sont ensemble. Carys et Rune sont profondément amoureux l'un de l'autre.

— Et j'imagine que vous êtes une sorte d'experte de cette émotion. (Quelque chose d'inquiétant luisait faiblement dans son regard fixe.) Vous êtes capable de dire ce qu'il y a dans le cœur d'un homme rien qu'en le regardant ?

Jordana ne savait plus où se mettre. Il n'était plus en train de parler de Rune et Carys. Elle le

savait bien, mais elle n'osait pas imaginer qu'il pût être en train de parler de lui-même.

Pas là.

Pas à un moment où elle n'avait nulle part où s'échapper si elle voulait le faire.

— Carys est une adulte, déclara Jordana, tentant de revenir au sujet de la conversation. Si elle a décidé d'être avec Rune – même si un jour elle devait en faire son compagnon de sang –, c'est elle que ça regarde et personne d'autre. Et ce que vous ou sa famille pouvez penser de ce qui serait le mieux pour elle n'a aucune importance.

— Si vous croyiez vraiment ça, je doute que vous seriez avec quelqu'un comme Elliott Bentley-Squire.

Jordana ne parvint même pas à dissimuler sa surprise.

— Vous connaissez Elliott ?

Il haussa négligemment les épaules.

— Je sais tout ce que j'ai besoin de savoir sur son compte. Et je ne le trouve pas aussi intéressant que ça. Ce qui m'amène à me demander pourquoi, vous, vous le trouvez intéressant. (La question était impolie, mais Nathan ne semblait pas s'en soucier.) Il semble que vous et Elliott Bentley-Squire, ce soit une affaire entendue depuis en gros un an.

— Oui, répondit-elle.

— Ça fait long, dit Nathan. Et pourtant pas encore de lien de sang.

Jordana fronça les sourcils, ressentant le besoin de se défendre, et de défendre aussi Elliott.

— Lui et moi nous connaissons depuis toujours. Elliott est un ami de la famille depuis que je suis enfant. (Comme Nathan demeurait impassible, elle reprit.) Nous officialiserons tout ça quand nous serons prêts. Nous ne sommes pas pressés.

— Apparemment, se contenta-t-il de répliquer, mais le ton de sa voix était tout sauf léger. De ce que j'ai pu voir du CV de ce monsieur, il semble être parfaitement capable de finaliser une affaire. Alors j'imagine que le problème vient de vous.

— Il n'y a pas de problème, insista-t-elle, étonnée de vouloir tellement l'en convaincre.

À ce moment précis, debout à quelques dizaines de centimètres de Nathan dans l'espace restreint de la réserve, elle avait absolument besoin de se persuader qu'elle appartenait à Elliott Bentley-Squire.

— Vous avez l'air de croire que vous savez beaucoup de choses sur Elliott et sur moi, reprit-elle en redressant le menton. Est-ce dans vos habitudes de violer l'intimité des civils ?

— Non. Seulement celle des femmes qui s'avisent de m'embrasser avant d'assurer leurs compagnons présomptifs qu'elles n'ont pas la moindre idée de qui je suis.

Oh, mon Dieu ! avant de quitter le musée, Nathan devait l'avoir entendue nier le connaître auprès d'Elliott. Jordana grimaça, pleine de remords à présent. Elle secoua lentement la tête.

— Je suis désolée.

Il haussa les épaules.

— Si vous devez mentir à Bentley-Squire pour le satisfaire, ça ne me regarde pas.

— Non, dit-elle en ignorant la pique de Nathan. Ce que je veux dire, c'est que je suis désolée de ce qui s'est passé ce soir-là chez moi... quand je vous ai embrassé.

— Vraiment ?

Il ne la croyait pas. Sa voix était calme et mesurée, mais il y avait quand même quelque chose de dangereux dedans.

— Bien sûr que je suis désolée. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'ai jamais rien fait de ce genre auparavant.

— Alors pourquoi l’avoir fait ?

Elle baissa les yeux, à la recherche d’une réponse qui aurait du sens à la fois pour elle et pour lui.

— Je l’ai fait parce que j’avais peur.

— Vous ne m’avez pas paru effrayée, Jordana.

— J’avais peur de ce que vous pourriez faire si vous découvriez que Carys était là avec Rune ce soir-là. Je voulais simplement vous empêcher de le découvrir. Je voulais simplement détourner votre attention.

Le défi se peignit sur son visage.

— Vous auriez pu faire ça d’une dizaine de façons différentes, dont aucune ne vous aurait obligée à poser votre bouche sur la mienne.

Elle ressentit la chaleur de ses joues qui rougissaient.

— Je sais, maugréa-t-elle. Je me suis déjà excusée. C’était une erreur, et j’en suis désolée, Nathan.

La façon dont il la regarda réveilla sa mémoire sensorielle de chaque nuance de ce baiser : le coussin de sa bouche sous la sienne et la douceur de ses lèvres, combinés à la dureté de sa barbe naissante. Sans oublier la puissance dégagée par son corps inébranlable lorsqu’elle s’était jetée contre lui.

Des muscles impitoyables et une force létale parfaitement contrôlés.

Quelque chose d’impudent chez elle, une partie d’elle-même qu’elle reconnaissait à peine, vibrait du désir de ressentir de nouveau la réalité de ce baiser, de presser son corps contre celui de ce mâle mortel et de voir s’il était capable de renoncer, ne serait-ce qu’un tout petit peu, à sa discipline de fer.

La direction involontaire que prenaient ses pensées la fit rougir encore plus.

Et au plus profond d’elle-même, une autre chaleur, encore plus dérangeante, se développait...

Le regard de Nathan s’attardait sur elle, semblant lire en elle à livre ouvert et tout savoir d’elle, la scrutant sans pitié.

Soudain, Jordana sentit son inquiétude monter à l’idée que Nathan puisse la toucher.

À l’idée qu’il puisse l’embrasser.

À l’idée qu’il ne le fasse pas.

— Je vais rapporter ce rouleau de scotch à présent, déclara-t-elle d’une voix rauque.

Il ne le lui donna pas, ne bougea pas.

— Dites-moi ce que vous trouvez à Elliott Bentley-Squire.

Jordana leva les yeux pour croiser le regard sombre de Nathan et secoua la tête.

— Dites-le-moi, insista-t-il.

Même si parler d’Elliott était bien la dernière chose qu’elle ait eu envie de faire à ce moment précis, Jordana prit une inspiration et tenta de trouver les mots.

— Il est gentil et affectueux, murmura-t-elle sans conviction. Il est loyal, fiable et attentif...

Nathan eut un sourire amusé.

— On croirait que vous décrivez un animal domestique, pas le type qui vous baise.

Elle fut choquée, embarrassée par sa crudité. Mais, malgré elle, ce manque de délicatesse l’excitait. Il y avait chez lui un côté brut qui détonnait avec tout ce qu’elle avait connu jusqu’à présent.

Elle savait qu’elle jouait avec le feu dans ses rapports avec ce mâle dangereux, et cela ne fit que renforcer son désir de danser plus près de la flamme.

— Elliott et moi ne sommes pas amants, dit-elle en se forçant à prononcer les mots avant d’avoir trop peur et de les ravalier. Nous n’avons jamais eu ce genre de rapports.

Quelque chose scintilla dans les profondeurs des yeux sombres de Nathan.

— Et vous ne voulez pas avoir ce genre de rapports avec lui.

Jordana fronça les sourcils, furieuse que Nathan ait pu la percer à jour si facilement.

— Je n'ai jamais désiré quelqu'un comme ça. Il n'y a jamais eu personne... comme ça.

— Personne ? répéta Nathan en paraissant se figer encore plus qu'il ne l'était déjà. (Le seul mouvement qu'elle pût détecter chez lui était le battement d'un tendon le long de sa mâchoire.) Il vous désire, cet Elliott Bentley-Squire. Il a attendu un an pour se lier avec vous par le sang. Combien de temps pensez-vous pouvoir échapper à ses exigences, Jordana ?

— Elliott est un homme patient. Il attendra jusqu'à ce que je décide que le temps est venu.

Nathan émit un grognement sourd.

— Alors ce n'est pas le genre de compagnon dont vous avez besoin. Ce n'est pas le genre de mâle que mérite une femme comme vous.

Elle parvint à rassembler suffisamment de courage pour répondre à son défi par un autre.

— Mais que pourriez-vous donc savoir de ce dont j'ai besoin ou de ce que je mérite ?

Il s'approcha d'elle, la forçant à reculer de son corps massif.

— Avez-vous jamais embrassé Elliott Bentley-Squire de la même façon que vous m'avez embrassé ?

Elle ne répondit pas, incapable de former ses mots en le sentant aussi proche d'elle.

— Vous a-t-il jamais enflammé les joues rien qu'en vous regardant, ou fait battre le pouls comme un tambour à cause des choses que vous aimeriez le voir vous faire ?

Jordana déglutit. Elle laissa échapper une expiration tremblante et un petit gémissement humiliant. Elle parvint sans savoir comment à retrouver sa voix au cœur du tumulte que provoquaient chez elle son trouble et le sombre désir malvenu qui virevoltait comme un vent tempétueux dans son for intérieur.

— J'imagine que vous êtes assez arrogant pour croire que je devrais plutôt désirer quelqu'un comme vous ?

Il ricana alors sans humour.

— Non, Jordana. Je suis le dernier homme que vous devriez désirer dans votre vie... ou dans votre lit.

Et pourtant il ne s'écarta pas d'elle. Il la garda prisonnière de son corps pour un instant qui lui parut une éternité.

Tandis qu'il la regardait, ses iris s'illuminaient de petites étincelles d'ambre et on devinait l'extrémité de ses crocs derrière la ligne charnue de sa lèvre supérieure.

Jordana le sentit avancer la main sur les quelques centimètres qui séparaient leurs corps pour prendre la sienne. Cette main était chaude et puissante, grande et impérieuse.

Il ouvrit son poing, et déposa quelque chose de dur et de rond, de froid et de lisse, dans sa paume. Bien sûr ! Le rouleau de scotch d'emballage.

— Retournez là où est votre place, Jordana. (Il s'écarta enfin d'elle, la laissant dans un état troublant d'excitation et de sentiment de rejet mêlés.) Sortez, intima-t-il, son ordre bref empreint d'un avertissement.

Jordana serra le rouleau contre sa poitrine et se précipita hors de la pièce.

— Ce baiser était une erreur, Jordana, lança-t-il derrière son dos, pour tous les deux. Mais vous n'êtes pas plus désolée que moi de ce qui s'est passé et ne comptez pas sur moi pour croire le contraire.

CHAPITRE 6

Si la journée de Nathan avait mal commencé, l'après-midi ne lui apporta aucun soulagement. Après sa rencontre avec Jordana, il aurait bien voulu trouver un exutoire à l'agressivité qu'il contenait à grand-peine, mais il n'avait pas voulu risquer de tuer l'un de ses équipiers en les rejoignant pour l'entraînement du jour dans la salle d'armes.

Au lieu de ça, il avait passé l'essentiel de sa journée dans le labo technologique du centre de commande à fouiller dans les archives publiques, mais aussi dans certaines plus privées, à la recherche d'informations sur Cassian Gray.

Tout ce qu'il avait découvert, c'était que cet homme était aussi insaisissable sur papier, ou plus exactement sur écran, qu'il l'était en tant que personne physique. C'était comme si Cass avait pris toutes les mesures nécessaires pour effacer ses traces dès le moment où il avait fait surface à Boston quelque deux décennies auparavant.

Comme s'il avait planifié tout du long le jour où il lui faudrait disparaître.

Nathan rassembla tout ce qu'il avait trouvé sur Cass dans un même dossier puis éteignit l'ordinateur et quitta le labo. Il restait encore quelques heures avant le coucher du soleil et il avait le temps pour un entraînement solitaire et la préparation de ses armes en vue de la patrouille nocturne avec son équipe.

Il avait toujours le corps tendu, chargé d'agressivité, et il savait parfaitement que ça avait beaucoup moins à faire avec la frustration que représentait une mission entravée qu'avec une certaine beauté de Havrobscur blond platine qu'il n'avait aucun droit de désirer.

Et en plus, elle était vierge.

Putain !

Et ce qui comptait n'était pas tant le fait qu'elle était la meilleure amie de Carys Chase, et à compter de ce jour sa colocataire, ainsi que la chérie de la haute société de Boston, vampire comme humaine. Ce n'était pas non plus celui qu'elle s'était quasiment promise à un autre mâle, par obligation ou par naïveté. Non, Jordana Gates lui était certes interdite pour toutes ces raisons, mais surtout parce qu'elle était pure et innocente.

Et il ne serait pas celui qui lui volerait sa pureté et son innocence.

Vu ses appétits démesurés, il ne pouvait exiger ça de personne.

Il n'avait pas simplement tenté d'effrayer Jordana en lui disant qu'il était le dernier homme dont elle devait désirer la présence dans son lit. Ç'avait été de sa part un avertissement. Et un avertissement dont il espérait de toutes ses forces qu'elle tiendrait compte, parce que, si elle comptait sur lui pour se montrer héroïque, alors que Dieu lui vienne en aide.

En proférant un juron, Nathan pénétra dans l'armurerie de la salle d'armes de l'Ordre, vide à ce moment-là. Il enleva son tee-shirt noir et s'imposa une heure d'exercice en solitaire avec une paire de longues dagues. Cela réveilla ses muscles et ses os, rappelant à son corps ce pourquoi il avait été entraîné.

Mais, plus important, cela réveilla son esprit de Chasseur et lui permit de se concentrer sans faille sur l'exécution de la patrouille qui l'attendait en ville la nuit suivante.

Il entendait Rafe, Eli et Jax s'entraîner un peu plus loin dans la partie principale de la salle d'armes en se confrontant les uns aux autres, et aussi une quatrième voix – Aric devait les avoir rejoints à un moment donné –, qui s'exclamait au milieu des bruits métalliques des lames qui se

percutaient et glissaient les unes sur les autres, acier contre acier.

Nathan mit un terme à sa pratique solitaire et rejoignit les douches. Il espérait en avoir terminé avant que les autres guerriers achèvent leur entraînement dans la pièce contiguë, mais il s'était à peine glissé sous le jet d'eau brûlant qu'il entendit un lourd bruit de pas sur le sol carrelé du vestiaire, accompagné d'insultes bon enfant.

La voix traînante d'Elijah couvrait celle des autres.

— Bon Dieu ! quelqu'un peut me dire pourquoi j'ai pensé que ce cinquième round de combat à mains nues et au poignard était une bonne idée.

Un instant plus tard, le vampire brun titubait nu dans la salle de douches en accordant à Nathan un petit salut de la tête. Eli se plaça en face de Nathan et ouvrit la douche, grognant sous le jet d'eau chaude. Le sang coulait en petits ruisseaux dilués le long de ses bras et de ses jambes couverts de dermoglyphes, provenant des blessures qu'il avait reçues à l'entraînement, mais ces lacérations commençaient déjà à guérir.

Les petites blessures étaient sans importance pour leur race. Coupures et contusions disparaissaient en quelques minutes, parfois même plus rapidement.

— Ne soit pas si mauvais perdant, le taquina Aric Chase.

Sourire aux lèvres, il pénétra dans la salle et s'installa deux douches plus loin qu'Elijah. Rafe et Jax le suivirent, saluant brièvement Nathan avant de s'installer à l'opposé l'un de l'autre.

— Que se passe-t-il, Eli ? insista Aric. Tu ne veux pas admettre que tu t'es fait battre à plate couture par un apprenti ?

— Apprenti, répéta Eli avec une grimace en regardant le jeune guerrier et en se débarrassant de l'eau qui lui coulait sur le visage. Gen-1, insensible aux rayons du soleil, tu ne serais pas plutôt un petit voyou impertinent ? Tu te débrouilles bien avec une arme, je te l'accorde. Mais ne crois pas que je n'ai pas remarqué que tu as attendu pour m'affronter que j'aie combattu quatre rounds avec deux guerriers qui savent vraiment comment se battre.

Aric gloussa en se savonnant et lança un regard à Rafe de l'autre côté de la salle de douche.

— Pour un Texan, il souffre vraiment d'un ego fragile, tu ne crois pas. Ça doit venir du sang affaibli des générations les plus récentes de la Lignée.

— Qu'est-ce que tu dis ? ! s'emporta Eli avec un accent désormais plus marqué. Y a rien de fragile chez moi. La prochaine fois que tu me demandes de t'entraîner avec moi, je vais te foutre une bonne branlée.

Aric, qui se rinçait, se mit à rire.

— Tu sais quoi ? Si ça peut te faire plaisir, je t'accorderai un handicap la prochaine fois.

— C'est maintenant que je vais te donner un handicap, mon joli.

Elijah montra les crocs à Aric et vint lui donner une tape sur le sexe du dos de la main. C'était un défi rigolard et Aric tenta de faire de même mais manqua son coup faute d'avoir été assez rapide.

Ils riaient tous les deux maintenant et Eli cravata Aric sous l'eau, le laissant crachoter quelques secondes avant de le relâcher. Avant peu, Jax et Rafe s'étaient joints à la joute et les quatre grands mâles se battaient telle une portée de louveteaux, comme la fine équipe soudée qu'ils formaient.

Nathan les considéra un moment, détaché de toute cette camaraderie. Malgré toute son expertise dans les domaines de la dissimulation et du combat, le concept même de ces jeux lui échappait. C'était contre sa nature, contre la stricte discipline qui avait fait de lui un tueur consommé dès l'âge de sept ans.

Il chassait.

Il conquérait.

Il détruisait.

L'entraînement qu'il avait subi enfant dans les cellules des Chasseurs n'autorisait rien de moins. Et même si sa libération à l'âge de treize ans l'avait sauvé, il y avait une part de lui qui n'était jamais sortie du laboratoire de Dragos et qui n'en sortirait probablement jamais.

C'était un chien de combat, sauvé de la misère et de la violence des arènes avant de rejoindre un foyer aimant pour y vivre une existence meilleure.

Il avait été épargné. Il avait eu droit à une nouvelle chance. Il avait des parents et des amis qui l'aimaient. Il avait des compagnons d'armes prêts à mourir pour lui comme il était prêt à mourir pour eux.

Et pourtant, comme le chien arraché à la piste de combat, lorsqu'on tendait une main vers lui, pour jouer ou pour le reconforter, il lui fallait faire un effort violent pour s'empêcher de la mordre.

La frontière entre ce qu'il était à présent et ce que son éducation avait fait de lui était comme le fil d'un rasoir qu'il parcourait avec une discipline exacerbée chaque jour de son existence. Personne ne savait ce que représentait pour lui l'effort de paraître normal, de sembler avoir sa place au milieu des gens bien.

Ils voyaient tous ce qu'il voulait bien les laisser voir et rien de plus.

Personne ne le connaissait au-delà de ce qu'il laissait percevoir.

Personne ne lui avait jamais pris plus que ce qu'il était prêt à donner.

Jusqu'à l'arrivée de Jordana Gates.

Rien que de penser à elle, à leur conversation et à son corps si tentant quand il l'avait tout près d'elle, il sentait son sang bouillir de désir.

S'il avait cru jusqu'ici que la belle Compagne de sang n'était qu'une distraction non désirée, la rencontrer ce matin n'avait fait que confirmer ce qu'il s'était tant acharné à nier.

Jordana Gates allait être un problème pour lui.

C'était déjà le cas. Il avait suffi d'un court baiser et de deux rencontres impromptues – en tout quelques minutes à peine en sa présence – pour qu'elle allume en lui un feu dévorant. Et elle l'empêchait de se focaliser sur sa mission, diminuant sa concentration.

Elle le faisait se consumer du besoin d'aller la retrouver pour prendre ce qu'il désirait avec une telle ardeur.

Nathan jura à voix basse et arrêta la douche.

Tandis que les membres de son équipe et Aric continuaient à échanger des insultes et des fanfaronnades tout en s'envoyant des bourrades de l'autre côté de la salle de douches, Nathan se glissa dans le vestiaire pour se sécher et s'habiller dans le calme.

Rafé sortit à son tour de la douche au moment où il enfilait un tee-shirt noir propre. Le vampire blond prit une serviette blanche sur une pile et se la mit autour des hanches.

— Il t'arrive un truc que je devrais savoir ?

— Non.

Sans regarder son camarade, Nathan frotta les épis noirs humides de ses cheveux.

— Tu es bien sûr de ça ? (Rafé alla jusqu'aux casiers auprès desquels se tenait Nathan et appuya son épaule musclée contre le métal.) Il y a un truc qui te tracasse. Je m'en suis rendu compte lors de la réunion de ce matin. Tu as la tête ailleurs.

Seigneur ! Nathan n'avait pas l'habitude qu'on lise en lui, et encore moins qu'on lui en parle. Il s'irrita contre sa propre faiblesse, ce qui ne l'empêcha pas de jeter un regard noir à Rafé en claquant la porte de son casier.

— Si tu as des problèmes avec ma façon de diriger l'équipe, parles-en avec le commandant Chase.

Rafe laissa échapper un juron et fronça les sourcils en considérant Nathan de plus près.

— Il ne s'agit pas de l'équipe, imbécile. C'est en tant qu'ami que je te parle. Tu as été beaucoup plus nerveux que d'habitude toute la journée. À la réflexion, c'est le cas depuis la nuit où nous sommes partis à la recherche de Carys pour finir chez Jordana Gates.

Nathan se figea, un muscle vibrant au niveau de la mâchoire sous le regard calme et entendu des yeux bleus de Rafe.

— Tu sais qu'elle doit s'apparier bientôt, n'est-ce pas ? insista Rafe. Un avocat de Havrobscur bien propre sur lui qui, à en croire Carys, lui renifle le derrière pratiquement depuis sa majorité.

À ce rappel des faits, Nathan émit un grondement.

— Comme je viens de te le dire, il ne se passe rien que tu aies besoin de savoir, rien que je ne sois capable de gérer moi-même. Et, en tant qu'ami, je te demande de bien vouloir me croire.

Il s'écoula un long moment avant que Rafe ne finisse par acquiescer. Il se détourna alors et se mit à s'habiller.

— D'autres nouvelles de Washington aujourd'hui ?

— Rien encore, répondit Nathan, heureux de changer de sujet. Ils sont toujours en train de mettre au point les rencontres avec la veuve et les ex de Crowe. Lorsque j'ai eu Gideon au quartier général, il m'a dit qu'ils espéraient avoir terminé les interrogatoires d'ici à deux jours. Ce qui est mieux que ce que je peux dire à propos de notre mission pour retrouver Cassian Gray. J'ai passé ma journée à fouiller à son sujet sans rien trouver. Pas de dossiers personnels, pas de passé, pas de famille. Ce type-là est un foutu fantôme.

— Il a des biens immobiliers, grogna Rafe. *La Notte*.

Nathan eut un haussement d'épaules dubitatif.

— Peut-être, peut-être pas. Je me suis retrouvé dans une impasse en essayant de savoir qui détenait le titre de propriété du club. Tout est privé, caché. Autant que je puisse le dire, il y a près d'une demi-douzaine de notaires et de holdings dans l'histoire.

— Ça fait beaucoup de dissimulation pour un night-club, remarqua Rafe. Certes, les combats qu'organisait Cass sont illégaux, mais ça ne justifie certainement pas une telle paranoïa.

Nathan hocha la tête.

— C'est ce que m'a dit Gideon quand je lui ai expliqué ce que j'avais trouvé. Il est en train de hacker quelques bases de données en ce moment même et m'a promis de me rappeler dès qu'il aurait des pistes.

Chef du renseignement de l'Ordre depuis belle lurette, Gideon, qui officiait désormais à Washington, n'avait pas fait de terrain depuis de nombreuses années, mais c'était un génie absolu derrière son clavier.

— Il faudrait beaucoup plus que des notaires et des sociétés écrans pour empêcher Gideon de trouver la trace de Cass et de qui pourrait se cacher derrière lui, déclara Rafe. Aucune base de données ne lui a encore jamais résisté.

Nathan acquiesça, mais le temps passé à attendre était du temps perdu. Tandis que le quartier général tentait d'infiltrer le passé de Cass depuis Washington, Nathan et son équipe devaient maintenir la pression localement.

— Dis à Eli et Jax que nous nous retrouvons dans un quart d'heure pour discuter de la patrouille de cette nuit. Peut-être ne savons-nous pas tout de Cassian Gray pour l'instant, mais il y a une constante évidente dans son existence et c'est *La Notte*. (Nathan se dirigea vers la sortie du vestiaire.) Il faut que nous perturbions son activité, que nous donnions un coup de pied dans la fourmilière et que nous voyions où ça nous mène. Et ce dès ce soir.

Jordana parcourait la salle d'exposition du musée, considérant calmement la collection dans son ensemble en prenant des notes sur sa tablette. L'inauguration réservée la veille aux mécènes du musée avait été une façon de remercier les différents donateurs et soutiens, mais elle avait également constitué un galop d'essai pour l'exposition avant l'inauguration officielle qui devait avoir lieu quelques jours plus tard.

Elle passa en revue les pièces exposées et leur positionnement, effectuant de petits ajustements des réglages de température et d'humidité, vérifiant une fois de plus le texte des cartels et les niveaux d'éclairage pour chacune des œuvres.

Même si tout ça n'était pas inutile, elle aurait fait n'importe quoi pour empêcher son esprit de revenir à sa rencontre troublante avec Nathan ce matin-là.

Il s'était montré impoli et agressif. Impoli et bien trop audacieux. Il était terrifiant, pas du fait de sa profession ou de son passé mais à cause de la manière dont il paraissait lire en elle et lui donnait le sentiment d'être nue devant lui.

Il y avait tant de raisons pour lesquelles il était dangereux.

Et pourtant elle ne pouvait s'empêcher de continuer à penser à ce qu'il lui avait dit et à ce qu'il lui avait fait ressentir. Et son pouls s'accélérait au souvenir du moment qu'elle avait passé seule avec lui dans l'endroit confiné que constituait la réserve aux fournitures du manoir des Chase.

Il ne l'avait même pas touchée, et pourtant elle avait senti son corps vibrer du besoin de sentir ses mains contre elle.

« Avez-vous jamais embrassé Elliott Bentley-Squire de la même façon que vous m'avez embrassé ? »

Les mots de Nathan lui revinrent comme une vague de chaleur ramenant avec elle son désir. Elle essaya de le repousser, mais il était déjà en train de prendre profondément racine en elle. À la vérité, il ne s'était jamais vraiment calmé au cours des heures qui s'étaient écoulées depuis sa rencontre avec Nathan dans le manoir.

« Vous a-t-il jamais enflammé les joues rien qu'en vous regardant, ou fait battre le pouls comme un tambour à cause des choses que vous aimeriez le voir vous faire ? »

Lentement, Jordana porta sa main libre à ses lèvres, imaginant avec une facilité dérangeante que c'était la bouche de Nathan et pas l'extrémité de ses doigts soudain tremblants qui venait effleurer la sienne. Là encore, il avait eu raison : elle ne regrettait pas de l'avoir embrassé. Pas même après tout ce qu'il lui avait dit aujourd'hui.

Pas même après les aveux humiliants qu'elle lui avait faits à propos de sa relation avec Elliott et de son manque d'expérience en général.

Seigneur, pourquoi lui avait-elle dit tout ça ? Qu'est-ce qui l'avait amenée à admettre tellement de choses devant lui sans y avoir été poussée plus que ça ? Nathan en savait plus sur elle désormais que personne à part sa meilleure amie. Jusqu'où irait-elle dans le discours, ou dans les actes, si elle devait jamais le revoir ?

« Je suis le dernier homme que vous devriez désirer dans votre vie... ou dans votre lit. »

Elle n'en doutait pas une seule minute, et pourtant son sang brûlait toujours dans ses veines, d'un feu qui alimentait le nœud à présent incandescent qui s'était formé dans son sexe. Elle sentait sa nuque fourmiller sous ses cheveux ramenés en un chignon large, et les pouls de son cou résonner dans ses oreilles à chacun des lourds battements de son cœur. La chaleur se répandait dans sa gorge et sur ses seins et elle avait l'impression que son fin corsage de soie était aussi chaud qu'un pull de laine.

— Coucou ? Terre à Jordana, me recevez-vous ? (La voix de Carys interrompt les pensées de

Jordana comme si elle avait reçu un seau d'eau.) As-tu entendu un seul mot de ce que je viens de dire ?

— Désolée, bredouilla Jordana. J'étais juste en train de noter un truc sur cette œuvre.

Carys pencha la tête de côté et fronça légèrement les sourcils, comme si cette excuse lui paraissait bien faible.

— J'ai les données de température et d'humidité que tu m'as demandées pour les tapisseries françaises, dit-elle en pianotant sur sa tablette pour transférer le fichier sur l'appareil de Jordana.

Jordana parcourut rapidement le rapport et marqua son approbation d'un signe de tête.

— Tout ça me paraît très bien, Carys, merci. J'aimerais bien qu'on tempère un peu l'éclairage de la tapisserie de Beauvais. J'ai remarqué hier soir qu'on ne profite pas complètement de ses nuances de couleur.

— Ça marche, répondit Carys. Tu penses toujours à modifier l'emplacement des mosaïques romaines ?

Jordana se tourna vers la tour de Plexiglas dont les différents niveaux étaient ornés de petits carreaux anciens et qui constituait la pièce centrale de l'exposition. Elle la considéra un instant, puis hocha la tête.

— Oui, échangeons-la avec quelque chose d'autre. *L'Endymion endormi* ferait mieux au centre de cette section de l'exposition, tu ne crois pas ?

Carys sourit.

— Ton œuvre préférée... Bien sûr, je pense que c'est une excellente idée.

Elles allèrent jusqu'à la vitrine qui abritait la sculpture italienne vieille de plus de trois cents ans. La terre cuite qui représentait le berger mortel Endymion figé en un somme éternel à l'endroit où il attendait sa maîtresse, la déesse de la lune, Séléné, avait émerveillé Jordana dès l'instant où elle avait posé les yeux sur elle pour la première fois. Don anonyme, elle faisait partie de la collection permanente du musée depuis au moins deux décennies.

C'était loin d'être l'une des œuvres les plus précieuses, ni même l'une des plus importantes historiquement parmi celles que connaissait Jordana, mais sa beauté toute simple et le mythe qu'elle représentait ne manquaient jamais de susciter chez elle une émotion profonde.

Jordana restait les yeux rivés sur le beau mortel qui dormait à jamais sous le croissant délicat d'une lune montante. Il lui suffisait de le regarder pour ressentir la tristesse peser sur sa poitrine. Elle considéra l'intérieur de son poignet gauche, où elle portait une petite marque de naissance écarlate représentant un croissant de lune dans lequel tombait une larme.

La marque des Compagnes de sang.

Contrairement à Endymion, elle n'était pas complètement mortelle. Comme les autres femelles à demi humaines nées avec ce symbole quelque part sur leur corps, elle pouvait vivre éternellement une fois liée par le sang avec un membre de la Lignée.

Mêler ainsi deux vies à jamais était un don tellement incroyable. Et pourtant ça pouvait être aussi une prison sans retour.

— T'imagines-tu dormir pendant toute ton existence ? murmura Jordana alors que Carys venait la rejoindre devant la sculpture de Cornacchini. As-tu jamais eu l'impression que ta vie se déroulait autour de toi, en dehors de toi ? Que tout allait trop vite pour que tu puisses te saisir de quoi que ce soit, comme si tu étais endormie et rivée au sol comme Endymion ?

— Non, répondit Carys sans la moindre hésitation. Si je veux quelque chose, je le prends. Rien ne m'arrête.

Jordana se tourna vers elle.

— Jamais ?

— Jamais !

Jordana hocha pensivement la tête.

— Ça n'est pas la même chose pour toi, Carys. Tu appartiens à la Lignée. Tu n'as pas grandi dans les Havroscurs ou auprès d'un père qui n'a pas cessé de te répéter depuis ton enfance qu'il te voulait liée par le sang à un compagnon respectable avant tes vingt-cinq ans.

— Ça, c'est sûr, répliqua Carys en riant. Si les choses s'étaient passées comme mon père l'avait voulu, il m'aurait enchaînée à la rampe du grand escalier du manoir jusqu'à mes cinquante ans. La vie est faite pour être vécue, Jordana. Et nous n'en avons qu'une, que nous soyons Compagne de sang, membre de la Lignée, ou *Homo sapiens* de base.

Jordana sourit à son amie, émerveillée de la façon dont Carys semblait toujours sûre de ce qu'elle voulait et d'où elle allait.

— J'aimerais avoir ton courage. Tu n'as jamais eu peur de sauter, quelle qu'ait été la profondeur ou la noirceur du précipice que tu t'apprêtais à franchir.

Carys haussa les épaules et sourit à son tour.

— Il n'est profond et noir que si tu t'arrêtes pour regarder en bas. Et puis, toi aussi, à ta façon, tu as du courage, Jordana. Je veux dire... regarde ce que tu as accompli ici avec cette exposition.

Jordana considéra la collection dont elle était si fière, toutes les œuvres qu'elle avait choisies et traitées avec amour et un soin infini. C'était ça sa joie, et elle s'était jetée à corps perdu dans son travail. Alors qu'elle s'était forgé une carrière gratifiante et prometteuse, elle se demandait parfois si son père et Elliott n'auraient pas été plus heureux de la voir consacrer son temps à des œuvres philanthropiques ou à des activités mondaines comme la plupart des autres jeunes Compagnes de sang des Havroscurs de la région.

Mais là encore elle les avait déçus. Elle n'était pas comme la plupart des autres Compagnes de sang, quels qu'aient été ses propres souhaits ou ceux des autres en la matière. Elle n'était même pas sûre de ce qu'était son don extrasensoriel, un don dont la plupart des femmes comme elle avait la révélation dès la puberté, voire plus tôt.

Jordana ramena ses pensées vers l'exposition et les encouragements prodigués par Carys.

— Tout ça, c'est ta vision, ton œuvre, fit remarquer son amie. Personne ne t'a livré ce projet, c'est toi qui l'as voulu, alors tu as fait ce qu'il fallait pour qu'il se concrétise.

— Ce n'est pas la même chose, objecta Jordana en laissant son regard revenir à la sculpture sous verre. Qu'en est-il quand on ne sait pas ce qu'on veut ? Que se passe-t-il si on se réveille un jour en se rendant compte qu'on n'a jamais su ce qu'on voulait ? Qu'il y a toujours eu quelqu'un pour vous dire ce dont vous aviez besoin ou à quoi vous attendre et que tout ce qu'on désire désormais est de fermer les yeux et prétendre qu'on est encore endormi ?

Le regard bleu étincelant de Carys s'adoucit.

— Tu veux que je te dise franchement ce que j'en pense ?

— Oui, acquiesça Jordana. Je t'en prie.

— Je pense que tu sais ce que tu ne veux pas. Et je crois que c'est ce que tu as peur d'admettre à quiconque, y compris à toi-même.

Jordana laissa échapper un lent soupir en détournant les yeux.

— C'est aussi ce que Nathan m'a dit. Enfin, pas exactement comme ça. Il s'est montré beaucoup plus cru.

— Nathan, répéta Carys. Alors, tu l'as bien vu ce matin au manoir.

Consciente de l'absence évidente de surprise dans la voix de son amie, Jordana la considéra en

fronçant les sourcils.

— Tu le savais ?

Carys eut un sourire malicieux.

— Je l'ai envisagé. Tu es revenue avec le scotch d'emballage les joues rouges et essoufflée. Je me suis dit que ce n'était pas parce que tu avais cherché ton chemin dans le centre de commande en bas. Même si mes indications pour rejoindre la réserve ont pu t'égarer un peu...

Le regard de Jordana s'agrandit.

— Tu m'as volontairement donné des instructions erronées ! Je le savais. Je me suis retrouvée tellement paumée que j'aurais tout aussi bien pu ne pas retrouver mon chemin du tout.

Carys se fendit d'un large sourire.

— Il est rare qu'on ne repère pas rapidement les civils sur le territoire des guerriers. Je savais que quelqu'un t'aiderait à retrouver ton chemin.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'as délibérément envoyée là en bas comme ça, s'exclama Jordana, horrifiée mais pas fâchée pour autant. Mais tu n'as pas pu compter sur le fait que j'allais le croiser ?

— J'ai vu la façon dont tu regardais Nathan hier soir lors de l'inauguration. Et j'ai vu la façon qu'il avait de te regarder. J'ai trouvé ça... intéressant. Alors, j'ai décidé de forcer un peu la chance. (Elle haussa un sourcil.) J'ai sauté sur l'occasion, en pensant que tu aurais peut-être besoin d'aide pour en faire autant.

— Avec lui ? ricana Jordana. Je t'en prie... C'est l'homme le plus mal élevé que j'aie jamais rencontré. Il n'a aucun talent social que ce soit. Il est cruel, froid et menaçant.

— Et pourtant ça ne t'a pas empêché de l'embrasser il y a quelques jours.

Ce n'était vraiment pas utile de le lui rappeler. Jordana sentit son front se plisser davantage. Elle ne s'était jamais sentie particulièrement bien dans sa peau et avait presque depuis toujours l'impression qu'elle était différente, qu'elle se contentait de prétendre très fort qu'elle était normale – qu'elle était une bonne fille, une femme exemplaire, une Compagne de sang charmante –, un objectif qui lui avait toujours semblé hors de portée.

Quels qu'aient été les efforts qu'elle faisait pour être ce que tout le monde autour d'elle voulait qu'elle soit, elle sentait toujours qu'elle faisait seulement semblant, qu'elle jouait et ne vivait pas vraiment.

Qu'elle prétendait être quelque chose qu'elle n'était pas et ne pourrait peut-être jamais être.

Et elle n'avait jamais ressenti ce manque aussi nettement qu'en présence de Nathan. Il avait le don étrange de la mettre à nu d'un seul regard, le pouvoir troublant de révéler les artifices de sa vie d'un seul contact.

— Il me fait peur, Carys. Quand Nathan me regarde, j'ai le sentiment qu'il voit tous mes défauts, toutes mes failles. Lorsque je suis près de lui, c'est comme si je me retrouvais nue au milieu de la tempête. J'ai l'impression que je suis sur une falaise escarpée et que je vais perdre pied. Que si je me rapproche trop de lui, je risque de ne plus jamais me retrouver sur la terre ferme.

Carys la regarda.

— Et d'après toi, c'est une mauvaise chose ?

— Oui, c'est une mauvaise chose. C'est ce qu'il peut y avoir de pire, répondit Jordana, ne sachant pas qui elle voulait convaincre le plus : son amie ou elle-même. Il vaudrait mieux pour moi – ce serait plus sûr – que je reste à l'écart de Nathan.

— Tu as peut-être raison, reprit Carys au bout d'un long moment. Ce serait plus sûr pour toi de rester loin de lui.

— Oui, dit Jordana en laissant échapper le souffle qu'elle avait retenu jusque-là. (L'acquiescement de sa meilleure amie était juste la confirmation dont elle avait besoin.) Je suis heureuse que tu comprennes.

— Oh ! crois-moi, je comprends, lâcha Carys. (Un sourire ironique se forma sur ses lèvres.) Parce que ce que tu viens juste de décrire, c'est exactement ce que m'a fait ressentir Rune depuis l'instant où nous nous sommes croisés pour la première fois. J'ai sauté de cette falaise avec lui, et jusqu'à maintenant je n'ai jamais regretté de ne plus sentir la terre ferme sous mes pieds. Pas une seule seconde !

CHAPITRE 7

Cassian Gray sortit d'un taxi dans le soleil de fin d'après-midi qui baignait Commonwealth Avenue, dans le quartier bostonien de Back Bay. Il se mit à marcher dans la rue d'un pas tranquille, même si la nuit allait tomber dans moins de deux heures et qu'il avait toutes les raisons de rejoindre rapidement son but.

Vu la proximité du crépuscule, c'était risqué pour lui de se promener dehors comme ça. Même s'il n'avait eu aucun contact avec ses employés de *La Notte* depuis deux jours, il était persuadé que l'Ordre était sur sa piste. Il se doutait que sa couverture avait été percée à jour à l'instant où l'un des guerriers, un certain Kellan Archer, qui avait été un temps leader d'une bande de rebelles, s'était retrouvé collé à lui au cours d'une confrontation mineure au club.

Cassian ne savait pas ce que le talent psychique unique du mâle de la Lignée pouvait être, mais quelque chose lui disait que ce contact lui avait révélé qu'il n'était pas humain.

Cet incident malencontreux avait presque suffi à le faire renoncer à l'existence qu'il s'était concoctée à Boston, mais c'était une mauvaise nouvelle plus récente, la mort de Reginald Crowe, qui l'avait poussé à se cacher dans la ville, où il ne se déplaçait plus qu'en regardant constamment par-dessus son épaule comme le fugitif qu'il était réellement devenu.

La tentative de Crowe pour empêcher la tenue du sommet du Conseil global des nations plusieurs jours auparavant avait fait les gros titres partout dans le monde, comme ça avait été le cas de sa mort aux mains de l'Ordre. Mais si Cass craignait d'être capturé puis interrogé par Lucan et ses guerriers, il y avait un autre groupe de combattants, tout aussi mortels, qu'il espérait bien parvenir à éviter, ses pairs atlantes.

Cass tentait de leur échapper depuis bien plus longtemps qu'il ne cherchait à esquiver l'Ordre. Se dissimuler à la vue de tous avait plutôt bien marché toutes ces années, et c'était à la même méthode qu'il faisait appel à présent, tandis qu'il se rendait à un rendez-vous important.

Alors qu'il dépassait nonchalamment la vitrine d'un café sur l'avenue, il fut surpris par son reflet et sourit à son image transformée. Ses cheveux coupés court étaient d'un brun banal et peignés avec une raie très classique. Quant à ses yeux, ils étaient masqués par des lunettes de soleil.

Il avait échangé sa tenue de camouflage publique habituelle de cuir et de métal contre un jean et un tee-shirt usés d'au moins une décennie, qu'il avait trouvés dans une boutique d'occasion. Aux pieds, il portait des mocassins râpés dont la semelle était si fine qu'il sentait tous les creux et toutes les bosses du trottoir tandis qu'il rejoignait le point de rendez-vous.

Il avait tout du piéton moyen et ne se distinguait en rien de n'importe quel autre civil d'une trentaine d'années. Pour quiconque le verrait dans la rue ce jour-là, Cass n'avait rien de remarquable, rien qui puisse permettre de se souvenir de lui. Et c'était exactement ce qu'il voulait.

Personne ne soupçonnerait jamais que ce personnage insignifiant et le goth de cauchemar entièrement vêtu de cuir arborant une chevelure blond platine propriétaire de *La Notte* n'était qu'un seul et même individu.

Pas plus qu'aucun des humains qui l'entouraient sur ce trottoir encombré ne devinerait qu'il était un immortel de plus de mille ans.

Seuls ses congénères atlantes seraient capables de sentir qu'il était l'un des leurs, et c'est pourquoi il avait bien pris garde à faire profil bas au cours de la période qui s'était écoulée depuis qu'il avait fui leur royaume pour venir à Boston. Il s'était bâti une identité toute neuve, une façade qu'il avait

soigneusement entretenue pendant vingt-deux ans, depuis sa profession douteuse et toutes les relations sulfureuses qui allaient avec jusqu'à son apparence repoussante et la bizarrerie présumée de ses préférences sexuelles.

Cassian Gray, patron de *La Notte*, était un masque qu'il avait peaufiné pendant longtemps. Rester à l'affût de tout ce qui se passait et se disait, graisser la patte à toutes sortes de gens et faire jouer diverses relations dans le ventre mou de la ville faisaient partie des obligations de prudence liées à sa nouvelle vie.

Et il avait dû se montrer extrêmement prudent, parce qu'il était recherché et haï comme renégat.

Car c'était un traître à sa reine.

Il lui avait volé quelque chose de grande valeur pour elle en fuyant et la colère de cette dernière ne connaissait pas de bornes. Elle avait ordonné sa mise à mort. Cela dit, il ne lui avait pas vraiment donné le choix. Sa mort était le seul espoir qu'elle eût de jamais remettre la main sur le précieux trésor qu'il lui avait dérobé.

Mais si les choses se passaient comme Cassian l'avait voulu, sa disparition elle-même ne permettrait pas à la reine d'atteindre cet objectif.

Il savait bien que ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'on le rattrape, qu'il s'agisse de ses camarades immortels ou des guerriers de l'Ordre. Il n'était complètement en sécurité nulle part désormais et, tant qu'il restait à Boston, sa seule présence constituait un risque supplémentaire pour la chose qu'il avait travaillé si dur à dissimuler et à protéger.

C'était la raison même du rendez-vous clandestin auquel il se rendait ce jour-là. Il lui fallait s'assurer une nouvelle fois que quelqu'un continuerait à prendre soin de ses intérêts même s'il disparaissait complètement du tableau.

Arrivé au bout du pâté de maisons, Cassian tourna le coin et s'engagea sur Newbury Street. Il pénétra dans un salon de simulation classieux, dépassant l'accueil avant que l'hôtesse ait pu lui détailler les offres en cours dans chacune des salles d'expérience du club. Cass n'était pas là pour perdre son temps ou son argent en jouant dans le royaume de la réalité virtuelle avec des touristes désireux de devenir des capitaines de vaisseau spatial ou des créatures de conte de fées pour 200 \$ de l'heure.

Il avança jusqu'au fond du club comme convenu plus tôt dans la journée. La personne qu'il était venu rencontrer l'attendait déjà dans l'une des salles réservées aux VIP.

Engoncé de la tête aux pieds dans une tenue sombre spéciale destinée à le protéger des ultraviolets, le mâle de la Lignée l'attendait avec son chauffeur, un humain, visiblement embauché pour l'occasion à en croire son regard inquiet. Il était clair que le pourboire du chauffeur consisterait en un nettoyage de mémoire dès la réunion achevée et son client dûment raccompagné chez lui quelque part en ville.

Cassian fit face à la forme obscure du vampire.

— Mon vieil ami, dit-il en tendant la main vers celui qui connaissait tous ses secrets et les avait préservés fidèlement. Merci d'avoir accepté de me rencontrer si rapidement.

— Qu'en dis-tu ? (D'un geste large, Carys désigna les tapisseries françaises à Jordana, qui venait de la rejoindre avant la fermeture du musée.) J'ai demandé aux gars de mélanger aux halogènes quelques LED de faible intensité. Mais si tu penses à présent que c'est trop sombre...

— Non, répondit Jordana en secouant la tête. Non, c'est parfait comme ça. Bon boulot !

Carys était rayonnante.

— Merci. Je suis aussi allée récupérer la signalisation intérieure chez l'imprimeur. C'est dans ton

bureau. Ils m'ont dit qu'ils livreraient les affiches et les bandeaux extérieurs numériques dans la matinée.

— Impeccable. J'ai presque terminé une maquette de simulation pour tous les bandeaux et affiches numériques. Je sais qu'il est tard, mais je ne devrais pas en avoir pour trop longtemps à terminer. Tu veux m'attendre ? On pourrait se prendre un truc à emporter au thaï qui est sur le chemin de la maison et une bouteille de vin. Il me semble que nous devons faire quelque chose pour célébrer ton emménagement, tu ne penses pas ?

— Oh ! Jordana, répondit Carys avec une expression navrée. Je suis désolée. J'ai convenu avec Rune plus tôt dans la semaine que j'irai au club ce soir. Il a un grand combat et je veux le voir avant qu'il pénètre dans l'arène. J'ai du mal à le voir combattre, mais je ne supporte pas de ne pas y être, tu le sais bien, n'est-ce pas ?

Jordana eut un petit haussement d'épaules.

— Bien sûr, je comprends. Tu dois y être.

— Et si tu venais avec moi. On pourra fêter ça et dîner là-bas.

— Non, c'est bon.

Jordana était déçue, mais elle savait à quel point Carys s'inquiétait lorsque Rune était dans l'arène, même si le brutal lutteur de la Lignée n'avait jamais perdu un combat.

Jordana supportait très mal les combats elle aussi. Et elle n'aimait pas l'idée de soutenir un établissement dont le propriétaire gagnait sa vie avec le sang versé et les os brisés d'autres individus. Et puis ça n'était pas comme si elle n'avait pas de toute façon plein de boulot pour la garder occupée.

— Vas-y et passe la soirée avec Rune, dit-elle. Nous fêterons ça à un autre moment.

Carys fronça les sourcils.

— Tu es sûre ?

— Absolument. De toute façon, je veux régler quelques détails avant de partir. Je vais commander un truc à manger et je rapporterai les restes à la maison au cas où tu aurais faim en rentrant.

— Merci. (Carys l'attira à elle pour une brève embrassade chaleureuse.) À plus tard, alors. Et quand on va fêter ça, c'est moi qui régale. OK ?

Jordana hocha la tête.

— OK. Ça marche comme ça.

Elle repartit travailler tandis que Carys rassemblait ses affaires et quittait le musée. Deux heures plus tard, Jordana avait fini le plan de signalisation de l'exposition et mangé une demi-portion de pad thaï végétarien, avant de ranger le reste dans le frigo du service au bout du couloir. Le musée était calme. À part elle et le vigile qui assurait la garde de nuit, tout le monde avait quitté le bâtiment depuis longtemps.

Jordana sauvegarda le plan de signalisation sur son ordinateur et en envoya une copie vers la tablette de Carys pour le lendemain. Elle se leva pour se dégourdir les jambes et passa aux toilettes. Revenant à son bureau avant de quitter le musée pour rentrer chez elle, elle y trouva un message d'Elliott sur son répondeur.

Il n'avait pas l'air content qu'elle travaille encore tard.

— Décidément, je n'arrive pas à te joindre aujourd'hui, ma chérie. As-tu eu le message que j'ai laissé sur ton portable il y a quelques heures de ça ?

Merde ! Elle avait été si occupée qu'elle ne s'était pas donné la peine de vérifier ce satané truc.

— Je veux que tu m'appelles dès que tu seras rentrée chez toi ce soir, Jordana. Je veux te savoir en sûreté. (Il s'éclaircit la voix, et elle crut déceler de l'irritation dans son ton.) Comme je n'avais pas

de nouvelles de ta part, j'ai appelé ton immeuble et j'ai parlé à Seamus. Peut-être voudras-tu m'expliquer pourquoi il a fallu que ce soit ton portier qui me dise que Carys Chase avait emménagé dans ton app...

Jordana coupa le répondeur avec un juron furieux. De quel droit Elliott s'informait-il sur elle derrière son dos ?

Elle fut à moitié tentée de le rappeler immédiatement pour lui poser la question directement. Mais elle savait que, si elle le faisait, elle risquait aussi de dire des choses sur lesquelles elle ne pourrait pas revenir.

Toujours en colère, elle effaça le message et verrouilla son bureau pour la nuit.

Elle prit l'ascenseur pour rejoindre le hall, dit au revoir à Lou, le gardien, qui se tenait derrière le bureau d'accueil, et sortit sur le parking.

Le seul véhicule restant était le sien, une berline compacte gris métallisé qui brillait sous les lampadaires à l'autre bout du parking. Ce n'est qu'à mi-chemin que Jordana se souvint de la nourriture thaïe qu'elle avait laissée dans le frigo en haut.

— Et zut !

Elle fit demi-tour et se figea. Il y avait quelqu'un qui l'observait dans l'obscurité, elle le sentait.

Là... une ombre près du bâtiment.

Celle-ci fila rapidement au moment où elle regarda dans sa direction, mais pas assez vite pour qu'elle ne la voie pas. Il y avait eu là quelqu'un qui la regardait. Quelqu'un qui l'attendait ?

Elle sentit les poils de sa nuque se hérissier et la peur lui parcourir l'échine comme un courant électrique glacial. Son cœur s'emballa et ses paumes devinrent moites.

Il y avait quelqu'un.

Quelqu'un qui se cachait, qui n'était pas parti.

Quelqu'un qui l'observait encore à présent.

Qui était-ce ?

Que voulait-il ?

Pas question de retourner jusqu'au bâtiment pour le savoir. Les restes destinés à Carys resteraient où ils étaient cette nuit-là.

L'idée de rentrer chez elle seule dans un appartement vide alors que son cœur battait toujours la chamade n'enchantait guère Jordana. Bien sûr, elle pouvait toujours appeler Elliott. Si elle le lui demandait, il la rejoindrait sur-le-champ. Mais elle ne voulait pas d'Elliott.

La triste vérité était qu'elle n'avait jamais voulu de lui.

Et il méritait de le savoir.

Mais c'était un problème qui devrait encore attendre un peu. Dans l'immédiat, Jordana voulait simplement arriver entière à sa voiture. Elle devait se rendre dans un endroit public, quelque part où elle se saurait en sécurité parmi des amis.

Elle se dépêcha de traverser le parking et sauta dans sa voiture, puis démarra sur les chapeaux de roues.

Son appartement-terrace était juste à quelques pâtés de maisons du musée, mais Jordana dépassa son immeuble et poursuivit sa route, s'enfonçant plus profondément dans la ville pour rejoindre *La Notte*.

CHAPITRE 8

C'était à l'heure la plus lucrative de la soirée que Nathan amena son équipe au club de Cassian Gray. La piste de danse et le bar installés au niveau de la rue étaient pleins de gens qui avaient payé un prix d'entrée élevé juste pour accéder au club, mais le vrai commerce, celui qui générait les bénéfices les plus juteux de Cass, avait lieu au sous-sol.

Suivie par des regards apeurés et des murmures anxieux, la patrouille lourdement armée se fraya un passage à travers la foule du rez-de-chaussée pour descendre vers l'arène de *La Notte*.

Les combats avaient déjà commencé depuis un moment, et les paris conséquents affluaient. Rune attirait toujours un public nombreux et ce soir-là ne faisait pas exception à la règle. L'énorme mâle de la Lignée était face à un adversaire presque aussi grand et menaçant que lui.

Avec près de deux mètres de haut et cent quarante kilos chacun, les deux vampires tout juste vêtus d'une culotte de cuir se livraient un combat sans merci à mains nues dans la cage en un spectacle auquel peu d'humains auraient l'occasion d'assister au cours de leur existence.

Il valait mieux que ce sport sanglant réservé aux guerriers de la Lignée ne puisse être contemplé que depuis l'extérieur de la cage d'acier renforcé.

Les spectateurs retinrent leur souffle lorsque Rune envoya un monstrueux crochet du droit dans la mâchoire de son adversaire. On entendit les os craquer et le sang gicla de la bouche du vampire blessé.

Étant donné que chacun des combattants portait des mitaines de cuir équipées de pointes de titane, le coup avait été terrible. L'utilisation du titane avait certes pour but d'accroître la sauvagerie du combat, mais il servait également à décourager les combattants de se doper en absorbant trop de sang avant d'entrer dans l'arène.

En effet, si un membre de la Lignée allait jusqu'à la Soif sanguinaire, une addiction à laquelle seuls de rares individus étaient jamais parvenus à s'arracher, le titane des pointes de son adversaire empoisonnerait son propre sang, le tuant plus rapidement que n'aurait pu le faire une raclée subie dans la cage, quelle que soit son ampleur.

Sous les vivats des spectateurs, l'adversaire de Rune s'écroula à genoux avec un gémissement prolongé. Nathan évalua les dommages d'un œil d'assassin entraîné. Encore un coup comme celui-là et le palmarès de Rune compterait une victime de plus et le montant des enjeux le concernant grimperait encore.

Rune ne semblait pas intéressé à accroître son tableau de chasse ou sa valeur marchande. Le grand mâle se tenait en retrait, laissant l'autre vampire décider entre appuyer sur le bouton accroché au grillage qui lui permettrait d'envoyer une décharge électrique à Rune par le biais du collier d'acier en U que portait chacun des combattants autour du cou ou continuer le combat sans le bénéfice de ce handicap. Dans la foule agglutinée autour de la cage, certains se mirent à crier leur désapprobation envers leur champion, qui refusait d'en finir avec une mise à mort facile, mais inutile.

Tandis que le combat reprenait, Nathan fit signe à ses équipiers de se mettre à vider la salle. Il ne fallut que quelques instants, et l'éclair des crocs d'un groupe de membres de l'Ordre prêts à en découdre, pour expédier le gros de la clientèle du club vers les issues les plus proches.

Mais l'intrusion ne passa pas non plus inaperçue aux yeux de l'équipe de sécurité de *La Notte*. Nathan et ses hommes ne prirent pas de gants avec eux ce soir-là. Ils étaient clairement venus pour mettre le bordel et faire savoir qu'ils étaient là.

Elijah, Jax et Rafe envoyèrent valser quelques gardes membres de la Lignée dans les murs de briques du sous-sol, tandis que Nathan se retrouvait bientôt à affronter à mains nues une paire des autres lutteurs employés par Cassian Gray.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour les mettre hors d'état de nuire, évitant tout juste de les tuer. Il pivota pour faire face à une autre des brutes de Cass, mais Syn ne semblait pas vouloir se battre. À peine moins grand que Nathan ou Rune, et bel homme doté d'un charme certain, le mâle blond avait lui-même un palmarès impressionnant dans l'arène. Mais il semblait trop avisé pour s'attaquer à Nathan. Tout autour d'eux, le club se vidait.

— Tu diras à ton patron que nous reviendrons tous les soirs pour vider cet endroit jusqu'à ce que nous entendions parler de lui, l'avertit Nathan. Plus il tardera, plus l'Ordre enfoncera le clou.

Sans paraître plus troublé que ça, Syn regardait la salle se vider. Seuls les ivrognes et les fans absolus étaient encore là, ce qui représentait une quarantaine de personnes qui n'avaient pas quitté des yeux le combat se déroulant dans la cage.

Nathan, qui considérait ce petit groupe, sentit soudain son sang se glacer dans ses veines comme son regard s'arrêtait sur une paire de jeunes femmes au premier rang.

Nom de Dieu !

Il y avait là Carys, dont les ondulations caramel s'agitaient sur les épaules de son pull moult noir tandis qu'elle encourageait son homme. Vêtue d'un jean noir qui épousait ses formes et de bottes noires à talons hauts, elle sautait sur place en applaudissant et en sifflant alors que le temps imparti était presque terminé et que la victoire de Rune était assurée.

La présence de l'autre femelle constituait une surprise dont Nathan se serait bien passé ce soir-là.

Lui tournant le dos, Jordana Gates était debout au côté de Carys, vêtue, elle, d'une jupe crayon gris perle et d'un corsage de soie rose pâle, qui contrastaient avec la tenue de son amie. Elle avait rassemblé ses longs cheveux blonds en une sorte de chignon noué dans la nuque.

Seigneur ! elle était habillée comme pour un conseil d'administration en ville, pas pour un combat sanglant dans l'arène du club le plus mal famé de Boston.

Sauf qu'elle semblait tout aussi captivée que Carys par le combat qui se déroulait devant elle. Ni l'une ni l'autre ne le repérèrent quand il quitta Syn pour se porter à leur rencontre. Il sentit l'odeur de l'alcool sur elles avant même d'avoir traversé la moitié de la salle. Et à présent il voyait bien qu'elles tenaient à peine en équilibre sur leurs pieds, même Jordana, qui portait pourtant des chaussures à talons plats.

Lorsque la cloche sonna pour annoncer la fin du combat, Carys et Jordana acclamèrent Rune avec la poignée de spectateurs qui les entouraient. Nathan s'avança, constatant du coin de l'œil que Rune avait enlevé ses gants et son collier afin de recevoir dans ses bras Carys, qui avait ouvert la porte de la cage et se précipitait vers lui.

Il sentit le regard sombre de Rune se poser sur lui, désapprouvant clairement l'intrusion de l'Ordre dans les affaires du club, mais son attention s'était portée ailleurs.

Soudain, Jordana s'immobilisa, avant de pivoter lentement sur les talons. Leur échange de regards fit à Nathan l'effet d'un éclair rejoignant directement son sexe.

S'il avait pensé un instant auparavant que Jordana était vêtue comme pour un conseil d'administration, il changea complètement d'avis en la découvrant à présent de face. Son corsage était dégrafé sur le devant, les trois boutons du haut défaits, ce qui créait un puits de chair nue aguicheur se terminant juste entre ses seins parfaits.

Sous l'effet de l'excitation, sa peau avait pris une jolie couleur rose jusque sur sa gorge et à présent aussi ses joues. Il ne put s'empêcher d'imaginer son sang se précipitant à travers ces

capillaires délicats. Il pouvait même pratiquement le goûter. Il se sentit saliver à cette pensée, et ses crocs émergèrent de ses gencives.

Le désir l'envahit d'un coup, brûlant et dévastateur. Et son sexe répondit à la stimulation en se dressant derrière son treillis noir.

Nathan savait que ses pupilles étaient en train de se réduire à d'étroites fentes tandis qu'il se repaissait de la beauté débraillée de Jordana. En effet, la lumière ambrée de ses iris en transformation baignait le visage de cette dernière de sa faible lueur.

Il fut choqué de la réaction si vive de son corps et plus qu'un peu troublé par son incapacité à maîtriser ses envies en ce qui concernait cette femme-là.

N'étant toutefois pas du genre à reculer, Nathan alla jusqu'à elle. Il lança à ses équipiers l'ordre de passer les chambres de derrière et les salons VIP au peigne fin et de faire sortir des lieux tous ceux et toutes celles qu'ils y trouveraient.

— La fête est finie, grimaça-t-il, sans lâcher Jordana des yeux.

Elle lui lança un regard de dédain en posant les mains sur les courbes tentatrices de ses hanches.

— De quel droit avez-vous fait ça ? demanda-t-elle d'un ton sans réplique, son discours un peu pâteux, sans aucun doute du fait de l'alcool qu'elle avait absorbé.

Nathan ne céda pas à son regard courroucé.

— Ne me dites pas que vous n'aviez pas remarqué que cet endroit fait du profit à partir d'un sport de sang et de paris illégaux. Sans parler d'autres distractions perverses dont vous n'aimeriez sans doute pas connaître les détails, ajouta-t-il. Il est grand temps que quelqu'un ferme ce trou à rats.

— Non, répliqua-t-elle en secouant la tête. (Son chignon lâche se défit et ses ondulations platine chutèrent sur ses épaules et dans son dos.) Non, je parle de vous, Nathan. De quel droit vous êtes-vous engouffré dans ma vie pour tout foutre en l'air ?

Il fronça les sourcils, surpris non seulement par la question mais par l'écho de son nom sur les lèvres de Jordana.

— Je me suis engouffré dans votre vie ?

— Oui. (Elle se rapprocha encore de lui, à moins de cinquante centimètres, puis encore plus près.) Vous êtes un vent de tempête, Nathan, un vent dangereux. (Elle rejeta la tête en arrière, ses yeux aigue-marine étincelant malgré la pénombre qui régnait dans le club.) Si je n'y prends pas garde, je vais me retrouver à sauter d'une falaise avec vous.

La regardant plus intensément encore, il laissa échapper un juron. Seigneur, mais combien de verres avait-elle bus ce soir-là ? Elle racontait peut-être des bêtises à cause d'un cocktail de trop, mais son regard tranquille qui fouillait le sien et ses lèvres entrouvertes parlaient directement aux sens de Nathan.

— Vous êtes ce qui aurait pu m'arriver de pire, Nathan.

— Nous sommes au moins d'accord sur quelque chose, alors. (Elle pencha vers lui et il grogna, par désir ou par ironie, il n'en savait trop rien.) Ramassez vos affaires, Jordana. Je vais demander à un de mes hommes de vous raccompagner chez vous.

— Non, murmura-t-elle en secouant la tête. Non je ne veux pas rentrer chez moi toute seule. Je vais attendre Carys.

Jetant un coup d'œil à cette dernière, Nathan vit qu'elle n'était pas en meilleur état que Jordana. Et puis elle était collée à Rune dans l'une des alcôves qui bordaient la cage. Elle ne semblait pas être prête à quitter les lieux avant un moment, et Nathan n'avait pas l'intention de laisser Jordana attendre dans le club dans l'état où elle se trouvait.

Et, malgré la confiance et l'affection qu'à l'évidence Carys accordait à Rune, il était absolument

hors de question qu'il confie la sûreté de Jordana à ce mâle.

Putain !

Son appartement n'était pas loin. Il pouvait l'y déposer et revenir faire ce qu'il avait à faire ici avec son équipe en un rien de temps.

— Venez ! intima-t-il. Allons-y !

Sur ce, il emprisonna le poignet de Jordana de ses doigts puissants et l'entraîna hors du club.

CHAPITRE 9

Cinq minutes plus tard, Jordana se retrouva assise côté passager dans sa voiture à observer Nathan se jouer du labyrinthe de sens uniques de Back Bay sur le chemin de son immeuble.

— Il n'était vraiment pas nécessaire que vous me rameniez chez moi. J'aurais très bien pu me débrouiller toute seule.

— Hors de question, répondit-il, son profil sévère illuminé par la lueur laiteuse du tableau de bord.

Son ton grave n'admettait pas de réplique et elle se souvint instantanément que Nathan n'était pas un gentleman de Havrobscur. C'était un capitaine d'escouade de l'Ordre, un mâle Gen-1 et un ancien assassin.

Un homme qui savait tuer d'un nombre incalculable de manières. Et pourtant il était là, jouant les « capitaines de soirée » après qu'elle eut bêtement trop bu.

Elle commençait déjà à se dégriser, et le bourdonnement léger de l'alcool cédait la place à l'agitation de son pouls, due à la présence de Nathan à son côté dans le véhicule plongé dans la pénombre.

— Quoi qu'il en soit, merci, murmura-t-elle un peu tardivement, incapable de le quitter des yeux.

Il avait une beauté rugueuse, avec ses pommettes trop marquées, sa mâchoire trop carrée et trop volontaire. Ses yeux étaient encore plus orageux que d'habitude, nuages de tempête bleu-vert sous les accents noirs de ses sourcils.

Quant à sa bouche, c'était décidément le plus doux de ses traits, avec des lèvres bien trop pleines et bien trop pulpeuses pour la rigueur glaciale quasi permanente de son expression. Jordana savait à quel point ces grandes lèvres sculptées pouvaient être chaudes. Et tandis qu'elle le contemplait, assise à côté de lui dans sa voiture, elle fut soudain prise d'une envie sauvage d'y goûter de nouveau.

Il glissa un regard de son côté – il avait certainement senti le sien sur lui.

— Étant donné ce qui s'y passe, je n'aurais pas cru que *La Notte* soit le genre d'endroit que vous fréquentez.

Jordana haussa les épaules.

— Ça n'est pas dans mes habitudes. La seule raison pour laquelle j'y suis venue cette nuit, c'était parce que je savais que Carys était là avec Rune.

— J'ai pourtant eu l'impression que vous preniez du bon temps, installée comme vous l'étiez au premier rang devant la cage.

Elle fronça les sourcils, furieuse de s'être laissé prendre aux distractions sordides du club. Certes, Elliott serait fâché s'il l'apprenait, mais son père aurait probablement une attaque s'il découvrait ne serait-ce qu'elle connaissait l'existence de l'endroit, sans parler du fait qu'elle ait pu s'y rendre.

— Bien sûr, je n'excuse pas la violence des combats, murmura-t-elle, pas plus que le fait qu'on fasse des bénéfices à partir de sang versé. C'est une façon terrible de faire des affaires.

Il grogna.

— Les combats ne sont pas la seule façon qu'a le propriétaire de *La Notte* de remplir sa bourse.

Jordana savait qu'il ne parlait pas du bar et de la piste de danse du rez-de-chaussée, pas plus que du salon de simulation où les gens pouvaient se glisser dans un paysage de réalité virtuelle de leur choix pour un coût horaire non négligeable.

— Vous voulez parler des chambres sadomaso du sous-sol.

Nathan lui lança un regard noir.

— Vous les connaissez ?

— Je ne les ai pas vraiment vues, répondit-elle évasivement. C'est Carys qui m'en a parlé.

Il jura à voix basse.

— Ne me dites pas que Rune l'y a emmenée. Bordel ! dites-moi qu'il ne fait pas ce genre de choses avec elle...

— Non, bien sûr. (Jordana secoua vivement la tête.) Non, évidemment pas. Certes, il gagne sa vie dans la cage, mais Rune n'est que douceur avec Carys. Il la protège en permanence. Il ne la laisserait même pas approcher de cette partie du club.

Nouveau grognement de Nathan, accompagné cette fois d'un mélange de soulagement et de quelque chose d'autre que Jordana ne sut discerner. Il regardait de nouveau sa route, et il lui parut encore plus tendu, avec un muscle de la mâchoire qui battait vivement.

— Si Rune se souciait vraiment de Carys, il ferait en sorte qu'elle ne fréquente pas du tout *La Notte*. Et ce n'est pas un endroit pour vous non plus.

Jordana leva un sourcil.

— On croirait entendre Elliott. Il m'a pratiquement interdit de m'y rendre.

Nathan lui glissa un regard en coin.

— Et ça ne vous a pas empêché de le faire ce soir.

— Je n'appartiens pas à Elliott Bentley-Squire. Je suis parfaitement capable de me débrouiller toute seule. (Elle eut un petit rire pour elle-même en se rendant compte que Nathan devait penser tout le contraire à ce moment précis.) Enfin, en général. Ce soir constitue une exception. Je suis gênée que vous vous sentiez obligé de me ramener chez moi.

— Ce n'est rien, répondit-il.

Mais ça n'était pas rien pour Jordana. C'était un geste chevaleresque de la part d'un homme dont la noblesse de caractère ne l'avait pas particulièrement frappée. Elle n'aurait pas cru qu'il avait ça en lui, étant donné qu'il était plus habitué au combat, à la brutalité, et à la mort.

Elle avait probablement beaucoup de choses à apprendre sur Nathan et, tandis qu'elle étudiait son profil sévère, elle se rendit compte qu'elle espérait avoir l'occasion de tout comprendre de cet homme distant et indéchiffrable.

— Avant que nous quittions le club, reprit Nathan, vous m'avez dit que vous ne vouliez pas rentrer seule chez vous. Pourquoi donc ?

Jordana tenta de dédramatiser.

— C'était idiot. Il y a eu un truc ce soir au boulot comme je parlais, et je me suis laissé impressionner. Je suis sûre que ce n'était rien.

— Que s'est-il passé ?

Nathan était passé en mode guerrier. Il ne posait plus une question anodine, il exigeait une réponse.

— J'ai cru voir quelqu'un à l'extérieur du musée ce soir au moment où je rejoignais ma voiture. J'ai cru qu'il me surveillait.

À présent, tout cela lui semblait idiot, même si sur le moment elle avait été plus qu'un peu perturbée.

— Il, répéta Nathan, sa voix grave trahissant une suspicion et un instinct de protection qui la surprirent et la réjouirent. Avez-vous vu cet homme ? Vous a-t-il menacé d'une quelconque façon ?

— Non, répondit-elle. Non, rien de tout ça. J'ai vu quelqu'un qui se tenait à l'extérieur du musée au moment où je m'en allais, c'est tout. Comme je l'ai dit, je suis sûre que mon imagination a fait le reste.

Au bruit de gorge que fit Nathan, elle comprit qu'il n'était pas convaincu, mais il n'insista pas.

— Nous y sommes, annonça-t-il en ralentissant comme ils approchaient de l'immeuble de Jordana.

Il fit le tour pour pénétrer dans le parking souterrain, où il trouva la place de Jordana sans qu'elle ait eu à lui dire où elle se trouvait.

Elle fixa un regard intense sur lui tandis qu'il coupait le contact et lui tendait le démarreur à distance.

— J'ai du mal à décider si je suis impressionnée ou plutôt perturbée de me rendre compte que l'Ordre sait non seulement où j'habite, mais aussi où je gare ma voiture.

— Pas l'Ordre, répliqua-t-il en lui lançant un regard qui la fit frissonner. Juste moi.

Nathan ne lui laissa pas vraiment le temps de réfléchir à ce qu'il venait de dire. Avant qu'elle ait pu bredouiller une réponse, il était déjà sorti de la voiture pour rejoindre le côté passager. Il ouvrit la portière et lui prit le poignet pour l'aider à sortir. Ses doigts puissants étaient à la fois volontaires et délicats.

Jordana sentit comme une vague de chaleur circuler à travers cette connexion et s'efforça de paraître ne pas s'en apercevoir alors qu'elle se retrouvait debout devant lui à quelques centimètres à peine de son corps puissant.

— Eh bien, dit-elle avec un pâle sourire de politesse. Merci encore de m'avoir raccompagnée, Nathan.

— Vous n'êtes pas encore chez vous.

Alors qu'elle allait protester, il relâcha son poignet et lui désigna l'ascenseur qui conduisait au hall de son immeuble. Il marcha à son côté jusqu'à la cabine et monta dedans avec elle.

Comme d'habitude, Seamus était de garde. Le portier se leva de sa chaise derrière le grand bureau de réception et lui fit un signe de tête quand elle sortit de l'ascenseur.

— Bonsoir, mademoiselle Gates.

— Bonsoir, Seamus, salua-t-elle en faisant de son mieux pour adopter une allure dégagée en s'engageant dans le hall désert.

— M. Bentley-Squire vous cherche, mademoiselle Gates, l'informa Seamus. Il a appelé plusieurs fois ce soir pour savoir si je vous avais vue, et il est même passé il y a peu de temps...

D'un coup, s'apercevant que Jordana n'était pas seule, il s'interrompt.

— Merci, Seamus, dit Jordana, pleinement consciente de la présence de Nathan qui sortait derrière elle de l'ascenseur pour la suivre sans attendre une permission qu'il n'avait d'ailleurs pas demandée.

Elle vit le coup d'œil inquiet que jetait le gardien humain d'âge mûr au guerrier vampire qui était sur ses talons. Ce n'était pas tous les soirs que Jordana se baladait à travers le hall de son immeuble en compagnie d'un homme, encore moins d'un homme vêtu d'un treillis et équipé de nombreuses armes mortelles.

Et les odeurs peu agréables venant du club qui devaient émaner d'elle tandis qu'elle dépassait le bureau de Seamus n'aidaient en rien.

Le portier se racla la gorge.

— Tout va bien ce soir, mademoiselle Gates ?

— Oui, bien sûr. Tout va bien. Bonne nuit, Seamus.

Elle lui accorda un sourire étudié pour décourager tout commentaire supplémentaire, tandis que Nathan continuait à la suivre en silence jusqu'à l'ascenseur menant à l'appartement-terrasse.

Dès que les portes d'acier poli se furent refermées derrière eux, Jordana ferma les yeux et laissa échapper un soupir.

— Tout l'immeuble sera au courant dès demain. Seamus est gentil et bien intentionné, mais la

discrétion n'est pas son fort. (Elle secoua doucement la tête, puis appuya sur le bouton du dernier étage.) J'imagine ce qu'il doit être en train de se dire maintenant...

— Pourquoi vous soucier de ce que pense ce vigile humain ? rétorqua Nathan d'une voix qui n'était guère plus qu'un grognement tout en se déplaçant pour lui faire face dans la cabine. Pourquoi vous soucier de ce qu'on pense de vous ?

— Parce que je suis une Gates. (C'était une réponse automatique, une habitude qu'elle avait prise quand elle était enfant.) On s'attend à certaines choses de la part de ma famille. De ma part aussi. Je dois me soucier de ce que pensent les gens.

— Des conneries, tout ça !

Surprise, elle leva les yeux sur le regard orageux de Nathan, se rendant alors seulement compte à quel point il était proche d'elle. La chaleur irradiait de son grand corps musculeux, faisant rougir ses joues et jusqu'à sa poitrine, avant de se diffuser plus bas encore.

Nathan n'avait pas besoin de dire quoi que ce soit, ni d'ailleurs de faire quoi que ce soit, pour tout dominer de sa présence au point qu'elle semblait aspirer tout l'air de l'espace confiné où ils se trouvaient.

Même si elle ressentait une folle attirance vers toute cette chaleur et toute cette puissance, Jordana recula centimètre par centimètre, ne s'arrêtant que quand elle se retrouva le dos collé au fond de l'ascenseur. Mais il avait suivi le mouvement immédiatement, la serrant de près, la forçant à garder les yeux plongés dans son regard interrogateur.

— Ce sont des conneries, et vous le savez. Vous vous dissimulez derrière le rempart que constitue pour vous votre nom de famille et les prétendues obligations que vous ressentez envers lui, mais ça n'est pas ce que je vous demande. Je veux savoir pourquoi vous vous cachez.

Il s'approcha encore plus, ne lui laissant aucune possibilité de s'échapper, d'éviter son regard perçant ou le chaos de ses propres sens, tandis que chaque terminaison nerveuse chez elle se réveillait avec la conscience qu'elle avait de cet homme et de l'envie risquée qu'elle avait de lui.

— Je veux savoir pourquoi vous ressentez le besoin de masquer avec tant d'acharnement ce que vous êtes vraiment, Jordana. La femme qui m'a embrassé dans ce même immeuble la semaine dernière. La femme qui m'a regardé lors de la soirée au musée hier soir comme si elle étouffait sous le poids de tout ce qu'on attendait d'elle. (Nathan se rapprocha encore, jusqu'à ce que sa poitrine effleure celle de Jordana, son corps brûlant le long du sien.) Je veux savoir pourquoi vous niez avec tant de force la femme que vous êtes vraiment, Jordana.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire. (Sa voix lui semblait faiblarde, pas du tout convaincante, même à ses propres oreilles.) Je ne me cache pas derrière quoi que ce soit. Et vous ne savez absolument rien de moi.

— Vraiment ? répliqua-t-il avec un éclair d'ambre dans les yeux. (Lorsqu'il recommença à parler, elle entraperçut les pointes effilées de ses crocs derrière sa lèvre supérieure si sensuelle.) Hier soir, vous vouliez que je vous emmène loin de cette soirée. Vous l'auriez nié et m'auriez empêché de le faire, mais nous savons tous les deux qu'au bout du compte vous seriez venue avec moi.

Oh, mon Dieu ! il avait raison.

Ça ne l'empêcha pas de secouer la tête fermement.

— Non. Je n'aurais rien fait de tel...

— Si, Jordana, vous l'auriez fait. (Il souriait à présent d'un sourire confiant et entendu sans pitié pour elle.) Et aujourd'hui, dans la réserve du centre de commande, vous n'aviez qu'une envie, que je vous touche, que je vous embrasse, que je fasse de vous tout que j'avais envie de faire.

Elle déglutit difficilement et sentit sa bouche s'assécher sous la chaleur torride du regard de

Nathan.

— Vous n’attendiez que ça, et vous en mourez d’envie maintenant, autant que moi.

Elle sentit un son se former dans sa gorge mais, si elle espérait parvenir à nier, le gémissement qui lui échappa n’était qu’un effort pitoyable pour y parvenir.

— Ne dites pas des choses pareilles. Vous n’avez aucun droit...

— Pourquoi pas, Jordana ? insista-t-il. Pourquoi ne pas le dire si c’est la vérité ? Pourquoi l’un ou l’autre d’entre nous prétendrait-il qu’il peut mettre un terme à ce qui est en train de se passer entre nous ?

— Parce que...

Elle prit une inspiration, essayant de trouver la force de le repousser.

— Parce que quoi ? demanda-t-il, plus gentiment à présent, mais avec toujours autant d’exigence. Dites-moi pourquoi vous préféreriez filer vous réfugier derrière votre nom de famille et les obligations que vous vous êtes créées dans votre propre prison ?

Jordana porta les doigts à ses lèvres, tentant de ravalier les mots qui la trahiraient. Ils lui échappèrent malgré tout, en un soupir précipité.

— Parce que j’ai peur.

Quelque chose passa sur les traits sévères de Nathan, choc ou compréhension, compassion ou pitié, elle n’aurait su dire.

Il tendit la main derrière lui et appuya sur le bouton « stop » de l’ascenseur. Avec un léger roulis, la cabine s’arrêta doucement dans son puits.

Jordana écarquilla les yeux.

— Qu’est-ce que vous faites ?

Nathan ne répondit pas.

— Dites-moi de quoi vous avez peur.

Elle sentit l’angoisse la parcourir vivement.

— Seamus va s’apercevoir que nous nous sommes arrêtés. Il va se demander ce qui se passe ici.

— Je m’en fous éperdument, grogna Nathan. Et vous devriez faire de même.

— Il peut nous voir, insista Jordana, en jetant un coup d’œil au-delà de Nathan à la petite caméra de sécurité qui les observait depuis le plafond de l’ascenseur.

Il n’avait même pas cillé, mais la petite lampe rouge du dispositif de surveillance s’éteignit, étouffée par la puissance de l’esprit de Gen-1 de Nathan.

— À présent il n’y a plus que vous et moi, Jordana. Je suis le seul à vous voir, le seul à vous entendre. Avez-vous toujours peur ?

Comme elle baissait les yeux en silence, Nathan vint poser ses doigts chauds et puissants au bout du menton de Jordana, puis la força à le regarder en lui relevant le visage.

— Avez-vous peur de moi, Jordana ?

Elle secoua faiblement la tête, étonnée de constater que ce n’était pas de la peur qu’elle ressentait à cet instant-là face à cet homme. C’était quelque chose de beaucoup plus puissant que ça. Plus puissant même que le désir qu’il lui inspirait. Elle lui faisait confiance.

Nathan n’avait pas besoin d’exiger qu’elle lui ouvre son cœur ; son regard bleu-vert tumultueux s’imposait à elle tout autant que son toucher d’une douceur inattendue.

— Depuis mon enfance, mon père a toujours strictement balisé la voie que je devais suivre. Il a des désirs précis en ce qui me concerne. Il s’attend à ce que j’agisse d’une certaine façon et à ce que je remplisse certains objectifs qu’il m’a fixés. Il le fait par amour, je le sais bien. Il ne veut que ce qu’il y a de mieux pour moi.

— Je n'en doute pas. (Nathan réduisit à néant le peu de distance qu'il y avait encore entre eux, véritable mur de muscles et d'intentions bien arrêtées.) Mais qu'est-ce que vous voulez, vous ?

— Je n'en sais rien, admit-elle doucement. Mais parfois j'ai peur de ne jamais devenir la fille qu'il voudrait que je sois. Je suis terrifiée à l'idée de me réveiller un jour en me rendant compte que je ne veux plus de ce qu'il considère le mieux pour moi. (Sans lâcher le regard intense de Nathan, elle laissa échapper un soupir.) J'ai même peur que ce ne soit déjà arrivé.

Nathan laissa échapper un juron sourd. Les angles de ses traits s'accrochèrent, ce qui rendit son visage encore plus féroce, et aussi brut qu'il était beau. Jordana leva la main, prête à toucher sa pommette anguleuse et sa mâchoire rigide.

Il interrompit son geste, lui attrapant le poignet avant qu'elle le touche. Son emprise était chaude mais ferme. Sans un mot, il éloigna la main de Jordana et l'épingla au-dessus de sa tête contre la paroi de l'ascenseur.

Jordana ne savait pas quoi dire – elle ne savait même pas quoi penser. Il prit son autre main et vint la piéger à côté de la première. Elle essaya de se dégager et s'aperçut que c'était impossible. Il avait une poigne de fer.

Levant les yeux sur lui, elle déglutit, bien trop consciente qu'elle se trouvait totalement à sa merci. Les mains bloquées au-dessus de la tête, la colonne vertébrale collée à la paroi, elle ne pouvait plus bouger que vers le corps brûlant de Nathan. Sa poitrine semblait prête à faire sauter les boutons de son corsage de soie BCBG. Elle avait les jambes légèrement écartées pour garder l'équilibre et elle sentait l'air frais caresser ses jambes nues, ce qui la rendait encore plus consciente de la chaleur qui animait son sexe.

Tout ce qu'il y avait de féminin en elle vibrait en réponse à la présence de Nathan et son pouls battait d'anticipation.

Il changea de position pour retenir les poignets de Jordana d'une seule main, libérant l'autre pour parcourir son corps. Il se mit à caresser la courbe de sa joue du dos de la main, puis descendit sur celle de sa poitrine. Il se contentait de l'effleurer, mais elle ressentait une chaleur intense.

— Avez-vous peur de moi maintenant, Jordana ?

— Non.

Sa réponse n'avait été guère plus qu'un soupir, mais, si elle avait perdu le souffle, ce n'était pas dû à l'angoisse mais au sentiment surprenant qu'elle avait de sa propre vulnérabilité.

Nathan la tenait complètement en son pouvoir. Même si sa vie avait été en jeu, elle n'aurait pas été capable de se libérer. De toute façon, elle ne le voulait pas.

À cet instant, elle lui appartenait, et il en était parfaitement conscient.

Il adorait ça, elle pouvait lire le plaisir que ça lui procurait tandis qu'il la buvait des yeux des pieds à la tête dans l'espace confiné de la cabine d'ascenseur. Des étincelles d'ambre perçaient la couleur d'orage de ses iris. Sa grande bouche, sévère mais pleine de sensualité, masquait à peine ses crocs émergents.

Il se pencha sur elle et prit sa bouche en un baiser brûlant et exigeant.

Jordana n'avait pas l'expérience d'une passion si vive, si tyrannique. Elle ne pouvait qu'y céder, gémissant comme les lèvres de Nathan couvraient les siennes, la faisaient sienne. Elle sentit sa langue pousser entre ses lèvres et elle s'ouvrit à lui, se soumettant à son exigence avec un tremblement de pur plaisir qui la parcourut comme une vague avant de finir en incandescence entre ses cuisses.

Jamais on ne l'avait embrassée comme ça. Elle se laissait complètement aller, les membres parfaitement relâchés, les veines enflammées et électrisées.

Là où les baisers d'Elliot étaient sérieux, même quand ils étaient ardents, la bouche de Nathan

était sauvage et sans aucune retenue. Possessive et enfiévrée. Son baiser la marquait d'une manière qui rendait toute comparaison ridicule.

Lorsqu'il rompit le contact d'un coup, Jordana ne put empêcher un cri de désespoir de sortir de sa gorge. Nathan la regardait, ses yeux sombres étincelant de la lumière ambrée qui envahissait les fentes verticales de ses pupilles transformées.

Elle en voulait encore. Elle voulut le toucher mais dut se rendre à l'évidence : il n'avait pas libéré ses mains de son étau de fer. Elle fronça les sourcils, luttant avec un peu plus de détermination contre sa prise.

Nathan esquissa un sourire amusé, mais ses yeux avaient gardé toute leur détermination et il secoua la tête d'un air de reproche.

— Ce soir, nous jouons selon mes règles.

Jordana, pantelante et troublée, était si brûlante de désir qu'elle avait l'impression qu'elle allait exploser s'il ne lui en donnait pas plus.

— Tout va bien, mademoiselle Gates ? (C'était la voix de Seamus qui leur parvenait par le haut-parleur d'urgence de la cabine, en une intrusion malvenue mais pourtant à prévoir.) Il semble que la cabine soit arrêtée...

Elle savait qu'elle devait lui répondre. Si elle voulait avoir le moindre espoir de sauver sa dignité, de limiter les soupçons que risquait d'avoir le gardien sur ce qui se passait dans l'ascenseur, il fallait qu'elle l'assure qu'ils l'avaient arrêté par accident.

Mais, pour y parvenir, elle devait appuyer sur le bouton de l'interphone à côté de la porte de la cabine. Et ça signifiait insister auprès de Nathan pour qu'il la relâche.

Il la regardait en silence, visiblement conscient de sa lutte intérieure, même si son regard incandescent disait clairement qu'il n'avait pas l'intention de se laisser fléchir le moins du monde.

— Mademoiselle Gates ?

Jordana était incapable de parler. Elle ne pouvait pas rompre le lien brûlant du regard de Nathan, qui s'était collé à elle au point d'enflammer toute sa peau en la rendant pleinement consciente de sa virilité et de sa puissance.

De sa main libre, il vint lui enserrer la nuque, et se mit à caresser du pouce le pouls de sa carotide. Même s'il la retenait prisonnière et l'incitait à faire voler en éclats sa réputation et sa vertu en un même moment de passion, il était d'une tendresse infinie.

Jordana se laissait aller à son contact, tout aussi incapable de lui résister qu'une jeune pousse au vent.

Nathan écarta les doigts pour les passer dans les cheveux défaits de Jordana, puis rassembla les vagues de platine dans sa main, entourant ses boucles en hélice autour de son poing. Lentement, il lui tira alors la tête en arrière, parcourant sa gorge dénudée de son regard ardent. Jordana retint sa respiration, frissonnant sous l'effet d'un mélange grisant de peur et d'excitation.

Le danger brillait au fond des yeux d'ambre surnaturels de Nathan. Ses crocs étaient énormes, aussi tranchants que des poignards. Il se pencha en avant avec une lenteur douloureuse, puis vint déposer une traînée de baisers brûlants du dessous de son menton au creux si sensible situé à la base de son cou.

— Mademoiselle Gates, vous m'entendez ?

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle, laissant la voix inquiète du portier s'estomper tandis que Nathan plongeait plus bas et rejoignait sa poitrine en léchant et mordillant sa peau.

CHAPITRE 10

Nathan considérait depuis longtemps que sa plus grande force résidait dans la discipline dont il savait faire preuve, encore plus que dans n'importe laquelle de ses aptitudes de vampire ou des multiples talents de tueur qui en faisaient l'un des membres les plus dangereux de sa race.

Mais, tandis qu'il glissait la bouche le long de la courbe soyeuse de la gorge de Jordana pour rejoindre la délectable vallée qui s'ouvrait entre ses petits seins parfaits, il eut beaucoup de mal à garder son self-control.

Elle était d'une douceur incroyable et réagissait au moindre de ses mouvements contre sa peau. Ouverte et obéissante, elle lui accordait un présent auquel il ne s'attendait pas et dont il était sûr de ne pas être digne : sa confiance.

Elle était si belle et si sexy qu'il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour ne pas lui arracher son corsage chic et sa jupe sage pour plonger délicieusement en elle.

Il ne finit par relâcher la tresse épaisse de ses cheveux que parce qu'il ne résistait plus à l'envie de venir toucher les tétons durcis de ses seins. Il laissa son autre main verrouillée autour de ses poignets au-dessus de sa tête. Et elle se mit à gémir tandis qu'il lui caressait la poitrine par-dessus le tissu de son corsage.

Un instant plus tard, lorsqu'il glissa la main sous la soie pour poser sa paume sur un de ses seins, Jordana se mit à haleter.

— Nathan, je t'en prie, murmura-t-elle, testant une nouvelle fois l'emprise de sa main sur ses poignets. Je veux te toucher aussi.

Il lui lança un regard acéré et hocha calmement la tête.

— À mes conditions ce soir, tu te souviens ?

Les yeux aigue-marine de Jordana s'écarquillèrent encore, mais elle ne résista pas. Sa tension s'effaça et Nathan revint à ses seins, laissant échapper un sifflement de plaisir au contact de sa chaleur.

Il pressa puis caressa, avant de pincer le téton entre ses doigts. Il n'y avait pas de douceur dans son geste, car il en était incapable dans les meilleures circonstances et à cet instant précis il était tenaillé par un désir qui aurait pu le consumer s'il s'y était laissé aller.

Malgré tout ce qu'il avait dit à Jordana, il aurait suffi chez elle d'un mouvement de recul pour qu'il la libère. Un seul tremblement de peur ou d'hésitation et il aurait tout arrêté.

Il aurait accepté l'idée que ce qui brûlait entre eux ne pouvait pas continuer.

Mais elle ne le combattait pas.

Loin de s'opposer, elle se soumettait avec douceur et confiance.

Baissant le menton, elle le regarda rouler et titiller son tendre téton entre les doigts, paupières tombantes sur des yeux dont la couleur était passée du bleu de la mer à celui du crépuscule. Haletante, le regard vrillé à celui de Nathan, elle laissa échapper un petit cri lorsqu'il baissa la tête pour se mettre à sucer le téton qu'il venait de malmener.

— Mademoiselle Gates, avez-vous besoin d'aide ?

La voix du portier avait pris une inflexion angoissée. L'homme s'inquiétait certainement à l'idée que l'occupante la plus jolie et la plus riche de l'immeuble puisse être en train de se faire dévorer par le monstre assoiffé de sang qu'elle avait amené avec elle ce soir-là.

Avec un sourire en coin, Nathan introduisit encore plus du sein de Jordana dans sa bouche. Aucun

doute, la dévorer était tentant.

— Mademoiselle Gates, je vous en prie, insista le vigile. J'ai besoin de savoir si tout va bien pour vous.

— Alors, Jordana ?

La voix rauque de Nathan paraissait plus sauvage que d'habitude à cause de la vibration qu'il ressentait dans ses veines et de ses crocs, qui lui emplissaient la bouche. Il leva les yeux sur Jordana en une sorte de défi sensuel, la lumière ambrée de ses iris baignant la peau pâle de la jeune femme. Il sentait son sexe grossir, plus exigeant à chaque battement forcené de son pouls.

— Tout va-t-il bien pour toi ici ou faut-il que Seamus vienne à la rescousse pour te libérer de moi ?

Elle geignit en se trémoussant contre lui tandis qu'il se redressait lentement devant elle pour venir l'emprisonner de son corps. Lorsqu'elle parla, ce fut d'une traite, sans reprendre son souffle.

— Oh, mon Dieu ! je ne devrais pas faire ça, vouloir ça, te désirer à ce point.

— Alors, dis-moi d'arrêter ! (Il se colla contre elle, fusionnant leurs corps de la poitrine aux cuisses tout en léchant l'artère qui palpitait dans son cou avant de lui prendre le lobe de l'oreille entre les dents.) Dis-moi de te lâcher, Jordana !

Il caressa de sa main libre le devant du corps de Jordana, puis la passa dans son dos et vint empoigner ses fesses bien fermes l'une après l'autre par-dessus le fin tissu de laine de sa jupe. Et, lorsqu'elle ouvrit la bouche pour une brève inspiration, il la couvrit en un baiser profond et chaud tout en laissant courir ses doigts entre ses fesses.

Elle essaya de prendre de l'air contre sa bouche, se raidissant un instant avant d'accepter sa caresse canaille. Il laissa aller ses doigts plus bas, profitant de chacun des tremblements de Jordana sous sa main. Il ne cessa que lorsque ses doigts se retrouvèrent à la jonction de ses cuisses. Le sexe de Jordana, une vraie chaudière, était merveilleusement doux sous sa paume.

Il voulait la sentir nue sous sa main, ne supportait plus l'obstacle de ses vêtements. Mais ce qu'il lui restait de raison l'avertissait que la voir nue, à ce moment et à cet endroit, constituerait une tentation à laquelle sa volonté de fer elle-même ne pourrait résister vu l'état de désir dans lequel il se trouvait.

À la place, Nathan satisfit son besoin en relevant l'ourlet de la jupe crayon de Jordana et en glissant la main dessous. Et tandis qu'il écartait sa culotte de dentelle, découvrant l'état de son entrejambe, il sentit son autre main, celle qui emprisonnait les poignets de Jordana, se mettre à trembler.

— Oh ! laissa-t-elle échapper avant un léger cri quand il se mit à lui caresser le mont de Vénus et les lèvres. Oh, mon Dieu... Nathan !

— Dis-moi que je vais trop loin, Jordana. (Il inspira lentement pour inhaler la douce odeur de son excitation.) Ah, Seigneur ! dis-le et j'arrête immédiatement. Dis-moi que tu ne le veux pas et tu ne me reverras plus jamais.

La clémence dont il faisait preuve à présent – si rare qu'elle ait été chez lui – était-elle plus destinée à elle ou à lui-même ?

Il n'en savait rien. Il n'avait pas envisagé que la soirée se termine comme ça. Il n'avait jamais vraiment maîtrisé cette histoire avec Jordana, et la séduire ainsi n'allait améliorer les choses ni pour elle ni pour lui.

S'en rendre compte aurait dû suffire à le refroidir. Mais il ne pouvait pas se refuser la satisfaction de donner du plaisir à Jordana. Elle frissonnait sous sa caresse. Sa chair était luxuriante, ses pétales ouverts pour lui, prêts à accepter tout ce qu'il avait à lui donner.

Il se demanda jusqu'où elle encaisserait ses sombres désirs, à quel moment elle céderait, si ce n'était par le déni, alors par l'orgasme ?

C'est les doigts couverts de ses sucs qu'il inséra l'un d'entre eux en elle. Il rencontra une légère résistance, qui lui rappela instantanément que Jordana n'était pas le genre de partenaires expérimentées qu'il avait toujours préférées.

— Bordel, Jordana ! grogna-t-il. Tu es si serrée, si humide.

La savoir vierge le poussait à la fois à la protéger et à la faire sienne. Il avança son doigt de quelques millimètres à peine, s'efforçant de se montrer précautionneux même si tout ce qu'il y avait de mâle en lui ne désirait qu'une seule chose : posséder, piller.

Mais pas là, pas comme ça !

Pour l'instant, il épargnait son corps inexpérimenté, se contentant de caresser sa chair tendre tout en faisant aller et venir son pouce sur la perle gonflée de son clitoris. Comme il imprimait à son mouvement un rythme lent mais qui allait crescendo, elle se cambra en gémissant et se mit à trembler et à se tordre, ses petits gémissements prenant de l'ampleur tandis qu'il l'amenait à l'orgasme qu'il sentait monter en elle à chaque battement enfiévré de son cœur.

— Mademoiselle Gates, répondez-moi, s'il vous plaît, insista le garde installé dans le hall.

— Oh, mon Dieu ! gémit-elle. Oh, mon Dieu... je n'ai jamais, jamais comme ça... Nathan, je n'y tiens plus...

Nathan sentit son corps trépider sous l'effet de la jouissance tandis qu'il la caressait de plus en plus fort. Puis elle cria quelque chose de primal et rejeta la tête en arrière tandis qu'elle était emportée par un violent orgasme.

Il la regarda exploser en vague après vague de plaisir, incapable de réprimer un sourire satisfait à l'idée qu'il était à l'origine de ce dernier, de son premier orgasme comme elle venait de l'admettre. Il ressentit le besoin irrésistible de lui en faire goûter bien d'autres, plus voluptueux les uns que les autres.

— Mademoiselle Gates, dans la mesure où je ne parviens pas à m'assurer que tout va bien pour vous, je vais prendre la main et ramener l'ascenseur au rez-de-chaussée.

— Merde ! lâcha Jordana, la panique remplaçant instantanément le plaisir sur son joli visage. Lâche-moi, Nathan. (Comme il n'obtempérait pas immédiatement, elle cria presque.) Putain, lâche-moi !

Dès qu'il l'eut libérée, elle se précipita de l'autre côté de l'ascenseur et appuya sur le bouton de l'interphone sur le panneau de sécurité.

— C'est OK, Seamus. Pas de problème, je vais bien.

— Vous êtes sûre, mademoiselle ?

— Oui, bien entendu.

Sa voix sembla à Nathan plus qu'essoufflée, mais le garde en bas ne parut pas s'en apercevoir, en tout cas pas assez pour faire un commentaire.

— Nous montons de nouveau, Seamus. Je ne sais pas quel était le problème mais tout est revenu à la normale.

Revenu à la normale !

Nathan considéra la femme qui se tortillait en gémissant sous sa caresse à peine une minute auparavant. À présent, Jordana remettait sa jupe en place et la lissait avec efficacité. Puis elle porta une main à sa tête pour peigner des doigts ses boucles échevelées, avant d'ajuster son corsage dégrafé. Enfin, croisant les bras comme pour se forger un bouclier, elle laissa échapper un long soupir.

Elle s'efforçait de redevenir Jordana Gates, rentrant dans la coquille parfaitement convenable qu'elle s'était soigneusement construite. À présent, elle le considérait non plus avec des yeux lourds de passion mais d'un regard mi-étonné mi-honteux.

Nathan ne dit rien qui puisse alléger son malaise. Son corps criait encore de désir pour elle, et il y avait chez lui un côté obscur qui voulait voir combien de temps il lui faudrait pour la mettre de nouveau à sa merci, gémissante et hurlant de plaisir, quand il se retrouverait seul avec elle dans son appartement-terrasse.

Il s'approcha et se colla à elle dans le dos pour qu'elle sente bien son érection. Puis il fit aller et venir ses hanches afin que ses intentions soient bien claires. Enfin, tête baissée, il plaça sa bouche tout à côté du pavillon de son oreille au rose si délicat.

— Tant que je n'ai pas dit le contraire, mes conditions continuent à prévaloir, mademoiselle Gates, l'avertit-il, la voix rauque et riche de promesses. Ne croyez surtout pas que j'en ai déjà fini avec vous.

Elle frissonna en entendant cette menace érotique et il devina le sourire qui s'étalait lentement sur son visage tandis que l'ascenseur arrivait à son étage.

Les portes s'écartèrent, révélant la porte de fer forgé noire qui protégeait le vestibule de marbre du luxueux appartement de Jordana.

Cette dernière était entrouverte. Quelqu'un attendait à l'intérieur.

Il s'agissait d'un mâle de la Lignée, assis sur un fauteuil ouvragé tapissé de velours, tête baissée, les avant-bras sur les genoux. Un manteau de laine sombre était plié à côté de lui sur l'accoudoir comme si cela faisait un moment qu'il était là.

— Elliott !

Jordana avait lancé ce nom sur une note suraiguë.

Il leva instantanément la tête, le visage marqué par l'inquiétude, et se leva pour l'accueillir.

— Jordana, Dieu merci ! Je...

Soudain, il fronça les sourcils en voyant Nathan derrière elle et l'angoisse fit immédiatement place à la désapprobation et aux soupçons sur ses traits.

Jordana sortit de l'ascenseur et avança dans le vestibule.

— Elliott, qu'est-ce que tu fais là ?

Dans un premier temps, il ne la regarda pas, les yeux rivés froidement sur Nathan, qui s'était glissé derrière elle.

Nathan ne cilla même pas sous le regard outragé du promis de Jordana. Mais quelque chose en lui s'enflamma à l'idée de prendre Jordana contre lui et de l'embrasser comme il l'avait fait dans l'ascenseur, histoire de bien montrer à Elliott Bentley-Squire qu'elle ne lui appartiendrait jamais.

Mais ce genre de manifestations de possessivité n'était pas nécessaire.

L'autre vampire était capable de repérer le plaisir que venait de prendre Jordana à l'odeur tout aussi facilement que n'importe quel membre de leur race, et il aurait eu bien du mal à ne pas voir l'érection toujours vive de Nathan, pour ne rien dire de ses yeux emplis d'ambre et de ses crocs sortis.

Nathan aurait démembré n'importe quel mâle ayant la mauvaise idée de désirer une femme qu'il aimait, sans parler de la toucher. Et pourtant l'avocat de Havrobscur sembla laisser passer l'affront avec guère plus qu'un froncement de sourcils appuyé.

Nathan avait bien envie d'étrangler cet homme sans mérite simplement pour son absence de réaction.

Bentley-Squire reporta son regard courroucé sur Jordana.

— J'ai essayé de te rejoindre ce soir, plusieurs fois. Comme tu ne m'as pas rappelé, j'ai naturellement eu peur que quelque chose te soit arrivé. As-tu eu mes messages ?

— J'ai travaillé tard, murmura-t-elle. C'est Seamus qui t'a fait entrer ?

Il ricana.

— Je n'ai pas besoin de la permission d'un humain pour m'assurer que tu vas bien, Jordana. Où étais-tu ?

La panique s'empara d'elle avec une telle intensité que Nathan entendait presque le rythme accéléré de son cœur d'où il se tenait à côté d'elle. Elle tourna la tête vers lui, et il lut de la détresse dans ses yeux d'un bleu hivernal.

— Je suis sortie avec Carys. Nous étions à *La Notte*. (Elle reprit d'une voix plus calme, avec comme de la contrition dans le regard.) J'ai bu un peu trop et Nathan a gentiment proposé de me ramener à la maison.

Bentley-Squire grogna, les lèvres pincées de désapprobation.

— Je ne savais pas que l'Ordre assurait un service de taxi. (Le ton cinglant, il regarda de nouveau Nathan.) Et combien vous dois-je pour avoir pris soin de ma dame ce soir ?

Irradiant la menace, Nathan avait déjà calculé dix façons différentes de tuer ce mâle. Mais il ne dit rien, espérant à moitié que Bentley-Squire serait assez imprudent pour s'attaquer à lui.

Jordana devait s'être rendu compte de l'orientation dangereuse que prenaient ses pensées. Elle pivota sur les talons pour lui faire face.

« Je t'en prie », articula-t-elle silencieusement en secouant la tête presque imperceptiblement.

Si elle n'avait pas eu l'air si désespérée, si terrifiée de ce qu'il était capable de faire en cet instant, Nathan aurait pu céder à la colère qui bouillonnait derrière son expression apparemment neutre.

— Merci de m'avoir ramenée chez moi saine et sauve, lui dit-elle, avec une politesse irritante vu ce qui venait de se passer entre eux à peine quelques minutes auparavant.

— Jordana, dit Bentley-Squire d'où il se trouvait derrière elle dans le cadre étincelant du vestibule, je suis sûr que ce guerrier à des affaires plus urgentes à régler ce soir. Tu l'as suffisamment retardé dans son travail comme ça, tu ne crois pas, ma chérie ?

Son regard incandescent ne lâchant pas Jordana, Nathan ignore l'autre vampire. Si elle lui donnait ne serait-ce que le moindre indice qu'elle ne désirait pas se trouver là, si elle le regardait même de très loin comme elle l'avait fait le soir précédent lors de la réception du musée, quand elle avait semblé le supplier du regard de l'emmener ailleurs, n'importe où, il la rembarquerait immédiatement dans l'ascenseur.

— Il faut que j'y aille, murmura-t-elle à voix basse. Je t'en prie, essaie de comprendre.

Elle s'écarta de lui pour rejoindre le mâle de la Lignée qui appartenait à ce monde différent qu'elle habitait, ce monde qui la piégeait de nouveau dans son orbite, alors même que Nathan avait encore ses cris de jouissance dans les oreilles.

Il n'aima pas la colère qui se mit à frémir en lui en la regardant lui échapper.

Il n'avait pas l'habitude de laisser ses émotions le contrôler.

Il avait survécu à son enfance en apprenant à maîtriser ses sentiments, à contrôler sans faille tous les aspects de sa vie grâce à une discipline de fer.

Et il n'était pas prêt à laisser cette maîtrise acquise de haute lutte lui échapper à présent.

Sans un mot, sans un signe pour Jordana, sans réaction à la brûlure provoquée par sa reculade, Nathan rejoignit l'ascenseur et appuya sur le bouton du rez-de-chaussée.

Après tout, Elliott Bentley-Squire avait eu raison. Nathan avait effectivement des affaires plus

urgentes à traiter cette nuit-là dans son propre monde.

Et il était grand temps qu'il y retourne !

C'est en se forçant à l'immobilité que Jordana regarda les portes de l'ascenseur se refermer sur Nathan.

Elle regretta sur-le-champ de ne pas avoir eu le courage de l'y rejoindre. Pas pour le suivre comme quelque idiot aveuglée par la passion mais pour goûter à la liberté dont il semblait jouir comme un individu suivant sa propre voie et maîtrisant sa propre destinée.

Et, de fait, il lui fallait bien admettre qu'il y avait chez elle quelque chose de sauvage et d'agité qui voulait faire l'expérience de la liberté de Nathan en direct à son côté, en tant qu'amante, en s'abandonnant à chacun de ses puissants caprices dévergondés.

Mais il ne lui avait rien promis ce soir-là. Et, même si ç'avait été le cas, elle ne pouvait pas foutre sa vie en l'air sur un élan soudain.

Et pourquoi pas ? murmura une voix dangereuse à l'arrière de son crâne.

Combien de temps pourrait-elle continuer à agir comme si elle n'était pas en train de suffoquer lentement sous le poids de ce que tout le monde attendait d'elle ?

Les mots de Nathan lui revinrent d'un seul coup, toutes les vérités intimes qu'il semblait connaître à son sujet, alors que quelques jours plus tôt ils étaient des étrangers l'un pour l'autre.

Ces mots l'avaient mise en colère. Il avait beau ne plus être là à présent, elle se sentait coincée et exposée, mise à nu comme elle ne l'avait jamais été auparavant.

Sa main l'avait incendiée. Ce soir-là, Nathan lui avait donné le sentiment de vivre et de respirer pour la toute première fois au cours de ses presque vingt-cinq ans.

Et elle l'avait laissé partir sans autre forme de procès.

Cela dit, il ne lui en avait pas fallu beaucoup pour partir.

Sa réaction de colère lorsqu'elle avait tenté de prétendre que rien ne s'était passé entre eux, qu'il ne venait pas de lui donner l'expérience la plus explosive de sa vie, n'avait pas échappé à Jordana.

Elle l'avait fait par peur et dans une faible mesure par respect pour Elliott. Elle ne l'aimait pas, mais ça ne voulait pas dire qu'elle voulait le blesser ou l'humilier. Toutefois, Elliott était un homme intelligent, et Jordana savait bien que seul un imbécile aurait pris l'intense énergie érotique qui circulait entre elle et Nathan pour autre chose que ce qu'elle était vraiment.

— Jordana, dit Elliott d'un ton apaisant qui l'interrompit dans ses sombres pensées, chérie, tu ne vas pas rester là toute la nuit. Viens dans le salon avec moi.

Elle lui jeta un regard par-dessus son épaule en fronçant les sourcils.

— Tu ne m'en veux pas de ce qui s'est passé cette nuit ?

Il cligna lentement des yeux, puis secoua doucement la tête.

— Tu es en sûreté chez toi maintenant, et c'est tout ce qui compte pour moi.

Il était sérieux ? Elle sentit quelque chose d'hystérique se frayer un passage dans sa gorge.

— Le fait que je sois allée avec un autre homme ne te pose pas de problème ? (Devant le silence prolongé d'Elliott, elle laissa échapper un rire aigu.) Mon Dieu ! tu t'en fiches éperdument. Tu ne m'aimes pas.

Il n'y avait aucune animosité dans ses mots, juste l'incrédulité liée au fait de ne pas s'en être rendu compte jusque-là. Cette découverte ne la mettait pas en colère, elle la libérait.

— Tu ne m'as jamais vraiment désirée, n'est-ce pas ?

Il laissa échapper un profond soupir, mais son visage n'exprimait que patience et indulgence.

— Es-tu en train d'essayer de me provoquer, Jordana ? Bien sûr que je tiens à toi. J'ai toujours...

— Oui, répliqua-t-elle, y voyant clair désormais. Tu tiens à moi, de la même façon que mon père, comme le ferait un oncle adoré. Comme si j'étais une enfant, une pupille qui a besoin d'être guidée et protégée. Pas de la manière dont tu le ferais si j'avais une importance réelle pour toi.

Il lâcha un juron, mais sans passion non plus.

— Viens dans le salon, Jordana. Je te pardonne ce qui a pu se passer entre toi et ce mécréant de l'Ordre. Oublions cette soirée comme elle le mérite.

— Non, je ne peux pas.

Elle croisa les bras et refusa de bouger même lorsque Elliott vint jusqu'à elle et tenta de l'éloigner de l'ascenseur. Il mit un bras autour de ses épaules, mais elle s'arracha à son étreinte.

— Je ne peux plus rien faire de tout ça.

— Tout ça quoi, chérie ?

— Ça. Nous. Tout.

Bon Dieu ! elle n'aurait jamais imaginé se retrouver là devant lui à mettre un terme à la farce que constituaient leurs relations, mais ça faisait du bien d'en finir. Ça lui semblait juste pour lui comme pour elle.

— Je voudrais que tu t'en ailles à présent, Elliott.

— M'en aller ? (Il la considéra avec attention pendant un moment, puis secoua la tête.) Non, je ne crois pas, Jordana. Je comprends. Il est tard et tu es bouleversée. Je ne pense pas que tu te rendes compte de ce que tu dis ou de ce que tu fais en ce moment.

Elle eut un rire tranchant.

— Arrête de me dire comment je me sens, Elliott. Bon Dieu ! je voudrais que tout le monde arrête de me dire quoi faire, penser et ressentir !

Il la regardait comme il l'aurait fait d'un serpent tombé soudain sur ses genoux en sifflant sa fureur.

— Ce genre d'éclat ne te ressemble pas, Jordana. Ça ne fait que renforcer ma conviction que tu as besoin de quelqu'un pour prendre soin de toi à cet instant précis. Je pense vraiment qu'il vaut mieux que je reste un moment...

— Très bien ! rétorqua-t-elle. Alors, c'est moi qui m'en vais.

Elle appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur, espérant à moitié que Nathan serait toujours à l'intérieur lorsqu'il arriverait. Mais, lorsque les portes s'ouvrirent quelques instants plus tard, la cabine était vide.

— Jordana, tu es ridicule, lança Elliott au moment où elle pénétrait dans l'ascenseur. Ce genre de comportement ne te ressemble absolument pas.

— Non, tu as raison, répliqua-t-elle. Mais peut-être que ça devrait être le cas.

— Jordana...

— Au revoir, Elliott.

Elle appuya sur le bouton du rez-de-chaussée et ressentit une euphorie soudaine, sa première impression d'une nouvelle liberté, tandis que les portes se refermaient devant un Elliott incrédule.

CHAPITRE 11

Nathan revint jusqu'à *La Notte* à pied. Mais sa course rapide à travers la nuit fraîche ne suffit pas à faire céder le désir cru qu'il éprouvait pour une femme dont il n'aurait jamais dû rechercher les faveurs.

C'était un homme habitué à maîtriser toutes les situations qu'il rencontrait, en particulier lorsqu'il s'agissait de sexe. Il baisait qui il voulait, quand il le voulait. C'était lui qui fixait les règles. Il déterminait le rythme et les limites, les préliminaires et la jouissance. Il décidait toujours de tout, tout le temps.

Et puis Jordana était arrivée, avec ce baiser impromptu qui avait allumé en lui une flamme qu'il ne parvenait pas à éteindre.

Aller aussi loin qu'il l'avait fait ce soir-là n'avait fait qu'alimenter cette flamme. S'il avait espéré goûter à Jordana de façon à se l'ôter de la tête, à extirper son désir de son sang, alors il venait de prouver qu'il n'était qu'un fieffé imbécile.

Il voyait encore son visage lorsqu'elle l'avait supplié de garder le silence, d'aller dans son sens en ce qui concernait Elliott Bentley-Squire. Ça n'aurait pas dû avoir d'importance pour lui, mais le fait était que ç'en avait. Ce qu'il y avait entre elle et l'autre vampire n'était qu'une foutue farce qui irritait Nathan presque autant que d'avoir toujours envie d'elle à un point qu'il ne se résignait pas à admettre.

Elle avait été claire sur le fait qu'elle comptait en rester là, quitte à être malheureuse. Donc, à présent, Jordana était de retour chez elle avec un mâle qui ne la méritait pas et Nathan s'engouffrait dans le club sordide de Cassian Gray avec une trique d'enfer et l'envie de tuer.

Il trouva Rafe en bas dans l'arène installée dans la crypte de l'ancienne église néogothique, qui était vide, en train de questionner un trio d'humains employés comme Amphitryons pour les besoins de la clientèle vampire du club. À l'entrée de Nathan, le guerrier blond le salua d'un coup de menton et renvoya le petit groupe à voix basse.

— On a nettoyé l'endroit et il ne reste que les lutteurs et une partie du personnel, l'informa Rafe. Mais personne ne lâche rien à propos de Cass. Nous avons questionné tout le monde. Ils ont tous la même histoire : personne n'a rien vu de ce fils de pute depuis plusieurs jours.

— Peut-être la baisse de revenus de ce soir le fera-t-elle sortir du bois, répondit Nathan d'une voix qui ressemblait beaucoup à un grognement.

Rafe leva un sourcil interrogateur.

— En tout cas, pour l'instant, c'est tout ce dont nous disposons. Mais où étais-tu fourré ? Je t'ai cherché il y a une heure, mais tu étais parti. Quand j'ai vu Carys avec Rune il y a quelques minutes de ça, elle m'a dit qu'elle pensait que tu étais parti avec Jordana Gates.

Nathan eut bien du mal à ravalier un juron.

— Elle n'était pas en mesure de conduire, alors je l'ai raccompagnée chez elle. Ça a pris plus longtemps que prévu.

Son ami et coéquipier le considéra un instant, puis laissa échapper le juron que Nathan s'était efforcé de contenir.

— Toi et Jordana. Seigneur, Nathan ! tu crois vraiment que c'est une bonne idée ?

— Non, répliqua Nathan, qui n'avait pas l'intention de s'expliquer, ni de revivre ce qui s'était passé entre lui et Jordana ce soir-là. Je pense que c'est une très mauvaise idée. Et après ce soir ça

n'aura pas lieu, alors tu peux laisser tomber le sujet et me dire ce que toi et le reste de l'équipe avez fait pendant mon absence.

Alors que Rafe lui faisait un résumé rapide, l'une des Amphytrionnes du club sortit du couloir conduisant aux chambres réservées aux activités sadomaso d'une certaine clientèle. Habillée de quelques lanières de cuir noir maintenues ensemble par des anneaux de métal argenté, la brunette arrivait en se déhanchant, perchée sur une paire de bottes étincelantes équipées de talons aiguilles.

Elle avait pris soin de Nathan une ou deux fois au club et figurait donc sur la liste des nombreuses partenaires sexuelles anonymes qui avaient longtemps eu sa préférence. La travailleuse du sexe venait de le repérer et son déhanchement prit un caractère plus langoureux tandis qu'elle se dirigeait vers le bar situé à quelques pas de là.

— Nous avons fait évacuer le salon de simulation et la piste de danse du rez-de-chaussée, expliqua Rafe. Eli et Jax sont en train de fouiller une nouvelle fois le bureau et l'appartement privé de Cass. Quant à moi, je suis descendu pour voir si je pouvais tirer quelque chose d'utile du personnel, car Syn, Rune et les autres lutteurs sont loin de se montrer coopératifs.

Même s'il écoutait le rapport de Rafe, Nathan ne put s'empêcher de remarquer la façon dont la femme se penchait par-dessus le bar pour y prendre une bouteille d'alcool, lui offrant un aperçu prolongé de son cul et de la lanière de cuir glissée entre ses fesses. Le corps de Nathan était toujours enfiévré de son désir pour Jordana et il répondit à l'invite évidente de cette autre femme de la même façon que ses doigts seraient allés d'eux-mêmes gratter une démangeaison.

Et elle faisait tout ce qu'il fallait pour capter son attention. Prenant une bouteille de bourbon derrière le bar, elle s'en versa une rasade et risqua un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer qu'il la regardait. Mais, tandis qu'elle penchait la tête en arrière pour avaler la liqueur ambrée en une longue gorgée, c'était un autre cou délicat que voyait Nathan.

Le temps d'un instant surchauffé, il revit la jolie gorge pâle de Jordana exposée tandis qu'il lui tirait la tête en arrière, sa chevelure platine soyeuse enroulée autour du poing.

La faim fit sortir ses crocs, et il se demanda depuis quand il ne s'était pas nourri. Cela devait faire à peu près aussi longtemps que depuis qu'il n'avait pas satisfait l'autre besoin qui le taraudait, ses deux pulsions rendues encore pires par la manière dont sa rencontre avec Jordana l'avait frustré.

Cela le rendait furieux mais il était encore plus troublé par le fait que tout ce qu'il y avait de mâle et de primitif en lui exigeait qu'il retourne immédiatement chez elle pour étancher la soif qu'elle déclenchait chez lui, même s'il lui fallait démembrer Elliott Bentley-Squire pour l'avoir à lui.

Mais c'était là des pensées dangereuses... et un désir qu'il ne pouvait se permettre d'assouvir, si tentant que ç'ait été.

La femelle vêtue de cuir claqua son verre sur le bar et passa devant lui en sautillant avec un regard d'invite pour repartir d'où elle était venue.

Rafe la regarda partir lui aussi et laissa échapper un sifflement approbateur.

— Peut-être que je devrais faire une interrogation plus poussée de certains des membres du personnel affecté aux backrooms. Je pense qu'il ne faut négliger aucun détail.

Nathan lui jeta un regard en coin.

— Il n'y a rien de plus que nous puissions faire ici ce soir. Va dire à Jax et Eli que nous remballons. Je te suis.

Rafe haussa les épaules, puis s'en alla obéir aux ordres de son capitaine.

Lorsqu'il fut sûr que Rafe était remonté au rez-de-chaussée, Nathan traversa l'arène pour rejoindre les chambres VIP du fond.

La brunette l'attendait, déjà en position pour lui donner du plaisir sur un fauteuil de cuir rouge,

jambes ouvertes et cheveux rassemblés de côté pour lui donner accès à sa carotide.

— Comment puis-je vous être utile ce soir, monsieur ? demanda-t-elle.

Nathan pénétra dans la pièce. Sur le mur près de la porte, pendues à un crochet, se trouvait une paire d'entraves à boucles métalliques. Il les prit puis referma la porte derrière lui d'un coup de talon.

— Qu'est-ce que tu veux dire, tu as largué Elliott ? (À l'autre bout du fil, Carys semblait incrédule.) Que s'est-il passé ? Est-ce que ça a quelque chose à voir avec toi et Nathan ? Je vous ai vus quitter le club ensemble. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre vous ? Est-ce que Nathan est avec toi en ce moment ?

— Non, il est parti.

Et vu la façon dont elle avait agi, il était probablement parti pour de bon.

Jordana était furieuse de la manière dont les choses s'étaient terminées ce soir-là. Elle s'était montrée lâche et idiote, et elle lui devait pour le moins des excuses. Elle espérait qu'il les accepterait si elle le revoyait jamais.

Si elle était honnête avec elle-même, elle espérait beaucoup plus.

Même si elle n'avait pas cassé avec Elliott parce qu'elle s'attendait à quoi que ce soit de la part de Nathan, ç'aurait été se mentir que de nier l'attraction qu'elle avait pour lui.

Attraction ? Grands dieux ! À la façon dont son cœur s'emballait rien qu'en pensant à lui, à la façon dont son corps continuait de vibrer à la suite des choses qu'il lui avait fait connaître, des choses qu'il avait eu l'intention de poursuivre avant qu'ils ne se retrouvent face à face avec Elliott en arrivant à son appartement, Jordana devait bien admettre que ce qu'elle ressentait envers Nathan était une attraction aussi vive que celle de l'océan pour la Lune.

Il était obscur, aussi frais et insaisissable que la nuit elle-même, et son désir de le connaître et d'être proche de lui était plus fort qu'aucun de ceux qu'elle avait pu éprouver jusque-là.

Ce soir-là, il l'avait amenée au bord de cette falaise qu'elle craignait tant, mais elle avait été trop terrifiée pour sauter.

Jordana laissa échapper un soupir dans le combiné de son téléphone.

— C'est une longue histoire, Car. Une histoire que je n'ai pas spécialement envie de revivre pour l'instant.

— Et ça va ? (Jordana entendit son amie résumer la situation à Rune.) Mais alors, si tu as laissé Elliott à l'appartement, où es-tu ?

— Sur Commonwealth, juste devant mon immeuble, répondit Jordana, dont les talons bas résonnaient sur le trottoir. Et je vais bien. J'avais juste besoin de sortir de là.

Mais elle s'était rendu compte assez rapidement que l'un des problèmes posés par une sortie théâtrale était la nécessité d'avoir quelque part où aller.

L'idée de retourner au Havrobscur de son père ne la tentait pas trop. Il était tard et, même si elle était sûre d'être accueillie à bras ouverts, Jordana ne voulait pas se pointer sur le seuil de son père au risque de le décevoir avec la nouvelle que la relation dont il attendait tant pour elle n'avait pas fonctionné.

En temps normal, elle aurait choisi le musée comme échappatoire. Il avait constitué pour elle un refuge en de nombreuses occasions par le passé, mais elle n'était pas encore parvenue à se débarrasser du malaise qu'avait provoqué chez elle la surveillance dont elle avait été l'objet plus tôt ce soir-là sur le parking. Et même si son ivresse avait disparu depuis longtemps, elle n'avait pas l'intention de se mettre au volant pour conduire sans but à travers les rues de la ville à une heure

pareille.

— Reviens au club, lui dit Carys. On n'entend plus grand-chose, ce qui veut dire que l'Ordre a pratiquement fermé l'endroit, mais je suis toujours là avec Rune. On peut dormir toutes les deux dans son appartement cette nuit et faire le point demain matin.

— Oh ! Carys, je ne sais pas...

— Tu n'es pas loin du train. Il t'amènera ici en moins de dix minutes. Je t'attendrai. Fais le tour par-derrière et je te ferai entrer par l'accès du personnel.

— Carys...

— Laisse-moi prendre soin de toi pour une fois, d'accord ? Sois là dans dix minutes ou j'envoie Rune te chercher.

Et c'est comme ça que Jordana se retrouva à descendre du train dans le vieux quartier de North End quelque sept minutes plus tard avant de parcourir le pâté de maisons qui la séparait de *La Notte*.

Carys ouvrit la porte de derrière avant même qu'elle puisse frapper et l'attira dans ses bras.

— Mais tu trembles, fit-elle remarquer. Rentre vite et dis-moi ce qui se passe.

Jordana pénétra dans le couloir de derrière avec son amie, soulagée d'être venue à présent qu'elle était là.

Mais ce sentiment ne dura pas.

À peine était-elle entrée qu'une porte s'ouvrit un peu plus loin dans le couloir obscur et qu'un homme en sortit avant de s'éloigner dans la direction opposée.

Mais ce n'était pas juste un homme, c'était un guerrier de la Lignée. Deux mètres de vigueur et de sombre menace. Jordana aurait reconnu ce physique massif et cette démarche de prédateur n'importe où.

Elle pouvait encore sentir ses mains sur elle et entendre le grondement chargé de luxure de sa voix profonde contre son oreille.

Nathan !

Bon Dieu ! elle avait bien failli crier son nom.

C'est alors qu'une femme sortit de la pièce derrière lui.

Plus nue qu'habillée, elle se pavanait sur des bottes à talons aiguilles, les seins ficelés dans un réseau complexe de lanières de cuir noir et d'anneaux métalliques, ses fesses nues et charnues mises en valeur par un autre jeu de lanières.

Il n'y avait aucun doute sur le type d'emploi occupé par la petite brune. Ni sur le fait qu'elle et Nathan s'étaient trouvés ensemble dans la pièce derrière la porte fermée.

La travailleuse du sexe jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et repéra Jordana et Carys, bouche bée dans le couloir. Elle avait en main un rouleau de billets, qu'elle glissa d'un geste emphatique sous l'une des lanières de cuir noir serrées sur sa poitrine avant de s'éloigner d'un pas nonchalant.

Jordana avait la nausée. Si elle avait été préoccupée sur la façon dont elle avait laissé Nathan ce soir-là, il semblait bien qu'elle n'avait pas eu lieu de l'être. Il n'avait certainement pas perdu de temps pour lui trouver un substitut.

Elle sentit la déception et la souffrance l'envahir. Mais elle était aussi en colère, contre lui, mais encore plus contre elle-même, pour s'être attachée à lui au point d'en souffrir.

— Emmène-moi loin d'ici, murmura-t-elle à Carys.

Son amie paraissait tout aussi affectée qu'elle.

— Oh, mon Dieu, ma chérie ! je n'avais pas la moindre idée... Je ne t'aurais jamais dit de venir si...

— Il ne doit pas savoir que je suis venue ici, souffla Jordana d'un ton pressant. Ne le laisse pas me voir, je t'en prie. Il ne faut pas qu'il sache que je l'ai vu ici ce soir.

— Bien sûr que non. (Carys lui prit la main.) Viens avec moi. L'appartement de Rune est de ce côté.

Jordana suivit son amie le long du couloir sombre. Elle avait l'impression que la falaise qui l'avait tant effrayée venait de céder sous elle pour la précipiter dans un gouffre.

CHAPITRE 12

— Tu essaies de nettoyer cette arme ou de faire disparaître son numéro de série ?

Surpris, Nathan tourna la tête et vit Sterling Chase appuyé au chambranle de la porte de la salle d'armes.

Seigneur ! Assis à une table, il avait été si absorbé dans son travail, la tête pleine d'excitation et de constats troublants, qu'il n'avait même pas entendu le commandant arriver.

C'était le petit matin et la plupart des occupants du complexe de l'Ordre à Boston et de la résidence associée devaient dormir. Mais Nathan, lui, était resté éveillé et agité depuis qu'il était rentré à la base avec son équipe la nuit précédente. Deux heures plus tôt, il avait finalement abandonné l'idée de dormir et décidé de faire quelque chose de productif de sa nervosité.

Avec sur le visage une expression neutre et indéchiffrable soigneusement étudiée au cours de nombreuses années d'entraînement, il croisa le regard de Chase avant de revenir au nettoyage et au graissage du Beretta 9 mm noir qu'il venait de démonter.

— Je ne m'attendais pas à vous voir ici à cette heure. Ça fait longtemps que vous êtes là ?

— Quelques minutes, répondit Chase. Suffisamment. Tu veux qu'on en parle ?

De ses doigts agiles, Nathan remonta le pistolet et le posa de côté.

— Non.

Chase pénétra dans la pièce et prit position à côté de la table où travaillait Nathan, bras croisés. Il portait un tee-shirt blanc par-dessus son torse musculeux et un pantalon de jogging gris, et ses cheveux dorés coupés court étaient ébouriffés.

À cet instant précis, Sterling Chase avait moins l'air du chef impeccable et rigoureux qu'il était que d'un homme troublé par ses propres problèmes. Des problèmes qui l'avaient arraché à une heure indue au confort du lit douillet qu'il partageait avec sa compagne.

— J'ai l'impression que ça fait un moment que vous êtes debout vous aussi, glissa Nathan avec un regard de biais. Peut-être voulez-vous qu'on en parle ?

— Pas vraiment. (Chase eut un sourire ironique et laissa échapper un petit soupir.) Je suppose que je ne me suis pas encore fait à l'idée que Carys a déménagé. Tavia n'aime pas ça non plus, mais elle dit qu'il faut lui laisser du temps, lui laisser de l'espace. (Un grondement se fit entendre dans la poitrine du vampire.) S'il lui arrive quoi que ce soit... Si qui que ce soit lui fait du mal maintenant qu'elle vit hors de ma protection directe...

— Elle s'en sort très bien, dit Nathan. Il y a des gens qui veillent sur elle.

Chase ricana.

— Jordana Gates a peut-être beaucoup de relations dans les Havrobscurs, mais il n'y en a aucune capable d'assurer la sécurité de ma petite fille aussi bien que sa mère ou moi.

— Votre petite fille est une femme accomplie, fit remarquer Nathan. Elle fait ses propres choix et vous devez lui faire confiance. Gardez-la trop près de vous et vous n'arriverez qu'à la faire tirer plus fort sur sa laisse.

— En voilà une heure pour philosopher. Et venant de toi en plus ! gloussa Chase, puis il hocha la tête. Cela dit, c'est un bon conseil, Nathan. Mais je vais avoir bien du mal à le suivre. Et si quelqu'un fait du mal à Carys d'une façon ou d'une autre...

— Alors vous ferez en sorte que quelqu'un paie et le reste de l'Ordre aussi, répondit Nathan.

— Et comment ! approuva Chase, dont les yeux bleus brillaient de menace. (Il se tut un instant puis

se racla la gorge.) Mais en fait ce n'est pas seulement à cause de ma fille que je me retrouve à faire les cent pas dans les couloirs ce matin.

Nathan leva les yeux de son travail.

— Que se passe-t-il ?

— Gideon m'a appelé de Washington il y a quelques minutes. Interrogée sous transe aujourd'hui, l'une des ex de Crowe a livré quelques infos intéressantes. Il semble que Reginald Crowe ait eu une maîtresse.

C'était le renseignement le plus prometteur qu'ils aient pu se procurer jusque-là.

— De qui s'agit-il ? Où peut-on la trouver ?

— En Irlande. À Dublin si l'on en croit l'ancienne Mme Crowe, précisa Chase. Quant à savoir de qui il s'agit, nous sommes encore en train de chercher. Nous n'avons pas de nom pour l'instant. Tout ce que nous savons, c'est que l'ex de Crowe prétend qu'il a vu cette femme fréquemment au cours de leur mariage et que leur histoire a duré relativement longtemps.

Nathan sentit son sang frémir avec l'instinct prédateur hérité de son passé d'assassin.

— Nous devons la trouver. Il faut qu'on la trouve maintenant. Je peux partir à tout moment si vous voulez que je m'occupe de ça en solo.

— Tu nous es plus utile ici à Boston à t'occuper de trouver Cassian Gray. Et puis nous avons déjà du monde sur place. L'équipe de Mathias Rowan, qui est basée à Londres, s'en occupe dès le coucher du soleil. Lucan leur a refilé le bébé pour l'instant. (Chase considéra Nathan en fronçant les sourcils.) Tu n'as jamais abandonné une mission en cours. Tu n'es pas en train d'essayer de le faire à présent, dis-moi ?

— Absolument pas, répliqua Nathan, dont la dénégation sèche n'empêchait pas sa conscience de le titiller.

Avait-il espéré une autre affectation ? Une nouvelle mission qui aurait mis un continent entier entre lui et Jordana Gates ?

Merde ! il ne savait pas trop quoi en penser.

Chase l'observait toujours.

— Tu parais... déconcentré, mec. Comme si tu étais sur la corde raide. Qu'est-ce qui t'arrive ? Quand t'es-tu nourri pour la dernière fois ?

— Je me suis trouvé une Amphitryonne hier soir, répondit-il, d'une voix rendue rauque par le souvenir malvenu de la brunette du club sadomaso de *La Notte*.

Chase réfléchit un long moment, son regard acéré restant sur Nathan plus longtemps que ne l'aurait aimé ce dernier. Mais même s'il le soupçonnait de mentir, il n'en dit rien.

— Je te laisse à ton travail, déclara-t-il avant de se diriger vers la porte. Bon boulot hier soir. Si on n'a rien de plus sur Cassian Gray aujourd'hui, il faudra en remettre une couche ce soir en appuyant un peu plus.

Nathan le salua distraitement de la tête. Ce n'est qu'après que Chase fut reparti dans le couloir qu'il laissa échapper le juron qui lui brûlait la langue depuis un moment.

Même si Chase avait semblé se satisfaire de sa réponse, Nathan savait que son aîné avait vu clair en lui. Il était furieux contre lui-même pour le manque d'honneur dont il venait de faire preuve devant l'autre vampire. Jusque-là, il n'avait jamais été forcé de mentir à ses camarades, et encore moins à son commandant. Chez un Chasseur, une telle attitude aurait été considérée comme suicidaire.

Même si cela faisait de nombreuses années que Nathan n'avait plus à subir la brutalité et les punitions de ses formateurs, leurs enseignements étaient restés gravés en lui.

Et il n'imaginait pas qu'ils puissent jamais disparaître de son esprit.

Personne ne savait ce qu'il avait dû endurer lors de l'apprentissage qu'il avait suivi pour devenir un assassin de Dragos. Pas même sa mère, Corinne, qui l'avait arraché à cette vie, où son compagnon, le Chasseur, un mâle de la Lignée élevé dans le cadre du même programme que lui il y avait des décennies de cela.

Jusqu'aux amis et équipiers les plus proches de Nathan au sein de l'Ordre qui ne savaient rien de ce qu'il avait traversé. Il ne s'était surtout pas confié à eux car, s'ils avaient su la façon dont il avait été dégradé et humilié, ils ne le regarderaient plus de la même façon.

Il avait gardé secrète cette part de lui corrompue, salie, l'avait enfouie au plus profond de son être, car c'était pour lui la seule manière de continuer à avancer.

Et elle le resterait à jamais.

En ce qui concernait Jordana, il préférerait retourner ses talents mortels contre lui-même plutôt que de lui laisser connaître la vérité. L'ironie, c'était de l'avoir si vivement encouragée à se livrer à lui alors qu'il n'avait aucune intention d'en faire autant.

Heureusement, il n'était pas parvenu à la séduire complètement la nuit précédente. En effet, il aurait pu commettre des actes irréparables.

Il valait beaucoup mieux qu'il assouvisse ses appétits charnels ailleurs. C'était avec cette idée en tête qu'il avait suivi la femelle de *La Notte*. Mais tenter d'étancher sa soif pour Jordana avec une autre femme n'avait fait que renforcer son désir pour elle.

Il ne s'était pas abreuvé à la veine de la travailleuse du sexe comme il l'avait fait croire à Chase. En fait, il n'avait rien fait avec elle, se contentant de la payer malgré tout.

Et, après avoir quitté le club avec son équipe peu de temps après pour parcourir la ville à la recherche de Cass, Nathan avait fait en sorte de passer devant l'immeuble de Jordana. Il s'était dit que c'était simplement pour s'assurer qu'elle était saine et sauve, mais il avait eu besoin de toute sa retenue, une retenue de moins en moins solide, pour s'empêcher de pénétrer dans le bâtiment et de reprendre l'ascenseur jusqu'à son appartement-terrasse.

Mais, vu de la rue, ce dernier était obscur.

Il ne s'était pas arrêté mais avait passé le reste de la patrouille à essayer sans succès de ne pas penser à elle. Le souvenir de l'orgasme qu'il lui avait donné le tourmentait à peine moins que de l'imaginer chez elle dans son appartement obscur avec Elliott Bentley-Squire.

Nathan n'aimait pas l'idée de la violence qui se faisait jour en lui quand il pensait à la présence d'un autre mâle auprès de Jordana.

De toute façon, il n'était pas digne d'elle, surtout d'elle, si pure et si innocente.

Il lui avait déjà fait approcher son monde de trop près. Et il savait qu'il serait allé beaucoup plus loin la nuit précédente s'il n'était pas tombé sur son compagnon putatif, qui ne la méritait pas plus que lui.

Il fallait qu'il en finisse avec l'épisode Jordana Gates.

Elle avait déjà beaucoup plus d'importance pour lui qu'il ne voulait bien se l'avouer, et rien que ça constituait une raison suffisante pour qu'il garde ses distances.

Même si cela signifiait la voir se lier par le sang à un mâle qu'elle n'aimerait jamais.

Il était 17 heures, mais Jordana avait déjà passé onze heures au musée.

Elle y était venue seule, bien avant l'arrivée des autres employés de l'établissement. Après tout ce qui s'était passé la nuit précédente, elle avait été heureuse de retrouver la solitude de son bureau, dont elle avait encore plus besoin que de sommeil.

Jordana avait fini par quitter *La Notte* vers 2 heures du matin, raccompagnée jusqu'à son

appartement par Carys et Rune. À ce moment-là, Elliott était parti depuis longtemps. Il avait poliment éteint les lumières et fermé derrière lui, semblant sortir de sa vie avec autant d'ambivalence qu'il y était entré.

Jordana ne savait pas trop comment elle allait annoncer la nouvelle de leur séparation à son père. Cela dit, il était probable qu'Elliott, estimant que c'était de son devoir, s'en était déjà chargé.

En attendant, elle avait choisi de mettre tous ces événements dramatiques et le stress émotionnel associé de côté pour un temps, se laissant absorber par son travail au musée. C'était la seule chose qu'elle avait toujours eue de vraiment à elle, car l'histoire de l'art était sa passion, son sanctuaire et son échappatoire.

Heureusement, son travail lui avait donné plein de choses à penser en dehors du désordre soudain de sa vie privée. L'inauguration officielle de l'exposition devait avoir lieu dans à peine plus de vingt-quatre heures et presque tous les billets avaient été vendus. Avec Carys, elle avait revu de fond en comble la liste définitive des préparatifs, s'assurant que tout était en place pour une soirée mémorable.

Ce qui ne l'empêchait pas de se pencher encore et encore sur les détails. Elle était dans son bureau au téléphone avec le fleuriste du coin lorsqu'elle sentit un frisson dans la nuque.

Y avait-il quelqu'un dans la salle d'exposition, qui était pourtant fermée ?

Ça ne pouvait pas être Carys, car elle était partie quelques instants auparavant pour aller chercher un truc de dernière minute à l'imprimerie de l'autre côté de la ville. Quant aux autres membres du personnel du musée, la plupart d'entre eux devaient être en train de réunir leurs affaires et de s'apprêter à quitter les bureaux.

Et pourtant elle était sûre qu'il y avait quelqu'un dans l'exposition. Elle sentait sa présence comme une main froide posée sur sa nuque. Elle se sentait aussi observée, presque de la même façon que dans le parking le soir précédent. Angoissée, elle termina sa conversation téléphonique et sortit de son bureau.

Il y avait bien un homme à côté des œuvres exposées.

Vêtu d'un pardessus gris froissé et pommelé par la pluie, il pivota pour lui faire face quand elle l'approcha. Dans son manteau informe, son jean élimé et son tee-shirt passé, il était grand et musclé. Ses cheveux d'un brun terne, coupés court, étaient soigneusement coiffés avec une raie sur le côté.

Tout en lui était moyen et passe-partout, excepté ses yeux. D'une nuance de péridot étonnante, ils braquaient sur elle un regard calme et songeur.

Même si rien chez lui ne transpirait la menace, Jordana resta en alerte, chargée d'une curieuse impression.

— Je suis désolée, mais l'exposition n'est pas encore ouverte au public. Vous ne pouvez pas rester ici.

— Je ne serai pas long, répondit-il. Je voulais juste jeter un coup d'œil rapide.

Jordana fronça les sourcils.

— J'ai bien peur de devoir vous demander de partir. Les billets sont en vente sur le site Web du musée ou, sinon, vous pouvez revenir demain soir pour l'inauguration et acheter un billet au guichet.

Il fit comme s'il n'avait pas entendu sa proposition, pas plus que sa demande de quitter les lieux. Lentement, avec fluidité, il continua à passer d'une œuvre à une autre.

— Un Canova, déclara-t-il en rejoignant une vitrine qui contenait un buste en marbre de Béatrice, personnage du fameux poème épique de Dante Alighieri. Cette œuvre est impressionnante.

Jordana suivit l'homme jusqu'à la sculpture, en prenant le temps de détailler son apparence. Tous ses vêtements avaient l'air d'avoir au moins une dizaine d'années et, à les voir sur lui, on avait le

sentiment qu'ils avaient vieilli sur le dos de quelqu'un d'autre avant d'être mis au rebut. Ses mocassins de cuir brun étaient râpés et usés comme le reste.

— Canova est considéré comme l'un des sculpteurs néoclassiques les plus importants, expliqua Jordana, incapable de résister au plaisir de faire partager sa parfaite connaissance de la collection. C'était probablement l'artiste le plus célèbre de son temps, mais je n'ai que rarement rencontré des gens capables de reconnaître ses œuvres au premier coup d'œil, en particulier les moins connues d'entre elles, dont celle-ci fait partie.

— C'est bien dommage. (Un sourire léger se dessina sur les lèvres de son visiteur importun.) Le travail de Canova est d'une délicatesse extrême, ça ne fait aucun doute. Sa sculpture respire la tranquillité, depuis la douceur de la peau de ses sujets jusqu'à la fluidité de chacune des courbes et le dessin parfait de chacune des lignes.

En l'écoutant parler avec tant d'éloquence et de savoir, Jordana se sentit soudain mal à l'aise à l'idée d'avoir insisté sur la nécessité de payer pour voir des œuvres d'art qui appartenaient de fait à l'humanité tout entière. Malgré ses premières réserves à son égard, elle était à présent intriguée par le personnage.

Toujours penché sur la sculpture, l'homme poursuivit :

— La perfection du travail de Canova, l'idéalisme pur qui s'en dégage, invite l'œil à la contemplation, à l'étude et à l'admiration. (Il jeta un regard à Jordana.) Vous n'êtes pas d'accord ?

Jordana haussa les épaules.

— Honnêtement, je le trouve trop parfait. Son art est trop... je ne sais pas. Trop maîtrisé, je suppose. (Elle montra une œuvre voisine, de marbre elle aussi, l'une des plus importantes de la collection.) Prenez ce buste du Bernin, par exemple. Regardez l'énergie qui en émane. C'est dérangent, brut, agressif.

Il s'agissait d'une sculpture intitulée *Anima dannata*, qui représentait une âme damnée le regard plongé dans l'abîme de l'enfer. Jordana s'approcha de l'œuvre.

— Le Bernin nous montre le moindre relief du visage de son sujet, de ses veines saillantes à ses cheveux dressés sur sa tête. On peut vraiment voir l'angoisse sur le visage de l'homme, la sentir. On peut presque entendre le cri d'horreur sortant de sa bouche ouverte. Le Bernin nous montre tout. Il nous met au défi d'en faire l'expérience.

L'inconnu hocha la tête.

— Vous prenez l'art très au sérieux.

— Je l'aime, admit Jordana. L'art est tout pour moi.

Il y eut comme une étincelle dans les yeux d'un vert sortant de l'ordinaire.

— Alors c'est quelque chose que nous partageons. Je suis moi aussi amateur d'art. Et, depuis un instant, j'apprécie mieux le Bernin. J'imagine que c'est votre œuvre favorite ici ?

— Oh ! s'exclama Jordana en secouant la tête, non, il y a ici une autre sculpture que j'aime encore plus. Mais elle n'est pas aussi importante que ces deux-là.

— Vous me la montrez ?

Oubliant momentanément que l'exposition était encore interdite à quiconque ne faisait pas partie du musée, Jordana conduisit l'homme jusqu'à une autre œuvre enfermée dans une vitrine de Plexiglas.

— L'*Endymion endormi*, de Cornacchini, énonça l'homme, un sourire aux lèvres.

Jordana avait remarqué qu'il n'avait même pas eu besoin de lire le cartel.

— Vous connaissez aussi celle-là ?

— Sauf erreur de ma part, elle fait partie de la collection du musée depuis de nombreuses années.

— Oui, c'est vrai. (Pour être non seulement si familier de l'art en général mais aussi de cette

œuvre-là en particulier, cela devait faire très longtemps qu'il fréquentait le musée.) *L'Endymion* est arrivé ici à la suite d'une donation anonyme il y a une vingtaine d'années. Il a été exposé dans un autre cadre pendant l'essentiel de cette période, mais, quand j'ai commencé à mettre en place cette collection, j'ai tenu à l'avoir. (Elle considéra le berger humain allongé dormant sous la lune montante de Séléné.) Il n'y a pas dans ce musée d'œuvre que j'aime autant que celle-ci.

Un sourire énigmatique éclaira la bouche de l'inconnu.

— Je ne peux l'imaginer en de meilleures mains.

Jordana réfléchit à ce compliment étrange, sa curiosité pour cet homme s'accroissant au fur et à mesure de leur conversation. D'après elle, il n'avait pas plus de trente ans, mais il se dégageait de lui une véritable sagesse, une aura indéfinissable qui le faisait sembler beaucoup plus vieux que son âge.

Il n'appartenait pas à la Lignée, car elle ne voyait aucun dermoglyphe sur son corps et, s'il avait appartenu à la même race que Nathan, il n'aurait pu se balader pendant le jour que couvert de nombreuses couches d'équipement anti-UV.

Et pourtant ses sens lui disaient qu'il n'était pas humain.

Désarçonnée, elle lui tendit la main.

— Au fait, je suis Jordana Gates, la commissaire de l'exposition.

Il hésita un instant avant de réagir avec une poignée de main chaleureuse et ferme.

— Oui, je sais qui vous êtes.

En réponse à l'expression de malaise qui se lisait sur le visage de Jordana, il montra le badge qui pendait au cordon passé autour de son cou.

— Oh ! s'exclama Jordana avec un petit rire nerveux. Je suis désolée, mais... qui êtes-vous ?

Elle eut d'abord le sentiment qu'il ne répondrait pas. Puis, d'une voix précautionneuse, il dit :

— Cassian.

Ni plus, ni moins.

Connaissait-elle ce nom ?

Elle n'en était pas sûre, mais elle savait qu'elle n'avait jamais vu cet homme auparavant.

Jordana retira sa main de la sienne.

— Eh bien, monsieur Cassian, j'ai pris beaucoup de plaisir à notre conversation, mais il se fait tard et personne n'est censé se promener dans l'exposition avant son ouverture officielle demain, alors...

— Bien entendu, répondit-il poliment avec un hochement de tête digne d'un courtisan. Et je vous assure, Jordana, que tout le plaisir est pour moi.

Considérant une nouvelle fois la manière dont il était attifé, elle conçut une pointe de remords pour la façon dont elle l'avait jugé sur son apparence. Et elle ne pouvait pas se contenter de le pousser dehors, surtout vu à quel point il semblait apprécier l'exposition.

— Patientez ici un instant. Je reviens tout de suite.

Elle n'attendit pas sa réponse et, agissant selon son impulsion, tourna les talons pour rejoindre rapidement son bureau. En fouillant sur sa table de travail, elle trouva une paire d'invitations pour l'inauguration du lendemain et une entrée au musée pour la journée.

— Je me suis souvenue que j'avais encore quelques invitations dans mon bureau, lança-t-elle en revenant dans la salle d'exposition. J'aimerais beaucoup que vous les...

Il n'était plus là.

— Monsieur Cassian ?

Jordana parcourut la salle du regard, avant d'aller vérifier les sorties les plus proches.

Il n'y était pas.

Elle rejoignit la mezzanine qui surplombait le hall du musée.

Rien.

Il était parti.

Non, il s'était évanoui.

Le mystérieux M. Cassian s'était fait la belle aussi rapidement et discrètement qu'un fantôme.

CHAPITRE 13

Il avait pris un risque bien trop important.

Cass se dépêchait dans les rues de la ville, oublieux de la pluie qui trempait ses vêtements de friperie et ses chaussures de récup déjà humides.

Il était à présent de l'autre côté de la ville, ne sachant pas vraiment vers où il se dirigeait, sûr seulement d'une chose, la nécessité de s'éloigner le plus possible sans attendre.

Il n'avait pas eu l'intention de traîner si longtemps. Dans son idée, il n'allait rester dans le musée que quelques minutes, juste le temps qu'il lui faudrait pour rendre visite au trésor qui avait fait de lui un homme recherché, traître à sa reine et à sa race.

Un trésor qu'il abandonnait ce jour-là... pour toujours.

Bien sûr, le donateur anonyme de l'*Endymion endormi* vingt-cinq ans auparavant ne l'était pas pour lui. Et il lui fallait bien s'avouer à quel point il était heureux, et soulagé, de savoir ce trésor-là en sécurité depuis si longtemps.

Mais la sculpture de terre cuite n'était pas le seul secret qu'il avait gardé depuis qu'il avait fui la cour de la reine des Atlantes.

Et n'importe lequel de ses secrets aurait pu lui valoir la mort.

À présent, le risque d'être découvert était trop grand. En restant à Boston, il mettait en danger tout ce qu'il chérissait.

Il avait presque tenté cette visite au musée deux soirs plus tôt, mais il n'en avait finalement pas eu le courage et s'était contenté de rôder à l'extérieur du bâtiment comme un spectre. Et c'est tout juste s'il ne s'était pas fait repérer.

Mais il lui avait absolument fallu voir une dernière fois son secret le plus précieux, une faiblesse qu'il avait pourtant pris grand soin d'éviter pendant près d'un quart de siècle.

À présent, il était satisfait. Il le fallait bien de toute façon, parce qu'aujourd'hui il partait pour de bon. Il ne pouvait qu'espérer que ses secrets, et le trésor qu'il chérissait plus que tout, seraient plus en sécurité grâce à ce départ.

Cass avait placé sa confiance dans un allié dont la loyauté s'était manifestée à travers des années de silence et de sacrifice. Et elle avait été renforcée lors de leur rencontre deux jours auparavant.

Un second allié, qui se trouvait lui de l'autre côté de la planète et qui risquait autant que Cass en l'aidant, avait accepté de veiller sur ses intérêts lorsqu'il aurait rejoint son exil permanent.

Un exil qui commençait à cet instant.

Déterminé, Cass remonta son col pour se protéger de la pluie tout en s'engouffrant dans une allée de côté.

Et c'est alors qu'il remarqua le trio de silhouettes sombres qui le suivait.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sentit son estomac se nouer.

C'était des soldats atlantes.

Les trois immortels étaient déguisés comme des piétons lambda, à peu près comme il l'était. Mais leur foulée décidée et leur présence menaçante ne laissaient aucun doute.

Et Cassian voyait clairement une lame atlante briller derrière l'ourlet du long trench-coat de l'un d'entre eux.

Il y avait eu un temps où il aurait probablement fait face, une époque où il aurait combattu cette menace, même non armé comme il l'était à présent.

Mais, ce jour-là, sa peur était réelle.

Ce n'était pas pour lui qu'il avait peur, mais pour des secrets qu'il était prêt à protéger au péril de sa vie.

Cass s'enfuit en courant, entraînant les gardes de la légion atlante aussi loin que possible du musée en faisant appel à toutes les ressources de son agilité et de sa rapidité surnaturelles.

Les hommes de la reine étaient sur ses talons. Ils zigzaguaient comme lui, ne le perdant jamais de vue.

En quelques minutes à peine, Cass et ses poursuivants se retrouvèrent dans le vieux quartier de North End. Ça n'avait pas été son intention, mais ses pieds l'avaient conduit vers le seul foyer qu'il avait vraiment eu depuis son arrivée à Boston.

La Notte était juste devant eux, l'entrée de derrière du club visible à travers le rideau de pluie à quelques mètres de là.

Les gardes atlantes s'étaient séparés à un moment donné.

Cassian avait perdu la trace de l'un d'entre eux.

Lorsqu'il vit l'assassin, il était déjà trop tard.

Le soldat venu de la cour royale de Séléne se matérialisa soudain devant lui, sa longue lame à la main.

Je suis mort, pensa Cassian. Tout est fini à présent.

Il le sut avant même de sentir le baiser glacé de l'acier atlante mordre sa gorge.

— Je veux porter un toast, déclara Carys en levant son verre de vin rouge au-dessus de la table qu'elle partageait avec Jordana dans l'un de leurs restaurants italiens préférés de North End. À la soirée d'ouverture de l'exposition. Je suis sûre qu'elle va avoir un succès formidable.

— Je l'espère. (Jordana soupira et fit tinter son verre contre celui de son amie.) T'es-tu assurée que le cartel de la tapisserie française avait été corrigé ? Et maintenant je me demande si je n'aurais pas dû déplacer ces poteries romaines de l'endroit où nous les avons mises pour la soirée destinée aux mécènes. Est-ce que tu crois qu'il faudrait les remettre à leur emplacement d'origine ?

Carys sourit et roula des yeux.

— Tout est parfait, Jordana, absolument tout. Tu n'as rien oublié. L'exposition n'aurait pu être en de meilleures mains.

— Merci.

Jordana sourit au compliment, mais elle ne put s'empêcher de repenser à son étrange visiteur, M. Cassian, et au fait qu'il lui avait dit quelque chose de très semblable.

Carys lui lança un regard surpris.

— J'ai dit quelque chose de drôle ?

— Non, c'est juste que... (Jordana secoua la tête.) Il y a un homme qui est venu voir l'exposition cet après-midi.

Carys fronça les sourcils.

— Quelqu'un que tu connais ?

— Non, je ne l'avais jamais vu avant. C'est comme s'il était juste entré par hasard.

— Mais l'exposition n'ouvre au public que demain soir, fit remarquer Carys.

— C'est bien ce que je lui ai dit. (Jordana prit une gorgée de vin.) Ça n'a pas eu l'air de le gêner.

— Bizarre, dit Carys en enroulant quelques spaghettis sur sa fourchette. Que voulait-il ?

Jordana haussa les épaules.

— J’imagine qu’il voulait regarder les œuvres exposées. En tout cas, c’est ce qu’il a dit. Nous avons parlé un moment de sculpture italienne et comparé certaines des pièces de la collection, puis il est parti.

Carys considéra Jordana par-dessus le bord de son verre de vin.

— Je répète, c’est bizarre.

— Il était... gentil, dit Jordana en prenant une bouchée de scampis tout en pensant à l’homme et aux quelques minutes qu’elle avait passées avec lui dans le musée.

C’était un étranger, et de plus un type décalé, et pourtant elle s’était sentie presque instantanément à l’aise avec lui. Malgré ce décalage et sa présence impromptue au musée, elle s’était sentie bien en sa présence, comme en sécurité. Et elle aurait aimé continuer à parler un peu avec lui s’il n’avait pas quitté le musée sans explication dès qu’elle avait eu tourné le dos.

Ou plus exactement, s’il n’avait pas disparu d’un coup.

Peut-être Carys avait-elle raison, il y avait bien quelque chose de bizarre chez cet homme.

Les réflexions de Jordana furent interrompues par le vibreur du smartphone que son amie avait posé au bord de la table.

— C’est Aric.

Carys avait prononcé le nom de son frère avec une note d’amertume dans la voix. Elle fit courir les doigts au-dessus de l’écran de l’appareil puis reposa la main sur ses genoux avec un petit soupir. Le téléphone vibra une nouvelle fois, mais Carys resta immobile, lèvres serrées.

Jordana la considérait par-dessus la petite table.

— Tu ne peux pas refuser de communiquer avec lui éternellement, Car.

Les jumeaux Chase ne s’étaient pas adressé la parole depuis leur violente dispute à propos de Rune et Jordana savait que Carys souffrait le martyre à l’idée de voir un mur s’élever entre elle et son frère.

Le vibreur se déclencha une nouvelle fois et, à contrecœur, Carys se décida à décrocher. Avant qu’elle ait pu proférer le moindre salut, la voix profonde d’Aric se fit entendre.

— Carys, bordel ! où es-tu là maintenant ?

— Bonsoir à toi aussi, mon cher frère.

La réponse fut brève et énoncée d’un ton grave.

— Es-tu à *La Notte* ?

— Depuis quand dois-je me justifier devant toi, Aric ? (Des étincelles d’ambre s’allumèrent dans les yeux bleus de la femelle vampire.) Où je suis ne te regarde pas. Je croyais avoir été claire avec toi sur ce point.

— Bon Dieu, Carys ! ce n’est pas un jeu, rétorqua-t-il, et soudain il parut évident à Carys que son ton pressant n’avait rien à voir avec de la colère mais avec quelque chose de beaucoup plus viscéral, quelque chose de beaucoup plus important. (Il appelait parce qu’il avait peur pour sa sœur.) Carys, dis-moi que tu n’es nulle part à proximité de ce foutu club en ce moment.

— Que se passe-t-il ? demanda Carys d’une voix qui était à présent presque un murmure.

Jordana n’entendait plus la voix d’Aric à l’autre bout de la ligne, mais, à en juger par l’expression de sa sœur, les nouvelles n’étaient pas bonnes. Carys prit une brève inspiration, portant la main à sa bouche, avant que le soulagement n’envahisse finalement ses traits. Elle écouta encore un moment, le visage grave, puis mit calmement fin à la communication.

Elle jeta un regard à Jordana.

— Il y a eu un meurtre à *La Notte*.

— Oh, mon Dieu ! non, murmura Jordana. Mais ce n’était pas...

— Non. (Carys secoua la tête.) Ce n'était pas Rune, Dieu merci. Aric dit que ce n'était aucun des lutteurs, mais il n'a pas d'autres informations. Une équipe de guerriers est partie là-bas enquêter. Aric m'a dit de rester à l'écart du club cette nuit.

Et pourtant Carys était déjà en train de sortir de son portefeuille de quoi payer la note et laisser un pourboire généreux.

— Il faut que je voie Rune, expliqua-t-elle en se levant. J'ai besoin de constater moi-même qu'il va bien.

Le profond amour que portait Carys au lutteur se lisait dans son regard. Sa peur aussi. Cette femelle vampire pourtant si forte tremblait sur place, visiblement secouée par la nouvelle d'un décès à l'endroit même où son amant risquait sa vie tous les soirs dans la cage.

Et même si Jordana ne tenait pas à se retrouver au même endroit que les membres de l'Ordre si cela devait signifier une rencontre avec Nathan, il n'était pas question pour elle de laisser son amie se rendre là-bas seule.

— Allons-y, déclara-t-elle. Je vais conduire.

Carys hocha brièvement la tête et la suivit jusqu'à la voiture.

Il ne leur fallut que quelques minutes pour parcourir la courte distance qui les séparait de *La Notte*. Le club était fermé, les portes de bois situées sous les arches de la vieille église barrées.

Une paire d'énormes videurs se tenaient en haut des escaliers qui menaient au club, debout épaule contre épaule dans la pénombre sous la faible lumière de l'entrée. Au fur et à mesure que les habitués arrivaient pour faire la fête en haut ou s'adonner à des activités moins licites au sous-sol, ils les renvoyaient d'où ils venaient.

— Continue et prends l'allée de côté, indiqua Carys à Jordana tandis qu'elle ralentissait à l'extérieur du club.

Après avoir fait le tour, elles trouvèrent l'accès à l'allée bloqué par l'un des énormes véhicules de patrouille noirs banalisés de l'Ordre. Carys sauta de la voiture à l'instant même où Jordana freinait. Celle-ci la suivit mais, comme elle rejoignait Carys, l'un des hommes de l'équipe de Nathan les empêcha d'aller plus loin.

— Hors de mon chemin, Jax, intima Carys tandis que le vampire asiatique à la démarche de panthère sortait de l'ombre pour intercepter les deux femmes.

— Le capitaine a dit pas de civils, Carys. Nous avons une scène de crime là-dedans.

— Je sais. Aric m'a prévenu. Je veux seulement voir Rune.

Jax secoua la tête.

— Il est là-bas avec quelques autres membres du personnel du club, mais vous deux, mesdames, allez devoir attendre ici pour l'instant. Croyez-moi, vous ne voulez pas voir...

— J'y vais, insista Carys, qui esquiva le guerrier avant de se précipiter vers l'arrière du bâtiment.

Jordana la suivit, courant pour la rejoindre tandis que son amie tournait le coin du bâtiment. Rune n'avait peut-être pas été blessé ce soir-là, mais il était évident que personne, pas plus le frère de Carys qu'un membre quelconque de l'Ordre, ne serait en mesure de garder cette femelle loin du lutteur qu'elle aimait.

— Rune ! cria Carys en direction du vampire brun tandis qu'elle arrivait derrière le bâtiment du club avec Jordana.

Debout au milieu d'un groupe composé des autres lutteurs et d'employés de *La Notte* derrière la vieille église de briques, Rune leva les yeux.

Le visage grave et le regard éteint, il s'écarta de ses collègues pour venir à leur rencontre. Carys se précipita dans ses bras.

— Rune, j'étais tellement inquiète ! Aric m'a appelé et m'a appris que quelqu'un était mort au club. Même s'il m'a dit que ce n'était pas toi, il fallait que je m'en assure par moi-même.

— Allons, allons, murmura le lutteur brutal en caressant la tête de Carys de sa large paume. Tout va bien, ma puce. Je suis là.

Laissant le couple à l'intimité de leurs retrouvailles imprromptues, Jordana s'en écarta. Même si elle ne s'était jamais trouvée sur une scène de crime auparavant et qu'elle n'avait pas vraiment envie d'être dans cette situation à ce moment-là, elle se sentit comme aimantée par la zone de trottoir obscure où était étendue la victime apparente, entourée par l'équipe de guerriers de l'Ordre.

Elle entendait le son creux de ses talons sur l'asphalte et éprouvait un curieux sentiment de crainte qui augmentait à chaque pas. L'air était comme saturé par la mort. Elle sentit soudain ses bras se couvrir de chair de poule et sa poitrine se serrer.

Même si elle ne voulait pas vraiment regarder, ne voulait pas en savoir plus sur les événements violents qui s'étaient déroulés là peu de temps auparavant, elle ne pouvait s'empêcher de contempler l'individu étendu sur le sol entre les guerriers.

Elle aperçut le denim usé d'un jean baggy sur les jambes pliées de la victime. Les mocassins marron que portait l'homme étaient vieux et râpés... et lui rappelaient nettement quelque chose.

Oh, non ! ça ne pouvait être...

Elle retenait sa respiration et elle s'en rendit compte avant même que la douleur dans ses poumons privés d'air la force à inspirer.

Avant même d'avoir vu tout le sang sur l'asphalte et l'objet qui se trouvait à côté du corps. Un objet qui ne pouvait être que...

Son esprit horrifié n'avait pas encore eu le temps de confirmer ce que ses yeux voyaient qu'elle entendit une voix grave tout près d'elle.

— Nom de Dieu !

Une paire de bras solides l'arrachèrent à la scène, une main ferme maintenant son visage contre une poitrine tout aussi ferme gainée d'un treillis noir.

— Seigneur, Jordana ! mais qu'est-ce que tu fous là ?

Les mots de Nathan étaient crus et graves, mais ses mains étaient chaudes et douces sur elle tandis qu'il la maintenait contre lui en l'empêchant de contempler le carnage. Elle ne voulait pas reconnaître à quel point ce contact lui était précieux en cet instant. Elle ne signifiait rien pour lui, et ressentir ce réconfort à présent ne faisait qu'ajouter une souffrance plus intime au choc qu'elle ressentait.

Elle s'arracha à son étreinte avec un petit cri.

— C'est lui, murmura-t-elle. Je le connais.

Nathan fronça vivement les sourcils.

— Qui ?

Trop choquée pour reporter son regard sur la scène, Jordana eut un geste vague vers la victime.

— Cet homme. Je lui ai parlé il y a à peine quelques heures de ça.

Le froncement de sourcils de Nathan s'accentua.

— Tu lui as parlé ? (D'inquiet, son ton grave était devenu exigeant, presque soupçonneux.) Tu l'as vu aujourd'hui ? Où ça, Jordana ? Quand ?

— Jordana, intervint Carys, qui arrivait vers eux avec Rune. Que se passe-t-il, ma chérie ? Tout va bien ?

— C'est lui. L'homme que j'ai rencontré au musée cet après-midi. Il était vivant alors et à présent il est... (Elle sentit son estomac se rebeller et ne put finir sa phrase. Inexplicablement, elle ressentait un violent sentiment de perte pour cet étranger qu'elle n'avait connu que quelques minutes.) Je ne

comprends pas comment ça a pu arriver. Qui aurait bien pu vouloir tuer M. Cassian ?

Carys et les deux mâles de la Lignée échangèrent un regard rapide chargé d'interrogations. Malgré sa détresse, Jordana sentit alors que l'atmosphère avait changé.

— M. Cassian ? demanda Carys d'une voix douce. Jordana, cet homme là-bas, c'est Cassian Gray.

Comme Jordana ne réagissait pas, Nathan ajouta :

— Le propriétaire de *La Notte*. Jusqu'à ce soir, personne ne voulait admettre avoir vu ce salopard ou savoir où il se trouvait. (Il jeta un regard sombre de biais à Rune.) J'imagine que l'Ordre n'était pas seul à essayer de retrouver la trace de Cass.

Le lutteur ne baissa pas les yeux.

— Comme tout le monde te l'a dit, Cass a disparu il y a quelques jours sans prévenir. Ça n'avait rien d'inhabituel chez lui.

Nathan grogna et reporta son attention sur Jordana.

— Que faisait Cass au musée aujourd'hui ? Est-ce qu'il te l'a dit ? Que t'a-t-il dit exactement ? Que voulait-il ?

Confuse, Jordana secoua la tête. Jusque-là, elle ne connaissait pas le nom du propriétaire du club, qu'elle n'avait aperçu qu'une ou deux fois de loin lors des rares occasions où elle avait accompagné Carys pour assister aux combats de Rune.

Ce dont elle se souvenait vaguement était un homme avec une crinière de cheveux raides blonds, presque blancs, habillé de vêtements de cuir noir couverts de boucles et de pointes métalliques. Rien à voir avec le quidam à la tenue terne qu'elle avait rencontré ce jour-là.

— Il doit y avoir une erreur. Je ne connais pas l'homme qui dirige ce club. Ce n'est pas lui que j'ai vu au musée. Il ne lui ressemble même pas...

— C'est bien Cass, insista Nathan. Il a changé son apparence et il s'est fait tout petit, sans aucun doute parce qu'il savait que l'Ordre le traquait. Et peut-être aussi parce que quelqu'un d'autre en avait après lui. Ceux qui ont fini par le rattraper et le décapiter ce soir.

À ce rappel, Jordana fit la grimace.

— L'homme que j'ai rencontré au musée aujourd'hui n'aurait pas eu ce genre d'ennemis. Il m'a parlé des sculpteurs qu'il admirait, d'art en général et de quelques-unes des œuvres que nous avons dans la collection. Il avait l'air d'un homme bien, d'un homme gentil...

— C'était un criminel, l'interrompit Nathan. Et probablement bien pire que ça même. Si je l'avais vu rôder autour de toi, c'est moi qui lui aurais enfoncé ma lame dans la gorge.

Elle considéra son beau visage sévère, plongea le regard dans ses yeux bleu-vert orageux qu'éclairaient les premières étincelles d'une lumière ambrée. Elle se demandait dans quel genre de réalité tordue elle vivait pour que ce genre de remarques possessives et violentes pût avoir l'accent d'un témoignage d'affection. Mais ce n'était pourtant pas sa réalité, celle au cœur de laquelle elle avait choisi de se réfugier après s'être pratiquement laissé séduire par Nathan dans l'ascenseur de son immeuble.

Elle ne l'intéressait pas plus que n'importe laquelle de ses partenaires de coucherie ici même dans les chambres de passe de *La Notte*. Et peut-être même moins.

Jordana se força à rompre cet échange de regards si vif.

— Si tu t'imagines que je suis flattée à l'idée que tu sois prêt à m'utiliser comme excuse pour assassiner un civil innocent, tu te trompes du tout au tout.

Nathan plissa les yeux.

— Il n'avait rien d'un innocent, Jordana. Tu peux me croire.

— Te croire ? ricana-t-elle. Je ne te connais même pas.

Elle se détourna et commença à s'éloigner. Elle avait besoin d'espace pour respirer, pour assimiler tout ce qui s'était passé ce jour-là. La mort de cet homme qu'elle avait eu un réel plaisir à rencontrer, qui qu'il ait été en réalité, la rendait malade. Et elle était bien obligée de s'avouer que voir Nathan de nouveau, même dans ces circonstances épouvantables, l'avait affectée plus profondément qu'elle n'aurait voulu l'admettre.

Malgré la souffrance qu'elle avait éprouvée à le voir à *La Notte* avec une autre femme si vite après l'avoir quittée, Jordana ne pouvait empêcher son cœur de battre un peu plus vite en se retrouvant en sa présence. Il lui était impossible de ne pas imaginer que les choses auraient pu se passer différemment la nuit précédente et de souhaiter qu'ils puissent recommencer au début avec ce premier baiser téméraire.

Elle accéléra le pas, espérant parvenir à tourner le coin et à rejoindre sa voiture avant d'être écrasée par le poids de ce qu'elle ressentait.

Alors que Carys et Rune restaient en retrait, elle entendit Nathan la rejoindre à grands pas.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire... « je ne te connais même pas » ? (Sa voix déjà grave descendit encore d'une octave pour atteindre l'intime.) Il me semble pourtant que nous avons été très proches l'un de l'autre la nuit dernière.

Elle s'arrêta brusquement et lui fit face, s'efforçant de maîtriser suffisamment sa voix pour qu'il soit le seul à l'entendre.

— Je t'en prie, ne me rappelle pas la nuit dernière.

Il se figea, lançant en avant sa mâchoire carrée.

— Tu es en colère contre moi. À cause de ce qui s'est passé entre nous dans l'ascenseur ou bien parce que Bentley-Squire nous a interrompus et que nous n'avons pas eu la possibilité de finir ce que nous avons commencé ?

Jordana laissa échapper un petit rire outragé.

— J'aimerais qu'il ne se soit rien passé la nuit dernière.

— Alors nous sommes deux, dit-il d'un ton calme, son visage sévère n'exprimant pas le moindre remords.

Alors, comme ça, lui aussi regrettait ce qui s'était passé entre eux ? Elle aurait bien voulu ne pas se sentir blessée par cet aveu. Elle aurait voulu se contenter de la colère qu'elle ressentait à l'idée qu'il soit capable de l'emmener au sommet de quelque chose de si incroyable, quelque chose qu'elle n'avait connu avec aucun homme avant lui, pour ensuite tourner les talons et aller se satisfaire avec l'une des professionnelles du club.

Jordana repéra la petite brune vêtue de cuir près de la porte arrière du bâtiment, au milieu de plusieurs membres du personnel de *La Notte* sortis pour observer, ébahis, la scène de crime. Et elle ne put s'empêcher d'imaginer Nathan posant les mains sur le corps de la prostituée.

Et ce qui était tout aussi pénible pour elle était d'imaginer ce que la femme avait pu faire pour lui pour gagner la poignée de billets que Jordana l'avait vue empocher après que Nathan fut sorti de l'une des chambres spécialisées du club.

— Je n'aurais jamais dû t'embrasser, murmura Jordana.

Et, de fait, sa vie n'aurait-elle pas été beaucoup plus simple si elle s'était contentée de rester sur le petit chemin sécurisé qui avait été tracé pour elle ? Ne serait-elle pas bien plus heureuse si elle ne s'était pas laissé tenter par quelque chose de périlleux, quelque chose d'aussi dangereusement séduisant que le mâle de la Lignée qui se tenait debout devant elle à présent ?

— Je n'aurais jamais dû te laisser me toucher, Nathan. J'aimerais pouvoir revenir en arrière.

En poussant un sourd grognement, il s'avança vers elle. Elle recula pour éviter tout contact.

— Non, ne fais pas ça. Laisse-moi tranquille.

— Dis-moi que c'est vraiment ce que tu veux, et j'obéirai.

— C'est vraiment ce que je veux.

Malgré la douleur qu'elle sentait croître dans sa poitrine, elle se força à rester bien droite. Il fallait qu'elle fasse ça. Pour son propre équilibre mental, elle devait absolument le rejeter hors de sa vie et de son esprit.

— Je ne veux plus jamais te voir, Nathan. J'aimerais ne t'avoir jamais rencontré.

Il ne répondit pas, se contentant de rester devant elle dans un silence assourdissant, son regard indéchiffrable semblant la traverser de part en part, aussi froid qu'une lame d'acier. Son visage était inexpressif et il était impossible de décider s'il était soulagé ou insulté par ce rejet.

Le mur qu'elle avait cru si naïvement pouvoir mettre à bas était désormais tout aussi épais, peut-être même plus qu'auparavant. Nathan n'était pas du genre à laisser les autres le lire facilement. C'était quelque chose qu'elle avait compris très vite.

À présent qu'elle le repoussait, il se fermerait complètement à elle. Et elle savait qu'une fois que ce serait le cas il ne serait plus question de pénétrer sa forteresse.

L'un de ses équipiers, Rafe, le meilleur ami d'Arice Chase, le héla depuis la scène de crime.

— Capitaine, pour info, sache qu'une équipe de la Force d'interaction mixte urbaine de sécurité a quitté le centre-ville pour venir ici. Dans moins de dix minutes, cet endroit grouillera de types de la FIMUS.

D'un vague signe de main, Nathan fit signe qu'il avait entendu. Dans un silence toujours aussi crispant, il garda les yeux braqués sur Jordana pendant ce qui parut à celle-ci une éternité.

Puis il se détourna et rejoignit son équipe de guerriers et la réalité glauque de ce monde bien sombre.

CHAPITRE 14

Essayant de prétendre qu'il ne boudait pas à la suite de sa confrontation avec Jordana, Nathan regardait sans rien faire, appuyé sur une porte du véhicule de patrouille de l'Ordre, une équipe de six membres de la FIMUS traiter la scène de crime derrière *La Notte*.

Mais il était bien au-delà de la bouderie. Il était furieux et surpris.

Elle aurait voulu ne jamais l'avoir rencontré ? Elle n'avait pas idée à quel point ça lui convenait. Ce qu'elle aurait pu faire de mieux pour lui après s'être cassée avec son indignation hautaine et son corps bien trop tentant, c'était de se tenir le plus loin possible de lui.

Le plus loin possible de sa tête, de sa vie.

Et le fait qu'il était encore dans tous ses états à cause de cette femelle une heure après son départ ne faisait que renforcer sa frustration. Il n'était pas dans ses habitudes de laisser quoi que ce soit, ou qui que ce soit, le perturber à ce point. Sa formation de Chasseur l'avait conditionné à ignorer les distractions et à laisser tomber tout ce qui risquait de le détourner de son chemin. Tout obstacle sur ce dernier était soit repoussé de côté soit écrasé, laissé derrière lui et instantanément oublié.

C'était comme ça qu'il survivait. C'était comme ça qu'il avait traversé l'incendie de son enfance, l'esprit et le corps affûtés, le cœur aussi impitoyable qu'une lame.

C'était un champion de la maîtrise de soi, et cependant Jordana Gates avait commencé à entamer ses fondations, pourtant impénétrables. Comme un minuscule ruisseau à travers une montagne de pierre, elle était parvenue à trouver une fissure et à se glisser dedans.

Et il avait beau essayer de rejeter toute pensée d'elle, de s'abstraire du désir qu'il ressentait pour elle – de nier cet affolant besoin de la posséder à présent qu'il avait eu un avant-goût de son corps –, il ne pouvait pas se la sortir de la tête.

Ce qu'elle aurait pu faire de mieux pour lui était bien de se barrer sous l'effet de sa fureur légitime, déterminée à ne jamais le revoir.

Et pourtant ça l'avait mis en rage.

Il se dit qu'il fallait la laisser courir rejoindre sa petite vie avec Elliott Bentley-Squire et considérer qu'il venait d'esquiver une balle perdue.

Il essayait de prétendre qu'aucun muscle de son corps ne vibrerait à l'idée de la poursuivre là, maintenant, tout de suite, et de la prendre sous lui pour lui faire connaître le plaisir comme aucun autre homme ne le ferait jamais.

Avec un effort beaucoup plus important qu'il ne voulut bien se l'avouer, Nathan s'obligea à revenir à la situation présente. Tandis que la plupart des membres de l'unité mixte humains vampires de la FIMUS faisaient tout pour avoir l'air important en passant des coups de fil et en établissant des barrages autour du club pour empêcher que le public ne rejoigne la scène de crime, c'était l'un des moins expérimentés d'entre eux qui s'était retrouvé à assumer la tâche fort désagréable de photographier le cadavre. Cet humain d'une vingtaine d'années, clairement un bleu, avait déjà vomi deux fois depuis l'arrivée de son équipe une heure plus tôt.

Debout à côté de Nathan, Rafé gloussa en voyant le jeune policier manier son appareil photo avec des mains de beurre et manquer de le faire tomber dans la flaque de sang qui entourait le corps sans tête de Cass.

— Je parie vingt dollars que le petit nouveau tombe dans les pommes avant de rejoindre la voiture qui l'a amené.

Alors que Rafe faisait cette réflexion, Elijah les rejoignait avec Jax.

— Allons, allons, ce n'est pas gentil de se moquer comme ça de l'humain, lâcha-t-il en souriant. Moi, je parie quarante dollars sur l'inspecteur de la Lignée qui se trouve là-bas à côté de la porte du club. Il essaie de se maîtriser tout en prenant les dépositions du personnel et des lutteurs, mais à mon avis ce vampire aura besoin d'aide avant le gosse. Avec toute cette hémoglobine près de lui, je lui donne à peu près deux minutes avant de laisser ses crocs jaillir.

Jax grogna.

— Bon Dieu ! et si nous on ne s'en va pas d'ici peu, c'est ce qui va m'arriver aussi.

Même si le sang était mort et ne pouvait plus nourrir aucun vampire, il n'y en avait pas un seul qui aurait pu ignorer indéfiniment la torture sensorielle prolongée que provoquait chez eux la mare de sang qui entourait les restes de Cassian Gray. Nathan lui-même ressentait la pression de ses canines et le rétrécissement de ses pupilles tandis qu'il regardait le corps sans tête étalé sur le trottoir humide et sombre.

Mais bon, la soif de sang n'était pas son problème majeur ce soir-là.

La plus grande instigatrice de son humeur ombrageuse s'était plus que probablement réfugiée dans les bras d'un autre mâle à l'heure qu'il était.

À cette pensée, il lâcha un grognement.

Ce bruit agressif lui valut les regards conjugués des membres de son équipe, celui de Rafe plus interrogateur que les autres.

— Tout va bien, capitaine ?

— Non, murmura Nathan. (Refusant de reconnaître la vraie raison d'un mécontentement qui durait, il fit un geste du menton en direction de la scène de crime.) Au lieu d'avoir Cassian Gray à ma disposition dans une cellule d'interrogation au centre de commande, je suis en train de regarder la FIMUS ramasser les morceaux de notre meilleure source de renseignements potentielle sur Reginald Crowe. D'ailleurs, Cass aurait bien pu être aussi notre meilleure source de renseignements sur les Atlantes eux-mêmes.

Rafe acquiesça, l'air grave.

— Tout ça est exact, mais ce meurtre a au moins répondu à une question. Combien d'assassinats par décapitation voyons-nous en moyenne d'habitude ?

Eli souleva un sourcil.

— Sans compter le petit accident de pale d'hélicoptère qui a coûté la vie à Crowe sur ce toit de Washington la semaine dernière ? Exactement aucun.

— Quelqu'un a voulu signifier quelque chose de précis, suggéra Jax.

Nathan ne pouvait qu'être d'accord.

— Comme nous nous en doutions, Cass n'était pas humain. Et, à l'évidence, ceux qui l'ont tué le savaient également.

Rafe croisa son regard dans la pénombre.

— Mais qui aurait bien pu vouloir la mort de Cass ? Opus Nostrum ? ou bien quelqu'un que Cass aurait arnaqué à *La Notte* ? En tout cas, ce qui est sûr, c'est que ce type a emporté bon nombre de secrets avec lui dans l'au-delà ce soir.

— Peut-être ceux qui le voulaient mort avaient-ils eux-mêmes un secret à protéger, ajouta Eli.

Les yeux rivés sur le carnage qui s'étalait devant lui, Nathan envisageait différentes hypothèses, toutes plus dérangeantes les unes que les autres, pour expliquer le meurtre de Cassian Gray.

— Quelqu'un savait ce qu'il était et comment le tuer. Il s'agit d'une exécution. Mais tout ça ne nous donne pas le pourquoi.

Il y avait une autre question qui le taraudait.

Que diable Cassian Gray était-il allé faire au musée ce jour-là ?

Que ce salopard s'y soit rendu à quelques heures de son assassinat était déjà assez curieux, mais il était difficile d'imaginer qu'il l'ait fait simplement pour discuter d'art avec Jordana, alors qu'il était suffisamment anxieux de se voir découvert pour avoir modifié son apparence et avoir coupé tout contact avec son club et son personnel près d'une semaine auparavant.

Quel pouvait être l'objet de cette visite au musée ? L'idée qu'il perde un temps précieux à s'y rendre, sans parler du risque qu'il y avait pour lui à s'exposer ainsi, n'avait aucun sens.

Et le fait que Jordana ait été à l'évidence la dernière personne à voir Cass vivant était plutôt gênant.

Que lui voulait-il ? Nathan était absolument certain qu'il ne s'agissait pas d'une coïncidence. Cassian avait eu une raison précise pour se rendre au musée voir l'exposition organisée par Jordana. Peut-être n'en était-elle pas consciente, mais Cassian Gray lui avait laissé quelque chose à cette occasion. Il avait fait quelque chose, dit quelque chose... une chose que Nathan était bien décidé à découvrir.

Et si lui se posait ces questions, il était plus que probable que le ou les tueurs de Cass en faisaient autant.

Et, si ça se trouvait, Jordana était déjà dans leur collimateur.

Nom de Dieu ! Si Cass avait mis Jordana en danger, volontairement ou non...

À cette pensée, Nathan sentit un accès de rage meurtrière, un profond instinct de protection qu'il n'avait aucun droit de ressentir envers cette femelle de Havrobscur. Et pourtant il fut presque effrayé de la force de cette émotion.

Mais sa fureur était également dirigée contre lui-même.

Il avait laissé Jordana s'éloigner de lui ce soir-là ; il l'avait même presque poussée loin de lui.

C'était déjà assez terrible de sa part d'avoir laissé sa jalousie et sa fierté blessée prendre le dessus sur sa routine de guerrier et le pousser à négliger le débriefing d'une source d'information possible, mais, en permettant à Jordana de quitter la scène de crime, il l'avait laissée sans protection aucune au cas où les tueurs de Cass auraient remonté la piste de l'Atlante jusqu'à sa visite au musée.

Toutefois, la logique qui lui avait fait défaut plus tôt dans la soirée lui rappelait à présent que Jordana n'était probablement pas sans mâle de la Lignée pour la protéger d'un danger immédiat. Elle avait son compagnon de fait pour la protéger, un choix qu'elle avait effectué d'elle-même la nuit précédente.

Comme si Elliott Bentley-Squire était capable de veiller sur une femme comme Jordana !

Elle avait besoin d'un meilleur mâle, d'un mâle plus fort, le genre de mâle qui serait prêt à risquer sa vie pour elle dans l'instant.

Le genre de mâle qui aurait sauté sur Nathan le soir précédent pour en faire de la bouillie à cause de ce qu'il s'était permis envers elle dans l'ascenseur de son immeuble.

Nathan grogna. Il se dit que l'urgence qu'il ressentait était plus due à la nécessité de protéger un atout possible de l'Ordre qu'au besoin de se désigner lui-même garde du corps personnel de la femme qu'il désirait tellement et de manière si intempestive.

La femme qui, quelques instants auparavant, avait insisté sur le fait qu'elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui, et à bon droit encore.

Tandis que les policiers de la FIMUS nettoyaient la scène de crime et embarquaient le corps, Nathan ordonna à ses équipiers de rentrer à la base. Puis il tourna les talons et se mit en route sur le trottoir sombre.

Rafé le rejoignit en quelques enjambées.

— Que se passe-t-il ?

— Jordana, se contenta de répondre Nathan. Elle a été la dernière personne à voir Cass vivant.

— Seigneur ! murmura Rafé. Tu en es sûr ? Comment le sais-tu ?

— Elle me l'a dit. Cass s'est pointé au musée cet après-midi. Elle a parlé avec ce salopard.

Rafé fronça les sourcils.

— De quoi ? Pourquoi diable serait-il allé là-bas ?

Nathan continua à marcher.

— C'est bien ce que j'ai l'intention de découvrir.

— Tu veux dire ce que nous avons l'intention de découvrir, corrigea Rafé. Nous, comme dans

« nous, l'Ordre ». Nous allons faire notre rapport au quartier général et les laisser décider de la meilleure façon de procéder avec cette femelle. (Comme Nathan ne répondait pas, Rafé lui prit l'épaule.) Jordana Gates est une civile et désormais une source d'information potentielle, Nathan. Tu connais le protocole à suivre dans un cas comme celui-ci.

Ouais, il le connaissait.

Il connaissait le manuel de procédure et les protocoles de l'Ordre à fond. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer à s'éloigner de ce qu'il savait être la chose à faire pour un guerrier.

— Bon Dieu ! murmura Rafé, tu l'aimes vraiment.

Nathan n'avait pas la patience de nier. De toute façon son ami ne l'aurait pas cru.

Tout ce qui importait pour lui en cet instant était de retrouver Jordana et de s'assurer de sa sécurité.

— Bordel ! Nathan, tu sais que je suis obligé de faire un rapport là-dessus.

Nathan pressa le pas. Il entendit le juron incrédule de Rafé derrière lui, puis disparut dans la nuit.

Assise sur son canapé, Jordana était en train d'essuyer de nouvelles larmes sur ses joues lorsqu'elle entendit la bouilloire siffler dans la cuisine. Le *happy end* de la comédie romantique qu'elle venait de regarder n'aurait pas dû lui inspirer plus d'un sourire ou d'un soupir de satisfaction, et pourtant, tandis que défilait le générique, elle était sur le point de se mettre à sangloter.

Ce n'était cependant pas le film qui l'avait ainsi mise au bord de la crise de nerfs. Elle était dans cet état-là depuis son arrivée chez elle. Certes, le long bain qu'elle avait pris tout de suite l'avait aidée à se calmer un peu, mais elle savait qu'elle ne parviendrait jamais à chasser complètement le souvenir du spectacle macabre auquel elle avait assisté à l'extérieur de *La Notte*.

Elle avait pleuré sans savoir pourquoi pour M. Cassian... ou peut-être Cassian Gray, quel que fût réellement son nom. Elle n'avait jamais approché la mort de si près jusque-là, et elle supportait mal que cet homme gentil avec lequel elle avait discuté ait connu une fin en apparence insensée et aussi violente.

Quelle qu'ait pu être son activité professionnelle, l'étranger bizarre que Jordana avait trouvé dans la salle d'exposition lui avait paru à la fois correct et intéressant. Elle ne parvenait pas à imaginer ce qui avait pu lui valoir une telle mort.

Se levant du canapé en reniflant, Jordana alla pieds nus jusqu'à la cuisine pour éteindre sous la bouilloire. Après avoir trempé longtemps dans l'eau du bain, elle avait enfilé un pyjama de soie lavande. Sous une robe de chambre assortie fermée par un nœud lâche, elle sentait la fraîcheur du débardeur et du short sur sa peau nue en circulant dans l'appartement vide.

Carys et Rune étaient passés la voir peu de temps auparavant, insistant pour qu'elle sorte avec eux au lieu de rester là toute seule. Mais c'était bien de solitude qu'elle avait cru avoir besoin. Pourtant,

à présent, elle ressentait la nécessité soudaine du réconfort familial. Elle avait besoin d'être rassurée par les bras protecteurs de son père.

Elle savait que Martin Gates l'accueillerait dans son Havrobscur quand elle le voudrait. Elle savait aussi que, si elle rentrait chez elle, son père essaierait de la persuader de se réinstaller chez lui de manière permanente. Et elle ne voulait surtout pas avoir de nouveau cette conversation avec lui. Surtout pas ce soir-là, où il se laisserait envahir par l'inquiétude à l'idée d'où elle s'était rendue et de ce qui s'y était produit.

Même si le riche mâle de la Lignée l'avait élevée avec abnégation comme sa propre fille depuis l'époque où elle n'était encore qu'un nourrisson, lui offrant tout ce qu'elle avait jamais pu désirer dans l'existence, il semblait incapable de se faire complètement à l'idée que Jordana était devenue une femme adulte. Elle avait presque vingt-cinq ans et il voulait toujours diriger sa vie comme si elle n'était encore qu'une enfant.

Mon Dieu ! c'est bientôt mon anniversaire. Jordana se versa une tasse de thé et grogna en pensant au capital en possession duquel elle aurait dû entrer moins de deux semaines plus tard. Cette prime, accordée par son père, visait à l'inciter à s'installer et à prendre un partenaire, pour peu que ce partenaire soit le mâle de la Lignée qu'il avait choisi.

Elle avait beau avoir vraiment envie de voir son père, elle savait que, si elle rentrait à la maison ce soir-là, elle entendrait parler sans fin de sa déception face à son rejet du mâle idéal qu'était pour lui Elliott. Il y avait des moments où le découragement de son père semblait si profond que Jordana s'attendait à moitié à être forcée physiquement à se lier avec Elliott. Mais son père l'aimait trop pour faire quelque chose d'aussi impardonnable, si forte qu'ait pu être sa conviction erronée qu'il fallait absolument qu'elle fonde une famille.

Jordana devait à présent suivre son propre chemin. Et abandonner une relation qu'elle ne voulait pas et ne pouvait pas honorer de tout son cœur avait été un bon début dans cette voie.

Comme l'avait été le coup d'arrêt porté à l'attirance dangereuse qu'elle avait pour Nathan.

Sauf que dire à Nathan ce soir-là qu'elle ne voulait plus jamais le voir n'avait rien fait pour altérer le sentiment qu'elle éprouvait pour lui.

Pas question de nier qu'il l'attirait. Après le plaisir qu'il lui avait donné dans l'ascenseur, son corps, ce traître, en redemandait.

Mais il y avait pire encore que le désir physique qu'elle éprouvait pour lui, et c'était l'intérêt qu'elle lui portait sur le plan émotionnel. Il l'intriguait, il lui faisait éprouver une frustration et une véritable colère.

Il la troublait, l'enflammait, la faisait désirer des choses auxquelles elle n'avait jamais osé penser, et qu'elle n'aurait jamais osé faire avant lui.

Et il l'avait fait souffrir plus que n'importe qui d'autre auparavant. Elle n'aurait jamais dû se laisser surprendre ainsi et souffrir autant.

Elle avait senti plus de choses à l'égard de Nathan en quelques jours qu'envers Elliott depuis qu'elle le connaissait.

Tout chez Nathan était intense, depuis la perfection brute de son visage et de ses yeux tristes couleur d'orage jusqu'à la puissance séductrice qui émanait de lui avec autant de menace que son sombre passé de Chasseur.

Il avait vraiment fallu qu'elle soit idiote au plus haut point pour imaginer pouvoir s'approcher de lui sans se brûler.

Heureusement, elle avait repris ses esprits avant de faire quelque chose de vraiment stupide comme de le laisser pénétrer dans son lit. Ou pire, dans son cœur.

C'est trop tard pour ça.

— Non, ça n'est pas trop tard, murmura-t-elle pour elle-même en réponse à la voix bien trop assurée de sa conscience.

Et pourtant, bon Dieu ! cette petite voix sans pitié avait raison. Il était trop tard pour prétendre qu'il n'y avait rien entre elle et Nathan.

Et c'était bien dommage qu'elle soit la seule à s'en être aperçue.

Jordana prit une gorgée de thé et grimaça à son amertume. L'édulcorant d'une grosse cuillerée de sucre, elle grimaça en regardant la vapeur s'élever en arabesques au-dessus de sa tasse.

— De toute façon, il est parti maintenant, alors quelle importance ?

Sa tasse de thé serrée dans les mains, Jordana revint dans le salon en sirotant son thé sucré...

... et sentit qu'elle relâchait sa prise en manquant de se cogner à deux mètres de mâle enveloppé de cuir noir.

Nathan rattrapa la tasse qu'elle lâchait, sans le moindre mouvement de recul lorsque le thé brûlant vint arroser ses doigts puissants. De sous ses sourcils noir de jais, son regard croisa celui de Jordana.

Jordana sentit de nombreuses émotions l'envahir en le voyant, mais la première fut l'indignation.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Ce salopard ne cligna même pas des yeux.

— Une démonstration, rétorqua-t-il, et le pouls de Jordana s'emballa en entendant sa voix grave. Voilà comment on passe d'un moment à l'autre d'un sentiment de sécurité à son dernier instant.

Jordana pointa le menton en avant.

— Je pensais t'avoir dit que je ne voulais plus jamais te voir.

— C'est exact, tu l'as fait.

Vu l'absence de toute excuse dans sa réponse, il aurait aussi bien pu se contenter de hausser une épaule. Comment osait-il croire qu'il pouvait ne pas tenir compte de sa volonté ?

— S'introduire ainsi dans mon appartement n'a pas grand-chose à voir avec rester loin de moi.

Il ne répondit pas, mais en posant la tasse de thé fumant sur la table basse à côté d'eux, son regard sombre, après avoir balayé brièvement Jordana, se porta vers la cuisine.

— Y a-t-il quelqu'un ici avec toi ? Peut-être est-ce que j'arrive à un moment inopportun... de nouveau.

— Quoi ? (Elle fronça les sourcils, pas certaine de la façon dont elle devait interpréter son commentaire. Pensait-il qu'Elliott était avec elle ?) Il n'y a personne ici avec moi. Pourquoi ?

— Tu parlais à quelqu'un au moment où je suis entré.

Oh, mon Dieu ! Elle était en train de se parler à elle-même, essayant de se convaincre qu'il valait mieux qu'elle ne revoie jamais Nathan. Et à présent il était là devant elle au milieu de son appartement, à lui poser des questions dignes d'un amant jaloux et à faire bouillir son sang dans ses veines.

— Je suis ici toute seule. Comme si ça te regardait, ajouta-t-elle, tentant faiblement de ressentir de la colère alors que le regard noir de Nathan et sa présence elle-même accéléraient sa respiration et faisaient battre furieusement son cœur dans sa poitrine. (Elle croisa les bras comme pour empêcher la réaction de son corps à sa vue.) Qu'est-ce que tu veux, Nathan ?

Les coins de sa bouche se soulevèrent légèrement, en un sourire qui n'en était pas vraiment un.

— Je doute que vous désiriez réellement connaître la réponse à cette question, mademoiselle Gates.

Était-il en train de jouer avec elle, de chercher un plaisir dépravé dans sa déconfiture comme il en

trouvait d'autres auprès des femmes qui s'occupaient de lui à *La Notte* ?

Jordana déglutit, à moitié tentée de le forcer à le lui dire. Mais elle ne pouvait retomber comme ça dans ce piège. Elle n'était rien pour lui, il l'avait montré clairement le soir précédent.

— Il faut que tu t'en ailles maintenant, Nathan. Tes petits jeux ne m'intéressent pas et tu peux être sûre que je n'apprécie pas que tu te sois introduit chez moi par effraction.

— Je ne joue pas, dit-il d'un ton froid. Et je ne suis pas entré par effraction. J'ai sauté jusqu'au balcon depuis la rue. La baie n'était pas verrouillée, ce qui ne fait qu'apporter de l'eau à mon moulin. Tu n'es pas en sécurité. Ç'aurait pu aussi bien être l'assassin de Cassian Gray.

Merde ! elle n'était pas vraiment en danger quand même... ou bien ? Elle sentit la peur lui nouer l'estomac tandis qu'elle lançait un coup d'œil à la baie coulissante de l'autre côté de la pièce. À présent, la grande porte de verre était soigneusement verrouillée.

Elle reporta le regard sur Nathan, furieuse d'avoir à ajouter la gratitude à la liste des émotions non désirées que sa visite impromptue déclenchait en elle.

— Tu ne crois pas que tu m'as suffisamment tourmentée comme ça ? (Elle s'écarta de lui, ressentant soudain le besoin de mettre de la distance entre eux afin de ne pas céder à son envie de se laisser aller contre son corps chaud.) Tu n'avais pas besoin de venir ici me foutre une trouille bleue.

— Je n'avais pas l'intention de te faire peur, Jordana. (Il se tut un instant, puis il reprit, la voix douce mais exigeante.) Qu'est-ce que tu veux dire, je t'ai suffisamment tourmentée comme ça ?

Ah non ! il était hors de question qu'elle explique ce qui venait de lui échapper. S'il ne savait pas à quel point il l'avait remuée depuis le moment de leur première rencontre, elle serait ravie de garder ce secret jusqu'à la tombe.

— Je veux que tu t'en ailles, déclara-t-elle sans se retourner tout en se dirigeant à travers le salon vers le vestibule où se trouvait l'ascenseur privé qui menait à son appartement-terrasse.

L'ascenseur où, moins de vingt-quatre heures plus tôt, Nathan lui avait donné l'orgasme le plus intense qu'elle ait jamais connu.

Oh, mon Dieu ! il ne fallait pas qu'elle pense à ça en cet instant.

— Je t'ai dit ce soir qu'il fallait que tu restes loin de moi, Nathan.

— Oui, tu l'as fait.

Il était juste derrière elle à présent, si proche qu'elle sentait sa chaleur et sa puissance de mâle. La mince épaisseur de soie de la robe de chambre et de son pyjama représentait une barrière quasi inexistante. Elle sentait sa peau exposée de la tête aux pieds, embrasée, toutes ses terminaisons nerveuses en éveil.

Tout ce qu'il y avait de féminin en elle se branchait instantanément sur lui.

— Je sais ce que tu m'as dit, Jordana. Je sais que ma présence ici est une mauvaise idée. (Il jura à voix basse tout en posant les mains sur les épaules de Jordana, avant de la faire pivoter vers lui.) Malheureusement pour nous deux, lorsque Cassian Gray a décidé de passer une partie de ses derniers moments avec toi, il t'a mise au cœur de mon enquête pour l'Ordre.

Jordana se raidit mais ne parvint pas à trouver la volonté de s'arracher au contact qu'il lui imposait.

— Alors, tu n'es là qu'officiellement, c'est ça ?

— Je crois que nous savons tous deux que ce n'est pas tout à fait vrai, répondit-il d'un ton calme et délibéré, un ton tellement arrogant.

Mais il s'approcha d'elle à ce moment-là, et sa chaleur, l'odeur de cuir et d'épices qu'il dégageait faillirent la faire gémir de plaisir.

Ses yeux lançaient des étincelles, verrouillés sur les siens tandis qu'il s'approchait, jusqu'à ne

laisser que quelques rares centimètres entre leurs corps. Elle voyait une lumière ambrée dans les profondeurs bleu-vert de son regard. Son visage, d'habitude si difficile à déchiffrer, affichait clairement ses intentions, et ses pommettes angulaires semblaient plus prononcées sous l'éclat subtil de ses iris envoûtants.

D'un coup, ses pupilles commencèrent à se rétrécir et l'extrémité de ses crocs à apparaître sous ses lèvres charnues. Le long de son cou, les motifs intriqués des dermoglyphes qui circulaient sur sa peau lisse pour rejoindre ses cheveux noirs d'ébène dans la nuque commencèrent à changer de couleur pour laisser voir des nuances d'indigo et d'or.

Certes, Nathan était né Chasseur et avait été élevé comme tel, mais il n'en appartenait pas moins à la Lignée, et pas même ses terribles origines et la discipline qu'il avait eue à subir n'auraient suffi à masquer le désir que Jordana lisait dans sa transformation.

Sans la lâcher, il s'approcha, l'intoxiquant de sa chaleur et de son odeur délicieuses.

— Rien de ma présence ici à cet instant n'est par nature officiel. Mais ça ne change pas le fait que tu sois à l'heure actuelle ma meilleure source d'information potentielle sur les dernières heures de Cass. Pourquoi s'est-il rendu au musée ? Qu'y a-t-il fait, combien de temps y est-il resté ? Que t'a-t-il dit ? Tout ça, l'Ordre va avoir besoin de le savoir. Il va falloir que tu me dises tout, Jordana.

— Tu m'as déjà interrogée une fois ce soir, lui rappela-t-elle. Je n'ai rien de plus à te dire, alors tu ferais mieux de t'en aller.

Les narines de Nathan frémirent et ses yeux lancèrent des éclairs.

— Je ne suis pas venu ici pour t'interroger.

— Alors, pourquoi es-tu là ?

— Je suis venu m'assurer que tu allais bien. (Il plissa le visage en lui lançant un regard à la fois puissant et doux, puis laissa échapper un juron.) J'avais besoin de savoir que tu étais en sécurité, et je tenais à m'en assurer moi-même. Bordel ! Jordana... je ne veux pas qu'on te fasse de mal.

Il ne voulait pas qu'on lui fasse de mal ? !

Ces mots avaient beau être tendres et elle avait beau vouloir croire au souci d'elle qu'elle lisait dans sa voix, Jordana ne parvint pas à retenir sa rebuffade.

— Tu n'es pas responsable de moi, Nathan. Ce n'est pas ton boulot de me protéger.

— Non, tu as raison. Mais, bon Dieu ! je vais te protéger quand même, qui que ce soit que tu croies responsable de ce boulot et que tu le veuilles ou non.

Elle ne le voulait pas. En tout cas, c'était ce qu'elle essayait de se dire tandis qu'il la retenait prisonnière de ses fortes mains et de son regard possessif parcouru d'étincelles d'ambre.

Elle ne voulait pas non plus apprécier cet éclat de désir nu qu'elle lisait sur son visage, ne voulait pas désirer à en avoir mal sa bouche contre la sienne.

Le rythme de sa respiration courte se fondait aux vagues de chaleur qui émanaient de Nathan et son pouls frénétique répondait aux battements de tambour réguliers du sien.

Il disait tout ce qu'il fallait dire, agissant comme si elle avait de l'importance pour lui, la buvant des yeux comme si elle lui appartenait.

Mais elle ne lui appartenait pas.

Elle ne pouvait pas lui appartenir, pas si elle tenait à garder son cœur intact. Leurs mondes étaient trop différents. Elle s'en était rendu compte la nuit précédente.

Et elle avait beau vouloir à toute force le croire à présent, se fier à ce qu'il lui disait avec ses mots, ses mains et ses yeux, Jordana s'accrochait au lambeau de santé mentale qui l'avertissait qu'elle avait devant elle la chose même susceptible de lui faire plus de mal que n'importe quel autre danger.

Elle laissa tomber la tête et ne put empêcher un soupir de lui échapper, furieuse de l'entendre résonner comme un gémissement de douleur.

— Tu n'as pas le droit de me faire ça, Nathan. Tu ne peux pas entrer chez moi sans y être invité pour me dire des choses comme ça. Tu n'as pas le droit de t'autoproclamer mon protecteur. Tu n'es rien pour moi.

— C'est vrai, répondit-il.

Mais, au lieu de s'écarter d'elle, il se pencha encore plus près.

À la fois chagrinée au plus haut point et parcourue d'un frisson de plaisir, elle le vit lâcher une de ses épaules pour porter le dos de sa main à son visage en une caresse si légère qu'elle en perdit à la fois le souffle et le bon sens.

Puis il descendit plus bas, le long de son cou puis de son bras gainé de soie.

— C'est parfaitement vrai, Jordana. Te concernant, je n'ai aucun droit.

Et pourtant elle sentait son sang bouillir en le regardant, la chaleur montant dans sa gorge et rejoignant ses joues, et descendant pour embraser son sexe, siège d'un désir qui se répandait à travers ses membres, laissant ses jambes comme de caoutchouc.

Il se pencha encore, approchant sa bouche tout contre l'oreille de Jordana.

— Dis-moi comment je t'ai tourmentée.

Elle secoua la tête, incapable d'une autre réponse, tandis que de sa main libre il venait dénouer sa robe de chambre.

— Dis-moi, Jordana ! (C'était un ordre, pas une prière, même si sa voix profonde était toute de velours.) Je t'ai tourmentée. C'est ce que tu as dit. Maintenant, explique-moi ce que tu voulais dire.

— Non !

Ce refus désespéré lui avait échappé dans un souffle.

Elle ne voulait pas lui expliquer comment il l'avait blessée la nuit précédente après lui avoir donné tant de plaisir. Pour elle, il était trop humiliant d'admettre à quel point il lui avait été facile de la faire souffrir ou qu'elle était trop inexpérimentée pour participer aux plaisirs dépravés qui semblaient lui convenir.

Elle ne voulait pas être cette novice surprotégée, pas avec lui.

Et elle imaginait que ça faisait d'elle une idiote encore plus patentée.

D'une main experte, il défit le nœud de la ceinture de sa robe de chambre, puis en enroula les deux longueurs de soie autour de sa main, la forçant à approcher de lui jusqu'à ce qu'il n'y ait plus le moindre espace entre eux. Il comprimait les seins de Jordana contre les muscles durs de sa poitrine et, plus bas, sa cuisse massive venait écarter ses jambes pour se nicher fermement contre son sexe en fusion.

— Comment donc t'ai-je tourmentée, belle Jordana ? (Lorsqu'elle tenta de détourner le regard, il lui prit le menton de son autre main et la força à le ramener sur lui.) Tu ne veux pas le dire ?

Comme elle se contentait de secouer faiblement la tête, le regard de Nathan étincela d'ambre et un sourire menaçant envahit sa bouche.

— Alors, il va falloir que je devine. T'ai-je tourmentée en t'embrassant comme ça ?

Il se pencha vers elle et lui prit la bouche, étouffant sa surprise sous un baiser si profond et si enfiévré qu'elle faillit finir en flaque sur le sol. La langue de Nathan l'envahit, passant au-delà de ses dents avec un rythme endiablé qu'elle répercuta dans ses hanches en réponse à un instinct auquel elle n'avait pas la volonté de résister.

Ce n'était pas un tourment, en tout cas pas avant qu'il ne s'écarte d'elle en la privant d'un coup de ce à quoi elle aspirait.

— T'ai-je tourmentée en te touchant ? demanda-t-il en la tirant contre lui par la main qui retenait fermement sa ceinture, tandis qu'il passait son autre main sous sa robe de chambre et sous le débardeur lâche de son pyjama pour épouser un de ses seins nus de sa paume chaude.

Il lui caressa le sein, en massant le téton durci avec son pouce avant de le pincer, et Jordana se mordit la lèvre inférieure tandis que son corps frémissait d'excitation.

La cordelette qui retenait son short de soie à la taille ne résista pas bien longtemps et Nathan eut bientôt les doigts entre ses cuisses.

— As-tu ressenti mes mains sur ton sexe, dans ton sexe, comme un tourment hier soir, ma douce Jordana humide ? (Il caressa le bouton gonflé de son clitoris, et elle s'abandonna à lui en gémissant.) Dis-moi que tu n'as pas aimé ce que nous avons partagé la nuit dernière. Dis-moi que c'était un vrai tourment pour toi. Un tourment suffisant pour t'envoyer courir dans les bras d'un autre mâle, pas vrai ?

— Non, lâcha-t-elle, trop éperdue à présent pour lutter contre lui. Non, ce n'est pas vrai. C'est toi qui... c'est toi qui as couru voir quelqu'un d'autre. Pas moi.

Il s'écarta aussi vivement que si elle l'avait giflé. Son regard perçant chargé d'ambre l'épingla avec suspicion.

— Moi, j'ai couru ?

— Tu es retourné sur-le-champ à *La Notte*, répondit-elle, toujours pantelante, le corps encore chargé de désir.

Elle aurait voulu que son plaisir ne s'arrête pas, mais c'était trop tard pour ça. Mâchoires serrées, l'air menaçant, Nathan la considérait en silence.

Il la lâcha, laissant retomber la ceinture de soie de sa robe de chambre. Dans le calme soudain, Jordana ressentit le froid l'envahir, remplaçant la chaleur dont elle avait tellement profité un instant auparavant.

— Je sais que tu t'es rendu dans les chambres sadomaso du club, énonça-t-elle avec difficulté. Je sais ce que tu fais là-bas.

Il ne tenta pas de nier, ce qui fut d'une certaine façon un soulagement pour elle.

— C'est Rune qui t'a dit ça ?

Jordana secoua la tête.

— Non. La façon dont je l'ai su n'a pas d'importance. J'aurais seulement voulu avoir compris à quel point j'étais interchangeable pour toi avant de te laisser me toucher hier soir. (Elle eut un petit rire amer.) Mais bon, je le savais aujourd'hui et je ne t'ai pas arrêté pour autant il y a un instant.

— Mais de quoi parles-tu ? demanda Nathan, dont la voix profonde avait pris un accent menaçant. Qui te permet de dire que je te crois interchangeable avec quiconque ?

— Je sais que tu es allé retrouver l'une des prostituées du club après m'avoir laissée avec Elliott hier soir. Je t'ai vu, Nathan. C'est ça que je veux dire quand je parle de tourments.

Elle tenta de tourner les talons, mais il la rattrapa, ne lui laissant aucune chance de s'éloigner.

— Est-ce que tu veux dire que tu étais là ? Quand ? Qu'est-ce que tu crois avoir vu au juste, Jordana ?

— Je t'ai vu avec elle... la petite brune, lâcha-t-elle, contente de ne pas connaître le nom de la femme, qui l'aurait fait paraître encore plus jalouse et blessée si elle l'avait prononcé. Tu étais dans l'une des chambres privées avec elle. Tu l'as payée une grosse somme et vous êtes sortis ensemble.

Il écoutait plus calmement qu'elle aurait pu s'y attendre. Il ne disait rien, mais, tandis qu'elle parlait, elle sentit son regard se radoucir. Il avait toujours les mâchoires serrées, mais celles-ci ne semblaient plus sur le point d'éclater.

— Tu as raison, Jordana. J’ai bien emmené l’une des prostituées de *La Notte* dans une chambre la nuit dernière. Et, comme tu l’as vu, je lui ai payé ses services.

Jordana gardait le regard fixé sur lui. Est-ce qu’elle avait vraiment ressenti du soulagement à l’idée qu’il n’avait pas essayé de ménager ses sentiments en mentant sur ce qu’il avait fait ? En l’entendant l’admettre avec si peu d’émotion, elle eut l’impression qu’on lui arrachait de petits morceaux du cœur à chaque détail.

— Je pense qu’il vaut mieux que tu t’en ailles maintenant, Nathan. J’espère que tu respecteras mon souhait et que tu ne reviendras pas.

Il secoua très légèrement la tête.

— Je ne crois pas, non.

Jordana fronça les sourcils.

— Je veux que tu sortes de chez moi.

— Non, tu ne le veux pas.

Il avait toujours la main refermée sur le poignet de Jordana. D’une flexion de son bras puissant, il la ramena vers lui. Leurs corps se touchèrent, le sien dur et ferme, celui de Jordana tout mou et se dissolvant au contact de toute cette puissance mâle collée contre elle.

— Ce n’est pas ça que tu veux. Ce que tu veux c’est que je dise que je n’ai rien fait avec la femelle humaine du club des choses que tu voudrais que je te fasse. Tu veux entendre que je n’ai pas baisé avec elle. Que je ne t’ai pas utilisé la nuit dernière de la même façon que les prostituées de *La Notte*. Comme un moyen sans importance et interchangeable de me soulager.

— Lâche-moi, Nathan.

— J’aimerais bien. (Il laissa échapper un rire aigu et sans joie. Ses yeux brillaient de nouvelles étincelles d’ambre.) Crois-moi, Jordana, je n’aimerais rien tant que d’être capable de te laisser partir. J’aimerais pouvoir te dire que je suis absolument le connard que tu penses. Ne t’y trompe pas, je ne suis pas un cadeau. J’ai bien quitté cet endroit pour finir ce que nous avons commencé ici avec quelqu’un d’autre au club. Te toucher, plonger mes doigts dans ton sexe serré m’a fait tellement bander que la seule chose à laquelle je pouvais penser alors, c’était de m’enfoncer en toi. Et d’ailleurs, c’est la seule chose à laquelle j’arrive à penser à cet instant également.

Son érection appuyait vivement sur l’abdomen de Jordana, massive et chaude. Elle la sentait pulser à travers la mince barrière de ses vêtements, chaque battement faisant accélérer son pouls en réponse. Elle sentait son estomac se nouer et le désir éclater dans son sexe.

— Je suis un Chasseur, Jordana. Je n’attends pas qu’on m’invite. Je ne demande aucune permission. Je chasse et je conquiers. Puis je poursuis mon chemin sans regarder derrière moi. Ça a toujours été comme ça pour moi. C’est ma façon de vivre. (C’était la vérité nue, d’autant plus cruelle qu’il était en train de caresser la joue et le cou de Jordana, son pouce faisant de petits mouvements circulaires rapides sur sa carotide.) Je ne suis pas un homme doux. Et mes besoins n’ont rien de doux non plus. Tu n’aimerais pas ma façon de m’y prendre pour les satisfaire. Alors, si je suis parti la nuit dernière, c’était parce que j’avais besoin de baiser pour chasser mon envie de toi hors de ma tête, la purger de mon système. Il le fallait, tu comprends ?

— Arrête, murmura-t-elle d’une voix cassée.

Malgré toute la dureté qu’il y avait en lui, malgré la peur qu’elle avait conscience de devoir ressentir à cause de tout ce qu’il avait dit et de tout ce qu’il était, c’était ce dernier aveu qui était le plus dur à accepter pour elle.

Il était bien trop facile de l’imaginer faisant ce qu’il venait de décrire. Sa bouche sur une autre femme, ses mains donnant du plaisir à quelqu’un d’autre.

Quelqu'un d'autre dont le cœur était probablement moins stupide que le sien.

— Je ne veux pas en entendre plus, Nathan. Je ne peux pas faire ça avec toi plus longtemps. Je ne suis pas comme ces autres femelles que tu préfères. Ces autres femelles que tu... baisses.

Ce mot avait quelque chose d'étranger sur sa langue. Elle ne l'avait jamais prononcé devant un homme avant ce jour-là. Et certainement pas devant un homme qui avait eu sa langue dans sa bouche et ses doigts entre ses jambes plus d'une fois au cours des vingt-quatre heures écoulées.

Un homme qu'elle désirait en elle avec une force qui confinait à la folie pure.

Nathan grogna, un son grave, profond et menaçant.

— Non, tu n'es pas comme elle, Jordana. (Lorsqu'elle tenta de détourner le regard, de lui cacher son désir, il la força une nouvelle fois à le regarder.) Je voulais me prouver ça la nuit dernière. Je voulais me convaincre que tu n'étais rien pour moi et que mon désir pouvait être satisfait par quelqu'un d'autre. N'importe qui d'autre. Je le voulais... mais je ne l'ai pas fait.

Jordana resta bouche bée, effrayée à l'idée de croire ce qu'elle avait cru comprendre. Effrayée à l'idée d'espérer.

— Mais je t'ai vu avec cette femme. Tu as dit toi-même que tu l'avais payée pour ses services.

— Oui, admit-il d'une voix égale. Elle m'a offert sa veine et son corps. Mais, une fois que je l'ai eu emmenée dans la chambre, je me suis rendu compte qu'elle n'avait rien de ce dont j'avais besoin. Si je l'ai payée, c'était parce que le problème ne venait pas d'elle, mais de moi.

Était-il sérieux ? La femelle humaine ne lui avait même pas servi d'Amphitryonne ?

Jordana avait bien du mal à contenir la vague de soulagement qui l'envahissait.

Nathan eut un sourire de satisfaction et de défi.

— À présent, dis-moi que tu veux que je parte. (Il colla son visage à celui de Jordana et elle sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale sous l'effet délicieux du frottement de sa barbe naissante sur sa joue.) La nuit dernière, tu avais l'excuse de la présence d'Elliott Bentley-Squire pour éviter de prendre ce que tu voulais vraiment. Il a pu te sauver de moi à ce moment-là, mais là maintenant je ne le vois pas près de nous.

De sa main libre, Nathan lui prit un sein, puis, écartant les doigts, il la remonta vers la base de sa gorge, la força à pencher la tête en arrière et vint planter un baiser érotique et brûlant sur son poulx, qui battait à un rythme frénétique sous sa langue chaude et humide.

Il grogna contre sa peau et, pendant un très bref instant, Jordana sentit l'extrémité pointue de ses crocs érafler sa veine.

— Seigneur ! siffla-t-il. Même si ce fils de pute entrait maintenant dans la pièce, je ne te lâcherais pas, Jordana. Je veux qu'il sache qu'il ne t'aura jamais.

— Non, il ne m'aura jamais, souffla-t-elle d'une voix rauque. Et il n'est pas près de revenir ici parce que j'ai mis un terme à notre relation.

Nathan se figea. Puis il releva la tête, ses yeux couleur d'orage plein d'éclairs d'ambre.

Elle hocha brièvement la tête.

— La nuit dernière. Juste avant que je parte à ta recherche et que je te trouve à *La Notte*.

Pendant un long moment, il ne bougea pas et ne dit rien.

Lorsqu'il écarta les lèvres, ses crocs brillaient, leurs pointes aussi acérées que des dagues.

Il murmura quelque chose avec une voix chargée de désir.

Puis, sans prévenir, il la prit dans ses bras et l'emporta vers la chambre.

CHAPITRE 15

Quand Nathan emmena Jordana jusqu'à sa chambre au bout du couloir, il lui sembla qu'elle ne pesait rien dans ses bras.

Un lustre de cristal raffiné pendait au milieu du plafond voûté, baignant la pièce d'une lumière douce. Dessous se trouvait le somptueux grand lit de Jordana, couvert d'oreillers à fanfreluches, de beaux draps fins et de petites couvertures blanches ajourées. Les murs étaient peints d'une teinte tout aussi neigeuse et le tapis épais qui s'étalait au niveau de la porte s'écrasa sans peine sous ses rangers quand il entra dans la pièce.

Tout, dans le sanctuaire privé de Jordana, était doux comme elle, pur comme elle.

Et il y représentait l'envahisseur obscur sur le point de déflorer le lieu comme sa propriétaire.

Devant le seuil, Nathan prit conscience qu'il s'agissait d'un moment crucial. Jordana pouvait sauter hors de ses bras et se barricader à l'intérieur, ou bien il pouvait la poser sur ses pieds et s'échapper.

Filer ? Et comment ! C'était exactement ce qu'il envisageait, certes pas pour la première fois pour ce qui était de cette femme.

Mais cette pensée disparut promptement, engloutie dans le néant, lorsque, au lieu de lutter pour se libérer de son étreinte, Jordana tourna la tête et enfonça son visage dans le creux de son épaule.

Seigneur ! la sentir si proche de lui était prodigieux. C'était comme si un éclair le traversait.

Et c'était aussi profondément étonnant. Il ne savait que faire de sa respiration humide contre son cou. C'était un contact trop intime, trop tendre, trop honnête et confiant.

Il n'était pas trop tard pour arrêter les frais. Certes, son esprit ne manqua pas de le lui signaler, mais son corps voyait les choses autrement. Le sang circulant de plus en plus vite dans ses veines, son sexe, confiné dans son pantalon de treillis, devenait encore plus exigeant. À présent, c'était son désir qui se battait pour le contrôle de la situation et il n'avait clairement pas l'intention de reculer.

Jordana enfouit son visage encore plus profondément contre sa peau, complètement inconsciente de la profondeur de l'impact qu'elle avait sur lui. Son odeur envahissait les narines de Nathan, l'intoxiquant du parfum combiné du savon à la vanille qu'elle avait dû utiliser dans son bain et de cette fragrance qui était simplement Jordana. Elle était à la fois chaleur, douceur et innocence, et pourtant l'excitation y jouait un rôle important.

Quel goût son corps aurait-il contre sa langue ? Et s'il perçait la veine tendre qui frémissait, si tentante, le long de son cou, est-ce que son sang de Compagne de sang coulerait dans sa gorge comme un doux nectar ou comme une épice exotique entêtante ?

À cette simple idée, il se sentit saliver. Ses crocs emplissaient déjà sa bouche, mais à présent ils poussaient encore plus loin hors de ses gencives, ses longues canines animées d'une envie encore plus forte que celle qui le dominait pratiquement entièrement ce soir-là.

Nathan posa Jordana sur ses pieds à côté du lit, le corps vibrant d'une faim quasi impossible à contenir pour elle.

S'il s'était agi de n'importe quelle autre femme, elle aurait déjà été nue jambes écartées pour le recevoir, sur le ventre ou attachée, une exigence de toujours de sa part.

Pas de baiser.

Pas de caresses.

Personne pour le regarder tandis qu'il exorcisait la faiblesse de son corps fait de chair et d'os.

Il se nourrissait et il baisait parce que ça lui était nécessaire, mais il le faisait à ses propres conditions. Il contrôlait toujours entièrement la situation, afin de préserver le tranchant de l'arme affûtée et sans émotion qu'il avait été sans pitié formé à être.

Et Jordana Gates avait enfreint toutes ces règles.

Si elle avait été n'importe qui d'autre, il n'aurait pas été debout là avec une trique d'enfer, un désir qui flirtait avec le sauvage et pas la moindre idée sur la façon de continuer ce qu'il avait commencé ce soir-là, et encore moins sur celle de le terminer.

Elle avait dû finir par ressentir la menace qui émanait de lui, debout devant elle à côté du lit. Elle recula de quelques pas, mais seulement jusqu'à ce que l'arrière de ses cuisses rencontre le matelas et qu'elle tombe assise au bord de ce dernier. Levant les yeux vers lui, elle déglutit, son visage d'albâtre et ses grands yeux bleus dorés par la lueur ambre des iris transformés de Nathan.

— Tu as peur, dit Nathan, et cela sonna presque comme un grognement.

Elle secoua faiblement la tête et ses longs cheveux platine s'agitèrent comme un voile de mariée.

— Je n'ai pas peur, murmura-t-elle, sa voix d'une certaine façon plus affirmée que celle de Nathan. Tu ne m'effraies pas, Nathan.

Il grogna de nouveau, rendu muet par la chaleur qui atteignait des sommets dans son sang. La robe de chambre lavande de Jordana était à présent ouverte, révélant la tenue extrêmement légère qu'elle portait dessous. Son débardeur aux brides fines ne parvenait pas à masquer la forme rebondie de ses seins, pas plus qu'il ne cachait ses tétons, en érection sous la soie pâle et bien trop tentants. Quant à son short lâche, ce n'était qu'un ectoplasme de tissu qui couvrait ses hanches et le haut de ses cuisses.

Les jambes de Jordana étaient nues et semblaient infinies. Nathan en suivit la ligne du regard, buvant chaque centimètre carré de leur peau parfaite.

À présent, il entendait son souffle rauque. Il voyait sa poitrine se soulever rapidement et son poulx battre frénétiquement dans le creux situé à la jonction de ses clavicules.

Il sentait ses propres poumons laborieux et entendait le son râpeux de l'air qu'il expirait au-delà de ses dents et de ses crocs allongés.

— Je ne connais qu'une façon de procéder et c'est avec moi aux commandes, déclara-t-il, en guise de faible excuse ou d'avertissement, il ne savait pas trop. Me fais-tu confiance, Jordana ?

— Oui.

Il n'y avait pas eu la moindre hésitation dans sa voix ou dans ses beaux yeux courageux.

Nathan laissa échapper un juron. Il s'approcha du lit, essayant de résister à l'envie qu'il avait de se jeter sur elle. Il ôta sa ceinture d'armes et laissa ses lames et les autres outils mortels de sa profession tomber à terre à côté de lui.

C'était tout ce qu'il osait enlever pour l'instant.

Certes, Jordana pouvait bien lui faire sincèrement confiance, mais cela ne voulait pas dire que lui-même était prêt à en faire autant. Il fallait qu'il se contrôle soigneusement. Vu la confiance qu'elle lui accordait, il le lui devait. Il allait se concentrer sur elle.

Nathan se plaça entre les jambes de Jordana, les écartant de plus en plus largement. Puis il se pencha en avant jusqu'à ce que le monticule formé par son érection frotte contre son sexe.

Elle leva les yeux vers lui, aussi téméraire qu'une déesse, aussi pure qu'un ange. Par contraste, debout devant elle comme ça, il se sentit sale et inadapté. Aussi déplacé qu'un démon venu prier au centre d'une cathédrale.

Pour la première fois de sa vie, Nathan s'aperçut qu'il avait peur, peur de lui faire du mal, de la décevoir, peur qu'elle ne se rende soudain compte à quel point il était indigne du don de son corps, de sa passion.

Et plus spécifiquement encore, de sa confiance.

Il tendit la main pour écarter une épaisse mèche de cheveux blonds qui lui était tombée sur le visage. Elle glissa sur ses doigts, lisse et brillante comme de l'or liquide.

— Tout chez toi est si doux, murmura-t-il en enroulant la mèche de cheveux autour de sa main. Doux mais si solide.

Il relâcha la boucle folle et l'accrocha derrière son oreille, avec une délicatesse dont il ne se serait jamais cru capable.

— Ce soir, j'ai besoin de savoir à tout moment que tu vas bien. Je ne veux pas que tu me caches tes réactions, si petites soient-elles. J'ai besoin de savoir si je vais trop loin. Tu comprends ?

Elle hocha la tête.

— Non, reprit Nathan. Je veux t'entendre le dire à haute voix. Il faut que tout soit bien clair, Jordana. Je ne veux pas avoir à deviner quoi que ce soit. Pas cette fois.

— J'ai envie de ça, murmura-t-elle d'un ton résolu. J'ai envie de toi.

En disant ça, elle tendit les mains vers lui et parvint presque à toucher son visage avant qu'il s'écarte.

La panique s'empara de lui et il recula, lui enserrant les poignets comme dans un étau.

Elle sentit ses tendons se serrer et fléchit légèrement les mains pour tester son emprise.

Il ne la relâcha pas d'un iota. Le regard de Jordana se fit soudain incertain.

— La nuit dernière, dans l'ascenseur, dit-il en essayant d'adoucir le son de sa voix, je t'ai dit que, lorsque nous ferions ça, ce serait à mes conditions.

Il lisait une interrogation dans ses yeux à présent. Il sentit l'appréhension envahir son visage, la faisant serrer les lèvres et accélérant encore son pouls tandis qu'il la maintenait sans lâcher prise.

— À mes conditions, Jordana.

— Oui.

Elle se détendit d'un coup. Ses mains étaient désormais relâchées dans celles de Nathan. Elle se rendait.

Il inspira un grand coup avant de laisser échapper un grognement d'approbation.

La faisant s'allonger doucement sur le lit, il lui leva les bras le long de la tête.

— Ne bouge pas. Je veux te regarder.

Il s'écarta doucement et se contenta de la contempler.

Jordana ne bougeait pas. Elle restait allongée là, étendue devant lui comme une offrande. Ses cuisses nues étaient ouvertes, brûlantes contre l'extérieur des jambes de Nathan.

Il sentit le désir se ramasser encore plus en lui, dangereusement proche de l'explosion.

Dieu savait qu'il n'était pas habitué à faire les choses doucement. Il n'était même pas sûr d'en être capable à ce moment-là. Elle était si belle, si excitante.

Tout ce qu'il y avait de mâle en lui vibrait de la nécessité de prendre, de posséder, de conquérir.

Il se pencha sur elle et lui enleva sa robe de chambre, laissant sa paume frotter le haut de son petit débardeur de soie. Les pointes dressées de ses seins chatouillèrent les paumes de ses mains quand il se mit à lui caresser la poitrine. Et c'est presque à regret qu'il les abandonna pour descendre plus bas sur son ventre plat.

Il sentait sa force dans chacune des contractions de son estomac tandis qu'elle respirait, soupirait, inspirait brusquement sous l'effet de ses doigts. Il souleva l'ourlet du haut de son pyjama afin de pouvoir la toucher sans la barrière des vêtements et alimenter le désir qu'il avait de sa nudité.

Il savait que sa peau serait aussi parfaite que le reste de son corps, et elle l'était, aussi blonde et lisse que de la crème. Ses seins, dont le contact avait été si incroyable sous la soie, étaient parfaits

dénudés. Ronds et fermes, surmontés de petits tétons de la même nuance de rose que ses lèvres gonflées.

Nathan sentait ses gencives pulser en rythme avec son sexe, tous ses sens envahis par le besoin de se repaître d'elle. Il pencha le visage sur son ventre et remonta avec la langue jusqu'au centre de son sternum, avant de s'aventurer sur le côté pour prendre l'un de ses tétons en bouche.

Il se mit à suçoter, grognant sous l'effet de sa douceur, de sa pureté, des choses qu'il n'avait jamais connues.

Avec gourmandise, il passa à son autre sein, sa main suivant le chemin que ses lèvres venaient de tracer. Jordana tremblait sous ses doigts, sous sa langue. Son pouls résonnait dans les oreilles de Nathan, propulsant un désir brûlant dans son sexe déjà dur comme de la pierre.

Tandis qu'il mordillait l'un de ses tétons dressés, il sentit qu'elle perdait le souffle un instant et que ses hanches se soulevaient au-dessus du matelas en une supplique silencieuse pour un contact plus marqué.

Nathan descendit alors la main pour la glisser sous l'élastique lâche de son short de soie. Il la plaça sur son sexe et elle se mit à gémir. Elle était brûlante sous ses doigts, prête à la caresse. Les pétales de son sexe s'ouvrirent encore plus sous celle-ci, et ses plis se gonflaient de plus en plus à chaque passage de ses doigts.

Cette douceur intense l'emmenait rapidement vers le point de rupture. Il avait la peau en feu et son érection appuyait si fort contre ses vêtements qu'il avait du mal à réfléchir.

Mais si exigeant que fut son désir pour elle, sa raison persistait à lui rappeler qu'elle était sans expérience.

Si tentante qu'il la trouvât, elle n'était pas du tout préparée à l'ampleur de ses appétits.

Elle se tortillait et gémissait de désir, mais elle ne serait vraiment prête à le recevoir que quand elle aurait dépassé le cap de ce dernier.

Avec un effort quasi herculéen, Nathan s'écarta de son corps si appétissant tout en la débarrassant de son short de pyjama. Puis il lui enleva son débardeur et elle fut enfin complètement nue devant son regard enfiévré.

— Ah, Seigneur ! tu es si belle, Jordana, s'exclama-t-il.

C'était un compliment bien banal, qui ne lui rendait pas suffisamment hommage. Mais il était sincère. Il suffirait à Jordana d'un regard sur Nathan – sur ses iris lançant des éclairs, ses crocs pointus et son sexe bandé – pour constater à quel point elle le remuait.

Il la but des yeux de la tête aux pieds en prenant tout son temps. Son visage était rouge et couvert de perles de sueur, ses paupières baissées à moitié sur le bleu assombri de ses yeux.

Il voyait presque le sang circuler dans les veines de Jordana. Il l'entendait, percevait chaque battement de son pouls, l'afflux de globules rouges coulant comme des milliers de ruisseaux sous la perfection laiteuse de sa peau.

Sa vision s'intensifia encore et il sut qu'à présent ses pupilles ne devaient plus être que des fentes de fauve au milieu des fourneaux de ses iris. Ses glyphes pulsaient un peu partout sur son corps, animés par l'intensité de tout ce qu'il ressentait et voyait, par l'idée de toutes les choses charnelles qu'il voulait faire avec cette femme.

Ta femme, promettait une voix passionnée venue du plus profond de sa conscience.

Son regard brûlant glissa jusqu'aux boucles blondes qui ornaient son mont de Vénus et aux longues jambes qu'il n'en pouvait plus d'attendre de sentir enserrer son torse tandis qu'il la chevaucherait, profondément enfoncé en elle.

Le parfum de son excitation l'enveloppait tandis qu'il s'approchait d'elle, incapable de résister à

la tentation plus longtemps.

Il posa les paumes sur la peau tendre de l'intérieur de ses cuisses, exposant son sexe encore un peu plus.

— Ton sexe est si beau, Jordana. Si éclatant et si attirant.

Il la caressa, poussant un grognement d'approbation en voyant comme sa chair fonçait à son toucher. Elle se tortillait et un gémissement s'échappait de sa gorge.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, lui dit-il d'une voix rendue caverneuse par la présence de ses crocs et beaucoup moins humaine qu'il ne l'aurait voulu. Tes pétales sont si gonflés et si mûrs. Et ton clitoris... Je n'ai jamais eu envie de quelque chose à ce point, Jordana. Il est aussi sombre et luisant qu'une cerise qui n'attend plus que d'être mangée.

Il s'agenouilla et plongea entre ses jambes. À l'instant où sa bouche la toucha, elle inspira brusquement et se cambra très haut au-dessus du lit.

— Oh, mon Dieu ! soupira-t-elle. Nathan...

Tout en la caressant de la langue, il inspirait son parfum et murmurait des compliments contre sa chair. Il glissa la langue dans son sexe, grognant lorsque son nectar enivrant lui envahit la bouche.

Mais il en voulait plus. Il s'enfonça plus profondément, léchant son ouverture serrée avant de remonter vers le bouton rebondi noir de cerise niché entre ses plis.

Se tortillant sous sa bouche, Jordana ne cessait de se cambrer. Il l'excitait de plus en plus, mettant toute sa bouche à contribution tout en la caressant de ses doigts.

Suçotant son clitoris sans pitié, il glissa un doigt en elle.

— Nom de Dieu ! murmura-t-il d'un ton rauque, perdu dans l'étreinte soyeuse de son sexe tandis qu'il faisait aller et venir son doigt sur un rythme qu'il était impatient d'adopter avec son membre.

Jordana était pantelante. Son sexe se serrait sur les doigts de Nathan avec avidité tandis qu'il prenait son clitoris plus avant dans sa bouche, le balayant de la langue au même rythme urgent que celui adopté par ses doigts.

Elle gémit, poussant des hanches contre lui tandis qu'un tremblement la parcourait de la tête aux pieds. Un cri de plaisir commença à se former dans sa gorge, mais elle l'étouffa, sa tête s'agitant d'un côté à l'autre sur le lit.

Elle tenta de se lever, essaya de se saisir de lui de nouveau.

Nathan grogna et posa la main sur son ventre pour la forcer à rester allongée.

— Laisse-toi aller, ordonna-t-il. (Et il garda la bouche collée à sa chair tremblante, contrôlant son corps sans merci.) Laisse-moi t'entendre, Jordana. Ne me cache rien. C'était ça notre accord.

Elle geignait et se tordait tandis qu'il l'emmenait de force vers les sommets.

Et, quand elle jouit enfin, elle lâcha un rugissement puissant, sans la moindre retenue. C'était le son le plus sexy qu'il eût jamais entendu. Et elle eut immédiatement un nouvel orgasme, frottant son sexe contre le visage de Nathan avec un plaisir décomplexé, hurlant son nom à la fois comme un juron et comme une prière.

CHAPITRE 16

Chacune de ses terminaisons nerveuses était chargée d'une tension telle qu'elle n'en avait jamais connu. Sa peau la brûlait, ses membres tremblaient, tout flasques.

Le cœur même de son être s'était liquéfié, toutes ses pensées et toute sa logique, comme toutes ses inhibitions et toutes ses peurs, oblitérées par l'intensité fracassante de son orgasme.

Et le regard brûlant de Nathan en promettait encore plus.

Le souffle court, Jordana était allongée sur le lit et le regardait, hypnotisée, ôter ses chaussures et ses vêtements avec une incroyable économie de mouvement. La vue de ses muscles se gonflant et roulant tandis qu'il arrachait son haut noir, dénudant ainsi ses bras et sa poitrine à ses yeux, suffit à ranimer la flamme qui s'était un peu calmée entre ses jambes.

Des dermoglyphes serpentaient partout sur sa poitrine et ses épaules olive clair, mais aussi plus bas, le long de ses abdominaux bien dessinés et sous la ceinture de son pantalon de treillis noir. Il n'y avait aucun doute sur le fait que c'était un Gen-1. Jordana avait certes vu très peu de dermoglyphes sur d'autres mâles, mais certainement rien qui ait pu se comparer aux motifs compliqués d'arabesques élégantes qu'arborait Nathan sur la peau.

Rien d'aussi érotique que la façon dont ces glyphes épousaient les contours de son corps comme elle mourait d'envie de le faire avec les doigts... et la langue.

Rien que d'y penser, elle en eut la bouche sèche et elle repoussa cette envie, son attention à présent tout entière sur les mains de Nathan, qui déboutonnait son pantalon. Le tissu noir tombait lâchement sur ses hanches minces, et moins lâchement sur la protubérance massive qui le gonflait devant.

Elle lécha ses lèvres sèches, cessant de respirer lorsqu'il laissa chuter son pantalon au sol.

Les glyphes qui l'avaient tant fascinée sur sa poitrine et ses bras attiraient à présent son regard plus bas, où leurs motifs continuaient dans le buisson noir qui entourait son pénis et sur la hampe massive de ce dernier. Ses cuisses musculeuses étaient elles aussi enveloppées de glyphes, et tous les motifs sinueux qui le couvraient ainsi étaient animés de nuances profondes d'indigo, de bordeaux et d'or, qui étaient celles d'un désir extrême chez les membres de la Lignée.

Les yeux rivés sur lui, sur son corps sculptural et le chef-d'œuvre que constituaient ses dermoglyphes, Jordana fut incapable d'empêcher un petit gémissement affamé de sortir de sa gorge.

Vêtu de son équipement de guerrier, Nathan était menaçant et dangereux, impressionnant pour dire le moins.

Nu et en pleine érection, il était tout ça et plus.

Immense.

Terrifiant.

Dangereusement beau.

Et il la regardait comme si rien d'autre qu'eux deux n'existait à cet instant, comme si la vue de sa nudité à elle lui faisait le même effet intense.

Il s'approcha du lit, passant ses paumes chaudes à l'intérieur des cuisses de Jordana tandis qu'il s'installait entre elles. Elle laissa échapper un énorme soupir au contact de son corps brûlant positionné si intimement contre le sien.

— S'il te plaît, murmura-t-elle, et ce fut plus un souffle qu'un son.

Nathan grogna en la contemplant, ses yeux de braise plongés dans ceux de Jordana.

— S'il te plaît quoi, Jordana ? Dis-le-moi.

C'était quasiment un ordre.

Tout en parlant, il la caressait, montant les mains jusqu'à atteindre les mèches humides de ses cheveux. Il l'excitait de ses doigts experts, la ramenant avec une facilité déconcertante à un état de désir urgent.

Jordana ferma les yeux tandis que le plaisir l'emportait sur une nouvelle vague étourdissante. Elle se laissa faire, s'abandonnant au bonheur de ses mains sur elle, de ses doigts en elle.

Et alors qu'elle pensait ne plus pouvoir tenir une seconde de plus, ce contact disparut, la laissant gémir son nom, le corps vibrant et enfiévré par un manque qu'elle pouvait à peine supporter.

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle, levant de lourdes paupières pour trouver Nathan installé au-dessus d'elle sur le lit à présent, dressé sur ses poings, les coudes verrouillés de part et d'autre de son corps.

Il avait posé son membre contre le sexe de Jordana, à qui il faisait l'effet d'acier enrobé dans du velours. Comme s'il savait à quel point son corps le désirait, il bascula alors les hanches, glissant son pénis dressé en elle en écartant les pétales de son sexe.

Folle de désir, Jordana se mit à gémir, embrasée par ce besoin plus fort que jamais qui semblait à l'origine d'une autre prise de conscience en elle, plus difficile à formuler mais pas moins puissante pour autant.

Quelque chose qui allait au-delà d'une envie physique.

Quelque chose de bizarre et d'étranger, qui se faisait jour petit à petit, émergeant du plus profond de sa conscience pour ce qui lui parut être la première fois.

Et toute cette chaleur, toute cette puissance, toute cette énergie étrange se précipitait vers Nathan aussi précisément que s'il se fut agi d'un bâton de sourcier devant une source d'eau claire.

Elle la sentait dans son sang, dans ses os, dans ses sens... jusqu'au plus profond de son âme.

— Nathan, je t'en prie...

Elle souleva les épaules du lit, les paumes brûlantes la démangeant à l'idée de le toucher, de caresser sa peau et de suivre du doigt le chemin si attirant de ses extraordinaires glyphes.

Mais pas avant de l'avoir senti en elle l'emplir complètement avec plus que juste ses doigts pourtant si doués.

— Fais cesser ce manque, exigea-t-elle d'une voix rendue rauque par le désir.

Elle tendit les mains vers lui, prête à l'attraper et à le presser contre elle s'il ne soulageait pas son appétit très vite.

Mais Nathan réagit plus vite qu'elle n'aurait jamais cru possible. Pour la deuxième fois ce soir-là, il saisit ses mains dans sa poigne de fer avant qu'elle ait pu le toucher.

Mais cette fois il ne semblait pas vouloir se contenter de les maintenir à distance de son corps.

La chevauchant à présent, il se souleva sur les genoux au-dessus d'elle, les doigts lui enserrant les poignets comme dans un étau. Ses yeux jetaient des éclairs d'ambre, quelque chose de plus chaud encore que le désir ou même la colère. Quelque chose de plus sombre, dont l'intensité même constituait une menace.

Ses traits étaient graves et ses pupilles presque englouties par la lumière qui émanait de ses iris de membre de la Lignée. Sans pitié, sa bouche si sensuelle ne souriait pas, ornée de crocs étincelants et acérés derrière ses lèvres entrouvertes.

Et pourtant, malgré toute cette férocité et sa poigne de fer, il amena doucement les mains de Jordana jusqu'à lui pour déposer un tendre baiser au milieu d'une de ses paumes brûlantes et fourmillantes puis de l'autre.

Puis il caressa du pouce le dessous de son poignet gauche, à l'endroit où sa marque de Compagne

de sang se trouvait, tandis qu'un grognement se formait tout au fond de sa gorge.

Jordana ne remarqua qu'il tenait la ceinture de sa robe de chambre que lorsqu'il commença à en entourer ses poignets pour lier ses mains ensemble.

Il ne dit rien.

Aucune explication.

Aucune demande d'acquiescement de sa part.

Elle en était venue à accepter sa nature dominante dans la plupart de ces actes, mais à présent cela prenait une nouvelle signification. Pour ce qui était du sexe, Nathan voulait un contrôle total.

Il en avait besoin et l'assumait.

Il l'exigeait.

Jordana aurait pu se débarrasser de ses liens si elle avait essayé. Mais elle n'en avait pas envie. Il y avait quelque chose de puissamment érotique dans le frottement du ruban de soie contre sa peau.

Et encore plus excitante était l'idée de se soumettre si complètement à Nathan.

Elle sentit un frisson la traverser, mélange de peur et d'anticipation. Jordana était une femme forte à la tête solide. Elle s'était toujours rebellée contre toutes les tentatives de la contrôler si peu que ce soit. Mais, avec Nathan, c'était différent. Elle était différente. Et elle savait qu'après cette nuit-là elle ne serait plus jamais la même.

Si elle était vraiment honnête avec elle-même, elle devait s'avouer qu'elle n'avait plus été la même depuis l'instant où elle lui avait imposé ce premier baiser impulsif. Et que de toute façon elle ne voulait pas revenir à ce qu'était sa vie avant.

Et à cet instant précis elle était exactement où elle voulait être, en sécurité avec l'homme le plus dangereux qu'elle connaîtrait jamais.

Jordana le laissa la rallonger sur le matelas et pousser ses bras vers le haut de sorte que ses mains entravées restent au-dessus de sa tête tandis qu'il s'écartait d'elle.

Et ce fut volontairement, sans honte, qu'elle se soumit à lui lorsqu'il écarta ses cuisses tremblantes pour la contempler nue, offerte, pendant un temps qui lui parut une éternité.

Sans hâte, il parcourut des yeux chaque centimètre carré de sa peau d'une lente langue de feu qui la laissa tremblante et ardente, impatiente de le voir soulager la brûlure. Il enfouit sa main dans ses cheveux défaits, soulevant ses mèches pâles, regardant ses cheveux blonds glisser entre ses doigts avant de retomber sur ses épaules et sa poitrine nue.

Les yeux incandescents, les crocs acérés et étincelant comme des diamants, il baissa la tête sur sa gorge, et le pouls de Jordana s'accéléra frénétiquement.

Il parcourut sa peau de son souffle, puis il referma les lèvres sur la veine dont le pouls battait comme un tambour dans ses tempes et ses oreilles.

Le contact de sa langue la calmait mais elle sentait la soif qui émanait de son grand corps. Son baiser était doux, sensuel, réduisant son propre corps à un état alangui de passion, de confiance dénuée de toute peur et de toute retenue.

— Oui, souffla-t-elle, lui confirmant la soumission qu'exigeaient d'elle sa bouche et ses mains si douées.

Elle sentit soudain au niveau de sa carotide la faible égratignure de ses crocs, sans savoir s'il n'avait simplement pas pu résister à la tentation ou s'il avait voulu lui démontrer qu'elle était complètement à sa merci à présent.

Mais ça lui était égal.

Il aurait aussi bien pu plonger ses canines acérées en elle à cet instant et elle aurait été bien en peine de l'en empêcher.

Il y avait même en elle quelque chose qui aurait accueilli avec bonheur la morsure de Nathan... et le lien éternel qui l'aurait accompagnée.

Prise entre le plaisir et la frustration que constituait le fait qu'il ne lui permettait pas de le toucher et de l'embrasser elle aussi, Jordana gémit son nom. Elle aurait voulu laisser courir ses mains sur lui tandis qu'il bougeait, sentir la puissance de ses muscles alors que son corps si solide la couvrait. Elle aurait voulu sentir son membre dur l'emplir, la faire sienne.

Elle voulait que Nathan fasse d'elle ce que bon lui semblait, un souhait qui aurait dû la terrifier mais ne faisait qu'augmenter son désir.

Et cette énergie étrange qui se libérait au fond d'elle semblait d'accord avec ça.

Elle fusait du cœur de son être comme un courant électrique, ou plutôt comme un éclair.

— Maintenant, lâcha-t-elle, étonnée d'entendre cet ordre comme grogné passer ses lèvres. Nathan... Oh, mon Dieu ! je ne peux plus supporter ça. Je t'en prie, je t'en supplie... fais le maintenant !

Il releva d'un coup la tête, s'écartant de sa gorge, le visage dur et impassible, insupportablement maîtrisé.

Et pourtant ses yeux le trahissaient.

Elle n'était pas seule à affronter la violence du désir, loin de là même.

Nathan laissa échapper un juron, avec une nouvelle irruption d'ambre de ses iris transformés. Il se plaça entre ses jambes, son membre terriblement massif dressé.

Elle sentit le doute traverser son esprit, une peur soudaine la poussant à se tenir prête à une douleur à présent certaine. Elle cessa de respirer et son pouls s'accéléra lorsqu'il bascula les hanches et que son gland vint glisser dans sa fente humide, pour s'arrêter à l'entrée vierge de son corps.

Nathan s'immobilisa au-dessus d'elle.

— Ouvre les yeux, Jordana. Regarde-moi.

Elle obéit sur-le-champ, ne s'étant même pas rendu compte qu'elle les avait fermés. Nathan ne la lâchait pas des yeux tandis qu'un nouveau basculement des hanches l'installait plus profondément en elle.

— Tu es si chaude, murmura-t-il. (Il poussa légèrement, la testant, l'étudiant, lui permettant avec patience de se préparer à son invasion.) Ton corps est prêt à me recevoir. J'ai besoin de savoir que tu l'es aussi.

— Je le suis, répondit-elle, son souffle se précipitant hors de ses poumons en un soupir tremblant tandis qu'il s'agitait contre elle, l'excitant avec la promesse de ce qui allait venir.

Elle se mordit la lèvre mais garda son regard rivé au sien comme il l'avait exigé. Une nouvelle avancée des hanches de Nathan obligea son sexe inexpérimenté à accepter un peu plus avant son membre. Elle sentit une chaleur liquide l'envahir et toutes ses peurs s'engloutir rapidement dans cette marée montante.

Nathan arbora un sourire canaille et entendu. Il recula légèrement les hanches, puis les avança d'un coup.

Quand il la pénétra, Jordana se cambra. Il y eut bien de la douleur, mais elle fut aussi brève que vive, oblitérée par l'incroyable ressenti de leurs deux corps pressés l'un contre l'autre, nus et unis.

— Oh, putain !

La voix de Nathan était rauque, gutturale, et ce son brut augmenta encore l'excitation de Jordana. Il allait et venait en elle, son pelvis se balançant doucement tandis que son grand corps était agité de violents tremblements. Il lâcha un juron à voix basse près de son oreille.

— Je ne voulais pas que ce soit si bon. Bon Dieu ! ça ne devrait pas sembler si juste.

Il s'enfonça plus profondément en disant ça, l'empalant comme s'il la punissait, et pourtant Jordana ne put qu'exulter dans la plénitude du rythme qui diffusait le plaisir dans tous ses sens.

C'était plus que bon, plus que juste de sentir Nathan en elle comme ça, leurs corps accordant leurs rythmes comme s'ils étaient faits pour être ensemble.

Comme s'ils avaient toujours été faits l'un pour l'autre.

Jordana s'acheminait inéluctablement vers l'orgasme. Elle se mit à crier quand sa première vague l'emporta. Prisonnière de la force de sa jouissance, elle se cambra, s'enfonçant dans les hanches de Nathan, tirant sur le lien de soie qui maintenait toujours ses mains au-dessus de sa tête.

Nathan ne fit preuve d'aucune pitié, allant toujours plus vite et toujours plus profondément en elle jusqu'à ce qu'elle soit complètement perdue, chaque atome de son être électrisé par une sensation pure d'une puissance extraordinaire. Elle hurla lorsque enfin un orgasme explosif l'envahit complètement, la faisant comme éclater de l'intérieur.

Nathan accélérât encore son rythme. Les lèvres retroussées sur ses énormes canines, il allait et venait à présent en elle sans la moindre retenue.

Jordana adora la sauvagerie de cette passion. Nathan, le guerrier froid, le mâle Gen-1 épris de contrôle absolu, la consumait de ses yeux ivres de désir en arborant une expression qui tenait à la fois de la fureur et du ravissement. Qu'elle ait pu le transformer ainsi, en faire ce sauvage envahi par la passion, la surprenait et lui donnait un formidable sentiment de puissance.

C'était l'aphrodisiaque le plus intense qu'elle ait pu imaginer.

Elle atteignait déjà un nouvel orgasme lorsqu'un tremblement violent s'empara de Nathan. Il rugit son nom d'une voix surnaturelle et sauvage. Une main agrippée à la hanche de Jordana, il s'enfonça complètement en elle et un nouveau cri jaillit d'entre ses crocs tandis qu'un jet de sperme brûlant fusait en elle.

Jordana était étendue là, flottant à un nouveau niveau de conscience, ses sens à la fois repus et complètement en alerte. Elle entendait chaque souffle, sentait chaque battement de cœur, les siens comme ceux de Nathan.

Elle avait l'impression que son corps relâché venait de connaître une nouvelle naissance, tandis qu'il récupérait de la douleur sourde de sa virginité perdue et du plaisir bien plus grand de ce qu'elle et Nathan venaient de partager.

Il était toujours en elle, toujours ferme, écartant les parois de son vagin sous l'effet d'une nouvelle érection. Le sentir ainsi durcir de nouveau la fit réagir comme du petit bois à proximité d'une flamme ouverte.

Elle laissa échapper un profond soupir et se mit à bouger sous lui afin d'accroître cette friction délicieuse.

Les muscles de Nathan se contractèrent et il grossit rapidement en elle. Il leva la tête pour la regarder et laissa échapper un sourd grognement.

— C'est trop tôt pour toi, avertit-il. Ton corps a besoin de temps pour récupérer, Jordana.

Non, ce n'était pas vrai. Ce dont il avait besoin c'était d'une nouvelle dose de Nathan.

Mais celui-ci se retira pour rouler à côté d'elle. Puis il libéra ses mains de leur douce entrave et se figea un instant, la ceinture de soie écrasée dans son poing serré.

Lorsque son regard revint vers le sien, Jordana y lut du remords. Comme une excuse non formulée, qu'il confirma par une caresse légère sur l'intérieur de ses bras puis le long de ses joues enflammées et de ses lèvres entrouvertes.

Le tourment qui se faisait jour dans son expression la bouleversa. Il luttait avec des démons très

privés. Elle aurait pu s'en douter vu son histoire. À présent elle voyait cette lutte interne apparaître sur son beau visage torturé. Et c'était une bataille qu'il semblait habitué à livrer seul.

Le cœur de Jordana se serra à cette pensée. Il y avait tant de choses qu'elle ne connaissait pas sur cet homme solitaire et distant, des choses qu'elle aurait bien voulu comprendre.

Elle ne savait pas s'il serait prêt à partager autre chose de lui-même que ce qu'il venait de lui donner. Mais, malgré une peur très réelle d'un rejet, Jordana ne pouvait pas ne pas poser certaines questions.

— Nathan, dit-elle doucement. Me diras-tu... pourquoi ?

Il fronça ses sourcils noirs, une réaction instinctive qu'il nia bien vite en retrouvant la froide réserve qu'elle en était venue à attendre chez lui à tout moment.

Comme il était doué pour effacer toute trace d'émotion de son visage, même de ses yeux ! Mais qu'avait-il enduré pour être capable de masquer ses sentiments avec si peu d'efforts ?

Il soutint son regard inquisiteur, presque comme s'il la défiait de lire en lui.

— Je t'ai dit à quoi t'attendre avant qu'on commence. (Les lèvres pincées, l'expression grave, il laissa couler le ruban de soie hors de son poing sur le torse dénudé de Jordana.) Je suis comme ça. Tu ne peux pas dire que je ne t'ai pas prévenue.

Des mots froids, sans aucun doute destinés à la figer dans le silence tandis qu'il s'écartait d'elle en pivotant sur le lit. Il avait fait remonter ses barrières de protection pour la maintenir à l'extérieur, à supposer qu'il ait jamais eu l'intention de la laisser pénétrer ses défenses.

Il posa les pieds par terre et, alors qu'il allait se lever, Jordana rejeta la ceinture de côté et se mit sur les genoux derrière lui.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Le bondage... ça m'est égal. Ton besoin de contrôler la situation aussi.

Elle prit une profonde inspiration et s'approcha de lui, parfaitement consciente qu'il était maintenant le seul figé dans le silence. Elle se rapprocha encore de son large dos, admirant le chef-d'œuvre des dermoglyphes qui ornait la toile parfaite de sa peau.

Elle leva la main, mais la laissa retomber, incapable d'oser aller plus loin devant la puissance contenue qui émanait de lui, une menace si sombre qu'elle faillit en perdre la voix.

— Nathan, murmura-t-elle prudemment. Comment se fait-il que tu ne supportes pas qu'on te touche ?

Le silence qui lui répondit sembla durer une éternité. Nathan restait assis au bord du lit, immobile. Jordana n'était même pas certaine qu'il respirait.

Elle avait outrepassé ses droits. Elle s'en rendait compte à présent. Ils avaient partagé quelque chose d'incroyable cette nuit-là, quelque chose d'intime et qui pour elle au moins était bien réel, et à présent elle avait tout gâché en le poussant à révéler une part de lui-même qui ne la regardait pas.

— Je suis désolée, lâcha-t-elle. Je ne devrais pas être indiscreète comme...

— Serais-tu prête à toucher le tranchant sanglant d'une lame ? (Il parlait sans s'être retourné pour lui faire face, d'une voix profonde, égale, complètement dénuée d'émotions.) Ou à mettre volontairement ta main entre les mâchoires d'un chien de combat ?

Il finit par pivoter lentement. Son regard était inexpressif et il ne cillait pas.

— Je ne suis pas le genre d'homme dont tu devrais désirer approcher. Je ne fonctionne pas comme tu le penses. Une arme n'a pas besoin d'être touchée ou réconfortée. Et si tu tends la main vers une créature créée pour tuer et formée dans cet objectif, tu as des chances pour que ce soit ta dernière erreur.

Jordana déglutit et sentit un élan de compassion pour ce que Nathan avait dû endurer jeune homme,

et même enfant, lorsqu'il faisait partie du programme Chasseurs.

Elle n'avait entendu guère plus que des rumeurs à propos des laboratoires secrets d'élevage de ces derniers démantelés par l'Ordre une vingtaine d'années auparavant. Elles parlaient de délaissement et de brutalité, des abus terribles subis par les garçons Gen-1 créés pour servir d'armée privée à un fou diabolique membre de la Lignée. Des gamins comme Nathan qui, à en croire Carys, avait été arraché à sa mère encore nourrisson et avait passé les treize premières années de sa vie dans ces conditions inimaginables.

Jordana avait le cœur brisé pour ce bébé, pour ce petit garçon tragique.

Et aussi pour l'homme complètement détaché, endurci au combat, assis devant elle à présent, ce beau mâle de la Lignée, si dangereux, qui cette nuit-là lui avait manifesté une tendresse si inattendue et l'avait éveillée à une passion qui s'agitait encore, puissante et vivante, en elle.

— Tu n'es ni une lame ni un animal, Nathan. Quelles que soient les choses horribles que tu as été forcé de faire par le passé, elles ne définissent pas l'être que tu es aujourd'hui. (Elle se rapprocha encore et osa une caresse légère de sa mâchoire sévère.) Nathan, tu n'es pas ce qu'ils ont essayé de faire de toi.

Cette fois, il n'enleva pas sa main d'où elle l'avait posée sur sa peau. Mais il la regarda avec un calme glacial.

— Si, Jordana, c'est ce que je suis. N'essaie pas d'imaginer que je pourrais jamais être comme les autres hommes que tu connais.

— Certainement pas. (Elle secoua légèrement la tête.) Je ne voudrais pas que ce soit le cas.

Elle se l'était prouvé à elle-même, sinon à Nathan, les jours précédents. Toute sa vie, elle avait connu la chaleur d'un foyer aimant et la présence sécurisante de sa famille et de ses amis. Elle n'avait jamais manqué d'admirateurs, ni de quoi que ce soit d'autre d'ailleurs.

Et pourtant elle aurait tout abandonné à l'instant même, échangé son passé pour le sien, si ç'avait pu faire disparaître l'abîme qui se lisait dans les yeux couleur d'orage de Nathan.

Mon Dieu ! elle était mal barrée.

Elle était en train de tomber amoureuse, un pied déjà au-delà du bord de cette falaise battue par les vents qu'elle sentait trembler sous elle chaque fois que Nathan était à proximité.

Ce soir-là, elle lui avait donné sa virginité. Si elle n'y prenait pas garde, il posséderait bientôt son cœur aussi.

À moins que ce ne soit déjà trop tard !

Cette prise de conscience la laissa sans voix tandis qu'elle continuait à contempler son regard impénétrable.

Nathan ne laissa pas le silence s'éterniser, pas plus que leur contact.

Il s'écarta.

— Il est tard. Il faut que j'y aille. (Il allait se lever lorsqu'il fronça les sourcils et poussa un juron.) Merde... tu saignes.

Jordana jeta un coup d'œil au drap sous elle. Une légère tache rose humidifiait le coton blanc immaculé sur lequel elle s'était étendue avec Nathan. Embarrassée, elle sourit.

— Oh... non, ce n'est rien.

— Comment ça, ce n'est rien ? (Il grogna, fronçant encore un peu plus les sourcils.) Bon Dieu, je ne voulais pas te faire de mal !

Gênée, elle secoua la tête.

— Tu ne m'as pas fait de mal. C'est juste un petit peu de sang, et je ne suis pas blessée. En fait, je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie.

— Seigneur ! Jordana. (Il émit un petit ricanement.) Tu méritais quelqu'un qui aurait été plus doux avec toi. Tu le mérites toujours. (Il émit un nouveau juron, mais plus mesuré celui-là. Puis il tendit la main vers elle.) Viens avec moi.

Jordana glissa les doigts dans la main de Nathan. De toute façon, son accord était superflu. Son côté dominant avait pris le contrôle de la situation, et d'elle, avant qu'elle ait pu prononcer la moindre syllabe.

Il la fit se lever du lit, tandis que d'une commande mentale il ouvrait la douche dans la salle de bains attenante à la chambre.

Tirée par la main, Jordana le suivit. Tandis qu'elle avançait pieds nus sur le plancher un pas derrière lui, elle contemplait la splendeur de son corps nu, deux mètres de muscles et de peau fabuleuse ornée de glyphes, le tout se déplaçant avec une fluidité de fauve.

Elle sentit son sang se réchauffer dans ses veines et son sexe recommencer à manifester son désir de lui.

Mon Dieu ! elle était vraiment accro à ce type.

Nathan l'amena jusqu'à la salle de bains pleine de vapeur, les doigts toujours serrés sur les siens. Lorsqu'il ouvrit la vaste porte vitrée de la douche, elle s'attendait presque à ce qu'il la pousse à l'intérieur en lui ordonnant de se débrouiller.

Au lieu de ça, il vint se placer avec elle sous le jet d'eau chaude.

Il ne parla pas, ne donna aucune explication. Mais la tendresse de ses mains sur elle quand il se mit à la laver, avec un soin et une douceur extrême, rendait toute parole inutile.

C'était tout ce dont elle avait besoin.

Ce moment.

Cet homme.

Lorsque le toucher de Nathan finit par se transformer en caresse et que sa bouche trouva celle de Jordana à travers la vapeur qui les entourait, elle ferma les yeux.

Grands dieux ! elle était sur un terrain glissant.

Elle était en train de franchir le bord de la falaise, tombant bien trop vite amoureuse de ce mâle de la Lignée intouchable et menaçant qui ne lui avait rien promis.

Elle savait tout cela, comme elle comprenait que, si la réalité l'attendait au bas de sa chute folle, elle la briserait certainement.

CHAPITRE 17

Tandis que la nuit s'acheminait dangereusement vers l'aube, Nathan se rendit compte qu'il n'avait jamais été si loin hors de son élément.

Lorsqu'il s'était pointé à l'appartement de Jordana, il n'avait pas eu l'intention de la séduire vraiment.

Pas plus qu'il n'avait eu l'intention d'utiliser le temps qu'ils avaient passé ensemble sous la douche comme prélude à une nouvelle session de sexe fantastique.

En tout cas, il n'avait certainement pas eu l'intention de se retrouver assis sur une chaise dans la chambre de Jordana un peu plus tard, à la regarder dormir roulée en boule comme un chaton dans un nid vapoureux de draps et de couvertures.

Lorsqu'il s'était glissé hors de son lit pour s'habiller avant de retourner au centre de commande, il s'était dit qu'il était logique de rester un moment pour s'assurer qu'elle était en sécurité pour la nuit. Quand il aurait été sûr de son confort et son repos, il retournerait là où était sa place.

Ça faisait des heures de ça à présent.

La nuit était presque terminée, et, si sa propre volonté ne suffisait pas à l'arracher à elle, l'arrivée du jour le ferait.

Bon Dieu ! comment avait-il fait pour se laisser entraîner dans une relation aussi étroite avec cette femme ?

À quel moment s'était-elle glissée à travers ses défenses pour devenir autre chose qu'une démangeaison sexuelle qu'il avait besoin de gratter ?

Comment s'imaginait-il que ce truc se poursuivrait – pire encore, qu'il se terminerait –, alors qu'il n'avait rien à offrir à une femme comme Jordana ?

Ça n'avait pas été par pure flatterie qu'il lui avait dit qu'elle méritait quelque chose de plus, quelqu'un de meilleur que lui. Ç'avait été de sa part un avertissement, l'un des nombreux qu'il lui avait accordés et qui n'avaient rien fait pour la détourner de lui. Son regard sombre ou ses grognements menaçants avaient toujours suffi à effrayer hommes comme vampires, mais ils ne l'avaient pas impressionnée, elle.

Jordana Gates était loin d'être aussi délicate ou aussi conservatrice qu'elle le paraissait. Elle n'avait rien de la femelle de Havrobscur trop gâtée qu'il l'avait souvent cru être. Pourtant, à présent, il aurait bien aimé qu'elle le soit.

Il s'était rendu compte qu'elle était en fait forte, inébranlable. Il y avait en elle un guerrier rugissant, bien caché mais prêt à jaillir. Avec son esprit acéré et curieux et son âme sensible d'artiste, elle ne ressemblait à aucune des femmes qu'il avait rencontrées jusque-là. Et, en prime, elle avait le visage d'un ange et le corps bien trop tentant d'une déesse.

Il n'avait jamais connu un désir aussi incendiaire que celui qu'il ressentait pour cette femme. Si cette soif était restée purement physique, les choses auraient déjà été difficiles, mais ce que Jordana remuait en lui était bien plus profond.

Elle l'intriguait. Elle l'affrontait, le défiait.

Elle le pacifiait aussi, alors que son existence avait été entièrement construite sur la violence et l'indifférence.

En un mot, Jordana était extraordinaire.

Nathan sentait le sang dans ses veines continuer à brûler pour elle.

Il n'avait pas le droit d'être le premier homme auquel elle se donnait. Mais en la regardant dormir si confiante sous sa garde, en se rappelant la fièvre avec laquelle elle avait réagi à son assaut, l'acceptation si franche avec laquelle elle s'était soumise à tous ses désirs, il sentait vibrer en lui quelque chose de possessif et de primitif.

Pendant un instant, il se laissa aller à imaginer ce que ce serait d'être l'un des mâles privilégiés de son monde et pas le soldat brutal qu'il était à présent, pas l'assassin dont les mains avaient été souillées par la mort depuis l'âge de sept ans.

Il n'avait jamais ressenti de honte en considérant ses origines ou ce que son passé avait fait de lui. Mais, en pensant à Jordana et à la façon dont il la désirait encore plus qu'avant, il sentit dans sa poitrine se former un creux, siège de regrets pour les choix dont il avait été privé.

Il y avait là de la colère et même une aspiration au futur qui lui avait été interdit avant même sa conception dans le laboratoire de Dragos.

Mais tout ça, c'était des sentiments inutiles, une faiblesse qu'on lui avait enseigné à la dure à ne jamais laisser paraître.

Cette nuit-là, il avait laissé Jordana accéder à une intimité qu'il n'avait jamais accordée à quiconque. Il l'avait laissée entrapercevoir ses débuts tragiques et comment ils avaient fait de lui ce qu'il était.

Il l'avait certes laissée dépasser un seuil, mais elle n'avait pas tout vu.

Et ça, il ne pourrait jamais le permettre.

Il y avait des choses que personne ne savait, pas même ses rares amis proches de l'Ordre, pas même sa mère, Corinne, Compagne de sang au grand cœur, ou son dévoué compagnon guerrier, un formidable mâle Gen-1 de la Lignée qui avait lui-même été un produit du programme Chasseurs des décennies avant que Nathan ne vienne au monde dans le même cadre.

Nathan avait subi et fait des choses dont il valait mieux que le secret reste en lui.

Bien caché.

Des souvenirs qui devaient rester obscurs et qu'il gérait avec le même contrôle de fer que celui auquel il faisait appel pour tous les autres aspects de sa vie.

Rien que de penser aux jours et aux nuits de son esclavage de plus d'une décennie sous la fêrule de Dragos et aux tortures subies aux mains du Laquais affecté à sa garde faisait frissonner Nathan.

Il entendait encore le sifflement du fouet, le raclement des chaînes, retrouvait le choc olfactif provoqué par son sang versé et ses viscères éclatés.

Pire encore pour lui était le souvenir des souffrances infligées à d'autres.

À cause de lui et, au bout du compte, par lui.

D'un geste machinal, il vint toucher sa gorge à la recherche du collier à ultraviolets qui avait entravé chacun des Chasseurs dès qu'ils avaient été assez âgés pour marcher à quatre pattes. Il n'était plus là, bien sûr. Il avait disparu la nuit où sa mère et son compagnon l'avaient pisté et sauvé alors qu'il avait treize ans.

Seigneur !

Cela faisait vingt ans et pourtant il était toujours surpris de trouver sa gorge nue en y posant la main.

Et voilà ce qu'il avait apporté dans le lit de Jordana, dans sa vie.

S'il avait été un homme meilleur, il l'aurait réveillée en s'excusant et en espérant qu'elle puisse finir par lui pardonner d'avoir accepté le don de son innocence et de sa confiance. Non, s'il était un homme meilleur, il ne l'aurait jamais laissée l'embrasser quelques soirs auparavant. Un homme meilleur ne se serait jamais permis de la désirer comme il l'avait fait et le faisait encore.

Mais c'était trop tard.

Fidèle à sa nature, il s'était montré conforme à la description qu'il avait faite à Jordana de lui-même : il avait poursuivi, il avait conquis... et, s'il avait été un homme meilleur, il serait allé jusqu'au bout et il serait parti à présent sans se retourner.

Perplexe à l'idée que sa discipline lui ait manqué à un tel point quand il s'était agi de Jordana, Nathan se leva en jurant.

Mais, quand il tenta de quitter la pièce, la vue de Jordana l'attira jusqu'à elle. Son parfum lui tira un grognement, un mélange de chaleur corporelle et de sensualité féminine presque insupportable.

L'odeur du sang de Jordana flottait également vaguement dans l'air et les sens surnaturels de Nathan la captaient, réveillant en lui à la fois l'homme et la bête.

Le sang de chaque Compagne de sang avait un parfum unique, mais celui de Jordana était au-delà de ça. Il était surnaturel, addictif. Il lui était impossible de décrire la combinaison d'épices exotiques et d'agrumes délicats et frais qui chatouillait son arrière-gorge et agaçait ses gencives en faisant émerger ses crocs.

Tout ce qu'il savait, c'était qu'il la désirait.

De nouveau.

Encore.

Nathan se pencha sur elle dans l'obscurité, l'observant à la lumière d'ambre de ses yeux qui se transformaient. Elle avait dû sentir sa présence dans son sommeil, juste assez pour lui arracher un léger soupir.

Il aurait voulu goûter de nouveau les lèvres dont celui-ci émanait. Il ne put résister à l'envie de repousser une mèche de cheveux platine qui serpentait sur la gorge d'albâtre de Jordana. Il aurait voulu poser la bouche sur le point où battait son pouls sous son oreille.

Il aurait voulu faire plus... beaucoup plus.

Et c'est ce qu'il aurait probablement fait si un léger bruit hors de la chambre ne l'avait fait retrouver toute son acuité.

Quelqu'un entra dans l'appartement.

En un instant, son désir fut étouffé par son souci de la sécurité de Jordana. Ses instincts de combattant réveillés, il sortit de la chambre à la vitesse de l'éclair.

Furtif et menaçant, il se précipita jusqu'aux portes de l'ascenseur, qui étaient en train de s'ouvrir, prêt à tuer.

Carys Chase se tenait au centre de l'ascenseur. Elle resta bouche bée et écarquilla les yeux en le voyant.

— Merde ! siffla Nathan. Mais qu'est-ce que tu fous là à cette heure ?

Elle leva les sourcils.

— J'habite ici. Rune vient juste de me déposer. Qu'est-ce que tu fous, toi, ici à cette heure, Nathan, putain ?

Excellente question. Il recula en ricanant et se passa une main dans les cheveux.

— Je suis venu voir Jordana un peu plus tôt dans la nuit. J'avais des questions à propos de ce dont elle et Cassian Gray ont discuté avant sa mort.

Des questions qu'il avait d'ailleurs négligé de poser, parce qu'ils étaient tous deux trop occupés à se déshabiller.

Et le regard de Carys indiquait qu'elle s'en doutait.

Elle sortit de l'ascenseur et vint lui enfoncer un doigt dans les côtes avant de déclarer d'une voix sifflante :

— Espèce de connard. Je n'arrive pas à croire que tu sois revenu ici comme ça. Je n'arrive pas à croire qu'elle t'ait laissé entrer après ce que tu as fait l'autre nuit.

— Après ce que je...

Merde ! Bien sûr. Carys était presque certainement là avec Jordana à *La Notte* lorsqu'il était sorti de la chambre avec la femelle humaine.

Jordana avait probablement confié l'ensemble des événements de cette soirée à sa meilleure amie, à commencer par sa tentative de séduction dans l'ascenseur, une tentative qui se serait certainement conclue par un succès si Bentley-Squire n'avait pas été là pour contrecarrer les plans de Nathan.

Et Jordana n'avait pas vraiment laissé entrer Nathan cette nuit-là, mais, quelque part, il ne pensait pas que Carys avait besoin de le savoir. La femelle de la Lignée était déjà assez furieuse contre lui comme ça. Elle le regardait avec des yeux bleus que l'indignation remplissait d'étincelles d'ambre.

— Nous avons mis les choses à plat, déclara-t-il, et il comptait bien limiter ses explications à ça. (Ce qui s'était produit cette nuit-là entre Jordana et lui les regardait tous les deux, et personne d'autre. De toute façon, Carys avait déjà une idée précise de la chose.) Ce n'est pas ce que tu crois. Je ne veux pas que qui que ce soit lui fasse du mal. (Il se tut un instant, essayant de trouver les mots pour résumer tout ce qu'il ressentait à l'égard de Jordana.) Elle est devenue... importante pour moi. Je tiens à elle.

Carys le considéra pendant un long moment.

— Mon Dieu ! je crois que tu es vraiment sincère.

Sans autre commentaire, Nathan contourna la femelle vampire.

— Il va bientôt faire jour. Il faut que j'y aille. Prends soin d'elle aujourd'hui, ajouta-t-il. Je ne suis pas certain qu'elle soit en sécurité tant que le meurtrier de Cass rôde.

— Tu crois que sa mort a quelque chose à voir avec Reginald Crowe et l'Opus Nostrum ?

— C'est possible, répondit Nathan, incapable de masquer la gravité de sa voix.

En son for intérieur, il avait peur que la vérité soit encore pire. Tant qu'il n'y aurait pas de nouvelles informations en provenance du quartier général de l'Ordre à Washington à propos de la maîtresse de Crowe et de renseignements utiles obtenus de sa part, Nathan n'excluait absolument rien.

— Je donnerais ma vie pour protéger Jordana, Carys. Tant que je serai capable de la garder en sûreté, personne ne lui fera de mal. Mais pendant les heures de jour...

— Bien sûr. (Le regard de Carys s'était adouci.) Elle est importante pour moi aussi, Nathan. Je veillerai sur elle.

Il inclina la tête en signe de remerciement.

— Dis-lui que je serai de retour ce soir au coucher du soleil pour voir comment elle va. Nous reparlerons de Cassian Gray à ce moment-là.

Carys secoua la tête.

— Elle ne sera pas chez elle. L'exposition ouvre ce soir, lui rappela-t-elle. Nous serons toutes les deux à la réception du musée ce soir, avec quelque deux cents invités et visiteurs.

Merde ! L'idée de savoir Jordana hors de sa vue ce soir-là, voire complètement inaccessible et entourée par le public dans un musée plein à craquer, ne lui plaisait pas du tout.

— Tu pourrais toujours lui servir de chevalier servant, suggéra Carys, avec une lueur d'ironie dans les yeux. Ça ne pourrait pas te faire de mal de prendre une soirée pour une fois. Peut-être même que ça t'amusera.

S'amuser ? Cette idée le fit ricaner. Même s'il décidait d'assister à l'événement, s'amuser serait le dernier truc auquel il penserait. Il ne serait là que pour assurer la sécurité de Jordana et faire en sorte

que quiconque se retrouvant à proximité comprenne que, s'il avait de mauvaises intentions à son égard, il lui faudrait lui passer sur le corps avant de pouvoir l'atteindre.

Mais Jordana se passerait certainement de le voir se pointer et gâcher la fête. Il l'avait déjà fait une fois cette semaine-là, avec son équipe et le frère de Carys. Personne parmi les membres de l'élite vampire et humaine du cercle social auquel appartenait Jordana n'apprécierait d'avoir l'Ordre dans la salle et il n'y avait pas de doute sur le fait que ce sentiment serait encore renforcé vis-à-vis de celui dont le passé lui avait valu une réputation de tueur sans âme aux yeux du public.

C'était donc hors de question. Jordana n'avait vraiment pas besoin qu'il se mêle de tous les aspects de sa vie, et en particulier d'un événement qu'elle avait mis tout son cœur à préparer pendant des mois. C'était son moment de gloire et il lui devait de la laisser en profiter sans l'en distraire.

— Garde un œil sur elle, Carys. Fais-moi savoir si tu as la moindre inquiétude. S'il y a quoi que ce soit qui te paraît anormal, tu m'appelles tout de suite. D'accord ?

Elle hocha la tête.

— Oui, bien sûr. Mais je persiste à penser que tu devrais venir au musée ce soir et veiller sur elle toi-même.

Nathan rejeta l'idée avec un juron tout en se dirigeant vers la cabine de l'ascenseur.

Au quartier général de l'ordre à Washington, Lucan Thorne, appuyé contre le dossier de son fauteuil dans la salle de commande, écoutait, mécontent, Sterling Chase lui faire son rapport par vidéoconférence sur la dernière patrouille nocturne de Boston.

Et les nouvelles n'étaient pas bonnes.

Il fallait bien avouer que l'Ordre n'avait guère eu de bonnes nouvelles à se mettre sous la dent depuis des mois, en fait depuis des années, et si on tenait absolument à compter on pouvait même parler de deux décennies.

En apprenant les détails de l'assassinat de Cassian Gray, Lucan sentait comme une rage intérieure l'envahir. Ils venaient de perdre une piste essentielle, peut-être même leur seule piste dans leur course contre des immortels connus pour fomenter une guerre contre l'Ordre et le reste de la planète.

Et à présent ce fil qu'ils avaient commencé à tirer avait été coupé par le tranchant de la lame d'un ennemi caché, un ennemi au mobile inconnu qui courait toujours.

Qu'ils aillent tous se faire foutre !

Avant que sa fureur risque d'exploser en un rugissement qui pousserait sa compagne, Gabrielle, à se précipiter affolée dans la pièce, Lucan fusa hors de son siège.

Il se mit à marcher vivement de long en large derrière la table de conférence à laquelle Gideon et deux des chefs de secteur de l'Ordre avaient pris place avec lui pour voir où en étaient les missions en cours et organiser les opérations à venir. Tegan, qui dirigeait la région de New York, et le Chasseur, qui dirigeait l'Ordre à La Nouvelle-Orléans, étaient restés à Washington avec leurs compagnes après le sommet du Conseil global des nations la semaine précédente.

Un sommet pour la paix qui avait failli s'achever en catastrophe.

— Je suis sûr que je n'ai pas besoin de te dire que ce n'était pas ce que j'avais besoin d'entendre à ce moment précis, déclara Lucan en considérant l'expression grave de Chase sur l'écran. Nous n'avions déjà que peu d'espoir, avec seulement deux sources de renseignements potentielles sur cette opération, et à présent nous n'en avons plus qu'une avant même d'avoir commencé. Quant à celle-là, au train où vont les choses en Irlande avec Mathias Rowan et son équipe, on pourrait bien se retrouver la bite sous le bras avant que tout ce truc soit terminé.

— Ça pourrait être pire, intervint Gideon sans quitter des yeux la série de moniteurs tactiles 3D

disposés devant lui, sur lesquels défilaient de multiples séries de données, provenant de toute une gamme de serveurs, qu'il parcourait et réorganisait sans arrêt comme un compositeur de symphonie dérangé. Il y a quelques soirs de ça lors du sommet, si nous n'avions pas arrêté Reginald Crowe et la bombe de l'Opus Nostrum, Étoile du matin, nous aurions assurément à faire face à l'heure actuelle à une guerre mondiale entre les humains et la Lignée.

Lucan grogna.

— Ne t'imagines surtout pas que ce risque soit complètement écarté. Si ce que nous a promis Crowe est vrai, à savoir que l'Opus Nostrum et ses plans ne sont rien comparés à ce que comptent faire les Atlantes, alors nous sommes au bord de la guerre chaque seconde de chaque jour où nous laissons ceux de la race de Crowe nous échapper.

Sur l'écran vidéo, le visage de Chase restait grave. Lucan connaissait ce guerrier déterminé depuis assez longtemps pour savoir que l'échec ne lui convenait pas non plus.

— Pas de nouvelles de Dublin pour l'instant, je suppose ?

Lucan secoua la tête.

— Rowan a déployé un escadron complet sur le terrain en ville et dans la région à la recherche de tout ce qu'ils peuvent trouver sur la maîtresse supposée de Crowe. Mais sans nom ni description physique, les choses ne peuvent aller vite. (Lucan lâcha un juron.) Et ce qui n'arrange rien, c'est que Rowan avait aussi largement de quoi s'occuper avec la FIMUS à Londres jusqu'ici.

— Comment ça ? demanda Chase.

— Ils ont eu à se coltiner toute une série de meurtres non élucidés dans cette ville récemment. Des victimes humaines et vampires, quelques-unes très en vue. La Force d'intervention mixte urbaine de sécurité était tellement désespérée de ne pouvoir arrêter les meurtres qu'elle a fini par tendre un rameau d'olivier à l'Ordre en échange de son aide officieuse dans l'enquête.

Tegan grogna.

— Par « aide officieuse », il faut comprendre faire le boulot à leur place discrètement et par tous les moyens nécessaires, du moment qu'ils n'ont pas à se salir les mains.

— On en revient à ce qu'était l'Agence du maintien de l'ordre, intervint Gideon, dont les mains volaient d'un grand moniteur à l'autre. Sauf que maintenant on a une belle enseigne flambant neuve et politiquement correcte. C'est la même merde, mais c'est quelqu'un d'autre qui manie la pelle et la balayette.

Jadis Agent du maintien de l'ordre lui-même, Chase haussa un sourcil.

— Et il y en a deux fois plus à présent que la bureaucratie a réuni les forces de maintien de l'ordre de la Lignée et celles des humains sous la bannière de la FIMUS.

— Pour l'instant, leur manque d'efficacité est à notre avantage, déclara le Chasseur, la voix toujours du même calme déconcertant et ses interventions toujours aussi logiques. Si les forces de maintien de l'ordre locales décident aussi de se laver les mains du meurtre de Cass, alors l'Ordre pourra mener son enquête sans être gêné par les procédures de la FIMUS.

— Espérons-le, dit Lucan. Il faut même que nous fassions mieux qu'espérer. Nous devons nous occuper de ce truc avec toutes les ressources à notre disposition. Si Nathan et son équipe ont raison à propos de cet assassinat, cette exécution typique des immortels en plein cœur d'un quartier urbain, alors nous avons besoin de réponses et il nous les faut pour hier.

— Compris et d'accord, répondit Chase. (Il hésita un instant puis se racla ostensiblement la gorge.) Il y a eu un témoin... Pas sur la scène du crime, mais quelqu'un qui a vu Cass, lui a parlé, quelques heures avant sa mort.

Lucan fronça les sourcils.

— Tu n’as pas mentionné que les rapports de l’équipe avaient identifié un témoin.

Nouvelle pause. Chase pinça les lèvres.

— C’est parce qu’elle n’a été mentionnée dans aucun des rapports de terrain soumis par Nathan ou son équipe. Rafe m’a appelé il y a quelques instants pour m’informer personnellement de l’existence de cette femelle. Il s’agit d’une Compagne de sang de l’un des Havrobscurs de Back Bay. En fait, c’est aussi la meilleure amie et la colocataire de Carys.

Le Chasseur pencha la tête de côté et scruta le visage de Chase.

— Tu es en train de dire que Nathan a négligé un détail clé de son enquête ? Il ne fait pas d’erreur. C’est impossible.

— Non, reprit d’un ton net et précis le commandant de Boston. Ce que je dis, c’est que Nathan a délibérément omis un détail clé de son enquête lorsqu’il m’a fait parvenir son rapport ce matin.

C’est presque en ricanant que Lucan répondit.

— Et pourquoi diable aurait-il fait un truc aussi stupide ?

L’expression de Chase ne laissait aucun doute sur la réponse à cette question.

— Ah, Seigneur ! (Lucan se passa une main sur la mâchoire et eut un éclat de rire sans humour.) Il baise avec elle ?

— Nathan ne s’est présenté à la base de retour de patrouille que juste avant le lever du soleil, expliqua Chase. Je ne pense pas qu’il ait fait une grande balade avant de rentrer.

Lucan jeta un regard sévère au Chasseur.

— Et toi et Corinne ne savez rien à ce sujet ?

L’ancien assassin qui avait fait de la mère de Nathan sa compagne quelque vingt ans auparavant secoua la tête, l’air tout aussi mécontent que l’était Lucan.

— Nathan est notre fils, mais quand nous l’avons eu c’était déjà un homme malgré son jeune âge. Sa vie privée l’est vraiment. Cela fait bien longtemps qu’il a mis en place cette barrière. Cela dit, Nathan ne laisserait jamais ses besoins physiques prendre le pas sur son devoir, ou sur sa formation.

— J’ai bien peur qu’il puisse s’agir de plus qu’un simple besoin physique, intervint Chase. Depuis quelques jours, il est distrait. Peut-être même un peu obsessionnel. Il croit ne rien montrer, mais il ne trompe que lui-même.

Tegan émit un sombre ricanement.

— Il ne serait pas le premier d’entre nous auquel cette description s’appliquerait.

— Non, c’est vrai, acquiesça Chase. Mais, s’il ne fait pas gaffe, il ne me laissera pas d’autre choix que de lui retirer la mission.

— Chase a raison, dit Lucan. Cette histoire est trop importante. Nous avons besoin de l’unité de toutes les équipes, sans exception. Et si Nathan ne peut pas faire avec, alors on se regroupe et on continue sans lui. (Le regard de Lucan revint à Chase sur l’écran vidéo.) Que savons-nous d’autre sur ce témoin ?

— Elle s’appelle Jordana Gates. Son père, Martin Gates, est l’un des résidents les plus en vue de Boston. Il n’a pas de compagne et il a adopté Jordana quand elle était bébé.

— C’est peu orthodoxe, l’adoption d’une Compagne de sang par un mâle de la Lignée célibataire.

— C’est effectivement rare, mais ça s’est déjà fait, commenta Chase. Ma famille a noué des liens d’amitié avec Martin Gates dès son arrivée à Boston en provenance de Vancouver quelques années avant la Première Aube. Il jouit depuis ces vingt ans et plus d’une réputation sans tache. Il a fait sa fortune en Bourse et en investissant dans les œuvres d’art. Quant au fait d’adopter une orpheline pour l’élever comme sa propre fille, j’ai personnellement entendu Gates dire plus d’une fois que, sans héritier naturel et sans famille à protéger, il lui avait paru honteux d’avoir acquis tant de richesses

sans avoir personne avec qui les partager. Cet homme est aussi généreux qu'il est riche. Et Martin Gates est très, très riche.

— Et Jordana ? demanda Lucan.

— Elle est charmante, répondit Chase. C'est une belle femme brillante. Elle pourrait probablement choisir n'importe quel homme de la ville, membre de la Lignée ou humain. Pendant quelque temps, la rumeur disait qu'elle avait une relation avec un vampire du nom d'Elliott Bentley-Squire, avocat et ami de longue date de Martin Gates. À en croire Bentley-Squire lui-même, leur union n'était plus qu'une question de temps. Ça fait des années que les gazettes de Back Bay spéculent dessus.

— Rien de tel que d'entraîner une civile de la haute au milieu d'affaires secrètes de l'Ordre, maugréa Lucan. (Il croisa les bras.) Je ne sais pas ce que Nathan s'imagine faire avec cette femelle, ni quelles sont ses intentions à son sujet, et, tant qu'elle représente une source de renseignements potentielle, je m'en contrefiche. Ce qui compte avant tout, c'est notre mission. Nous la ratons et il y a des gens qui meurent et des guerres qui se déclenchent.

Lucan jeta un coup d'œil au Chasseur, qui acquiesça à son commentaire. L'ancien assassin parla d'une voix calme empreinte d'une froide logique.

— Nathan s'est mis de lui-même au service de l'Ordre. S'il est incapable de respecter la promesse qu'il a faite de le servir, il s'attendra à ce qu'on lui retire la possibilité de le faire.

— Ouais, ça devrait marcher, lança soudain Gideon en parcourant furieusement ce qui avait l'air d'être des milliers de pages, qu'il chassait du doigt en dehors de l'écran l'une après l'autre. (Au bout d'un moment, il ralentit le mouvement et se passa la main dans les épis blonds de ses cheveux coupés court.) Oh, putain ! (Il jeta un coup d'œil à Lucan et aux autres guerriers par-dessus le bord des lunettes bleu pâle qu'il portait en permanence.) Mon renifleur de paquets vient de tomber sur une porte dérobée dans l'un des pare-feu des comptes commerciaux de *La Notte*.

Lucan, tout comme Chase à l'écran et les autres guerriers assis dans la pièce, gardait le regard braqué sur Gideon dans un silence interrogateur.

Un large sourire s'étala sur le visage du hacker vampire.

— J'ai trouvé le moyen d'entrer. Je n'ai plus qu'à tailler à coups de machette dans quelques couches de sécurité et de leurres supplémentaires et j'aurai accès à tous les secrets de Cassian Gray.

CHAPITRE 18

Jordana était réveillée depuis l'aube. Elle avait la tête pleine de milliers de pensées et de détails à propos de l'ouverture de l'exposition qui devait avoir lieu ce soir-là, mais c'était le bourdonnement profond et délicieux de son corps qui l'avait arrachée au sommeil des heures plus tôt.

Cette vibration ardente de ses membres et de son sexe, de son sang même, était également responsable du sourire qu'elle semblait incapable d'effacer de son visage malgré toute sa volonté.

Faire l'amour avec Nathan la nuit précédente n'avait été rien de moins que spectaculaire.

Encore à présent, il lui suffisait de fermer les yeux pour sentir sur elle ses mains solides, sa bouche brûlante, sentir son corps ferme se déplaçant au-dessus d'elle, en elle...

Jordana grogna dans sa tasse de thé en absorbant une gorgée de son mélange favori du matin. Elle avait pris une douche il y avait déjà un moment de ça et était assise en robe de chambre sur son lit, répondant à ses e-mails en attendant qu'il soit l'heure pour elle et pour Carys de se rendre au musée pour la journée.

— Je connais quelqu'un qui s'est levé tôt. (Carys se tenait sur le seuil de la chambre de Jordana, appuyée contre le chambranle de la porte. Elle avait réuni ses cheveux caramel en queue-de-cheval et enfilé un jogging gris un peu grand pour sa silhouette athlétique.) Tout va bien ?

— Ouais..., acquiesça Jordana en se demandant si elle paraissait différente à son amie ce matin-là. (Dieu savait qu'elle se sentait différente. Tout lui paraissait différent.) Je ne pouvais pas dormir, alors j'en ai profité pour régler quelques trucs.

— Rien d'étonnant, répondit Carys. Tu as eu une sacrée nuit.

Un léger sourire flottait sur ses lèvres et Jordana se rendit compte d'un coup que son amie ne parlait pas du terrible accident qui avait eu lieu à *La Notte*.

— Tu sais que Nathan est venu ici ?

— Je suis tombée sur lui dans l'appartement juste avant le lever du soleil. Il était en train de filer au moment où je suis rentrée.

Jordana ne s'était bien sûr pas vraiment attendue à trouver Nathan à son côté à son réveil, mais elle ne pouvait nier la déception qu'elle avait ressentie lorsqu'elle avait ouvert les yeux et s'était aperçue qu'il était parti.

Et il lui fallait bien admettre, au moins à elle-même, qu'elle avait espéré qu'il l'aurait contactée à l'heure qu'il était. Elle avait juste besoin de savoir que la nuit précédente signifiait quelque chose pour lui aussi.

— Tu l'as trouvé comment ? demanda-t-elle en posant sa tasse de thé sur la table de nuit pour se concentrer sur la réponse de Carys. (N'importe quel détail serait capital pour elle.) Qu'est-ce qu'il t'a dit ? A-t-il parlé de moi ?

Carys haussa un sourcil.

— Tu veux dire après qu'il s'est rendu compte que je n'étais pas venue faire du mal à sa femme et qu'il n'était pas nécessaire qu'il m'attaque ?

— Il a vraiment employé ce mot-là ? (Jordana sentit son cœur se serrer.) Comment est-ce qu'il a dit ça ? Il a réellement parlé de moi comme sa femme ?

En riant doucement, Carys pénétra dans la pièce et s'assit au bord du lit.

— Je vois que c'est encore pire que je ne le soupçonnais. (Elle se pencha en murmurant.) Si tu veux lui écrire un mot, je demanderai à Rune de le lui faire passer après l'école.

— Dis-moi ce qu'il a dit ! exigea Jordana en lançant une légère bourrade dans l'épaule de son amie et en se mettant à rire elle aussi. Allez, Car. J'ai besoin de détails. Je suis sérieuse.

— Je sais bien que tu l'es, se radoucit Carys. Et Nathan aussi, d'après moi. Plus sérieux que je ne l'ai jamais vu.

Sans en dire plus, Carys se leva et alla jusqu'au dressing de Jordana.

— As-tu décidé de ce que tu allais porter ce soir ?

D'un bond, Jordana la rejoignit.

— Il me reste à choisir entre la robe d'après-midi noire ou la robe de cocktail de soie rose pâle. (C'était difficile pour elle de penser à un choix de vêtements, sans parler d'en discuter, alors qu'elle avait l'impression que son cœur s'était arrêté.) Qu'est-ce que tu veux dire par plus sérieux que tu ne l'as jamais vu ? Sérieux... à propos de moi ?

Carys avait trouvé les deux robes dont venait de parler Jordana et était en train de les sortir du dressing. Elle les tenait verticales, une dans chaque main.

— Il faut que je les voie sur toi avant de décider laquelle est la mieux. Tiens ! essaie d'abord la noire.

Jordana attrapa vivement la robe que son amie lui tendait.

— Est-ce que Nathan a dit qu'il était sérieux à propos de moi ?

Carys eut un geste vague de la main.

— Laisse-moi voir la robe, puis nous parlerons.

En grognant, Jordana ramassa ses longs cheveux en un chignon de fortune sur le dessus de sa tête, puis se débarrassa de sa robe de chambre et de son soutien-gorge et se glissa dans la robe noire ajustée. C'était son premier choix. Un achat qu'elle avait laissé de côté pendant des mois, le gardant exprès pour l'ouverture de l'exposition. Elle était classique, sobre, parfaite.

Carys inclina la tête de côté, puis feignit un bâillement.

— Suivante !

— Tu n'aimes pas du tout celle-là ?

Jordana se tourna vers l'un des miroirs en pied du vaste dressing. La robe à encolure portrait, qui lui arrivait à mi-mollet, était exquise.

Elle aurait constitué un excellent choix pour n'importe quel événement mondain... en particulier si Jordana avait dû officier lors d'un enterrement plutôt que d'une exposition d'art.

Elle jeta un regard d'acquiescement au reflet de son amie dans le miroir, puis croisa les bras.

— Dis-moi ce qu'il a dit !

— Il a dit qu'il ne voulait pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Il ne veut pas qu'on te fasse de mal.

Ce n'était pas précisément un chant d'amour, mais Jordana sentit son cœur chargé d'espoir battre plus fort.

— C'est tout ? Il n'a rien dit de plus ?

Carys lui fit signe de poursuivre le défilé de mode. Jordana fronça les sourcils mais s'empressa de retirer la robe noire. Lorsqu'elle tendit la main pour attraper la robe de soie rose, qui manquait tout autant d'originalité, Carys l'éloigna d'elle et en prit une autre sur les portants chargés de tenues élégantes.

— Essaie plutôt ça !

— Oh ! s'exclama Jordana en commençant à secouer la tête. Non, ce n'est pas approprié pour ce soir, et je...

— Je croyais que tu voulais savoir ce qu'il avait dit d'autre, l'asticota Carys. Alors, passe-la !

Jordana n'avait pas le choix et accepta la robe de cocktail rouge que lui tendait Carys. Le tissu de

soie en était lisse et doux sous les doigts, même si elle manquait de forme sur son cintre.

Jordana se rappelait à présent avec une clarté inquiétante cet achat impulsif. Elle avait acheté cette robe le jour qui avait suivi le moment de folie où elle avait planté un baiser sur les lèvres de Nathan sans lui demander son avis dans le vestibule de cet appartement même.

Ce n'était pas le genre de robe qu'elle aurait normalement choisie pour elle-même, et elle se demandait bien pourquoi elle ne l'avait pas immédiatement retournée au magasin.

Elle rassembla le léger paquet de tissu écarlate au-dessus de sa tête et le laissa venir mouler son corps. Elle eut le sentiment d'un liquide qui glissait sur sa peau, à la fois décadent, luxurieux et délicieusement immoral.

— Dis-moi ce que Nathan a dit d'autre ! exigea-t-elle de son amie une fois la robe rouge en place.

— Il m'a dit que tu étais importante pour lui, répondit Carys de derrière elle. Il a dit qu'il tenait à toi.

Jordana pivota sur ses talons. Elle sentit un air frais caresser sa colonne vertébrale à l'endroit où le dos nu de la robe de cocktail qui lui descendait au genou arborait un décolleté plongeant.

— Il a vraiment dit ça ? Il a dit que j'étais importante pour lui, qu'il tenait à moi ?

— Ouais. (Carys la considéra de la tête aux pieds et un large sourire se répandit lentement sur son visage.) Bon Dieu ! Jordana, tu viens juste de trouver la robe qu'il te faut.

Sceptique, Jordana se retourna de nouveau vers les miroirs.

Elle eut bien du mal à reconnaître la femme qui la regardait. La robe rouge sans manches épousait parfaitement son corps et montrait juste assez de jambes tout en parvenant à rester pleine de goût et de sophistication. Sur le devant, son encolure plissée laissait à peine deviner les courbes de sa poitrine et son décolleté, le dos nu gardant la vedette.

— Mon père va faire une crise cardiaque si j'arrive à l'inauguration dans cette robe, réfléchit Jordana à voix haute. (Elle secoua la tête et eut bien du mal à ne pas éclater de rire en imaginant les réactions effarées qu'elle provoquerait.) Elliott sera complètement scandalisé, lui aussi risque de faire une attaque.

Carys haussa les épaules.

— Ça, ce sera leur problème. Tu es époustouflante.

Jordana étudia sa réflexion dans le miroir, se demandant si c'était simplement la teinte soutenue du tissu qui intensifiait l'aigue-marine de ses yeux et rendait ses traits en quelque sorte plus affirmés, lui donnant un air indomptable. Elle voyait là non plus la bonne fille mesurée soucieuse de bienséance et de sa réputation, mais une femme sans peur prête à affronter le monde.

Ou peut-être ce regard sauvage était-il dû à la façon dont le fait de penser à Nathan accélérât son sang dans ses veines.

Elle se sentait différente. Et pas seulement à cause de sa virginité perdue et de la passion incroyable dont elle avait fait l'expérience la nuit précédente.

Elle était vraiment différente.

Elle avait changé d'une façon qu'elle ne pouvait pas vraiment définir. C'était comme si elle évoluait dans une nouvelle peau, avec une nouvelle appréhension d'elle-même, et que tout ça se faisait à un rythme accéléré qui aurait dû l'effrayer.

Et pourtant elle n'avait pas peur. Elle se sentait forte et bien vivante. La seule chose dont elle était sûre, c'était qu'indépendamment de la manière dont les choses évolueraient avec Nathan sa vie ne pourrait désormais revenir à ce qu'elle avait été jusque-là.

— Carys, murmura-t-elle, tu te souviens quand je t'ai dit ce que je ressentais en présence de Nathan ?

— Bien sûr. (La compréhension se lisait dans le regard de Carys.) Que tu avais le sentiment d'être au bord d'une falaise et qu'il était une tempête sur le point de t'emporter.

— Ouais, c'est ça. Eh bien, la nuit dernière... je l'ai fait. J'ai sauté. (Jordana soupira.) J'ai sauté les yeux grands ouverts et à présent je tombe. Et s'il n'y avait personne en bas pour me rattraper ? Si ce que je ressens pour Nathan n'était qu'une idiotie totale et que je finisse par m'écraser en flammes au sol ?

Carys lui fit un sourire dans le miroir. — Mon cœur, si Nathan te voit dans cette robe, le seul qui risque de s'écraser en flammes, c'est lui.

Le smartphone de Nathan vibra alors qu'il allait frapper à la porte du bureau du commandant Chase dans le complexe de Boston. Figé la main en l'air, il fronça les sourcils et jeta un coup d'œil au message entrant. Il s'agissait probablement de Rafe ou d'un autre membre de son équipe se demandant pourquoi il n'était pas en bas dans la salle d'armes avec eux à diriger l'entraînement quotidien.

Il regarda le numéro affiché.

Ce n'était aucun des guerriers.

Jordana !

Comment diable connaissait-elle son numéro privé ?

Curieux à présent, et plus intrigué qu'il ne voulait bien se l'avouer, Nathan tapota l'appareil pour ouvrir le message.

« Salut. C'est Carys qui m'a donné ton numéro. J'espère que ça ne te pose pas de problème. »

Putain !

Et comment que ça lui posait un problème ! Mais ça ne l'empêcha pas d'aller voir plus loin, ses veines soudain comme électrifiées.

« Impossible de cesser de penser à la nuit dernière, à nous. »

Il en était bien incapable lui non plus et ça lui faisait perdre la tête.

« Je n'arrête pas de penser à toi... en moi. »

Nom de Dieu !

À présent ce courant brûlant qui le traversait filait vers le bas et il banda instantanément. Il passa d'une jambe sur l'autre, mais ça ne changea rien.

Il avait devant les yeux une image mentale parfaitement claire de Jordana nue et offerte sous lui, et il y avait aucun moyen de venir à bout de l'érection formidable qui tendait son pantalon de treillis.

Fronçant les sourcils avec fureur, il passa à la ligne suivante.

« Je penserai aussi à toi lors de la réception de ce soir. Que dirais-tu de me rejoindre ? »

L'invitation était claire. Cela n'échappa pas non plus à son membre. Mais si tentant que ç'ait été de reprendre où lui et Jordana en étaient restés, Nathan essaya en grognant de repousser cette idée hors de sa tête.

Il avait déjà laissé son désir pour elle prendre le pas sur son jugement. Il avait peut-être mis en péril la mission confiée à son équipe en s'emparant de la virginité de Jordana la nuit précédente au lieu de l'amener au complexe pour prendre sa déposition comme il l'aurait fait avec n'importe quel autre témoin.

Et c'était pour cette raison qu'il se tenait devant le bureau de Chase, prêt à accepter le châtime qui l'attendait, quel qu'il soit.

La nuit précédente, il avait placé ses propres besoins égoïstes au-dessus de sa responsabilité vis-à-vis de ses frères d'armes. Il ne regrettait pas le moindre instant des heures qu'il avait passées dans

le lit de Jordana, mais le fait qu'il s'y soit trouvé malgré la discipline si durement gagnée qui faisait sa fierté – pire, qu'il ait donné la chasse à Jordana au mépris de son devoir envers ses coéquipiers – constituait un échec qu'il avait bien l'intention de compenser par tous les moyens possibles.

Il relut le message de Jordana et grogna à l'idée de ce qu'il allait perdre.

Il l'appellerait après sa réunion avec Chase pour lui dire de ne pas compter sur lui ce soir-là.

Bon Dieu ! il allait devoir lui expliquer que, la prochaine fois qu'elle le verrait, ce serait très probablement avec l'ordre de l'emmener et de la détenir au centre de commande en tant que témoin jusqu'à ce que l'Ordre estime qu'elle n'était plus utile à son enquête.

Il ne pouvait qu'espérer qu'elle ne le méprisera pas de ne le lui avoir pas dit avant qu'elle s'abandonne à lui avec une telle confiance la nuit précédente.

Comme il se reprochait cet échec supplémentaire, son smartphone vibra avec l'arrivée d'un nouveau message.

Pas de texte cette fois-là, mais seulement une image.

Jordana, vêtue d'une robe rouge.

Une robe rouge moulante à dos nu fantastiquement sexy.

Et elle savait forcément à quel point cette robe la rendait désirable. Installée devant un miroir en pied dans son dressing, elle regardait l'objectif par-dessus son épaule avec une expression à la fois sûre d'elle, provocatrice et parfaitement sensuelle, qui, de plus, lui était spécifiquement destinée, à lui, Nathan.

Les crocs de Nathan percèrent ses gencives et son érection, d'inconfortable, devint insupportable. Il observait la photo avec concupiscence, les doigts si serrés sur son smartphone que c'était merveille que l'appareil n'ait pas encore éclaté.

— Putain de bordel de Dieu !

D'un coup, la porte qui donnait sur le vaste bureau du commandant Chase s'ouvrit.

— Merde !

Nathan redressa vivement la tête, tout en enfournant vivement l'air de rien son smartphone dans la poche de son pantalon de treillis. Pour faire bonne mesure, il plongea aussi les mains dans les poches, espérant que le volume supplémentaire masquerait la preuve si évidente de son excitation.

Difficile en revanche de masquer ses crocs et ses iris parcourus d'ambre.

— Nathan ! (Le regard bleu perçant de Sterling Chase le transperça comme un rayon laser auquel rien n'échappait. La voix du commandant était profonde et son expression grave.) J'ai parcouru les rapports sur la patrouille menée par ton équipe cette nuit. J'allais justement te convoquer pour en parler.

Nathan hochait gravement la tête.

— C'est bien ce que je pensais, monsieur.

— Entre. (Chase fit demi-tour et retourna à son bureau.) Ferme la porte et assieds-toi.

Nathan obéit et s'installa dans l'un des deux fauteuils de cuir disposés devant le bureau de Chase. Même s'il avait rejoint les lieux de sa propre initiative, il savait très bien qu'il allait se prendre une volée de bois vert.

Il était plus que probable que Chase avait déjà parlé à Lucan et que deux aînés de l'Ordre avaient débattu de son échec... et décidé de son sort.

Observant un silence respectueux, Nathan attendait que son commandant prenne la parole. Il était content de cette occasion qui lui était offerte de calmer sa libido, ce qui n'avait rien de facile car l'image de Jordana vêtue de soie rouge flamboyante restait gravée de manière indélébile dans son esprit.

Chase posa les coudes sur son bureau et considéra Nathan pendant un long moment.

— Nous parlerons de ce que tu t'imagines être en train de faire avec elle et de la raison pour laquelle elle t'envoie des messages sur un smartphone sécurisé quand nous aurons abordé le sujet qui nous intéresse principalement ce matin. (Sur ce, Chase se laissa aller contre le dossier de son siège et fit s'afficher le rapport de patrouille de Nathan sur l'écran tactile positionné près du bord de son bureau.) Comme je l'ai déjà dit, j'ai lu le rapport de l'équipe sur le meurtre de Cassian Gray hier soir. Le moins que je puisse dire, c'est que j'ai été déçu. Non seulement il est parvenu à échapper à nos investigations et à nos barrages ces dernières nuits, mais sa mort offre au public une histoire dont on n'a pas fini d'entendre parler. Une décapitation au beau milieu de la ville de Boston ? ! (Les yeux de Chase lançaient des éclairs de colère.) Heureusement, la FIMUS travaille n'importe comment, comme d'habitude, ce qui fait qu'ils ont officiellement déclaré qu'il s'agissait d'un meurtre aléatoire, au sujet inconnu et au mobile indéterminé. Mais, nous, nous savons que ce genre de meurtre, sans parler de la victime, n'a rien à voir avec le hasard.

Nathan hocha la tête.

— Quiconque a tué Cass savait ce qu'il fallait faire pour en venir à bout. Ce qui veut dire qu'ils savaient ce qu'il était.

Chase pinça les lèvres.

— Ou qu'il s'agit de la même engeance, des Atlantes.

— C'est aussi ce que je pense, répondit Nathan. Reste à savoir pourquoi quelqu'un, et en particulier quelqu'un de la propre race de Cass, voulait sa mort.

Chase grogna, sans relâcher la pression de son regard sur Nathan.

— On me dit qu'il y a un témoin qui a vu Cassian Gray quelques heures à peine avant qu'on le découvre mort. Un témoin qui n'a pas semblé digne de figurer dans le rapport de patrouille. Je n'en saurais rien si Rafe n'était pas venu me soumettre ce renseignement plus tôt dans la matinée. Il semble qu'il ait voulu protéger un ami et que ce soit la raison pour laquelle il ait omis ce détail crucial de ses découvertes.

Nathan luttait pour garder un visage impassible, mais en son for intérieur il se donnait des gifles. Foutu Rafe qui avait essayé de le protéger ! Nathan ne lui avait rien demandé et ne s'y serait jamais attendu.

— Heureusement pour Rafe, sa loyauté envers l'Ordre a pris le dessus avant que cet accroc aux règles soit découvert directement, sinon il aurait à faire face à de graves conséquences, reprit Chase. (Il jeta un coup d'œil au rapport de patrouille ouvert sur son écran.) Je m'occuperai de Rafe plus tard. À présent, je veux savoir pourquoi ce fameux témoin ne figure pas dans le rapport de mon capitaine de patrouille, qui par ailleurs n'a été transmis qu'à l'aube ce matin. Je veux savoir pourquoi l'un de mes meilleurs hommes, un guerrier qui a servi cette unité fidèlement et sans faille pendant plus d'une décennie, a soudainement décidé de s'abstenir de respecter les protocoles établis. (Chase abattit son poids sur le bureau.) Bordel ! je veux savoir pourquoi tu me forces pratiquement à te relever de tes fonctions de capitaine de l'équipe.

Nathan resta calme, conscient que la fureur de Chase était entièrement justifiée.

— Je n'ai aucune excuse valable. J'ai failli auprès de mon équipe et de mes supérieurs. Je ne peux que vous donner ma parole que ça n'arrivera plus.

Chase le considéra un long moment en silence. Puis il laissa échapper un soupir chargé.

— Mais qu'est-ce que tu fous, Nathan ? Même si on laisse de côté pour l'instant le fait que Jordana Gates est actuellement une source dans une enquête en cours, c'est aussi une Compagne de sang, bordel ! Jusqu'où penses-tu aller avec elle ? Tu as déjà couché avec elle. Quoi ensuite ? Vais-je

découvrir que tu t'es lié par le sang à cette femelle ?

Cette fois, Nathan manqua de perdre son calme. Sa lèvre supérieure se retroussa, signe avant-coureur d'un grognement qui ne vint pas.

— Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, ça ne vous regarde pas.

— Et comment que ça me regarde ! (Chase se leva, fit le tour du bureau et s'assit sur le bord du plateau directement en face de Nathan.) C'est impossible. Tu le sais. Les enjeux sont trop élevés. Si nous devons nous retrouver bientôt avec une nouvelle guerre, cette fois contre l'ensemble d'une autre race d'immortels, nous ne pouvons nous permettre aucune distraction. Et Jordana Gates est une sérieuse distraction pour toi. Avec ce qui est en jeu, tu ne peux pas te permettre une implication émotionnelle qui réduirait ton efficacité.

Même si Chase ne pouvait pas le savoir, ce qu'il venait de dire eut un impact direct et immédiat sur l'esprit de Nathan. Telle une marée noire, des souvenirs surgirent de toutes parts autour de lui : les coups dévastateurs de lourdes chaînes s'abattant sur son dos, la menace de la lumière solaire filtrant à travers les planches usées du toit de la vieille grange où on l'amenait avec les autres jeunes Chasseurs quand les leçons d'obéissance et de respect du devoir imposé n'avaient pas suffi à leur apprendre qui et ce qu'ils étaient censés être.

« Tu es une arme. »

Coup de chaîne.

« Une arme efficace ne ressent rien. »

Coup de chaîne.

« Une arme efficace ne plie pas. Jamais. Devant personne. »

Coup de chaîne.

Nathan ne disait rien, se débattant silencieusement dans ce rappel si vivace et si inattendu de son conditionnement. Il tenta de rejoindre le Chasseur détaché en lui, le survivant qui avait enduré cet entraînement sans pitié et survécu pour trouver une meilleure vie en dehors de cette existence brutale et si triste.

Mais il y avait quelque chose en lui qui n'oublierait jamais la puanteur du sang et de l'urine versés et celle d'autres fluides corporels pires encore... ainsi que les larmes salées d'un petit garçon brutalisé et terrifié.

— Rien ne réduira mon efficacité, murmura-t-il d'une voix égale.

Chase gardait le regard braqué sur lui.

— Est-ce que tu l'aimes ?

Il avait un démenti cinglant au bout de la langue, mais il s'aperçut qu'il ne pouvait pas le lancer.

Quoi qu'il ait ressenti pour Jordana, ça allait bien au-delà du simple désir ou de l'affection. Ça le consumait, lui serrant le cœur et le libérant en même temps.

Il regarda par terre et secoua la tête.

— Peut-être. Putain ! je n'en sais rien.

— Tu ferais mieux de décider où tu en es, répondit Chase. Parce que quoi que ce soit de moins serait un gâchis de notre temps. Surtout quand ça pourrait te coûter ton poste sous mon commandement. Voire ta place au sein de l'Ordre.

— Je ne laisserai pas ça se produire, l'assura Nathan. Quelle que soit ma relation avec Jordana, l'Ordre est ma famille, mon devoir. Je gère.

Chase grogna.

— Alors prouve-le-moi. Prouve-le à toi-même et amène-la ici comme tu aurais dû le faire la nuit dernière.

Nathan se la représenta dans son extraordinaire robe rouge, entourée par le tout-Boston tandis qu'elle inaugurerait fièrement son exposition.

Puis il s'imagina pénétrant dans le musée, exactement comme il l'avait craint, non pas comme l'homme qu'elle espérait avoir à son côté dans ce moment important mais comme un guerrier envoyé pour ruiner sa soirée et probablement aussi s'attirer sa haine.

Il poussa un juron bien senti.

— Je ne peux pas faire ça. Pas ce soir. Elle a cette réception au musée. Cela fait des mois qu'elle l'organise...

Chase se leva en ricanant. Il se passa une main sur le front puis regarda durement Nathan.

— Écoute, je n'ai pas vécu près de deux cents ans sans avoir de nombreux ratages et de quasi-désastres à mon actif. Tu connais mon histoire : elle est loin d'être sans tache. Je suis mal placé pour te faire la leçon sur ton devoir ou la manière dont tu devrais vivre ta vie. Mais je suis ton commandant. Je te relève de patrouille pour ce soir. Dis à Elijah qu'il fera fonction de capitaine à ta place.

Nathan reçut ce décret en acquiesçant d'un hochement de tête.

— Je comprends.

— Vraiment ? le défia Chase. (Il fit signe à Nathan de se lever.) Prends ça comme une occasion de savoir où tu en es avec Jordana. J'ai besoin de savoir si tu es capable de revenir assurer ta mission de capitaine auprès de ton escadron. J'attends ta réponse à la première heure demain matin.

Nathan hochait de nouveau la tête.

— Oui, monsieur.

Chase lui jeta un regard à la fois pensif et frustré.

— Et maintenant, fous-moi le camp d'ici !

Nathan sortit dans le couloir et s'en alla.

Rafe, qui tournait justement le coin situé un peu plus haut, courut à sa rencontre. L'inquiétude se lisait sur son visage.

— Est-ce que tu as déjà vu le commandant Chase aujourd'hui ?

— Ouais, il vient justement de me remonter sérieusement les bretelles.

— Eh merde ! (Rafe le regarda d'un air contrit et lui emboîta le pas vers l'aile du complexe réservé aux guerriers.) Il a bien fallu que je cite Jordana comme témoin, mec. J'ai laissé son nom en dehors du rapport de la patrouille parce que je ne voulais pas te rendre les choses difficiles, mais...

— Ça ne fait rien, répondit Nathan. (Il aurait eu mauvaise grâce à se fâcher contre son ami parce qu'il avait rempli son devoir.) Tu n'avais pas le choix. J'aurais fait la même chose.

— Alors, qu'est-ce qu'il a dit ?

Nathan haussa les épaules.

— Rien que je n'ai mérité d'entendre. Puis il m'a exclu de la patrouille pour ce soir. Il faut que je dise à Eli que c'est lui qui la dirigera à ma place.

— Seigneur, Nathan ! (Rafe fronça les sourcils et secoua lentement la tête.) C'est vraiment sérieux.

Oui, ça l'était. Mais ce qu'il ressentait envers Jordana était sérieux aussi.

Et Chase avait raison, il fallait qu'il sache où il en était. Il devait voir s'il y avait un moyen de trouver de la place dans sa vie à la fois pour elle et pour l'Ordre.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Rafe.

Nathan gloussa.

— Eh bien, j'imagine que je vais aller à l'inauguration de l'exposition de Jordana au musée ce soir.

Rafé en resta bouche bée.

— Comment ? Tu veux dire comme une sorte de rendez-vous ? Tu plaisantes !

— Non, je ne plaisante pas.

Rafé s'arrêta à l'extérieur de la salle d'armes, mais Nathan continua son chemin vers ses quartiers.

— J'espère que tu n'as pas l'intention d'y aller en tenue de patrouille, lança derrière lui Rafé, qui riait à présent.

Eh merde ! Nathan n'avait pas pensé à ça. C'était pourtant un tacticien consommé, mais l'expert en armes et en stratégie n'avait pas la moindre idée de comment devait s'habiller un homme prêt à rejoindre sa femme pour un événement mondain.

Un rancard, pour l'amour de Dieu !

Nathan fit demi-tour et rejoignit Rafé. Il l'attira hors de la salle d'armes et baissa la voix.

— Mais, putain ! qu'est-ce qu'on doit se mettre sur le dos pour une réception dans un musée ?

CHAPITRE 19

Retirée dans le couloir qui jouxtait la grande salle d'exposition du musée, Jordana contemplait la foule qui se précipitait pour l'inauguration avec un sentiment de soulagement, mais surtout de fierté et de devoir accompli.

Certes, elle avait compté sur une assistance brillante, mais la marée de mécènes, de membres de la bonne société, d'abonnés au musée et de membres du grand public excédait de loin tout ce qu'elle avait osé imaginer.

Tout le monde était là ce soir-là, y compris son père. Martin Gates se mêlait avec aisance à ses pairs de Havrobscurs et aux autres citoyens de la haute société de Boston. Vêtu d'un costume gris anthracite très classique, d'une chemise blanche immaculée et d'une cravate de soie parfaitement nouée, le beau mâle de la Lignée aux cheveux noirs avait tout du riche investisseur et respectable homme d'affaires qu'il était.

Jordana elle-même avait parfois du mal à se souvenir que son père n'était pas un pur produit de l'élite de cette ville mais un self-made-man qui avait fait fortune à Vancouver avant de déménager pour Boston avec elle vingt-cinq ans auparavant.

Elle n'était alors qu'un nourrisson, une Compagne de sang orpheline adoptée par Martin Gates quelques jours à peine après sa naissance. Elle ne pourrait jamais assez remercier son père de la vie qu'il lui avait permis d'avoir et ça lui réchauffait le cœur de le voir là ce soir-là pour la soutenir.

Des centaines de personnes parcouraient l'exposition, bavardant, admirant tableaux, tapisseries et sculptures, profitant des canapés et du champagne servi par du personnel en queue-de-pie tandis qu'un petit orchestre jouait doucement en arrière-plan. Toute la salle résonnait des conversations et des rires et bourdonnait d'énergie enthousiaste.

Même Elliott était venu, malgré la façon disgracieuse dont elle avait mis fin à une relation qui n'en était pas vraiment une. Mais c'était Elliott, conscient de son devoir, politiquement correct en toutes choses. Cela dit, en le regardant deviser gaiement avec un couple de mondains de Back Bay devant la collection de tapisseries françaises, elle se demanda si l'intérêt qu'il lui avait porté pendant des années n'avait pas été plus conditionné par le désir de plaire à son père que par une affection réelle à son endroit.

En tout cas, ça n'avait certainement pas été du désir, pas même lors de ses moments de plus fort enthousiasme. Jordana savait désormais ce qu'était vraiment le désir, le désir brûlant, insatiable, celui qui consumait tout sur son passage. Ce qu'il y avait eu entre elle et Elliott n'avait jamais rien été de plus que le partage d'une estime tiède et amicale.

Rien à voir avec ce qu'elle avait connu ces dernières nuits avec Nathan.

Jordana parcourut de nouveau des yeux la salle d'exposition, à la recherche du seul visage qu'il lui importait de voir dans la foule.

Elle savait bien qu'elle ne devait pas s'attendre à ce que Nathan vienne. Ce n'était pas un endroit pour lui, pas un événement qui pût l'intéresser. Il avait des choses beaucoup plus importantes à faire. Elle l'avait parfaitement su quand elle lui avait envoyé ces messages impulsifs plus tôt dans la journée.

Mon Dieu ! que devait-il penser d'elle à présent ? Elle était sûre qu'il n'aurait aucune envie de venir.

Si seulement elle pouvait effacer ces messages et reprendre la photo qu'elle lui avait envoyée. Il

n'avait pas répondu, ce qui voulait dire qu'il y avait une chance qu'il ne les ait pas vus. Et peut-être après tout Carys lui avait-elle donné un mauvais numéro.

Elle ne pouvait qu'espérer avoir cette chance.

— Le vieux M. Bonneville m'a demandé de te transmettre ses hommages, dit Carys avec un grand sourire en sortant de la salle d'exposition pour entrer dans le calme du couloir adjacent. M. Delano, M. Putnam et M. Forbes aussi. Je t'avais bien dit que cette robe était fabuleuse. Tous les hommes de cette salle qui ont encore un peu de sang dans les veines n'attendent qu'une chance de te voir de nouveau. Qu'est-ce que tu fais à te cacher ici ?

— Je ne me cache pas, je...

— Tu attends, l'interrompt doucement Carys. (Elle s'approcha d'un mouvement fluide et gracieux, chaussée d'une paire de talons aiguilles à lanières parfaitement assortis à la teinte bleu nuit de sa robe moulante.) Allez ! Rune ne viendra pas non plus et nous sommes bien trop belles toutes les deux pour rester seules. (Carys prit Jordana par le bras et lui offrit un sourire éclatant.) Permets-moi d'être ton chevalier servant ce soir.

Elles rejoignirent le bruit et l'agitation de la fête, saluant au passage des groupes de mécènes et de sympathisants heureux qui cherchèrent à accaparer Jordana dès qu'elle pénétra dans la salle.

Il ne lui fallut pas bien longtemps pour oublier sa déception de l'absence de Nathan. Il y avait là trop de gens à accueillir, une infinité de mains à serrer, une conversation après l'autre à rejoindre tandis qu'elle circulait lentement à travers la foule. Alors que les participants s'agglutinaient autour de Jordana, Carys s'éloigna d'elle.

— Une collection exquise, ma chère, lança l'air enthousiaste la Compagne de sang couverte de bijoux d'un chef de Havrobscur en vue depuis un petit groupe de mondaines élégants. (Ces dames acquiescèrent toutes d'un signe de tête.) On trouve en chaque pièce un émerveillement ou un questionnement.

— Absolument merveilleux, ajouta une petite humaine aux cheveux gris en prenant les mains de Jordana dans ses doigts frais. Si le musée ne prend pas correctement soin de vous, dites à votre directeur que je risque de vous voler pour que vous vous occupiez de la collection privée de notre famille.

Jordana accepta la louange avec un sourire poli à l'intention de la vieille dame qui avait élevé un clan de politiciens bostoniens comme on n'en avait jamais vu depuis le milieu du XIX^e siècle.

— C'est très gentil à vous, madame Amory, répondit Jordana modestement. Je suis si contente que vous appréciez toutes l'exposition.

La femme lui fit un clin d'œil et se pencha à son oreille.

— S'il y avait là l'un de mes fils non encore mariés, je tenterais peut-être de vous convaincre de rejoindre notre famille dans un rôle plus permanent. Et je suis sûr qu'il ne s'en plaindrait pas. Avez-vous rencontré le plus jeune, Peyton ? C'est un vrai charmeur.

— Je... euh..., bredouilla Jordana, anxieuse de se libérer poliment.

Mais son père s'en chargea sa place.

— j'ai bien peur que ma fille ne soit pas réceptive aux tentatives d'entremise, madame Amory, déclara Martin Gates d'un ton onctueux en posant un bras protecteur autour des épaules de Jordana. (Il offrit un sourire charmeur à ces dames, chez qui sa saillie avait déclenché un rire enjoué, avant d'adresser un regard chaleureux, bien que moins jovial, à Jordana.) Croyez-en mon expérience.

Jordana tressaillit sous la remontrance cachée. Il ne serait donc pas question de repousser le moment d'une explication sur la manière abrupte qu'elle avait eue de rompre avec Elliott.

— Permettez-vous à un père fier de sa fille de vous la voler un moment ? demanda-t-il au groupe

de femmes, qui manifestèrent leur approbation. (Comme il guidait Jordana hors du cercle de rombières bien-pensantes, il s'adressa à elle à voix basse.) Voilà un choix de robe intéressant. Tu as l'air...

Elle s'attendait à une remarque désapprouvatrice, à ce qu'il lui dise que sa tenue était trop provocante et attirait trop l'attention. À moins qu'il ne se contente d'en rester là, lui accordant simplement le regard pensif qui lui donnait toujours l'impression qu'elle le décevait en ne faisant pas ce qu'il attendait de son unique enfant.

Au lieu de ça, il lui lissa les cheveux affectueusement.

— Tu es superbe, Jordana. Et ce que tu as fait ici ce soir est remarquable. Je suis très impressionné.

Sa louange était sincère, elle le voyait bien à son expression pleine de tendresse. Cette approbation était plus importante pour elle que tous les compliments des autres participants réunis.

Jordana prit la main de Martin Gates et la serra.

— Merci, père.

— Je veux que tu saches que je suis content que tu aies trouvé quelque chose qui te donne une satisfaction si évidente...

— Mais, l'interrompit-elle en voyant le léger pli qui se formait entre ses sourcils sombres.

Il essayait de manifester son soutien, mais il était évident qu'il ne pouvait faire taire complètement ce qui chez lui semblait déterminé à diriger sa vie.

Son froncement de sourcils s'accrut et il passa d'une jambe sur l'autre.

— Jordana, ce n'est pas vraiment le meilleur moment ni le meilleur endroit...

— Dis-le, déclara-t-elle sans acrimonie ni crainte. C'est bon. J'ai évité trop longtemps cette conversation. J'ai quelques minutes devant moi avant de devoir faire mon discours de bienvenue. C'est aussi bien que nous ayons cette conversation ici et maintenant.

Même s'il n'avait pas l'air d'accord, Martin Gates reprit sur un ton confidentiel, les traits marqués d'une inquiétude sincère.

— J'ai toujours été fier de ce que tu as accompli, Jordana. Tu m'as toujours donné de bonnes raisons d'être fier de t'avoir pour fille. Mais, quand je t'ai adoptée, j'ai fait une promesse, une promesse adressée à moi-même, à toi, et aux parents que tu ne connaîtrais jamais. J'ai promis de faire ce qu'il y aurait de mieux pour toi, de te donner tout ce dont tu pourrais jamais avoir besoin.

— Et tu l'as remplie.

Il était de notoriété publique que, sans compagne et sans héritier, Martin Gates, le bienfaiteur le plus généreux de l'hôpital de Vancouver, avait décidé de prendre sur lui personnellement la responsabilité de Jordana après avoir appris qu'une Compagne de sang avait été laissée là par une mère célibataire sans le sou qui était morte en couches.

— Non. (Il secoua lentement la tête en murmurant un juron.) J'ai fait le vœu de faire en sorte que ton avenir soit assuré. C'est tout ce qui compte pour moi et en ça j'ai manqué à mes devoirs envers toi, Jordana.

Devant sa détresse sincère, elle vint caresser la mâchoire tendue de ce mâle de la Lignée qui avait toujours été son père, sa seule famille.

— Elliott Bentley-Squire n'a jamais été mon avenir. Je sais que tu espérais qu'il le soit. Ce n'est pas ton échec, père, ce n'est même pas celui d'Elliott, c'est le mien.

— Il importe peu désormais de déterminer des responsabilités. Il faut corriger cette situation, insista-t-il calmement mais fermement en prenant sa main dans la sienne. (Sans s'en rendre vraiment compte, il fit glisser son pouce sur sa marque de Compagne de sang à l'intérieur de son poignet.) Il

est important que tu trouves un compagnon approprié. Nous n'avons plus beaucoup de temps, Jordana. Tu dois le faire pour moi si tu ne veux pas le faire pour toi-même.

Sa pression sur sa main s'intensifia. Le désespoir se lisait dans son regard sévère pendant qu'il parlait. Jordana sentit son pouls s'accélérer devant l'urgence qu'il avait dans la voix. Elle l'avait déjà vu argumenter sur ce point auparavant, mais jamais avec une telle intensité.

— Je suis une femme adulte à présent. Tu t'inquiètes trop pour moi.

— Non, répondit-il vivement en secouant la tête. Jordana, il faut que nous allions au bout de cette conversation. Je veux que dès la fin de cette soirée tu rentres avec moi au Havrobscur. Je demanderai à Elliott de passer...

— Je ne peux pas, le coupa-t-elle. Père, je ne le ferai pas. Je ne veux pas d'Elliott.

Son père serra les lèvres, mais son ton chargé d'inquiétude restait tendre.

— C'est un homme bon. Comprends que tout ce que je veux c'est ce qu'il y a de mieux pour toi. Quelqu'un de fiable, quelqu'un de correct.

— Quelqu'un de ton choix ? demanda-t-elle d'une voix douce.

Son regard devint un peu plus vif, déterminé.

— Quelqu'un dont je puisse être sûr qu'il aura à cœur tes intérêts, oui.

— Et mon bonheur ? Et l'amour ? (Elle leva les yeux vers lui.) Et les choses dont j'ai besoin, moi ?

Clairement pris de court, il resta silencieux un long moment, le remords envahissant ses traits.

— T'es-tu jamais sentie mal-aimée ou malheureuse en étant ma fille ?

— Non, le rassura-t-elle. Je n'ai jamais manqué de rien, père. Tu m'as donné plus que je n'aurais jamais pu espérer. (Elle eut un sourire triste.) Excepté la liberté de devenir une femme adulte avec ses propres opinions, ses propres rêves... ses propres plans pour l'avenir.

Pendant d'interminables secondes, il resta coi.

— Je t'en prie, Jordana, rentre à la maison. Laisse-moi arranger ça... avant qu'il soit trop tard.

Elle secoua la tête.

— Je n'aime pas Elliott. Je ne l'ai jamais aimé, quel qu'ait été ton espoir que je le fasse. Et à présent il y a quelqu'un d'autre...

Elle sentit les mots se bloquer dans sa gorge comme tous ses sens se mettaient en alerte. Une prise de conscience soudaine lui fit bouillir les sangs et les paumes de ses mains se mirent à la picoter comme sous l'effet de milliers d'épingles.

Il était là.

Nathan.

Jordana avait senti sa présence imposante avant même de se retourner pour que ses yeux la lui confirment. L'assistance entière semblait elle aussi en être consciente. Elle vit un espace se libérer au milieu de la salle d'exposition.

Petit à petit, un chemin s'ouvrait entre l'endroit où elle se trouvait dans la salle et Nathan, qui venait juste de dépasser les portes.

Il avait fini par venir.

Et Dieu qu'il présentait bien !

Grand, sombre et dangereusement beau dans un costume noir classique qui n'avait rien de tel sur lui, il portait une chemise de soie noire au col déboutonné qui laissait voir un aperçu fantastiquement sexy des dermoglyphes Gen-1 qui se cachaient derrière ses vêtements.

Des dermoglyphes que Jordana connaissait à présent intimement et qu'elle était impatiente de revoir sur le corps nu du fantastique mâle de la Lignée auquel ils appartenaient.

Elle salivait rien qu'en y pensant et son rythme cardiaque s'accéléra.

Sans un mot d'excuse pour son père, Jordana se dirigea vers Nathan à travers l'espace libéré par la foule, dont de nombreux membres restaient bouche bée. Elle eut bien du mal à ne pas courir jusqu'à lui, et il ne fut pas question d'effacer le sourire qui illuminait son visage lorsqu'elle se retrouva devant lui.

— Je ne pensais pas que tu viendrais.

Il la détailla lentement de la tête aux pieds. Lorsqu'il revint à ses yeux, des étincelles d'ambre parcouraient ses iris.

— Comment aurais-je pu refuser une invitation aussi alléchante ?

Elle sentit le rouge envahir ses joues. Ça n'avait rien à voir avec de la timidité, mais bien plutôt à sa réaction devant la soif d'elle qui se lisait si clairement sur son visage. Et aussi sur sa peau. Les glyphes de sa gorge vibraient de teintes profondes et elle se doutait qu'il en était de même de ses marques de membres de la Lignée sous son costume noir mondain.

Elle sourit, résistant difficilement à l'envie de le toucher, de l'embrasser et de se coller contre lui, malgré la présence des centaines de personnes qui les regardaient.

— Je suis heureuse que tu sois là, murmura-t-elle. Je me rends bien compte que tu ne peux probablement pas rester très longtemps. La patrouille...

— La patrouille attendra. Pour ce soir en tout cas.

Elle sentit l'espoir l'envahir.

— Tu es de congé cette nuit ?

— Plus ou moins, répondit-il, ses lèvres sensuelles se pinçant légèrement. On m'a demandé de prendre la nuit pour moi.

— À cause de moi ? (Elle fronça les sourcils, consciente du sens de ce qu'il ne disait pas.) Parce que tu es resté avec moi la nuit dernière. Oh, mon Dieu ! pas à cause des messages que je t'ai envoyés aujourd'hui, j'espère ? Je n'aurais jamais dû faire ça. J'ai outrepassé...

— Tu n'as rien fait de mal.

Il posa doucement la main sur la joue de Jordana, un geste inattendu qu'elle savoura. Elle inclina la tête dans sa paume, assoiffée de ce bref contact.

— J'ai décidé de rester avec toi, déclara-t-il en ramenant sa main à son côté. La nuit dernière, je savais ce que je risquais. (La voix de Nathan était comme un grondement de tonnerre au fond de sa gorge, grave et profonde, et son regard brûlant la buvait une nouvelle fois.) Quant aux messages que tu m'as envoyés, depuis que j'ai vu cette photo de toi dans cette robe, je n'ai pas été capable de me concentrer sur quoi que ce soit d'autre. Mais tu es encore plus fantastique en chair et en os. (Il eut un sourire coquin.) Mais ça, je le savais déjà.

Elle sentit son pouls s'accélérer en réponse à ces sous-entendus. Il suffisait de son sourire dangereux pour que son sexe s'échauffe en souvenir de la nuit qu'ils avaient passée ensemble.

Elle le désirait encore, à ce moment... comme elle le désirerait toujours, elle en était certaine.

— Je suis contente que tu sois venu, murmura-t-elle. (Elle aurait voulu qu'il la touche de nouveau.) Mais je ne veux pas que tu aies des problèmes avec l'Ordre à cause de moi.

— Les problèmes que je peux avoir avec l'Ordre sont les miens. (Son sourire dévastateur s'évanouit comme il jetait un regard noir à l'assemblée. Lorsque ses yeux revinrent sur elle, ils brillaient comme des braises.) Et il était hors de question que je te laisse porter cette robe pour qui que ce soit d'autre que moi. Même s'il fallait que je m'habille en pingouin et que je m'efforce d'être gentil avec les indigènes.

— C'est un très joli costume de pingouin, dit-elle en se sentant fondre sous son regard possessif.

Mais curieusement, à te voir dedans, j'ai surtout envie de filer quelque part avec toi pour te l'arracher.

Le grognement qui lui répondit la fit vibrer jusqu'à la moelle.

— Ne me tente pas, femelle.

Oh, mais si, bien sûr qu'elle voulait le tenter ! Elle voulait prendre le contrôle à son tour, le rendre fou de désir, jusqu'à être certaine de posséder son corps de la même façon qu'il avait possédé le sien.

Elle aurait voulu l'embrasser, être nue avec lui, le sentir s'enfoncer en elle.

Ce besoin la submergea, sauvage et violent.

— Continue à me regarder comme ça, reprit Nathan, et tu peux être sûre que ma façade civilisée s'écroulera sur place.

Jordana eut un large sourire.

— C'est une promesse ?

Nouveau grognement, celui-là plus profond, accompagné d'un éclair de crocs.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle leva les yeux sur lui un long moment, surprise par la témérité qu'il lui inspirait et trop excitée pour laisser quelque inhibition que ce soit imposer la moindre limite à ce qu'ils pourraient partager ensemble.

— J'en pense que nous devrions absolument explorer cette idée, répondit-elle, tout en sachant qu'elle jouait là les allumeuses car elle était déjà en retard pour délivrer son adresse au public. J'ai un petit discours à faire là maintenant. Ça ne devrait pas être très long. (Elle s'approcha de lui et colla pratiquement ses lèvres à son oreille.) Alors, quelles que soient les pensées perverses qui sont les tiennes, garde-les au chaud jusqu'à mon retour.

L'entendant gronder, elle se recula hors de portée. Puis elle tourna lentement les talons pour lui donner le temps de la regarder s'éloigner.

Elle n'aurait pas vraiment eu besoin de se retourner pour vérifier s'il la regardait, mais elle le fit quand même.

Oh oui, il la regardait !

De ses yeux de braise émanaient une chaleur palpable, un désir si intense qu'il brûlait presque tout sur son passage. Et sa cible, c'était elle.

Jordana lui lança un sourire taquin, puis se dirigea vers l'estrade qu'on avait installée sur le devant de la salle d'exposition surpeuplée.

CHAPITRE 20

En regardant Jordana s'éloigner de lui pour aller prendre place sur l'estrade, Nathan eut le sentiment que tout le sang de son corps s'était précipité vers son entrejambe. Son oreille était encore chaude de la suggestion murmurée qu'elle lui avait faite, une suggestion qu'il avait bien l'intention de lui rappeler dès qu'elle aurait fini d'accueillir ses hôtes d'un soir.

Dieu qu'il aurait voulu l'avoir nue sous lui à cet instant. Il se demandait bien comment il allait survivre au reste de la soirée sans s'enfoncer profondément en elle.

Il changea de jambe d'appui et tira sur la veste qu'il avait empruntée à Rafe. Peine perdue. Rien ne pourrait le soulager à part le sexe de Jordana.

Et ses mains.

Ou encore sa belle bouche rose. Comment avait-il pu croire un seul instant qu'il lui suffirait de goûter une fois à cette femme pour ne plus avoir envie d'elle ?

Seigneur, quel idiot il faisait !

À présent, il avait plus que jamais envie d'elle. Il était son prisonnier, elle avait le pouvoir de le faire bander à mort en quelques mots.

Il essaya de se dire que cette idée lui déplaisait. Il avait maintenu une discipline de fer sur ses besoins et ses désirs pendant si longtemps qu'il aurait dû être bien plus perturbé qu'il ne l'était en constatant qu'il perdait tout contrôle si facilement quand il s'agissait d'elle.

Jordana était comme un aimant, ses cheveux blonds et sa robe écarlate comme un fanal au milieu de l'océan de tous ces hommes et de toutes ces femmes habillés de sombre. Et voir l'autorité naturelle qu'elle exerçait sur la salle et tous ceux qui s'y trouvaient le remplissait d'une fierté égoïste et possessive.

Comment une femme aussi extraordinaire en était-elle venue à faire partie de sa vie ? Pourquoi le choisir, lui, alors qu'elle aurait pu conquérir n'importe lequel d'une centaine d'autres mâles bien plus dignes d'elle rien que dans cette salle ?

Mais elle l'avait choisi. Le regard à lui seul destiné qu'elle lui lançait à travers la foule massée autour d'elle en prononçant son discours de bienvenue interdisait le moindre doute. À l'instant même où il avait croisé le sien, le sang de Nathan c'était mis à bouillir et l'érection qu'il arborait lorsqu'elle l'avait quitté une minute plus tôt était devenue franchement douloureuse.

Il sentait la chaleur de ses dermoglyphes et savait que son désir devait être parfaitement apparent à cause des couleurs sombres qui explosaient au niveau de son col et de sa gorge. Ses crocs vinrent chatouiller sa langue et il se mit à saliver.

Jordana lui appartenait.

Et, qu'il ait été prêt à l'admettre ou non, il lui appartenait aussi.

Il entendit quelqu'un se racler ostensiblement la gorge à côté de lui.

— Elle est extraordinaire, n'est-ce pas ?

Nathan jeta un regard dur par-dessus son épaule au mâle de la Lignée qui s'était écarté de la foule sans qu'il l'ait remarqué.

Nom de Dieu !

— Aucun doute sur la question, répondit-il d'un ton formel avant de tendre la main au chef de Havrobscur qui l'avait rejoint. Monsieur Gates, je suis Nathan...

— Je sais qui vous êtes. (Gates garda les bras croisés et le regard dirigé vers l'estrade de l'autre

côté de la vaste salle.) Ce que je ne sais pas, c'est ce qui vous intéresse chez ma fille. (À présent, il tournait la tête vers Nathan pour qu'il soit bien clair que les yeux parsemés d'ambre et les dermoglyphes vibrants de ce dernier ne lui avaient pas échappé.) À part ce qui semble évident bien entendu.

Nathan se hérissa mais il ne lui était pas possible de s'offenser de la réaction de désapprobation du père de Jordana.

— Mon intérêt n'est pas différent du vôtre, monsieur.

Gates ricana.

— Je suis certain qu'il ne pourrait pas l'être plus. (Il lui lança un regard tranchant.) J'imagine que c'est à cause de vous qu'elle a rejeté Elliott ?

Nathan jeta un coup d'œil vers l'estrade, où Jordana venait juste de finir son discours sous les applaudissements enthousiastes du public, dont certains membres venaient à présent lui témoigner leur admiration.

— Peut-être devriez-vous lui poser la question directement ?

— Inutile, répondit Gates. J'ai vu la façon dont elle vous regarde, la manière dont elle se comporte... comment elle s'est habillée ce soir. Tout ça pour vous, n'est-ce pas ?

Nathan croisa le regard accusateur de son aîné. Il y avait quelque chose de plus que de la suspicion ou de la désapprobation dans les yeux du vieux mâle, un instinct de protection qui confinait au désespoir.

— Jordana prend ses propres décisions, déclara-t-il. La manière dont elle se comporte ou dont elle pense lui appartient.

Gates grogna.

— Eh bien, je n'aime pas ça. Je veux que ça s'arrête. Immédiatement. Vous comprenez ?

— Non, je ne suis pas sûr de comprendre, le défia Nathan.

Il n'avait aucune envie de se faire un ennemi du père de Jordana, mais si Gates s'imaginait avoir quoi que ce soit à dire à propos de sa relation avec cette dernière, il se trompait lourdement.

— Jordana est tout pour moi, reprit Gates. C'est une jeune femme très spéciale. Je n'espère pas que quelqu'un comme vous puisse le comprendre ou vous soucier de...

— Quelqu'un comme moi !

Nathan avait pratiquement grondé ces mots.

— Restez loin d'elle, ordonna Gates. D'homme à homme, je vous demande de laisser ma fille tranquille.

Nathan repensa à la semaine précédente, à ce qu'il était avant le soir où Jordana avait fait irruption dans sa vie avec un baiser impulsif et inoubliable.

Cet homme, le guerrier des rues dont les nuits étaient emplies de laideur et de violence, ne se serait jamais imaginé participant à un tel événement au milieu d'une société brillante dans un costume d'emprunt, attendant de retrouver la plus exquise et la plus extraordinaire des femmes présentes dans la salle.

Il n'aurait jamais imaginé un moment ou un endroit où il aurait voulu appartenir à ce genre de monde ou souhaité y avoir eu sa place depuis toujours, simplement pour en faire partie avec elle.

Pour être digne d'elle.

Pour pouvoir lui offrir un avenir qui ne soit pas fait d'obscurité, de guerre et de massacres.

En tant que Chasseur formé à la destruction, il n'aurait jamais osé se permettre de tenir à quelqu'un comme il tenait à Jordana.

Mais il n'y avait pas de retour en arrière possible.

À présent qu'il l'avait laissée pénétrer sur son territoire, personne ne pouvait lui dire de renoncer à elle.

— Non, finit-il par dire en secouant solennellement la tête. Je ne pense pas pouvoir faire ça.

Martin Gates l'étudiait, le scrutant d'un regard sévère et inquisiteur. La résignation se peignit sur son visage et il laissa échapper un petit soupir.

— Très bien. Combien voulez-vous pour vous y résoudre ?

— Vous voulez m'acheter ? (Nathan avait parlé d'une voix froide et égale, alors même que son indignation atteignait des sommets.) Vous n'êtes pas sérieux.

Mais Gates ne semblait pas convaincu.

— Votre prix sera le mien. Elle n'aura pas besoin de le savoir.

Le juron de Nathan fut à la hauteur de son indignation et de sa fureur.

— Il n'y a pas assez d'argent au monde pour ça. Si vous aimiez vraiment Jordana autant que moi, vous le sauriez.

Gates fit un pas en arrière comme s'il venait de recevoir un coup de poing.

Ce n'est qu'alors que Nathan se rendit compte de ce qu'il venait de dire.

Il l'aimait.

Impossible de revenir sur ces mots, pas parce qu'il venait de les laisser sortir de sa bouche, mais parce qu'ils étaient sincères.

Grands dieux... il était vraiment sincère. Il était amoureux de Jordana.

Gates resta silencieux un long moment. Puis, le visage livide, les mains tremblantes, il baissa la voix pour murmurer avec férocité :

— Tenez-vous à l'écart de Jordana ou vous ne me laisserez pas d'autre choix que de m'assurer que vous le fassiez, dussé-je pour ça vous tuer.

Une menace ? C'est bien ce que Nathan lut dans les yeux noirs du mâle de la Lignée, ça et une monstrueuse inquiétude.

Martin Gates préférerait en finir avec Nathan plutôt que de lui permettre de poursuivre sa relation avec Jordana. Ou, en tout cas, il essaierait.

Nathan ne voulait pas imaginer ce que serait une confrontation entre le vieux vampire et lui. Et Gates savait forcément que s'attaquer à un membre de l'Ordre, particulièrement à un Chasseur Gen-1 comme Nathan, serait quasi suicidaire.

Et pourtant c'était bien là son intention. Gates était prêt à risquer n'importe quoi, y compris sa propre vie, pour tenir sa fille loin de Nathan.

— Laissez ma fille tranquille, répéta-t-il d'un ton menaçant avant de filer et de disparaître dans la foule.

Nathan comprit pourquoi un instant plus tard. Jordana approchait derrière lui.

Nathan la sentit comme s'il s'était agi d'un courant électrique dans ses veines. L'air vibrait de son énergie brillante. Sa voix lui parvenait, riche et ardente, comme elle acceptait les louanges et remerciait les mécènes et les hôtes du musée qui se battaient pour retenir son attention tandis qu'elle traversait l'assistance.

Il se retourna vers elle, prêt à lui expliquer ce qui s'était passé avec son père. Mais son expression rayonnante le retint de le faire.

Elle ne savait pas. Elle ne devait pas l'avoir vu parler avec son père quand elle était sur l'estrade.

Et Nathan n'avait pas l'intention d'être celui qui ruinerait sa soirée. Pas quand elle le regardait avec un tel enthousiasme et un tel contentement. Elle avait beau avoir tous les yeux braqués sur elle, elle le regardait comme s'il était la seule autre personne dans la salle.

— Toujours prêt à honorer ta promesse ? lança-t-elle en lui caressant furtivement la joue.

De vieux instincts solidement ancrés en lui faillirent entrer en action, mais c'en furent de nouveaux, ceux qu'elle avait éveillés chez lui, qui réagirent à ce bref contact avec une poussée de chaleur et un désir renouvelé.

Les yeux bleu océan de Jordana brillaient de malice et un sourire de séduction s'élargit lentement sur son visage.

— Viens avec moi !

Elle passa devant lui et la vue de son dos nu dans cette robe rouge et de ses hanches ondulant à chaque foulée féline de ses longues jambes ne lui laissa que le choix d'obéir. Il se glissa derrière elle hors de la salle d'exposition jusqu'à un couloir extérieur. Elle l'emprunta, le conduisant loin du bruit et de l'activité de la fête.

Il profitait tellement du spectacle qu'elle lui offrait qu'il se rendit à peine compte de ce qu'elle faisait jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la pénombre d'un bureau proche. Lorsqu'il atteignit le seuil, elle le tira à l'intérieur par le revers de sa veste et ferma la porte derrière lui.

Le poussant en arrière contre un bureau, elle vint coller prestement sa bouche à la sienne.

Sans prévenir et sans attendre qu'il fasse le premier pas.

C'était sans la moindre hésitation qu'elle collait son corps contre le sien et le forçait à ouvrir les lèvres de sa petite langue exigeante.

Et il s'aperçut que cela mettait son sang en ébullition.

De derrière la porte fermée du bureau leur parvenait un brouhaha de conversations et de musique douce provenant de la salle d'exposition à plusieurs mètres de là. Une lumière douce venant du couloir filtrait à travers les stores baissés d'une cloison vitrée derrière le bureau. Ils entendirent soudain un éclat de rire s'élever d'un groupe d'hôtes de la fête qui se dirigeait vers le hall du musée.

Ils étaient relativement à l'abri dans cette pièce, mais il n'y avait cependant aucun doute sur le fait qu'ils pouvaient être découverts à tout moment.

Mais elle ne semblait pas s'en soucier le moins du monde et ce risque paraissait même l'exciter. Il sentit soudain ses mains s'activant au niveau du col de sa chemise tandis qu'elle continuait à l'embrasser. Petit à petit, son esprit se soumettait à la force grandissante de son désir.

Il s'aperçut à peine que sa chemise était ouverte et sa poitrine exposée au regard et au toucher de Jordana. Lorsqu'elle fit glisser sa bouche le long de sa gorge pour rejoindre les glyphes qui parcouraient ses pectoraux, il s'arracha au bureau avec un grognement lascif.

— Chut, le tança-t-elle avec un sourire taquin et un éclat provocateur dans les yeux. (Sa jolie langue rose suivait les arabesques de ses dermoglyphes, les faisant pulser de couleurs sombres.) J'ai eu envie de ça toute la soirée.

Ah, Seigneur !

En transe, le sexe dur comme du bois, Nathan la regardait le lécher et le suçoter, chacun de ses baisers mouillés augmentant encore la pression dans ses veines. Elle prit soudain un de ses tétons dans la bouche et se mit à en agacer l'extrémité de ses dents.

Il n'aurait pas dû accueillir et accepter ces gestes si facilement. Ça ne collait pas avec la manière dont il vivait sa vie. Ça allait à l'encontre de tout ce qu'on lui avait appris, défait les années de formation et de dures leçons qui continuaient à hanter ses rêves, le laissant bien trop souvent trempé de sueurs froides, l'estomac retourné par le souvenir des horreurs auxquels il avait assisté et de celles qu'il avait été amené à accomplir.

Mais ces cauchemars ne pouvaient plus rien contre lui quand les lèvres inquisitrices de Jordana promenaient leur chaleur sur sa peau. Il ne connaissait plus alors que l'extase de ses caresses et

l'anticipation de tout ce qu'elle allait lui donner.

Nathan grognait de plaisir, son membre gorgé d'un désir insupportable. Il mit les bras autour d'elle et la releva jusqu'à sa bouche, se laissant aller contre le bureau tandis qu'il la prenait en un baiser brûlant.

La peau de Jordana était incandescente sous ses paumes, son dos nu comme du velours sous ses doigts. Elle se mouvait contre lui tandis que leurs langues se mêlaient, leurs corps générant une friction qui amenait rapidement Nathan aux frontières de son désir.

Le sexe dressé contre la chaleur du ventre de Jordana, Nathan gémissait. Avidé de plus de sensations encore, il lissa ses mains le long de sa robe pour atteindre ses fesses. Les attrapant fermement, il s'installa plus profondément dans sa chaleur, basculant le pelvis pour répondre à chaque mouvement sinueux de son corps.

Ce n'était rien moins qu'une torture. Et son désir ne faisait qu'empirer.

Il était proche de son point de rupture et ne pourrait bientôt plus se maîtriser.

S'ils n'arrêtaient pas ça rapidement, rien ne pourrait l'empêcher de la prendre là sur le bureau. D'ailleurs, il avait déjà dépassé ce point de non-retour. Et si quiconque parmi les membres de l'assistance commettait l'erreur de jugement de venir à la recherche de Jordana, si quiconque les surprenait à présent ou au cours des quelques minutes qui allaient suivre, il n'était pas sûr d'être capable de s'empêcher de tuer.

— Seigneur ! ce que c'est bon, Jordana, murmura-t-il à travers ses crocs. Il me suffit de te voir pour mourir d'envie de te baiser. Te sentir contre moi comme ça, savoir à quel point ton corps va être doux quand je t'aurais mise nue et que j'aurais plongé en toi, c'est... (Il prit une inspiration rapide et accéléra le rythme de ses mouvements contre elle, surpris que leur chaleur combinée ne mette pas leurs vêtements en feu. Il avait les yeux plongés dans les siens, et la lumière de ses iris transformés baignait son visage d'une lueur de braises.) Si tu crois que tu peux m'allumer comme ça puis tourner les talons, tu te fais de sérieuses illusions.

Lui arrachant un nouveau grognement, elle se libéra de son étreinte pour se dresser entre ses jambes.

— Qui parle d'allumer ?

Sa bouche était marquée par les baisers et luisante, ses paupières lourdes au-dessus de ses yeux, dont le bleu s'était assombri. Sans rien dire de plus, elle lui prit la main et le fit se mettre debout. Lorsqu'elle commença à défaire sa ceinture, il faillit en perdre le souffle. La ceinture tomba au sol avec un petit bruit métallique, qui accompagna son léger halètement tandis qu'elle défaisait le bouton de son pantalon avant d'en descendre la fermeture Éclair.

Elle glissa la main à l'intérieur de la braguette de Nathan et empoigna son membre raidi. Nathan siffla, se préparant au bonheur de ce contact si doux.

Il avait été formé à ne pas avoir besoin de contact ou de réconfort, de sentiment, d'émotion... et encore moins de plaisir. Il avait été brutalement conditionné à rejeter tout ça, et c'est ce qu'il avait fait.

Mais il n'avait jamais connu le toucher de Jordana. Il n'avait jamais connu son baiser, jamais su à quel point cela pourrait être merveilleux de se perdre dans cette femme qu'il désirait plus que toutes les autres.

La seule femme qu'il désirerait désormais.

Jordana le caressa brièvement, se mordant la lèvre inférieure tandis qu'elle s'emparait de son gland, étalant le long de son sexe la perle humide qui y sourdait. Il grogna quand elle le lâcha, mais ses mains se reportèrent alors à la ceinture lâche de son pantalon ouvert et il sentit soudain sa gorge

se serrer.

Son regard verrouillé sur le sien, elle le libéra par étapes, ce qui fut pour lui un véritable supplice, jusqu'à ce que le tissu finisse par glisser le long de ses jambes pour tomber en tas à ses pieds. Son sexe jaillit alors, massif et lourd, luisant d'anticipation. Les glyphes qui en faisaient le tour à la base et remontaient sur sa hampe pulsaient de furieuses nuances du plus sombre des indigos et des bordeaux, les couleurs d'un désir extrême.

Jordana avança d'un pas et lui passa la main derrière la nuque afin de l'attirer à elle pour un nouveau baiser langoureux. Il se laissa faire, écartant les lèvres pour laisser la langue de Jordana pénétrer dans sa bouche, savourant sa douceur et son excitation.

Son pouls s'était emballé et, quand elle le relâcha, ses crocs avaient envahi sa bouche. Jordana laissa courir ses doigts le long de son membre gonflé, lui arrachant un sifflement tandis qu'elle serrait son gland et qu'elle l'enduisait de nouveau de son propre nectar.

— Ah, putain ! murmura-t-il, le souffle court.

Elle voulait sa mort. Une mort qu'il accueillerait volontiers.

Les yeux étincelants, il la vit descendre la tête en posant de tendres baisers le long de sa poitrine. Elle le caressa encore un peu, puis commença à descendre en laissant un chemin de chaleur humide avec sa langue.

— Ah, putain ! grogna-t-il de nouveau, incapable de dire autre chose.

Les lèvres et la langue de Jordana parcoururent chaque relief et chaque muscle de son abdomen, suivant un chemin de dermoglyphes puis l'autre. La sensation l'électrifiait complètement, le laissant tout tremblant d'anticipation fiévreuse.

Il lui agrippa les cheveux, ressentant le besoin de s'accrocher à quelque chose tandis qu'elle se mettait doucement à genoux devant lui.

Elle inclina alors la tête et leva sur lui ses yeux bleu profond, ne relâchant pas un seul instant son regard d'ambre tandis qu'elle avançait le visage et le prenait dans sa bouche.

— Jordana... bordel de Dieu ! laissa-t-il échapper féroce­ment tandis que ses lèvres et sa langue se refermaient autour de son sexe.

CHAPITRE 21

Jordana ne s'était jamais sentie plus excitée, ni plus vivante qu'en cet instant où elle observait le plaisir croître chez Nathan tandis qu'elle lui offrait une fellation profonde.

Il laissa sa tête partir en arrière et gémit, ses cuisses musclées écartées et tremblantes tandis qu'elle faisait courir ses lèvres et sa langue le long de son membre délicieux. Il caressa lentement des doigts le crâne de Jordana avant de les enfoncer profondément dans ses cheveux, sa large paume posée sur sa nuque tandis qu'elle engouffrait son sexe dans sa bouche de plus en plus loin à chaque passage.

Elle sut bien vite comment le faire grogner de plaisir ou vibrer de passion avec le plus subtil des changements de rythme ou le plus petit coup de langue.

C'était là Nathan, le guerrier mortel, le Chasseur distant et indéchiffrable, le mâle de la Lignée qui prenait si facilement la tête des opérations dans n'importe quelle situation, dominateur dans tout ce qu'il entreprenait.

C'était là l'homme solitaire qui avait pénétré en tempête dans son monde et y avait tout changé, qui l'avait changée, elle.

À cet instant, en cet endroit, Jordana avait un contrôle absolu sur lui et, de savoir ça, elle se sentit à la fois humble et ivre de puissance.

Elle le tenait dans ses mains, caressant sa hampe velouteuse tout en l'attirant plus profondément dans sa bouche. Et quand, se penchant, elle la prit en entier, il perdit le souffle pour le retrouver dans un sifflement lorsqu'elle se retira lentement tout du long jusqu'à son gland lisse et arrondi.

— Tu as bon goût, murmura-t-elle en laissant courir le bout de sa langue sur son méat débordant du liquide soyeux qui y perlait sans cesse à présent. (Quand elle l'enveloppa une nouvelle fois de la chaleur de sa bouche, il se cambra, poussant un juron essoufflé lorsqu'elle l'érafla légèrement des dents. Elle sourit, ravie de ce nouveau pouvoir.) Tu as si bon goût que je pourrais te manger.

— Bordel, Jordana ! lâcha-t-il d'une voix rauque, ses crocs déjà visibles s'allongeant comme des dagues d'ivoire derrière ses lèvres écartées tandis qu'elle le suçait encore plus vivement. Je ne vais pas tenir beaucoup plus longtemps...

La voix de Nathan était à peine audible et le sentir si près de jouir lui fit bouillir l'entrejambe.

Il grogna, donnant des coups de pelvis dont elle savait qu'il ne pouvait les contrôler.

— Seigneur ! ta bouche si douce...

Elle gémit autour de son membre, se délectant de sa réaction et prenant bien trop de satisfaction à la torture qu'elle lui infligeait.

Tandis qu'elle parcourait son membre de la bouche, il s'agrippait à elle, son corps immense parcouru de tremblements. Son magnifique visage s'assombrit et prit un aspect surnaturel, ses yeux d'orage se transformant en bassins de lave ambrée qui avalaient les fentes félines de ses pupilles.

Il retroussa ses lèvres charnues sur un rictus sauvage et ses pommettes angulaires s'accrochèrent encore quand il baissa les yeux sur elle. Elle sentait son pouls battre contre sa langue et son palais tandis qu'il entraît et sortait de sa bouche, faisant battre son cœur à l'unisson. Et, entre ses jambes, son sexe était plus que prêt à le recevoir.

Alimentée par son propre désir croissant, elle augmenta son rythme, sa bouche allant et venant sans merci sur le sexe de Nathan, jusqu'à ce qu'enfin il l'arrache à lui avec un grognement étranglé.

Aucun mot, aucune caresse. Il l'attrapa sous les bras et la mit debout. Puis il la retourna devant lui,

posa une de ses fortes mains sur sa nuque et la poussa face la première sur le bureau.

C'était un geste primitif, ses doigts comme un fer chauffé à blanc contre la nuque de Jordana. Avec un grognement sourd, il glissa sa cuisse nue entre ses jambes et les força à s'écarter.

Même si elle l'avait voulu, elle n'aurait pas pu bouger.

Elle l'avait poussé dans ses retranchements, mais à présent il avait repris le contrôle de la situation. Et ça l'excitait tellement qu'elle en avait presque le souffle coupé.

Nathan la maintenait contre le bureau d'une main, tandis que de l'autre il soulevait sa robe par-dessus son dos. Elle prit conscience du moment précis où il vit son string noir car il se figea avant d'absorber une goulée d'air rapide.

— Si joli, lâcha-t-il d'une voix rauque.

Il parcourut des doigts l'intérieur de ses cuisses jusqu'à leur point focal.

Il caressa sa chair sensible puis elle sentit qu'il tirait fortement sur le sous-vêtement minimal, qui finit par se déchirer et tomber.

— Ouais, grogna Nathan. C'est encore mieux comme ça.

Elle tremblait, chacune de ses terminaisons nerveuses vibrant d'anticipation. Derrière les stores qui masquaient les vitres de son bureau, on voyait circuler les ombres de gens traversant le musée et on entendait des conversations étouffées, mais pas complètement, par les parois et le verre.

La main de Nathan se glissa entre ses plis trempés. Il la pénétrait lentement, ses doigts caressant ses parois intérieures et lui arrachant un cri étranglé. Elle voulait plus. Elle avait besoin de plus. Il lui fallait l'avoir entièrement en elle à présent.

— Est-ce que je dois te faire crier en te faisant jouir, Jordana ?

La voix de Nathan n'était qu'un murmure derrière elle, son souffle brûlant parcourant sa colonne vertébrale dénudée tandis qu'il se penchait par-dessus son corps incliné.

Sa bouche se posa entre ses omoplates. Elle frissonna, puis se mit à haleter doucement quand ses lèvres ouvertes et sa langue commencèrent à descendre la vallée de son dos.

— Ouais, peut-être que je devrais te faire crier pour moi, déclara-t-il contre sa peau. Je veux que tous les mâles présents dans ce bâtiment sachent que tu m'appartiens, et que tu n'appartiens qu'à moi.

Elle gémit, prête à lui donner tout ce qu'il exigeait pour soulager le désir qui la traversait de part en part. Il la caressa jusqu'à ce qu'elle se tortille désespérément, se mordant fermement la lèvre inférieure pour avaler les sons de son plaisir.

Chaque poussée des doigts de Nathan la faisait se cambrer pour en avoir plus, son corps à présent totalement soumis à lui, son sexe en feu libérant sa liqueur.

— Tu es si gourmande, la morigéna-t-il d'une voix amusée.

— Nathan, lâcha-t-elle dans un souffle tandis qu'il continuait à agacer ses pétales gonflés, au point qu'elle en avait les jambes qui tremblaient. Je t'en prie...

— Reste là, ordonna-t-il. Ne bouge pas.

Il s'écarta d'elle et elle ressentit comme un courant d'air frais. Mais très vite elle sentit ses larges épaules entre ses cuisses écartées et son souffle se précipitant contre son sexe un instant avant qu'il y enfouît son visage. Et la chaleur l'envahit d'un coup quand il se mit à parcourir son périnée de la langue.

— Oh, mon Dieu !

Jordana n'avait plus qu'un filet de voix tellement elle était secouée par le plaisir quand il vint séparer ses lèvres de sa langue. Et elle la perdit complètement lorsqu'il revint à son clitoris et se mit à le suçoter sans merci.

Pas moyen pour elle de s'échapper, mais de toute façon il n'y avait aucun autre endroit au monde

où elle aurait préféré être à ce moment-là. Le monde pouvait bien continuer sans elle de l'autre côté des parois de son bureau. Tout aurait pu disparaître et elle aurait été heureuse aussi longtemps que Nathan n'aurait pas cessé de la toucher, de la goûter, de la rendre folle de plaisir.

Elle sentit qu'elle allait jouir, son orgasme se précipitant sur elle en une puissante vague de sensations.

— Pas encore, ordonna Nathan en la mordillant juste assez pour la ramener sur terre.

Il l'embrassa sans relâche jusqu'à ce qu'elle eût le sentiment que son squelette s'était liquéfié et que son sang n'était plus qu'une coulée de lave. Alors seulement il la relâcha, se relevant derrière elle. La tête de son sexe était une présence brute et exigeante à l'entrée du sien.

— Tu es à moi, grogna sauvagement Nathan. Je ne peux pas rester loin de toi. Putain ! Jordana... je n'aurais jamais assez de toi.

Et sur ce, il plongea en elle.

Impossible pour Nathan de ralentir et encore moins de s'arrêter. Impossible de faire taire le désir féroce qui s'emparait de lui tandis qu'il allait et venait avec force dans le sexe serré de Jordana.

Il ne pouvait plus retenir le rythme primitif de son pouls, son sang qui bouillait dans ses veines.

Elle était sienne.

Personne n'aurait pu lui dire le contraire. Aucune prière, aucun ordre, aucune menace n'aurait pu changer ce qu'il ressentait pour elle.

Jordana lui appartenait.

Son corps, son plaisir, son cœur lui appartenait. Et peut-être un jour son lien du sang lui appartiendrait-il aussi.

Rien que l'idée de percer sa veine tout en la pénétrant fit sortir ses crocs encore plus. Le souvenir de l'odeur de son sang, ce mélange éthéré et délicatement fuyant d'agrumes et d'épices, le fit saliver du désir de la faire sienne avec un lien qu'aucune force au monde ne pourrait jamais briser.

Mais pas ici.

Pas comme ça.

Il lui avait déjà pris plus qu'il ne méritait.

Elle l'avait mené à la limite de sa maîtrise de lui-même ce soir-là, mais il n'avait pas complètement perdu la raison pour autant.

Certes, il ne lui en restait pas beaucoup quand il la voyait si sexy pour lui et qu'elle avait si bon goût, quand elle lui paraissait si incroyablement parfaite tandis qu'il la maintenait sous lui et se précipitait au cœur de sa chaleur accueillante avec un abandon qu'il n'avait jamais connu.

La seule chose qui comptait à ce moment-là, c'était elle. Elle consumait tout de ses sens, effaçant tout ce qui n'était pas le plaisir de leur union, les bruits érotiques de leurs corps bougeant ensemble sur un rythme effréné.

Il n'allait pas tenir longtemps.

Chaque poussée de ses hanches le précipitait plus loin, l'arrachait plus avant à la raison, au contrôle et à la discipline. Son sang était en feu. Il sentait la tension croître au fond de lui, une pression qui amenait chacun de ses tendons et de ses muscles au point de rupture. Son sexe n'avait jamais été si dur, si près d'exploser.

— Jouis pour moi maintenant, Jordana, murmura-t-il vivement à côté de sa tête tandis qu'il se penchait en avant et se cramponnait encore plus étroitement aux parois si serrées de son sexe. Je veux te sentir jouir. J'ai besoin de le sentir, là, maintenant, tout de suite.

La réaction de Jordana fut immédiate, son orgasme un tremblement soudain et violent qui se

répercuta tout le long du sexe de Nathan et jusque dans sa moelle. Elle cria son nom sur un souffle, se cambrant sous ses coups de boutoir tandis que la jouissance s'apprêtait à s'emparer de lui aussi.

Il jouit fortement et vite, aveuglé par une véritable extase tandis que sa semence se précipitait dans le tunnel étroit du sexe de Jordana.

Il ne sut pas combien de temps ils restèrent là, Jordana haletant doucement sous lui, allongée sur le bureau, lui se maintenant sur les poings, coudes verrouillés, immobiles, incapables de briser la connexion sexuelle de leur corps.

Il bandait de nouveau. Ou plus exactement, il bandait encore.

Il sentait le pouls de Jordana se répercuter contre son membre et cela contribuait à son érection. Même à présent, ses muscles délicats s'agrippaient à lui. Et quand elle bascula les hanches en signe d'invitation, Nathan grogna.

— Continue comme ça, et je ne te laisserai jamais sortir de cette pièce.

Elle tourna la tête et le regarda par-dessus son épaule, un sourire satisfait sur le visage.

— Je pense que j'aimerais bien ça.

Lui aussi, mais ils ne pouvaient pas rester là beaucoup plus longtemps sans que quelqu'un s'aperçoive de son absence. Faisant preuve de plus de maîtrise de soi qu'il n'en avait été capable depuis qu'il avait rencontré Jordana, Nathan se retira lentement d'elle. Son gémissement de déception faillit le faire craquer.

— Donne-moi ta main, dit-il en lui tendant la sienne pour l'aider à se relever.

Elle se retourna pour lui faire face, ses yeux bleus, d'habitude si clairs, toujours sombres sous ses cils épais. Elle avait les joues d'un rose vif et les lèvres écarlates et brillantes.

Il l'attira contre lui et passa les doigts sur sa bouche humide et si tentante.

— Rien que de repenser aux délices de tes lèvres sur moi ce soir me fait bander à mort. (Et de fait son membre était prêt à recommencer sur-le-champ.) Je suis impatient de te faire sortir d'ici pour te mettre dans mon lit. J'ai quelques idées originales sur la façon de te rendre la monnaie de ta pièce.

Elle eut un large sourire.

— Hum, je suis impatiente de te rappeler cette promesse.

Inclinant la tête, elle attrapa l'extrémité de son doigt entre les dents et fit jouer sa langue dessus de la même manière qu'elle s'était attaquée à son sexe, avec de petits coups affolants combinés à une succion intense et brutale.

Nathan grogna, sentant un frisson lui parcourir l'échine pour rejoindre directement son membre raide.

— Nom de Dieu... à bien y réfléchir, on peut très bien se passer d'un lit.

Elle eut un petit rire en libérant son doigt. Nathan fit le geste de l'attraper, mais elle se déroba, joueuse. C'était sans aucun doute la femme la plus sexy qu'il ait jamais vue. Il la voulait de toutes ses forces, et il la voulait maintenant.

Elle lissa l'ourlet de sa robe rouge sur son cul nu et ses longues jambes, se trémoussant pour remettre le tissu soyeux en place.

— Je devrais y retourner, tu ne crois pas ?

Il secoua la tête, la contemplant de son regard brûlant.

— Je pense que ta place est ici, avec moi.

— Qui c'est le gourmand maintenant ? rétorqua-t-elle en soulevant un sourcil. (Se penchant, elle récupéra les restes déchirés de son string à côté du petit tas que formait le pantalon de Nathan.) Je vais me rafraîchir et... détruire les preuves.

Le mince chiffon de soie noire s'agitait au bout de ses doigts et, lorsqu'il comprit qu'elle allait

rester nue sous sa robe pour le reste de la soirée, il sentit un nouvel accès de désir parcourir son sang. Il se demandait bien comment il allait parvenir à survivre en public aux minutes, voire aux heures qui venaient, sans se jeter sur elle de nouveau.

Tandis qu'il réfléchissait à toutes les choses qu'il voulait lui faire, un vrombissement sourd se fit entendre à proximité de ses pieds. Mais son pouls bourdonnait si fort dans ses oreilles que, malgré ses sens surnaturels, il eut bien du mal à percevoir le petit bruit.

Eh merde ! Son smartphone.

Jordana montra le sol, où se trouvait l'appareil dans la poche de son pantalon.

— Vois ce qu'on te veut, déclara-t-elle d'un ton léger. Je vais m'occuper de mes petites affaires.

Nathan se pencha pour ramasser son smartphone et remonta son pantalon par la même occasion. Il le rattacha rapidement, incapable de la quitter du regard tandis qu'elle s'éloignait vers la porte.

— On se revoit dans la salle d'exposition dans quelques minutes, dit-elle, rayonnante, en ouvrant la porte et en se glissant dehors.

Nathan baissa les yeux sur le smartphone qui sonnait de nouveau dans sa paume.

— Ouais, lança-t-il dans le micro, s'efforçant de ne plus se focaliser sur Jordana tandis qu'il prenait l'appel, qui provenait du centre de commande de Boston.

— Nathan. (La voix profonde de Chase était grave.) Nous venons de recevoir des infos de la part de Gideon à Washington.

Les instincts combattifs de Nathan se réveillèrent.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Es-tu avec Jordana ?

Putain ! ça ne sentait pas bon.

— Elle était avec moi ici il y a une minute à peine. (Nathan serra l'appareil plus fort dans sa main et se dirigea vers la porte du bureau.) Dites-moi ce qui se passe.

— C'est Gates, répondit Chase. Il a été l'allié de Cassian Gray tout ce temps et son partenaire dans le club. Gates n'est pas qui il prétend être. Ce fils de pute est mouillé dans un truc louche.

Ah, Seigneur, non !

— Pensez-vous qu'il fasse partie d'Opus Nostrum ?

— Nous n'en savons rien encore, répondit Chase. Nous essayons de creuser plus loin. Mais s'il s'avère que Gates est impliqué avec l'Opus...

Le commandant n'alla pas plus loin, mais Nathan comprenait parfaitement ce que cela voulait dire. Si le partenariat de Gates avec Cassian Gray avait un lien quelconque avec l'Opus Nostrum, l'Ordre n'aurait pas d'autre choix que de le traiter comme un ennemi et d'en finir avec lui.

Et Nathan ne voulait même pas penser à ce que tout ça pourrait faire à Jordana.

Il sortit dans le couloir, tournant la tête pour déterminer dans quelle direction elle était partie.

— À la lumière de ce nouvel élément, reprenait Chase d'un ton prudent, la visite de Cass à Jordana au musée le jour de sa mort est plus que troublante. Est-il possible qu'elle ait conscience du lien qui unissait son père et Cassian Gray ?

— Elle ne sait rien de tout ça, déclara vivement Nathan.

Il en aurait mis sa tête à couper.

Jordana aurait été incapable de garder un secret pareil. Elle était trop ouverte, trop innocente. Elle n'aurait pas pu mener Nathan en bateau tout ce temps.

— L'équipe et moi sommes en route pour le musée, signala le commandant. Nous savons que Gates s'y trouve ce soir. Nous devons l'arrêter pour l'interroger. Sans délai et sans avertissement.

Nom de Dieu !

— Je comprends, répondit Nathan, dont la froide logique de guerrier entra immédiatement en conflit avec la passion de l'homme qui avait peur de briser le cœur de la femme qu'il aimait.

— Ne le laisse pas partir, ordonna Chase. Nous serons là dans deux minutes au maximum. Il faut que tu fasses tout ce qui est en ton pouvoir pour le garder sur place avant que nous arrivions.

— Je comprends, confirma Nathan d'une voix blanche avant de couper la communication en jurant. Il repéra Carys qui devisait plaisamment avec un petit groupe de dames dans le couloir à l'entrée de la salle d'exposition. S'approchant d'un bon pas sur le sol de marbre, il lui fit signe de le rejoindre.

— Trouve Jordana. Tout de suite. Arrange-toi pour qu'elle ne revienne pas dans la salle d'exposition.

Carys pâlit.

— Que s'est-il passé ?

— Trouve-la ! aboya-t-il. Ramène-la chez vous. Ne la quitte pas d'une semelle, tu comprends ? Et dis-lui... ah, putain ! dis-lui que je suis désolé.

— Nathan ? appela Carys derrière lui, mais il ne répondit pas.

Le cœur lourd, il se glissa au milieu de la brillante société présente sur les lieux comme un fantôme, son regard impitoyable de Chasseur à la recherche de sa proie dans la foule.

CHAPITRE 22

Devant le miroir des toilettes, Jordana se passa les doigts d'une main dans les cheveux pour remettre un semblant d'ordre dans ses boucles blondes et vérifia son apparence générale une dernière fois.

À part le sourire de profonde satisfaction qu'elle semblait incapable de réprimer, il lui semblait qu'elle était plutôt présentable. Même si personne dans la salle d'exposition ne serait en mesure de deviner ce qui venait de se passer, elle n'était pas sûre de comment elle allait parvenir à regarder qui que ce soit dans les yeux sans se mettre à rougir de la tête aux pieds en pensant à ce qu'elle venait de faire, où et avec qui, ou au fait que son string déchiré reposait à présent au fond de la corbeille des toilettes pour dames.

Elle ne savait pas comment elle allait pouvoir faire comme si elle ne venait pas juste de se faire superbement baiser à quelques mètres à peine de centaines de citoyens parmi les plus riches et les plus en vue de Boston.

Sans parler de son père. Elle avait eu l'intention de partir à sa recherche après son discours de bienvenue pour lui présenter Nathan. Mais ce projet avait provisoirement disparu de son agenda. Sa libido en avait décidé autrement.

Elle trouverait bien l'occasion de présenter les deux hommes l'un à l'autre plus tard dans la soirée.

Soudain, quelqu'un cria dans la salle d'exposition. Il y eut un bruit de verre et de porcelaine cassés, puis un « couac » tonitruant de l'orchestre avant que la musique ne cesse d'un seul coup.

Jordana sentit son estomac se serrer.

— Mais qu'est-ce...

La porte des toilettes s'ouvrit brusquement et Carys apparut.

— Jordana, appela-t-elle doucement. (Le visage de son amie était grave, ses sourcils froncés au-dessus d'un regard anxieux.) Nathan m'a demandé de te retrouver...

— Que se passe-t-il ? (À présent l'estomac de Jordana se nouait et elle sentit comme un grand froid s'y installer.) Où est-il ? Que s'est-il passé à l'instant dans la salle d'exposition ?

Elle se précipita vers la sortie, mais Carys la retint.

— Il m'a dit de ne pas te laisser y retourner.

— Comment ? Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ?

Tentant de comprendre ce qui se passait, elle se sentit envahie par la confusion, l'incrédulité et toute une série d'autres émotions.

Mais elle les chassa et essaya de contourner son amie.

Sans succès.

Carys la retenait avec une force et une détermination qui n'appartenait qu'aux membres de la Lignée.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée pour toi d'aller là-bas.

L'indignation l'emporta chez Jordana sur la confusion.

— Lâche-moi !

S'arrachant à l'étreinte de son amie, elle se précipita dans le couloir. Il y avait là des gens qui sortaient précipitamment de la salle d'exposition, le visage angoissé.

Une foule de plus en plus importante se massait à la balustrade de la mezzanine qui donnait sur le

hall du musée, d'où provenaient les bruits d'une lutte, les cris d'un homme furieux et le staccato rapide de bottes circulant sur des dalles de marbre poli.

Il y avait là quelqu'un qu'on arrachait de force à la fête et qui avait décidé de ne pas se laisser faire, luttant et jurant sans relâche.

Jordana se précipita à la balustrade et son sang ne fit qu'un tour.

— Père ?

Il se débattait furieusement, crocs sortis, donnant des coups de tête à droite et à gauche.

Martin Gates essayait désespérément de se libérer de l'immense mâle de la Lignée qui lui verrouillait les bras derrière le dos comme s'il s'était agi d'un criminel, le poussant vivement à travers le hall vers la sortie principale.

— Père ! cria Jordana.

Paniquée, elle courut jusqu'au large escalier qui menait de la mezzanine au hall.

Soudain, une grande bouffée d'air frais se précipita dans le musée comme les portes de verre s'ouvraient pour laisser entrer une équipe de guerriers de l'Ordre. Vêtus de leur tenue de combat noire, armés jusqu'aux dents, ils se précipitaient à la rescousse.

— Lâchez-moi ! cria le père de Jordana. Vous n'avez aucun droit de me traiter de cette façon.

À distance, comme si elle était prise dans une scène de cauchemar au ralenti, Jordana s'entendait crier.

En se précipitant au bas de l'escalier, elle sentait les dures marches de marbre sous ses hauts talons, et pourtant chaque pas lui semblait d'une lenteur mortelle, comme si elle avait tenté de s'extirper de sables mouvants.

Elle vit les visages graves des guerriers de Boston postés à la porte tandis que son père était poussé vers eux avec une détermination sans pitié.

Et c'est alors qu'elle finit par voir qui était l'immense mâle de la Lignée dont les mains retenaient impitoyablement son père. Des mains qui quelques minutes plus tôt étaient encore en train de répandre chaleur et plaisir sur chaque centimètre carré de son corps nu.

— Nathan ! pourquoi fais-tu ça ? s'écria-t-elle, choquée. (Ce n'est qu'au bout d'un long moment qu'il tourna la tête vers elle tandis qu'elle s'approchait de lui dans le hall.) Que se passe-t-il ici ? Où emmènes-tu mon père ?

Elle ne put déchiffrer le regard inexpressif que Nathan porta alors sur elle. Ses yeux couleur d'orage étaient sans émotion et cela lui fit froid dans le dos.

L'amant passionné qu'elle avait laissé dans son bureau quelques instants auparavant n'était plus là. À sa place se dressait un froid guerrier de la Lignée.

Un Chasseur sans merci.

— Carys. (Le regard impénétrable de Nathan regardait à présent au-delà de Jordana. Sa voix était glaciale.) Putain, Carys ! je t'avais dit de la garder à distance.

Des mains attentionnées se posèrent sur les épaules de Jordana. Elle se dégagea de cette étreinte réconfortante avec un cri étranglé, secouant la tête sans rien dire, incapable de parler tellement sa surprise et son trouble étaient grands.

Nathan lui accorda un dernier regard, avec cette fois un soupçon de remords dans les yeux, puis il poussa son père en avant et le reste de l'Ordre se referma sur eux.

Quelques instants plus tard, ils étaient tous partis, avalés par un SUV noir qui les attendait le long du trottoir, avant de disparaître dans la nuit avec un crissement de pneus.

Quand Nathan et le reste de ses compagnons de l'Ordre eurent ramené Martin Gates au centre de

commande pour l'interroger, l'essentiel de la fureur et de la rage qu'il avait manifestées jusque-là avait disparu. Il avait rugi et protesté pendant presque tout le trajet rapide à travers la ville mais, une fois installé dans la salle d'interrogation, il avait laissé ses larges épaules s'affaisser dans son smoking fripé.

À présent, son regard ne lançait plus d'éclairs de colère et dénotait la prudence. Réticent et sur ses gardes, il observait Nathan et les autres guerriers de sous ses sourcils bruns.

— J'exige de savoir ce que veut dire tout ça, grommela-t-il. C'est scandaleux ! Je suis un civil. L'Ordre n'a aucun droit...

— Nous avons tous les droits, l'informa Sterling Chase. (Le commandant du secteur de Boston se laissa aller contre le mur noir de la pièce close, les bras croisés.) Nous avons des preuves de vos liens avec des activités criminelles dans cette ville et...

— Des activités criminelles ? ricana Gates. Ne soyez pas ridicule. Vous n'avez aucune raison de croire ça, sans parler de preuves.

— Je vous assure que si, répliqua Chase. Et je suis sûr que la FIMUS serait très intéressée d'entendre comment l'un des piliers de la bonne société de Boston s'est retrouvé impliqué dans la pratique de sports illégaux et autres activités peu recommandables.

— C'est absolument insensé, réagit Gates avec un air méprisant avant de secouer la tête. (Puis il tendit un doigt vengeur vers Nathan.) Si vous vous imaginez que m'humilier devant ma fille et mes pairs changera quelque chose à la promesse que je vous ai faite cette nuit, vous vous trompez lourdement.

Répondant au regard interrogateur de Chase, Nathan grogna :

— M. Gates m'a fait clairement comprendre qu'il n'approuve pas l'intérêt que je porte à Jordana et ne le permettra pas.

— Il t'a menacé ?

Nathan haussa les épaules. Ça ne l'avait pas impressionné sur le moment et n'avait plus guère d'importance à présent. Vu la façon dont les choses s'étaient passées ce soir-là, et le regard que lui avait lancé Jordana, un regard où se lisaient la souffrance et un sentiment de trahison, il n'avait aucun doute sur le fait que Gates n'avait plus à s'inquiéter au sujet de ses intentions envers elle.

Il était probable qu'elle ne voudrait plus jamais lui parler et ne lui pardonnerait pas de lui avoir arraché son père. Peut-être même le mépriserait-elle à jamais pour lui avoir brisé le cœur.

Il ne pourrait pas lui en vouloir.

Il ne l'avait jamais méritée. Leurs mondes avaient été bien trop différents depuis le départ et ce qui s'était passé ce soir-là en était une preuve supplémentaire.

C'était une vérité bien amère et la connaître ne l'empêchait pas de souffrir.

Il n'aurait rien désiré de plus en cet instant que d'aller la rejoindre pour lui offrir son réconfort et des explications, l'assurance que tout allait bien se passer.

Mais, en voyant son père protester et commencer à se tortiller sous le feu des questions, Nathan sut qu'il ne pourrait rien donner de tout ça à Jordana.

La culpabilité de Martin Gates se lisait clairement sur son visage. C'était un homme avec des secrets bien cachés, des secrets vieux de nombreuses années. Son regard anxieux, qui ne cessait de passer de l'un à l'autre de ses interrogateurs, disait bien qu'il savait que le masque de respectabilité qu'il avait porté pendant si longtemps allait très bientôt lui être arraché. Gates avait vécu un mensonge qui allait être exposé d'un coup.

Et quand il l'aurait été, rien dans la vie de Jordana ne serait plus jamais comme avant.

— Je n'ai aucune intention de me plier plus longtemps à cet interrogatoire brutal, annonça Gates,

en une dernière tentative de mettre fin à la conversation dérangeante en cours avant qu'elle aille plus loin. J'exige que vous me relâchiez immédiatement ou bien je...

— Ou bien vous quoi, monsieur Gates ? l'interrompit calmement Chase. Vous irez à la police ? ou bien vous plaindre à vos petits copains de Havrobscur et à vos collègues du country club ? À moins que vous n'ayez d'autres accointances sur lesquelles vous pensiez pouvoir vous appuyer, le genre d'alliances que vous et Cassian Gray pensiez pouvoir garder discrètes, en même temps que vos autres affaires moins que respectables ?

Le visage de Gates se décomposa.

— Je n'ai aucune idée de ce dont vous voulez parler.

Chase avait les yeux fixés sur lui en gardant un silence chargé de menaces. Gates supporta ce silence prolongé pendant un moment, son regard passant de Chase et Nathan, qui se tenaient debout devant lui, à Jax, Eli et Rafe, qui s'étaient placés près de la porte de la salle d'interrogation.

D'un coup, il étouffa un juron et se mit debout.

— Je ne vais pas rester assis là à écouter ces conneries. Je m'en vais. Vous aurez de mes nouvelles par l'intermédiaire de mon avocat...

Nathan avança d'un demi-pas, lui bloquant le passage. Les mots ou la force n'étaient pas nécessaires. Il suffit à Gates d'un coup d'œil au regard de Nathan pour faire immédiatement machine arrière.

Tandis qu'il retombait sur son siège, ce qui lui restait de crânerie s'évanouit et il se contenta de regarder Nathan nerveusement. La défaite se lisait sur son visage, et on voyait bien qu'il avait eu à porter pendant bien trop longtemps une charge écrasante.

Gates baissa la tête. Lorsqu'il parla de nouveau, ce fut d'une voix soumise, réduite à un murmure.

— Vous avez toujours su ?

— Vous et Cass avez su recouvrir vos traces avec talent, répondit Chase. Il nous a fallu un moment pour résoudre le puzzle, mais vous ne pouviez pas vous cacher indéfiniment. Nous savons que vous possédez *La Notte*. C'est peut-être Cass qui gérait l'établissement, mais le club et tous ses profits, légaux comme illégaux, vous appartiennent. Maintenant il faut que vous nous disiez quels autres accords vous aviez avec lui.

Gates leva les yeux en fronçant les sourcils.

— Depuis quand l'Ordre a-t-il le droit d'enquêter sur les affaires privées ou professionnelles d'un citoyen ?

Chase s'approcha du vampire en ricanant.

— Depuis le soir de la semaine dernière où l'Opus Nostrum a essayé de faire sauter un sommet global pour la paix.

— L'Opus Nostrum, répondit Gates, sincèrement surpris. Êtes-vous en train de dire que vous me soupçonnez, que vous soupçonnez Cassian Gray d'avoir eu quoi que ce soit à faire avec ça ?

Chase haussa les épaules.

— Je ne vous ai pas entendu dire le contraire.

— Eh bien, je n'ai rien eu à voir avec ça. Pas plus que Cass, je peux vous le jurer. (Gates soupira et se laissa aller contre le dossier de son siège.) J'espère que l'Ordre a de meilleures pistes quant à l'attaque de la semaine dernière que de prétendues preuves qui me lieraient moi, ou Cassian Gray, à ces terroristes de l'Opus Nostrum. (Gates fit une pause et se racla la gorge.) Maintenant, s'il n'y a rien d'autre...

— Il ne nous dit pas tout. (Nathan s'approcha de lui en considérant l'expression de soulagement qui se lisait sur le visage du mâle de Havrobscur.) Le club n'est pas la seule chose dans laquelle il

était associé avec Cassian Gray. Qu'est-ce que vous essayez de nous cacher d'autre ?

Gates ricana.

— Cassian Gray est mon ami. Nos arrangements d'affaires nous regardent. Nous n'évoluons peut-être pas dans les mêmes cercles, mais, autant que je sache, ça n'est pas un crime.

Nathan grogna.

— Et avez-vous beaucoup d'amis atlantes ?

Gates le regarda sans rien dire pendant un long moment.

— Si vous avez des questions sur Cass, peut-être devriez-vous les lui poser, et pas à moi.

— C'est ce que je ferais, rétorqua Nathan, si malheureusement quelqu'un ne l'avait pas décapité la nuit dernière.

Gates en resta bouche bée. Puis il déglutit.

— Que... qu'est-ce que vous dites ?

— Cassian Gray est mort. Il a été attaqué et tué à l'extérieur de *La Notte*.

— Mort ! (Gates devint livide.) Il avait peur d'avoir pris trop de risques, d'être resté en ville trop longtemps. Il était effrayé lorsque je l'ai vu l'autre jour. Ça ne lui ressemblait pas.

Le choc se lisait dans la voix du vampire, et il y avait là également un chagrin sincère. Il avait perdu un ami et il lui fallut un moment pour assimiler ce qu'il venait d'entendre.

Une nouvelle vague de choc sembla alors s'emparer de lui. Et c'est d'une voix encore plus sourde qu'il déclara :

— Ah, Seigneur... Jordana. Il faut que je voie Jordana tout de suite. Cass m'a fait promettre que si ce jour devait arriver...

Nathan échangea un regard avec Sterling Chase.

— Quoi, Jordana ?

— Où est-elle ? demanda Gates, dont la voix était à présent empreinte de panique. Bon Dieu ! il faut que je sorte d'ici. (Il se leva, muscles bandés comme s'il allait fuser vers la porte.) Il faut que je parle à Jordana tout de suite. Il faut que je m'assure qu'elle est en sécurité.

Chase avança vers lui, sourcils froncés.

— Mais qu'est-ce que tout ça a à voir avec elle ?

Le mâle de Havrobscur leur lança un regard troublé.

— Mon Dieu ! souffla-t-il. Vous n'en aviez vraiment pas la moindre idée, n'est-ce pas ? Mon amitié avec Cass, notre partenariat en affaires. Tout ça, c'était à cause d'elle. Jordana est l'enfant de Cassian Gray.

CHAPITRE 23

Jordana se tenait debout au centre du hall du musée, paralysée, regardant comme hébétée, choquée au-delà de toute expression, l'arrestation de son père par l'Ordre et la fin abrupte de la réception, dont tous les invités se dispersaient à présent.

Il y avait des murmures et des regards de curiosité et de commisération tandis que les gens se dépêchaient de sortir. Certains venaient lui souffler l'assurance que tout ça devait être quelque erreur, un terrible malentendu.

Jordana aurait bien voulu le croire. Elle aurait voulu se persuader que Nathan allait revenir d'un moment à l'autre pour lui dire que c'était une plaisanterie ou un cauchemar, n'importe quoi pour calmer la douleur lancinante qu'elle ressentait.

Une douleur qui lui disait qu'il ne s'agissait pas d'une erreur.

Son père ne s'était pas comporté comme un innocent. Il avait combattu et fulminé avec un désespoir qui avait fait vibrer le cœur de Jordana quand elle avait vu Nathan l'emmener.

Jordana ne l'avait jamais vu comme ça auparavant, à la fois si terrifié et si combatif. Comme s'il savait qu'il avait quelque chose de terrible à cacher.

Quant à Nathan... La douleur que ressentait Jordana était encore plus vive quand elle pensait à lui.

Avait-elle eu tort de s'approcher tellement de lui ?

Son père était-il la raison pour laquelle Nathan avait montré tant d'intérêt pour elle ?

Nathan lui avait dit dès le début qu'il n'était pas forcément le genre d'homme qu'elle aurait voulu qu'il soit. Et il le lui avait répété pas plus tard que la nuit précédente.

Pour utiliser ses propres mots, une fois qu'il avait repéré sa proie, il la chassait et la conquérait. Puis il poursuivait son chemin sans jamais regarder derrière lui.

Oh, mon Dieu !

Jordana avait la nausée. S'était-il servi d'elle pour donner à l'Ordre le temps nécessaire ou la possibilité de se mettre à la poursuite de son père ?

Était-ce ça qu'elle avait été pour Nathan, un moyen d'atteindre un objectif ?

Il n'avait jamais prétendu être quoi que ce soit d'autre que ce qu'il disait lui-même qu'il était : un guerrier, un Chasseur. Ce qui n'avait pas empêché Jordana de tomber amoureuse de lui.

Mais elle pensait avoir vu une autre facette de son personnage la nuit précédente, un côté tendre, comme s'il avait abandonné une partie de son armure pour lui montrer le noble individu blessé derrière la muraille de pierre froide, impénétrable, et d'acier glacial et tranchant qu'il réservait au reste du monde.

Et lors de la réception ce soir-là, au cours des instants de passion amoureuse qu'ils avaient volés dans son bureau, Jordana avait eu le sentiment de voir Nathan comme personne ne l'avait jamais vu. Il l'avait fait se sentir spéciale, comme s'il ressentait vraiment quelque chose pour elle.

Presque comme s'il l'aimait.

S'était-il agi d'une façade destinée à lui inspirer encore plus confiance ?

Est-ce qu'il avait comploté avec l'Ordre pour tendre à son père une sorte de piège dont elle aurait été l'appât involontaire ?

Elle se sentait vaciller à cette idée.

Son cœur aurait voulu la rejeter sans appel, mais le doute s'était instillé dans son sang comme un sérum malfaisant.

— Comment ça va, ma puce ? (Les talons de Carys cliquetaient sur le marbre tandis qu'elle rejoignait le hall du musée, dont elle éteignait les lampes au fur et à mesure qu'elle s'approchait.) Tout le monde est parti à présent, et j'ai fermé. Viens, rentrons à la maison.

— Non. (Comme engourdie, Jordana secoua la tête.) Non, je ne veux pas rentrer à la maison. Je veux voir mon père. Je veux voir Nathan. Il faut que je sache s'il avait planifié tout du long ce qui s'est passé ce soir.

Carys fronça les sourcils.

— Jordana, il faut que tu saches que Nathan ne ferait...

— Désormais, je ne sais plus rien, répliqua vivement Jordana, qui souffrait tellement qu'elle avait le sentiment que son cœur allait exploser. J'ai besoin que mon père me dise ce qu'il a fait. J'ai besoin que Nathan me dise qu'il ne m'a pas utilisée comme instrument au service de l'Ordre. Il faut que je sache si les deux hommes qui comptent le plus au monde pour moi m'ont menti pendant tout ce temps.

Lorsque Carys essaya de poser sur elle une main consolatrice, Jordana s'écarta.

— J'y vais. Je ne peux pas rester là une minute de plus sans connaître la vérité.

— Jordana, attends !

Ignorant la prière de son amie, elle se dirigea rapidement vers la sortie.

Elle n'alla pas loin.

Jordana sentit l'air vibrer derrière elle et entendit Carys inspirer vivement.

Elle se retourna, juste à temps pour voir les jambes de son amie se dérober sous elle.

Une grande silhouette vêtue d'un trench-coat noir à la capuche relevée se tenait au-dessus de la femelle vampire à terre. Tandis qu'il relâchait le corps amorphe de Carys au sol, l'homme releva la tête, le visage dans l'ombre.

Il ne portait pas d'armes, mais ses paumes brillaient d'une lueur surnaturelle. Il s'écarta de Carys pour se diriger vers Jordana.

Elle hurla.

Elle sentit la panique l'envahir et elle plongea vers la sortie.

Elle poussa la porte de verre et inspira une goulée de l'air frais de la nuit alors qu'un nouveau cri se formait dans sa gorge.

Aucun son ne sortit de ses lèvres.

Ses pieds refusèrent simplement d'aller plus loin. Et toute sa peur, toutes ses pensées conscientes s'évanouirent rapidement comme son crâne se remplissait d'une chaleur et d'une lumière soudaines.

Puis tout devint noir.

— Cass m'a forcé à garder le secret, déclara Martin Gates d'une voix misérable et l'air abattu. Il m'a fait promettre qu'elle ne saurait jamais qu'il était son père, sauf si le pire devait se produire et que ses ennemis le rattrapaient.

Nathan devait bien reconnaître que quelque part il n'était pas si surpris que ça d'entendre que le vrai père de Jordana était Cassian Gray. Et il se dit avec le recul que la visite de Cass à Jordana au musée le jour de sa mort était bien plus significative qu'une similarité anecdotique dans la couleur de leurs cheveux. S'était-il rendu là-bas parce qu'il craignait que ses ennemis ne se rapprochent et qu'il voulait voir son enfant une dernière fois ?

Quant au fait que Jordana soit l'enfant d'un père atlante, ça ne constituait pas en soi une véritable révélation. Même si la vérité était restée cachée pendant de nombreux siècles et qu'elle l'était toujours aux yeux du grand public, l'Ordre avait découvert deux décennies plus tôt le lien entre la

Lignée et la race immortelle à laquelle appartenaient les géniteurs des rares femelles nées Compagnes de sang.

— Si Cass avait voulu la garder à l’abri d’ennemis membres de sa propre race, dit Nathan, il aurait mieux fait de laisser Jordana à vos soins et de se tenir loin de Boston.

Gates hocha la tête.

— Il a essayé. Et il ne restait jamais en ville plus de quelques semaines à la fois, pour ne pas être découvert. Mais Jordana était tout pour lui. Cass l’aimait tout autant que je l’aime. Je pense que c’est la raison pour laquelle il a compris que je ne respecte pas le deuxième volet de la promesse originale que je lui avais faite.

— Et de quoi s’agissait-il ? intervint Chase avec un regard dur pour le chef de Havrobscur.

— Que je fasse de Jordana ma compagne avant son vingt-cinquième anniversaire.

L’idée choqua Nathan et le rendit soupçonneux.

— Mais pourquoi vous demander une telle chose ?

— Cass voulait qu’elle soit liée par le sang à quelqu’un en qui il avait confiance. Quelqu’un dont il savait qu’il la garderait en sécurité. (Gates secoua lentement la tête.) Je ne pouvais pas être cet homme. Je l’avais élevée comme ma propre fille. Jordana était ma fille autant que celle de Cass. Et quelle qu’ait été la promesse que je lui avais faite toutes ces années auparavant, je ne pouvais pas lui imposer mon sang. Quand elle a grandi, j’ai su qu’il fallait que je trouve un autre moyen de la sauvegarder. Il fallait que je trouve quelqu’un d’autre à qui je puisse confier son secret.

Il y avait toujours quelque chose qui ne collait pas. Nathan n’arrivait pas à comprendre la logique du plan de Cass.

Et, tout au fond de lui, une fureur protectrice prenait corps lorsqu’il imaginait Jordana avec un autre mâle que lui.

— Pourquoi ne pas la laisser choisir qui elle voulait comme compagnon ? Le lien de sang est sacré. Il ne peut être brisé.

Nathan avait presque craché ces mots, se souvenant avec quelle désinvolture Gates avait poussé Jordana dans les bras de son copain Elliott Bentley-Squire. C’était peut-être un type correct, mais il n’aimait pas Jordana.

En tout cas pas de la manière dont Nathan l’aimait, furieusement et de tout son cœur.

— Et vous l’auriez emprisonnée dans une union irrévocable, tout ça pour respecter une promesse faite sans son consentement ? (Nathan laissa échapper un juron.) Jordana est une femme extraordinaire. Vous l’avez élevée, alors vous devriez le savoir. Elle mérite plus que ce que vous ou n’importe quel autre mâle de votre choix serait capable de lui donner. Et Dieu sait qu’elle mérite plus que ce que moi je pourrais jamais lui donner.

Gates redressa le menton, un éclair de compréhension dans les yeux.

— Vous l’aimez vraiment, n’est-ce pas ?

Nathan hocha fermement la tête, la poitrine lourde de l’intensité de tout ce qu’il ressentait pour Jordana.

— Oui, répondit-il solennellement. Mais même si ce n’était pas le cas, même si je ne l’avais jamais rencontrée, je vous dirai qu’aucune Compagne de sang ne doit être forcée à accepter un lien dont elle ne veut pas, pour quelque raison que ce soit.

Gates le regarda fixement.

— Je n’ai jamais dit que Jordana était une Compagne de sang.

Une exclamation incrédule jaillit sans que Nathan sût si elle provenait de Chase ou d’un des membres de son équipe présents dans la salle.

Nathan aurait pu compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où il avait été réduit au silence. Ça n'avait en tout cas jamais été à ce point, jamais avec le sentiment que le sol venait de s'ouvrir sous ses pieds pour le laisser suspendu au-dessus d'un abîme d'inconnu.

Comme il était incapable de parler, Chase prit le relais.

— Que voulez-vous dire, ce n'est pas une Compagne de sang ?

— La mère de Jordana n'était pas humaine, expliqua Gates. Elle appartenait à la race de Cass.

— Êtes-vous en train de dire que Jordana est complètement immortelle ? insista Chase.

Gates hocha la tête.

— C'est une Atlante, comme l'étaient ses deux parents.

Nathan avait retrouvé sa voix.

— Elle porte la marque des Compagnes de sang. (Il voyait encore le petit symbole de la larme écarlate tombant dans un croissant de lune. Il l'avait caressé à plusieurs reprises tandis qu'ils faisaient l'amour.) Elle se trouve à l'intérieur de son poignet gauche.

— C'est un tatouage, précisa Gates. Cass le lui a fait lui-même lorsqu'elle n'était qu'un nourrisson, peu de temps après avoir quitté le royaume des Atlantes avec elle.

— Seigneur ! murmura Rafe de l'autre côté de la petite salle d'interrogation. Mais pour quelle raison ? Pourquoi vouloir prétendre qu'elle était autre chose que ce qu'elle était vraiment ?

Nathan avait compris.

— Pour cacher son enfant au sein de la Lignée, dit-il, sentant les pièces du puzzle se mettre en place selon un motif logique. Cass voulait dissimuler Jordana là où il pensait qu'elle serait le plus en sûreté, c'est-à-dire en pleine lumière.

Chase eut un regard perçant pour Gates.

— Comment pouvait-il être si sûr que vous garderiez son secret ou qu'il pouvait vous confier l'éducation de son enfant ?

— Parce que je lui avais prouvé qu'il pouvait me faire confiance la nuit où je l'avais découvert caché avec un bébé dans ma grange non loin de Vancouver, expliqua Gates. Il fuyait depuis des jours. Il saignait, gravement blessé, même pour un immortel. Naturellement, l'odeur de sang m'avait attiré jusqu'à la grange. Mais quand il m'a supplié de les aider et que j'ai vu le bébé dans ses bras, j'ai laissé ma soif de côté et je lui ai permis de reprendre ses forces chez moi.

Nathan s'imaginait la scène, pensant à ce qu'il aurait fait s'il avait été à la place de Martin Gates.

Ayant été élevé non pas pour ressentir de la pitié ou de la compassion, mais au contraire pour exploiter la faiblesse et punir la gentillesse, Nathan n'aurait pu nier qu'il était touché par la réaction de Gates et par l'honneur dont il avait fait preuve. Et il lui était également reconnaissant de ce qu'il avait fait.

— Cass a eu beaucoup de chance de finir chez vous. Peu de gens se seraient montrés aussi charitables et aussi confiants.

Gates haussa les épaules devant la louange.

— J'ai eu de la chance moi aussi. À l'époque, je vivais seul, sans compagne ni famille. Tout ce que je possédais, c'était une petite ferme au milieu de nulle part. (Ce souvenir amenait de la douceur sur les traits de Gates.) C'est grâce à Cass que je vis dans le luxe maintenant. C'est sa richesse qui m'a permis de démarrer une nouvelle vie ici à Boston. Il a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Et il m'a donné le cadeau le plus précieux qui soit, ma fille.

— Et elle ne sait rien de tout ça ? demanda Nathan. Jordana n'a pas la moindre idée qu'elle n'est pas une Compagne de sang mais une véritable Atlante ?

— Non. Mais elle le saura bientôt. (Gates posa un regard grave sur Nathan et les autres guerriers

présents dans la pièce.) Lorsque Jordana atteindra ses vingt-cinq ans, ses pouvoirs d'Atlante se révéleront. Outre les dons extrasensoriels dont peut disposer une Compagne de sang, elle gagnera en force physiquement et psychiquement. Elle cessera de vieillir et elle sera immune à toute blessure, sauf les plus sévères. Elle saura que je l'ai trompée tout ce temps sur sa vraie nature. Mais, ce qu'il y a de pire, c'est que Cass m'a averti qu'à moins qu'elle soit protégée par un lien de sang, les ennemis qui l'ont chassé seront alors capables de sentir qu'elle fait partie de leur race.

À l'idée que Jordana puisse se retrouver poursuivie par les mêmes tueurs que ceux qui avaient rattrapé Cass, Nathan sentit son sang se glacer dans ses veines. S'il lui fallait affronter tous les membres de la race des Atlantes pour la protéger, il le ferait. Il n'y avait rien qu'il ne ferait pour elle, et s'il avait su que son sang pouvait assurer sa sécurité, il l'aurait déjà suppliée d'accepter de se lier à lui.

D'ailleurs, il désirait ce lien indépendamment de tout ce qu'il venait d'entendre.

Et il ne pouvait qu'espérer qu'elle le laisserait réparer tout ce qui s'était si mal passé ce soir-là.

— Il faut le lui dire. (Nathan sortit son smartphone et tapa le numéro de Carys. Alors que la sonnerie se déclenchait à l'autre bout de la ligne, il se dirigea vers la porte.) Cela fait très longtemps qu'on aurait dû le lui dire.

Et il fallait aussi qu'il lui dise ce qu'il ressentait pour elle. Qu'il lui dise qu'il l'aimait. Qu'il était désolé de l'avoir blessée ce soir-là. Il fallait qu'elle entende qu'elle était la seule femme dont il voudrait jamais si elle voulait bien de lui.

Carys ne décrochait pas.

Il comprit instantanément qu'il y avait quelque chose qui clochait.

Il se précipitait déjà dans le couloir lorsqu'il entendit des voix féminines paniquées s'élever à son extrémité.

Tavia Chase avait le bras passé sous ceux de sa fille, qui avançait en titubant au côté de sa mère. Lorsqu'elle vit Nathan se diriger vers elle, Carys laissa échapper un sanglot étranglé.

— Je ne l'ai pas vu avant qu'il soit trop tard, murmura-t-elle. Il m'a fait quelque chose à la tête. Lumière vive dans mon crâne. Trop de puissance... Je n'ai pas pu lutter. Je suis si désolée, Nathan. Je n'ai rien pu faire. C'est arrivé si vite.

Nathan sentit son sang se figer dans ses veines.

— Où est Jordana ?

— Il l'a emmenée. (Carys secoua faiblement la tête, les traits déformés par l'angoisse.) Lorsque je me suis réveillée dans le hall du musée quelques minutes plus tard, il n'y avait plus aucune trace d'elle. Oh, mon Dieu ! Nathan... Jordana a disparu.

CHAPITRE 24

Le chant joyeux d'un oiseau perça soudain le brouillard dans lequel se débattaient les sens de Jordana, qui était en train de se réveiller. Une douce brise chaude arrivait de quelque part, transportant avec elle les parfums d'un jardin proche, des parfums de fleurs, de citron et de terres fertiles. Elle entendait dans le lointain de légers roulements de tonnerre, dont le rythme l'aidait à sortir d'un sommeil profond et sans rêves.

Elle se rendit soudain compte qu'il ne s'agissait pas du tonnerre, mais d'un bruit de vagues.

La mer.

Où était-elle donc ?

Avec un sursaut, elle se souvint du sombre intrus du musée, de l'attaque surgie de nulle part, de Carys étendue inconsciente sur le sol du hall et de l'homme encapuchonné qui se tenait au-dessus d'elle.

Puis de la lumière aveuglante qui avait explosé sous son crâne avant qu'autour d'elle tout sombre dans l'obscurité...

Oh, mon Dieu !

Que s'était-il passé ?

Où l'avait-il emmenée ?

Jordana ouvrit les yeux, s'attendant à découvrir toute l'horreur de sa prison. Elle s'attendait aussi à ressentir de la douleur, la morsure froide des entraves et la conséquence de toutes sortes d'autres mauvais traitements infligés par son ravisseur.

Elle s'aperçut qu'elle ne ressentait aucune gêne. Elle testa ses muscles et sentit que ses membres se mouvaient librement. Elle était étendue sur un matelas très confortable couvert d'une literie de soie et de velours ainsi que de coussins.

Et la pièce dans laquelle elle venait de se réveiller n'avait absolument rien à voir avec une cellule de prison.

Spacieuse et agréable, elle était meublée avec élégance de meubles d'époque et de l'immense lit sur lequel elle se trouvait, qui était surmonté d'un dais de somptueuse soie blanche et flanqué d'une paire de ravissantes tables de nuit de style. Des lambris laqués de couleur crème garnissaient tous les murs et des dalles de marbre poli d'un blanc immaculé couvraient les sols, un luxe qui s'étendait à l'immense salle de bains attenante.

Jordana s'assit prudemment pour mieux voir tout ce qui l'entourait.

L'endroit était calme, tout était tranquille, à part le bruissement des légers rideaux de soie tirés devant la fenêtre ouverte en face de son lit. Mais où était l'homme qui l'avait enlevée ?

Jordana se glissa prudemment jusqu'au bord du matelas et posa ses pieds nus sur le marbre frais. Elle portait toujours la robe rouge qu'elle avait mise pour la soirée au musée et ses talons hauts étaient soigneusement rangés à côté de ce qui semblait être une commode Louis XV. Sur ce meuble rare était posé un vase de porcelaine italienne plein de fleurs rouges fraîchement coupées, qui lui sembla digne de figurer dans un musée.

Grands dieux, ce tableau de la Renaissance accroché derrière le bouquet ne pouvait tout de même pas être un Raphaël authentique, ou bien ?

Elle aurait pu être tentée de regarder de plus près, mais elle se souvint que la cage avait beau être dorée, ça n'empêchait pas qu'elle y ait été mise contre son gré.

Par quelqu'un qui non seulement avait mis hors d'état de nuire une femelle vampire à mains nues mais en plus avait aussi sonné Jordana avant de l'emmener loin, très loin de Boston.

Pourquoi ? Que diable se passait-il ?

Elle se leva et fit quelques pas hésitants sans faire de bruit. Jetant un coup d'œil vers la salle de séjour qui jouxtait la chambre, tout aussi luxueuse mais plus grande, elle chercha à repérer son ravisseur.

Ne voyant personne dans la pièce où elle se trouvait, elle rejoignit la porte et passa dans le séjour de la somptueuse villa ensoleillée, où les parfums des jardins et de la mer étaient encore plus puissants et plus attirants.

Des portes-fenêtres ouvertes donnaient sur une terrasse ombragée perchée à flanc de colline au-dessus d'une côte escarpée recouverte de verdure. Une eau bleue tachetée par le soleil du matin s'étendait à perte de vue.

Une végétation luxuriante aux fleurs exotiques et de grands citronniers offraient un ombrage odorant à la vaste terrasse dallée de terre cuite et à une charmante petite table de café dressée avec un petit déjeuner pour deux et ornée de linge blanc immaculé et de couverts en argent étincelant. Fronçant les sourcils, Jordana contempla les pâtisseries, les fruits et un assortiment de viandes finement tranchées, qui avaient l'air absolument délicieux.

S'agissait-il d'une sorte de plaisanterie ?

Ou bien avait-elle été kidnappée par le psychopathe le plus raffiné de la planète ?

Elle finit par le repérer sur la terrasse en se risquant un peu plus loin dans la pièce principale de la villa. Il était aussi grand et massif qu'elle s'en souvenait, à ceci près qu'à présent il n'était pas vêtu de noir et que sa tête n'était plus masquée par une capuche.

Il se tenait au niveau de la balustrade avec la mer en arrière-plan, habillé d'une tunique et d'un pantalon de lin légers. Dos à la villa, il était debout bras largement écartés, paumes vers le haut. Il portait à un poignet un lacet de cuir brun auquel était accroché un petit charme d'argent qui brillait au soleil levant.

Tandis qu'elle l'observait, l'homme pencha la tête en arrière pour exposer son visage à la lumière du matin.

C'était un geste d'adoration, un geste paisible.

Et pourtant il n'y avait aucun doute sur la puissance considérable qui émanait de chaque centimètre carré et de chaque muscle de son corps.

Il n'était pas humain.

À l'évidence, il n'appartenait pas non plus à la Lignée. Même un vampire capable de supporter la lumière du soleil, comme Carys ou son frère, Aric, n'aurait pas pris le risque de s'exposer ainsi aux ultraviolets.

Or, cet homme semblait adorer ça, il paraissait même en avoir besoin.

Avec un peu de chance, il était tellement absorbé dans sa méditation qu'il ne remarquerait sa fuite que longtemps après son départ.

Jordana détourna son attention de lui et fit un pas en avant.

— Bonjour.

L'homme de la terrasse se tenait à présent juste devant elle.

Jordana étouffa un cri de surprise, puis jeta un regard affolé par-dessus son épaule à la terrasse dehors, histoire de confirmer ce qu'elle voyait.

Il n'y était plus.

De fait, il avait disparu de l'endroit où il se tenait à plusieurs mètres de là pour se matérialiser à

quelques centimètres à peine de celui où elle se trouvait. De longs cheveux blonds aux reflets de cuivre, qui lui arrivaient aux épaules, entouraient un visage aux angles parfaits, à la peau impeccablement bronzée et aux étonnants yeux azur.

Ainsi, le psychopathe qui l'avait kidnappée n'était pas seulement raffiné et connaisseur des arts mais aussi beau comme un dieu. Ce qui ne le rendait pas moins menaçant pour autant.

Il tendit la main vers elle et Jordana cria réellement cette fois. La peur et la rage se répandirent en elle comme un feu de broussailles jusqu'à exploser en un hurlement suraigu. En même temps, elle poussa de toutes ses forces le corps massif de son ravisseur en essayant de l'esquiver par la gauche.

À sa grande surprise, il recula d'un demi-pas avant de se redresser et de l'attraper par les bras au niveau des épaules. Et, en fait, il avait l'air content.

— Impressionnant ! Tes pouvoirs sont encore jeunes, bien sûr, mais ils sont déjà solides. Ils se manifestent rapidement à présent.

Les mains de Jordana picotaient comme sous l'effet de milliers de petites épingles. Elle avait ressenti cette sensation curieuse auparavant, la dernière fois en faisant l'amour avec Nathan, un souvenir et une sensation de manque qui lui firent mal.

En baissant les yeux sur ses paumes, elle fut étonnée de les trouver comme incrustées d'une lueur chaude.

Ce n'était pas une illusion et cela la troubla fortement.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-elle en regardant son géôlier. Que se passe-t-il ? Qui êtes-vous ? Que m'avez-vous fait ?

— Merde ! (Il la lâcha et secoua légèrement la tête.) Je te fais peur. Je suis désolé, Jordana.

— Comment connaissez-vous mon nom ? (Elle sentait sa panique grandir.) Pourquoi me tutoyez-vous ? Où sommes-nous ? Quel est cet endroit ? Comment diable m'avez-vous amenée jusqu'ici ? Qu'avez-vous fait à mon amie Carys ?

— Ça fait beaucoup de questions, murmura-t-il. Mais je comprends. Ton amie va bien, je ne lui ai pas fait de mal. Je ne te ferai pas de mal non plus. Je veux seulement t'aider. C'est pour cette raison que ton père m'a appelé...

— Mon père ? (Elle osait à peine croire qu'il lui disait la vérité, mais c'était tout ce à quoi elle pouvait se raccrocher.) Quand lui avez-vous parlé ? Est-ce que l'Ordre l'a relâché ? Je veux le voir, tout de suite. Je vous en prie. Vous devez m'amener à lui.

Tandis qu'elle éructait ces mots, l'homme blond la regardait en observant un silence compatissant et plein de douceur.

— J'aurais bien voulu qu'il y ait un moyen plus facile de t'expliquer tout ça. Mais je n'avais pas le temps. Si je ne t'avais pas emmenée loin de Boston, ils t'auraient déjà retrouvée. Ils étaient tout près de le faire, Jordana.

— Mais de quoi parlez-vous ? Qui me cherchait ?

— Les ennemis de ton père. Les soldats qui autrefois ont servi sous son commandement, comme je l'ai fait, il y a très longtemps de ça. J'étais l'ami de ton père. Mon nom est Ekizael.

Jordana secoua la tête. Ce type ressemblait peut-être à un ange déchu, mais il était à l'évidence complètement dérangé.

— Écoutez, É-ki-zayel...

— Zael, corrigea-t-il en inclinant brièvement la tête.

Elle le transperça du regard.

— Qui que vous soyez, vous ne connaissez pas mon père. Son nom est Martin Gates. C'est un homme d'affaires. Un chef de Havrobscur. Il n'a jamais été soldat et il n'a aucun ennemi.

— Non, Jordana, répliqua-t-il d'un ton calme. Je ne parle pas du mâle de la Lignée qui t'a élevée. Ton vrai père était un garde royal. Il a été autrefois le guerrier le plus décoré de la légion de la reine.

— La légion de la reine ? Oh ! oui, bien sûr. (Elle ne parvint pas à réprimer un petit rire presque hystérique.) Et de quelle reine s'agit-il, de la reine d'Angleterre ou de la reine de Saba ?

L'homme aux cheveux d'or ne se départit pas de son sérieux.

— Son nom est Sélééné. Cela fait des milliers d'années qu'elle règne sur mon peuple, ton peuple, Jordana.

Elle aurait voulu ricaner devant ces paroles manifestement insensées mais, tandis que Zael parlait, ses mains s'étaient mises à émettre la même lumière douce que les siennes quelques instants auparavant.

Ce qu'il y avait d'encore plus perturbant, c'est qu'au centre de ses larges paumes brillait un symbole qu'elle connaissait trop bien : la marque à la larme tombant dans un croissant de lune qu'elle portait à l'intérieur de son poignet gauche.

— Vous portez la marque des Compagnes de sang, murmura-t-elle. Je ne comprends pas. Comment pouvez-vous...

— C'est notre symbole, Jordana. Le symbole de la race atlante. Celui qui figure sur ton poignet y a été mis pour servir de leurre. Ton père espérait que ce tatouage t'aiderait à t'intégrer à la Lignée et au groupe des filles métisses de notre espèce nées en dehors de notre royaume.

— Je suis née avec cette marque, protesta-t-elle. Comme n'importe quelle autre Compagne de sang.

— Non. Toi, Jordana, tu es quelque chose de différent d'elles. (La voix profonde de Zael avait quelque chose d'insupportablement rationnel.) Tu n'es pas métisse, loin de là. Tu es complètement immortelle. Une Atlante pur-sang.

Elle regardait à présent son poignet avec un regard neuf, ne se rendant compte qu'à cet instant que ce qu'elle y voyait pouvait après tout ne pas être une marque de naissance, mais de l'encre écarlate soigneusement injectée sous sa peau.

Elle sentit le trouble l'envahir. Elle aurait voulu nier ce qu'elle voyait, nier tout ce qu'elle entendait, mais les preuves étaient trop flagrantes pour rester dans le déni.

Elle vivait déjà dans un monde où vampires et humains coexistaient. Pourquoi cela la terrifiait-il tant de penser qu'elle pourrait être quelque chose d'autre à son tour ?

Parce que cela voudrait dire accepter le fait que sa vie entière n'avait été qu'un mensonge.

— Savait-il tout ça ? Martin Gates, je veux dire. Le sait-il ?

Zael hocha doucement la tête.

— Il a accepté de t'élever et de te protéger comme son enfant, comme une Compagne de sang. Pour ta propre protection, tu ne devais jamais savoir que tu étais différente. Cass lui a fait entièrement confiance pour garder ce secret.

— Cass, murmura Jordana, le souffle coupé. Cassian Gray.

Elle ferma les yeux lorsque enfin elle comprit, comme parcourue par une onde de choc, bientôt remplacée par le chagrin lorsqu'elle se souvint de l'étrange visite de Cass au musée, le moment si agréable mais bien trop court qu'elle avait passé à bavarder avec lui et la façon incroyable dont il était mort peu de temps après.

— Son vrai nom était Cassianus, expliqua Zael. Il en avait adopté un plus simple, avec une identité complètement nouvelle, pour se fondre plus facilement dans le monde des mortels après avoir quitté le royaume des Atlantes.

— Et c'est dans ce royaume que nous sommes à présent ?

Commençant à accepter la nouvelle réalité qui était la sienne, elle contempla la côte paradisiaque qui s'étendait au-delà des portes-fenêtres ouvertes et ne put pas faire autrement que de demander :

— Est-ce que c'est l'Atlantide ?

— Non. (En gloussant doucement, Zael baissa la tête.) L'Atlantide a été détruite il y a longtemps par notre plus vieil ennemi, les Anciens de la Lignée. Il y a certes quelques similitudes entre cet endroit et l'Atlantide, mais nous sommes ici à Amalfi, en Italie. Pendant longtemps, Cass aimait à se réfugier dans cette villa, même si ça fait de nombreuses années qu'il y est venu pour la dernière fois.

Jordana pouvait à peine parler. Elle regardait autour d'elle les précieuses antiquités et les tableaux de maîtres qui ornaient la villa raffinée. Elle avait au moins l'explication des vastes connaissances artistiques dont Cass avait fait preuve devant elle. Apparemment, il avait aimé l'art autant qu'elle.

Cassian Gray était son père.

Cette nouvelle la bouleversait, peut-être encore plus que toutes les autres révélations incroyables que lui avait faites Zael. Sans rien dire du fait qu'elle entendait tout ça non pas dans le confort de son appartement de Boston mais à un continent de là et de la bouche d'un homme qui l'avait amenée là par des moyens qu'elle n'avait pas encore élucidés et qu'elle avait presque peur de deviner.

Des dizaines de questions tournaient dans sa tête. Il y en avait tellement qu'elle ne savait pas par où commencer.

— Vous avez dit que Cass avait des ennemis, murmura-t-elle. Des soldats de la légion de la reine qui sont également à ma poursuite. Vous voulez dire des soldats atlantes. Ce sont eux qui l'ont tué ?

— Oui. (Le visage de Zael était grave.) La méthode employée ne permet pas vraiment le doute. Ils le poursuivaient depuis longtemps sur ordre de Séléne.

— Mais pourquoi ? (Jordana s'efforça de ne pas revoir dans sa tête la scène du meurtre.) Que lui a-t-il fait pour qu'elle le hâisse au point d'avoir ordonné qu'on le tue ?

— D'abord, il est tombé amoureux d'une femme qui faisait partie de sa cour, expliqua Zael. C'était interdit, même pour un légionnaire de la renommée de Cassianus. Mais Soraya l'aimait aussi. Pendant un certain temps, ils ont eu une relation secrète, se retrouvant où ils pouvaient. Ils ont même pris le risque de passer du temps ensemble en dehors du royaume, en venant ici, dans cette villa.

Jordana n'avait pas de mal à s'imaginer des amours menées en dehors de la volonté ou des attentes de l'entourage. Elle avait appris par elle-même que le cœur se donnait gratuitement, ouvertement et complètement, et même parfois stupidement.

Elle croisa le regard solennel de Zael et sut que l'histoire qu'il était en train de lui raconter ne se terminait pas bien pour les amants en rupture de ban.

— Et donc, Cassianus et Soraya... étaient mes parents ? (Comme il acquiesçait gravement, elle ne put se retenir de poser l'autre question qui lui brûlait la langue.) Qu'est-il arrivé à ma mère ?

— Elle est morte, répondit Zael. Soraya t'a donné naissance en secret, ici, dans cette villa. Cass pensait que vous pourriez former une famille tous les trois, rester en fuite et ne jamais retourner dans le royaume. Mais le mode de vie atlante manquait à Raya. Son foyer lui manquait. Pour lui faire plaisir, Cass rentra avec vous deux. Séléne était furieuse. Elle ordonna son exécution immédiate. Raya la supplia de l'épargner. Séléne finit par céder, mais à une condition seulement.

Jordana écoutait, fascinée mais aussi bouleversée à l'idée de ce que ses parents avaient dû endurer.

— Et que demanda la reine en échange de la vie de Cass ?

— Elle força Raya à accepter de prendre le compagnon qu'elle lui imposerait et de s'exiler avec toi jusqu'à ce que tu aies atteint tes vingt-cinq ans et que tes pouvoirs aient mûri. À ce moment-là, Raya pourrait revenir et tu prendrais ta place à la cour.

— Mais Soraya n'accepta pas les conditions de la reine, c'est ça ?

Si ça avait été le cas, Jordana n'aurait jamais été élevée par Martin Gates.

Elle n'aurait jamais rencontré Nathan.

Elle avait beau souffrir de penser qu'elle n'avait rien été pour lui, l'idée de ne jamais avoir connu ses caresses, ses baisers ou le plaisir qu'ils avaient partagé étaient trop monstrueuse pour qu'elle puisse l'imaginer.

Zael hocha la tête.

— Raya ne pouvait promettre de se donner à un autre homme. Elle supplia Séléné de transformer la punition, mais celle-ci ne voulut rien savoir. Finalement, le jour où Raya et toi deviez quitter la cour pour votre nouvelle maison, elle prit une décision drastique et irrévocable.

— Que se passa-t-il ? murmura Jordana, le cœur au bord des lèvres.

— Raya alla te déposer dans la nursery du palais, puis elle retourna à ses appartements, s'enferma et mit le feu. Le temps qu'on s'en aperçoive, c'était trop tard. Même une immortelle ne pouvait survivre aux blessures que Raya s'était infligées.

Jordana était pétrifiée.

— Et Cassianus ? Que fit-il ?

Zael eut un sourire à la fois triste et fier.

— Il fit ce qu'aurait fait n'importe quel parent aimant. Il risqua le tout pour le tout pour t'arracher au royaume et faire en sorte que tu aies une nouvelle vie, une vie meilleure, en se débrouillant pour que les gardes de Séléné ne puissent te trouver. Cass voulait que tu puisses choisir ta vie.

Sauf que l'ironie de toute cette histoire, c'était que, si agréable qu'ait pu être la vie qu'elle avait eue comme fille de Martin Gates, elle avait été placée sous le signe du mensonge. Elle avait vécu sous le couvert de secrets et de demi-vérités, ne sachant jamais vraiment qui elle était ou ce qu'elle était. Elle n'avait jamais eu l'occasion de connaître les deux personnes qui l'avaient amenée dans ce monde et qui avaient tout donné, y compris leur vie, à cause d'elle.

Et c'étaient là deux personnes qui lui manquaient terriblement à présent, même si elles n'avaient fait partie que très brièvement de sa vie.

— Pourquoi a-t-elle fait ça ? murmura Jordana. Pourquoi la reine ne pouvait-elle pas simplement les laisser être heureux ensemble ? Pourquoi poursuivre Cass et le faire assassiner après tout ce temps ? Pourquoi demander à ses gardes de continuer à me rechercher ?

Les yeux bleu azur de Zael ne la quittaient pas.

— Parce que Soraya était sa fille unique.

Jordana se figea. Elle secoua lentement la tête, incapable de prononcer le moindre mot.

Comme elle ne pouvait pas parler, Zael le fit à sa place.

— Toi, Jordana, tu es la petite fille de Séléné et tu es la seule héritière vivante du trône des Atlantes.

CHAPITRE 25

Dans l'heure qui suivit l'arrivée de Carys, le centre de commande de Boston résonna de discussions graves et de préparations urgentes en vue d'un ratissage désespéré de la ville.

Rassemblés dans la salle d'armes avec Nathan, Rafe, Eli et Jax revoyaient le plan de leur équipe visant à mettre la main sur le salopard d'Atlante qui s'était emparé de Jordana. Dans le couloir devant la salle de commande, Sterling Chase et sa compagne, Tavia, assuraient Martin Gates, en sanglots, que l'Ordre ferait tout ce qui était en son pouvoir pour retrouver Jordana rapidement et la ramener saine et sauve.

Nathan, lui, ne parlait à personne. Il n'avait pas d'énergie à perdre en paroles ou en souhaits. Il ne voulait ni consolation ni promesse que Jordana serait de retour au bercail dès le matin suivant.

Tout ce qu'il avait, c'était sa détermination, sa discipline de fer.

Avec une efficacité toute robotique, il endossait son équipement de patrouille. Dans un silence complet et avec une froide résolution, il zippa et ceintura son treillis, sangla et laça ses rangers, avant d'attacher sa ceinture d'armes et ses holsters.

Il allait trouver Jordana.

Cette mission ne pouvait pas échouer.

Il ne lui ferait pas défaut, jamais plus.

Il ne s'était jamais senti aussi impliqué de toute sa vie. Jordana était tout ce qui comptait pour lui. S'il la retrouvait blessée, si l'homme qui l'avait kidnappée cette nuit lui avait fait le moindre mal, Nathan éviscérerait ce fils de pute.

Lentement.

Il connaissait une infinité de moyens de tuer, par paliers quand c'était nécessaire. Si Jordana avait été blessée de quelque façon que ce soit, son ravisseur aurait à faire face à toute la puissance de la colère impitoyable de Nathan.

Il finit de préparer ses armes et lança un regard froid à son équipe.

— Allons-y !

Montrant le chemin, il sortit de la salle d'armes avec Rafe, Jax et Eli.

Ils étaient au milieu du couloir lorsque Carys en tourna le coin à toute allure devant eux, le visage marqué et grave. Elle serrait son smartphone de toutes ses forces entre ses doigts.

— Nathan, attends ! Il s'est passé quelque chose.

En entendant la voix inquiète de la femelle, il sentit son estomac se nouer. Il avait peur de deviner ce qu'était cette nouvelle, à l'évidence mauvaise.

— Jordana ?

Carys secoua la tête.

— Il y a eu une attaque à *La Notte* il y a quelques minutes de ça. Syn a été tué. Rune veut te parler.

En temps normal, la mort d'un lutteur clandestin de la Lignée n'aurait pas préoccupé l'Ordre le moins du monde, et ni Syn ni Rune n'avaient beaucoup d'amis parmi les guerriers. Mais cette nuit n'était pas pareille aux autres et une attaque mortelle sur le club de Cassian Gray à quelques heures à peine de la disparition de Jordana ne pouvait être une coïncidence.

Sans ralentir, Nathan s'empara du smartphone de Carys et le porta à son oreille.

— Que s'est-il passé ?

— C'est ce que je voudrais savoir. (La respiration de Rune était hachée. Sa voix profonde avait

une inflexion lasse que Nathan n’y avait jamais perçue auparavant.) Nous venons d’encaisser un mauvais coup ici au club. Un groupe de brutes ont mis sens dessus dessous le bureau de Cass. Ces salopards ont tué Syn après lui avoir brisé tous les os.

Comme Rune, Syn était un ténor des cages. Il avait fallu un sacré adversaire pour en venir à bout.

— Tu as vu les coupables ?

C’était probablement trop demander.

Rune grogna.

— Ouais, je les ai vus. J’ai entendu du raffut dans le bureau au-dessus de l’arène, puis j’ai senti du sang. Beaucoup de sang. J’ai trouvé trois hommes en train de tout foutre en l’air. Syn était déjà dans un état pitoyable, incapable de se défendre plus longtemps. J’ai réussi à me faire un des salopards, mais les deux autres se sont carapatés. (Rune se tut un instant.) Quant à celui que j’ai tué, j’ai eu beaucoup de mal à en venir à bout, mec. Il a fallu que je lui arrache la tête. Et alors ce foutu bureau s’est illuminé avec la lumière qu’il a dégagée en mourant. Ce n’était certainement pas un humain, mais pas non plus un membre de la Lignée.

Non, pensa Nathan, atterré. C’étaient des Atlantes.

— Et tu as une idée de ce qu’ils cherchaient ?

— Ouais, répondit Rune. Lorsque j’ai trouvé ces ordures en train de bastonner Syn, ils ne cessaient d’exiger de lui qu’il leur dise où était la fille de Cass.

Nathan jura et s’arrêta net dans le couloir.

— Syn n’arrêtait pas de leur dire que Cass n’avait pas de famille, mais ils ne voulaient pas le croire.

Nathan restait là, figé, assimilant rapidement ce qu’il venait d’entendre.

— Et tu dis que ça vient juste d’arriver ? Ces hommes... ils étaient encore là il y a un instant ?

— Oui, répondit Rune. Le cadavre de celui que j’ai tué est encore chaud.

Rafe s’arrêta à côté de Nathan, fronçant les sourcils d’un air interrogateur.

— Que se passe-t-il ?

— Et tu es certain qu’ils étaient à la recherche de la fille de Cass ? poursuivit Nathan à l’intention de Rune.

— Absolument sûr. (Le lutteur resta silencieux un instant, mais sa présence menaçante à l’autre bout de la ligne se sentait clairement.) Carys vient juste de me dire ce qui lui est arrivé et ce qui s’est passé pour Jordana. Bon Dieu ! Nathan, je suis désolé pour Jordana, et la mort de Syn me fout vraiment les boules. Mais ces salopards, qui ou quoi qu’ils soient, s’en sont pris à ma femme ce soir. Cette histoire est devenue personnelle.

— À qui le dis-tu, répondit Nathan d’une voix sinistre.

Il mit fin à la conversation en quelques mots murmurés et rendit son smartphone à Carys. Elle se détourna et se mit à parler à son amant d’une voix inaudible pour ceux qui l’entouraient.

À l’extérieur de la salle de commande, Nathan et son équipe retrouvèrent Sterling et Tavia Chase, dont l’expression indiquait nettement qu’ils connaissaient tout le poids de l’information qu’il venait juste de recevoir.

Martin Gates vint jusqu’à eux.

— Qu’y a-t-il ? A-t-on reçu des nouvelles de Jordana ?

Nathan reporta son regard sur le père effondré de cette dernière.

— Trois hommes viennent de s’introduire dans le bureau de Cass à *La Notte*. Ils ont tué l’un des lutteurs. Rune dit qu’ils étaient à la recherche de Jordana.

— Des Atlantes, murmura Gates d’une voix blanche.

Nathan hochait la tête gravement mais jeta un coup d'œil à Chase et aux autres guerriers.

— Alors, si les ennemis de Cass n'ont pas encore Jordana...

— ... qui s'est emparé d'elle ? compléta Tavia.

Le regard de Nathan revint à Gates.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre à qui Cass aurait pu confier le fait que Jordana vivait à Boston ?

Quelqu'un de sa race ?

Martin Gates réfléchit un moment, puis hochait la tête avec hésitation.

— Oui, il y avait quelqu'un d'autre qui savait. Oh, mon Dieu ! oserai-je espérer qu'elle soit avec lui ?

— C'est peut-être le seul espoir que nous ayons, répondit Chase.

Gates se tourna vers Nathan.

— Si elle a été emmenée quelque part en sécurité, je crois savoir où vous la trouverez.

Jordana essuya un peu de la vapeur d'eau qui s'était accumulée pendant sa douche sur le grand miroir de la salle de bains attenante à la grande chambre de la villa. Elle considéra un instant son reflet, essayant de comprendre pourquoi les yeux bleu pâle et le visage familier qui la regardaient lui paraissaient tellement étrangers tout d'un coup.

Il ne s'était écoulé que quelques heures depuis sa conversation de ce matin-là avec Zael, quelques heures depuis que tout ce qu'elle pensait connaître d'elle-même avait été infirmé.

À présent, après un sommeil réparateur, au moment où le soleil s'apprêtait à se coucher à l'extérieur de la villa dans laquelle elle était née, Jordana contemplait un nouveau visage, une nouvelle réalité.

Elle était atlante.

Elle était immortelle.

Elle était la petite fille orpheline de la reine vengeresse de sa race.

Tout cela lui semblait si bizarre, si incroyable. Et pourtant elle avait également le sentiment que les pièces manquantes d'un puzzle avaient fini par trouver leur place. Elle se souvenait de son agitation permanente, de l'impression de traverser sa propre existence comme une somnambule, à vivre la vision de quelqu'un d'autre de ce que sa vie était censée être.

C'était parce qu'elle n'avait pas vécu sa propre vie. Elle avait vécu un scénario imaginé pour sa protection par des parents qu'elle ne connaîtrait jamais et un père adoptif aimant et aimé qui avait consacré les vingt-cinq ans qui venaient de s'écouler à respecter la promesse qu'il avait faite de la garder en sécurité, à l'abri d'ennemis dont elle ne s'était jamais doutée qu'ils existaient.

Des ennemis qui continuaient à la chercher à ce moment même.

Une fois le choc initial un peu amorti, Zael avait fait de son mieux pour lui expliquer ce qu'il en était de son peuple – leur peuple –, de Cassianus, de Soraya et du royaume des Atlantes.

Il s'était montré patient et attentionné, prêt à lui donner tous les détails qu'elle lui demandait. Mais elle avait encore de nombreuses questions.

Elle aurait bien voulu savoir en particulier combien de temps il lui faudrait attendre avant de pouvoir rentrer à Boston pour poursuivre sa vie.

Après avoir revêtu un pantalon flottant et un débardeur de lin blanc, Jordana réunit ses cheveux humides en une longue tresse qu'elle laissa tomber dans son dos.

Elle entendait Zael qui s'activait dans la cuisine de la villa, et les arômes de viande rôtie, de vin et d'épices, mais aussi de pain fraîchement cuit, lui chatouillaient les narines. Le dîner sentait drôlement bon, mais son estomac ne semblait pas d'accord. Il se tordait et se serrait, faisant de chaque pas un

effort renouvelé.

Quant à ses veines, elles semblaient branchées sur un courant de basse tension. Ses paumes la picotaient et elles étaient de nouveau chaudes, comme elle l'avait parfois constaté pendant qu'elle faisait l'amour avec Nathan, à ceci près que la sensation était plus intense et plus permanente à présent.

— Comment te sens-tu ? demanda Zael lorsqu'elle pénétra dans la cuisine suréquipée.

— La sieste et la douche étaient juste ce dont j'avais besoin, mais à présent je me sens un peu vaseuse.

D'ailleurs, ses genoux commençaient à se dérober sous elle, aussi peu assurés que ceux d'un faon.

Zael fut immédiatement à son côté pour l'aider jusqu'à l'un des tabourets qui entouraient l'îlot central de la cuisine.

— Ça va mieux ?

Elle hocha faiblement la tête, puis croisa les bras sur le marbre immaculé du plan de travail et posa la tête dessus. Elle devait certainement avoir l'air plus qu'un peu patraque.

— Pour une princesse immortelle, ça ne le fait pas vraiment, n'est-ce pas ?

Il gloussa.

— C'est dans l'ordre des choses. Nous traversons tous ça. Appelons ça des douleurs de croissance atlantes. Après ton vingt-cinquième anniversaire, ton système deviendra mature et se stabilisera.

— C'est la semaine prochaine. (Zael hocha la tête et elle prit le verre d'eau qu'il lui tendait.) Que va-t-il m'arriver alors ?

Elle se redressa et se mit à boire l'eau à petites gorgées tandis qu'il retournait aux légumes qu'il éminçait avant de les faire sauter dans une poêle.

— Ton corps va cesser complètement de vieillir. Tu deviendras plus forte et tes sens seront plus développés. Tu seras capable de puiser dans une énergie qui relie tous les membres de notre peuple. Tu en as déjà fait l'expérience lorsque je t'ai fait peur et que tu as utilisé la puissance pour me repousser.

— Mes mains luisaient, ajouta Jordana en regardant ses paumes, qui la picotaient toujours mais ne diffusaient aucune lumière. Les vôtres aussi, mais je pouvais aussi y voir se dessiner le symbole de la larme qui tombe dans un croissant de lune.

— Oui, répondit-il. Ta marque finira par se manifester également. Comme tu appartiens à la lignée royale, elle apparaîtra plus vite chez toi que chez la plupart d'entre nous, qui doivent attendre d'être beaucoup plus vieux.

— Vieux comment ?

Il haussa les épaules.

— Plus ou moins cent ans.

— Ce qui veut dire que vous êtes...

— Plus vieux que ça, répondit-il avec un large sourire.

Elle secoua la tête, incapable de croire que ce jeune homme aux cheveux d'or puisse avoir plus de trente ans.

— Mais quel âge pouvez-vous... pouvons-nous atteindre ?

— Les Atlantes ne comptent pas les années comme le font les humains, ni même les membres de la Lignée. Nous pouvons vivre de nombreux millénaires et c'est souvent le cas. Séléne elle-même est l'une des plus vieilles de notre race. Lorsque nous devenons matures, nous développons la capacité de guérir de l'intérieur et seules des blessures catastrophiques peuvent tuer l'un d'entre nous.

— Comme la décapitation, murmura Jordana, ou l'immolation par le feu.

Zael hocha gravement la tête.

— Est-ce qu'il me l'aurait jamais dit ? Est-ce que Cass m'aurait jamais expliqué quoi que ce soit de tout ça... qui j'étais, qui il était, qui ma mère était ?

— Non, répondit Zael avec douceur. Il ne l'aurait pas fait. Tu dois comprendre qu'il a accompli ce qu'il pensait juste pour toi. Il s'est fabriqué de toutes pièces une nouvelle identité à Boston, une façade peu recommandable destinée à déjouer les recherches de Séléne. C'était un soldat, il n'avait pas peur du sale boulot. Mais il n'aurait jamais voulu que tu te retrouves en contact de trop près avec cet aspect de sa vie.

— Êtes-vous en train de dire que *La Notte* était juste une couverture pour lui ?

Zael inclina la tête.

— Une couverture qui rapportait gros, mais, oui, le club offrait une bonne couverture à Cassianus à Boston. Quant à toi, il pensait que tu aurais une meilleure vie hors du royaume des Atlantes, dans ce monde. Il croyait que tu pourrais y trouver ta place si tu étais élevée comme une Compagne de sang. Cass considérait que c'est en te cachant en pleine lumière qu'il te mettrait le plus en sûreté possible.

— Mais comment mon secret aurait-il pu rester caché de tous ? caché de moi ? (Elle pensa à l'énergie qu'elle sentait circuler en elle, grandir en elle, même en cet instant-là.) J'aurais bien fini par savoir que j'étais différente. J'ai eu toute ma vie le sentiment que quelque chose en moi était différent, qu'une partie de moi était manquante.

— Oui, dit Zael. C'est la raison pour laquelle Cass voulait que tu sois liée par le sang à un membre de la Lignée avant tes vingt-cinq ans. Un lien aurait lissé les changements chez toi. Il aurait expliqué le fait que tu ne vieillisses pas. Et, plus important encore, il t'aurait protégée de la légion de Séléne en rendant ton énergie plus difficile à détecter pour ceux de notre race.

Jordana considéra la certitude qu'elle décelait dans la voix de l'immortel.

— Vous dites ça comme si c'était quelque chose de bien établi. Est-ce que ça a été fait auparavant, une Atlante prenant comme compagnon un membre de la Lignée ?

Zael hocha la tête.

— Il y a eu des unions mixtes entre nos races, mais elles sont rares, et les couples liés par le sang ne sont connus que de quelques individus choisis et dignes de confiance.

— Voilà pourquoi mon père, je veux dire Martin Gates, essayait si désespérément de me trouver un compagnon.

Zael acquiesça.

— Lui et Cass avaient convenu que tu serais liée par le sang avant tes vingt-cinq ans.

Elle se laissa aller contre le dossier de son siège avec un long soupir.

— Quand je pense à toutes les promesses, tous les sacrifices qui ont été faits à mon sujet, je suis stupéfiée. Je comprends que ça l'a été par amour, l'amour le plus pur qui soit, celui de parents désirant ce qu'il y a de mieux pour leur enfant. (Jordana croisa le regard de Zael à travers la cuisine.) Mais quand tout le monde formulait ces promesses, établissait tous ces plans secrets, il y avait quelque chose auquel personne ne pensait. C'est que c'était ma vie qu'ils manipulaient, mon avenir, mon cœur.

Ils avaient été prêts à l'enfermer dans un lien avec quelqu'un qu'elle ne désirait pas et qu'elle n'aurait jamais aimé.

Rien à voir avec ce qu'elle éprouvait pour Nathan.

Il y avait en elle quelque chose de perdu qui voulait espérer que tout ça n'était qu'un rêve et qu'elle allait se réveiller et découvrir qu'elle était encore à Boston, que rien de tout ça n'était réel.

Elle ferma les yeux, formulant le souhait que, quand elle les rouvrirait, elle se retrouverait blottie contre Nathan dans son lit.

Et si elle envoyait au ciel une prière silencieuse, est-ce que tout ça ne pourrait pas se révéler n'être qu'une erreur cosmique ? Peut-être que l'inauguration de l'exposition n'avait pas encore eu lieu et qu'elle n'avait pas senti tout son monde s'écrouler tandis que Nathan, stoïque, emmenait son père sans pitié comme un criminel.

Peut-être que Nathan ne s'était pas contenté de la séduire pour se rapprocher de son père.

Peut-être avait-elle vraiment signifié quelque chose de plus pour lui.

Peut-être la désirait-il vraiment, l'aimait-il réellement, ne serait-ce qu'un peu.

Ou peut-être le seul rêve était-il chez elle d'essayer de faire de Nathan ce qu'il ne serait jamais.

Il l'avait prévenue de ne pas s'attacher à lui mais, idiote qu'elle était, elle ne l'avait pas écouté. Il avait bien été la tempête dangereuse qu'elle avait redoutée, celle au cœur de laquelle elle avait plongé depuis le haut de sa falaise, sachant fort bien qu'elle risquait de s'écraser sur les rochers en contrebas.

À présent, son cœur en morceaux par terre, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même d'avoir sauté.

Zael l'étudiait en silence.

— Qui est-ce ?

Elle baissa les yeux et secoua la tête.

— Je ne suis pas sûr que ç'ait encore de l'importance. Pas pour lui, en tout cas. (Mais penser à Nathan et à la manière dont les choses s'étaient terminées avec lui raviva son inquiétude pour son père.) Il faut que je rentre maintenant. C'est très important. Hier soir, l'Ordre a arrêté mon père, et je... (Elle s'interrompt pour réfléchir, prise d'un doute.) Est-ce que c'était vraiment hier soir ? Depuis combien de temps sommes-nous partis ? Et comment exactement nous sommes-nous retrouvés ici ?

— Je t'ai enlevée à Boston hier soir, vers 21 heures, répondit-il. Ça ne fait pas tout à fait quinze heures à présent que tu es partie de là-bas. (Tandis qu'elle essayait de comprendre comment c'était possible, vu la distance et les différences de fuseaux horaires, Zael se racla doucement la gorge.) Quant à la manière dont nous sommes venus jusqu'ici...

Il leva son poignet, celui qui portait le lacet de cuir et le charme d'argent qui y était accroché. Jordana vit que le charme représentait la marque des Compagnes de sang, ou plutôt, des Atlantes.

Et il n'était pas en argent du tout mais fait d'un curieux cristal qui ressemblait un peu à du verre mercurisé.

Elle cligna des yeux.

— Je ne comprends pas.

— Le cristal dont cet objet est fait est une source d'énergie qui appartient à notre peuple. Il fournit de la puissance, offre une protection... est utile à beaucoup de choses, bonnes comme mauvaises. Il permet aussi aux membres de notre race de parcourir de grandes distances, ou de petites, en un clin d'œil.

Jordana était bouche bée.

— Vous voulez dire que ce bracelet nous a amenés jusqu'ici ?

— Il peut nous emmener n'importe où, pour peu que celui qui le porte visualise l'endroit avec précision. (Zael se fit plus grave.) Je peux t'emmener en sécurité, Jordana. Quelque part où Séléne et ses soldats ne te trouveront jamais. Il y a d'autres Atlantes qui vivent en exil du royaume, certains depuis de nombreux siècles. Cass voulait que je te propose ce choix si le pire survenait et que la

légion finissait par le rattraper. C'est pourquoi il a fait appel à moi. Il voulait que je te donne la possibilité de t'échapper dans une colonie protégée peuplée de membres de ta propre race.

— Et quitter définitivement Boston ? demanda-t-elle. Vous voulez dire maintenant, pour toujours.

Il hocha la tête.

— Pour des raisons évidentes, tu ne pourrais parler de ça à personne. Pour la sécurité de tous, aucun membre de la colonie n'est autorisé à la quitter – et de même, aucun étranger ne peut y pénétrer –, excepté dans les circonstances les plus extrêmes, comme ma mission consistant à prendre contact avec toi. Il s'agirait d'une décision définitive, et tu n'as pas beaucoup de temps pour la prendre. Avec tes pouvoirs qui se manifestent déjà, chaque minute de plus passée ici est un risque supplémentaire que tu sois repérée par les gardes de la reine.

C'était un soulagement de penser qu'il y avait un endroit où elle serait à l'abri du genre d'ennemis qui avaient tué Cass et étaient à présent à sa poursuite.

Un endroit où elle serait avec d'autres individus de sa race, de sa vraie race, où elle n'aurait pas à cacher qui elle était et ce qu'elle était, où le seul fait qu'elle existe ne mettrait pas en danger la vie des gens qui l'aimaient et voulaient la protéger.

Égoïstement, il y avait quelque chose en elle qui rêvait de l'asile que lui décrivait Zael.

Mais pouvait-elle vraiment s'en aller sans un signe d'adieu ?

Pouvait-elle quitter son père ? quitter Carys ou ses autres amis ? abandonner le boulot qu'elle adorait et les collègues et la communauté avec lesquels elle avait travaillé pendant des années ?

Et Nathan ? Pouvait-elle imaginer une vie dont il n'aurait pas fait partie d'une façon ou d'une autre ?

C'était cette pensée qui lui faisait le plus mal.

Certes, elle devait reconnaître qu'il était possible que quoi qu'elle imagine avoir avec Nathan avait peut-être déjà disparu, mais pouvait-elle vraiment s'en aller sans en avoir la certitude ?

— Je me rends bien compte que c'est un choix extrêmement difficile, Jordana.

Elle secoua lentement la tête.

— Non, vous ne pouvez pas savoir. Vous me demandez de quitter le seul foyer que j'aie jamais eu, de ne plus jamais voir les gens que j'aime le plus au monde. Est-ce que ma sécurité en vaut la peine ? Y a-t-il quoi que ce soit qui en vaille la peine ?

Le beau visage de Zael arborait un masque solennel et une sombre douleur privée s'agitait au fond de ses yeux bleus.

— Je vais avoir besoin de ta réponse très vite. Si nous voulons partir avant que ta présence ici soit découverte, nous devons le faire ce soir. Ne t'y trompe pas, les soldats de Séléne viendront te chercher ici. Ce n'est qu'une question de temps, Jordana.

CHAPITRE 26

Nathan était assis derrière un panneau de verre anti-UV à l'arrière d'une berline sombre qui venait de s'arrêter au crépuscule dans une rue étroite du village côtier d'Amalfi. Le conducteur, un humain, était un allié discret et digne de confiance, engagé par Lazaro Archer, commandant régional de l'Ordre à Rome, pour aller chercher Nathan plus tôt dans l'après-midi à l'arrivée de son vol.

Nathan avait quitté Boston dans les trois heures qui avaient suivi la disparition de Jordana. La durée du vol à bord du jet privé de l'Ordre et l'attente du coucher du soleil une fois en Italie avaient constitué pour lui une véritable torture. Chaque seconde lui avait paru durer une éternité. Il ne savait pas trop comment il serait parvenu à supporter tout ça si Martin Gates n'avait pas été certain que Jordana était entre des mains amies, en un lieu qui avait autrefois servi de refuge à Cass.

Mais savoir Jordana dans les mains d'un autre homme, en particulier celles d'un Atlante, n'avait pas peu contribué à son impatience.

À présent, il se retrouvait enfin, au pied d'une colline pentue couverte d'arbres, à contempler la villa en question, perchée au sommet d'une petite rue sinueuse.

Il ouvrit la portière et sortit. Il tambourina discrètement sur le toit de la voiture et Salvatore, le conducteur, fit demi-tour pour repartir. Nathan ne savait pas dans quoi il s'engageait et Lazaro Archer et lui avaient décidé ensemble que, discrets ou non, moins les humains avaient à connaître des affaires de l'Ordre, mieux c'était.

Et cela était d'autant plus vrai lorsqu'il s'agissait d'affaires de l'Ordre impliquant la race d'immortels qui était à l'évidence en train de pourchasser et de massacrer certains de ses membres tout en semblant fomenter une guerre contre la Lignée et les humains.

Une race d'immortels dont faisait partie Jordana.

Il avait toujours du mal à accepter l'idée qu'elle appartenait à un peuple différent, un monde différent du sien. Il avait senti dès le départ qu'elle méritait quelqu'un de mieux que lui, de plus digne d'elle, qu'elle était destinée à un sort beaucoup plus envieux que celui qu'il aurait jamais pu lui offrir. Simplement, il ne s'était pas rendu compte à quel point il avait raison.

Un mouvement sur la terrasse de la villa au-dessus de lui attira son attention.

Comme invoquée par ses pensées, Jordana venait d'apparaître à la balustrade qui surplombait la colline et la côte en contrebas. À l'instant où il la vit, il sentit le soulagement l'envahir.

Elle était en sûreté.

Dieu merci ! elle était saine et sauve.

Et elle était plus belle que jamais. Il était tellement heureux de la voir qu'il avait du mal à respirer tant son cœur battait la chamade.

Il restait là sans bouger, fasciné par l'image de Jordana dans la lumière indigo du crépuscule.

Elle lui paraissait différente ce soir-là. Comme changée, plus forte, chargée d'énergie.

Elle portait un ensemble débardeur pantalon de lin blanc vaporeux, un vêtement simple qui révélait les courbes gracieuses et appétissantes de son corps. Ses longs cheveux blond platine étaient tressés en arrière le long de son dos.

Gracile et aérienne, elle luisait comme la lune, aussi impressionnante qu'une déesse.

Nathan se dit qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle paraisse si enchanteresse, comme un être venu d'un autre royaume.

Quant à lui, il ne s'était jamais senti si peu à sa place, à la contempler dans l'ombre vêtu de son

équipement de guerrier, hérissé de toutes les armes laides et brutales qui constituaient les instruments de sa profession.

Il était venu pour la retrouver, pour la ramener à la maison. Il était venu lui dire ce qu'elle représentait pour lui, lui déclarer ce qu'il aurait dû lui avouer quand il en avait eu la possibilité, avant que la situation empire subitement la nuit précédente.

Il était venu la sauver pour le compte de son père et de l'Ordre, mais, en son for intérieur, il savait bien qu'il était là avec l'espoir de ramener Jordana comme sa compagne.

Et à présent il devait se demander si elle n'était pas déjà sur le point de rejoindre le royaume auquel elle appartenait.

Ne sachant pas trop comment il allait être reçu, ni même si elle accepterait de le revoir, Nathan sorti de l'ombre dans la rue. Il leva la main, s'apprêtant à l'appeler pour lui faire savoir qu'il était là.

Mais, avant qu'il ait pu parler, un homme s'avança au côté de Jordana sur la terrasse. La poitrine de Nathan se serra en voyant le sourire tendre et le signe de tête qu'elle lui fit. Grand, blond, trop beau pour être simplement mortel, l'étranger posa un bras protecteur sur les épaules de Jordana.

Puis il la guida gentiment loin de la balustrade et ils disparurent tous les deux à l'intérieur de la villa.

En rentrant à contrecœur dans la villa avec Zael, Jordana se frotta les bras pour se débarrasser du frisson qui venait de la parcourir. Elle n'avait pas envie de quitter la terrasse et l'air tiède de la nuit qui l'avaient poussée à rejoindre la balustrade tandis que Zael servait le dîner qu'il avait préparé.

Elle était sortie en espérant trouver des réponses, du réconfort, un espace indispensable pour réfléchir au choix qu'elle avait fait quelques instants auparavant.

Elle partirait bientôt avec Zael. Elle ne savait pas si elle avait pris la bonne décision, ou si elle allait regretter celle-ci pour le reste de sa vie, c'est-à-dire pour l'éternité.

Zael avait été parfaitement clair sur le fait que, quel que soit son choix, il n'y aurait pas de retour en arrière. Une fois qu'elle aurait quitté la villa avec lui, la direction retenue le serait pour toujours.

— Vin ou eau avec ton coq au vin ? demanda-t-il, attendant poliment qu'elle prenne place à table.

Le repas sentait délicieusement bon et son aspect était encore plus incroyable.

Mais elle n'avait absolument pas faim.

— De l'eau, s'il vous plaît.

Elle se sentait encore un peu dans le cirage et le bourdonnement électrique qu'elle avait ressenti toute la journée ne faisait que s'intensifier. Elle posa ses mains parcourues de picotements sur ses genoux sous la table et essaya d'ignorer la chaleur de ses paumes.

— Quand partirons-nous ?

— Dès que tu seras prête. (Zael prit une bouteille de San Pellegrino et lui en versa un verre. Puis il lui lança un regard grave qui disait clairement qu'elle ne l'avait pas trompé en essayant de dissimuler que sa puissance augmentait d'un instant à l'autre.) Il n'est pas trop tard pour changer d'avis. Mais nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous.

— Pensez-vous que je fasse le bon choix ?

Zael garda une expression volontairement neutre.

— Tu es la seule à pouvoir répondre à cette question.

Elle hocha la tête et prit une gorgée d'eau pétillante. Zael s'assit en face d'elle à la table, puis s'attaqua à son chef-d'œuvre culinaire comme si rien d'autre ne comptait.

Il semblait détendu, confiant et pas pressé pour un sou, mais Jordana s'était bien rendu compte

qu'à un moment donné de la journée il avait récupéré une fine épée brillante quelque part dans la villa.

La longue lame était posée contre la table à sa droite, à portée de sa main.

Elle ne ressemblait à aucune des épées qu'elle avait pu voir auparavant. L'acier en était gravé de lettres et de symboles à l'aspect ancien et le pommeau portait la marque que Jordana reconnaissait désormais comme celle des Atlantes.

— Vous ne pensez pas vraiment avoir besoin de ça, n'est-ce pas ?

Zael haussa les épaules en prenant une nouvelle bouchée. Le coin de ses lèvres se souleva avec une fierté mâle parfaitement assumée.

— Ne t'inquiète pas, je sais m'en servir si nécessaire.

Comme il finissait sa phrase, toute jovialité disparut de son regard. Il lâcha sa fourchette en arborant une expression létale.

Jordana jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la porte-fenêtre ouverte qui donnait sur la terrasse. Il y avait là un homme, sombre et sinistre dans son treillis de combat noir. Choc et incrédulité, accompagnés d'un espoir lancinant, se firent immédiatement jour en elle.

Elle se tourna sur sa chaise et commença à se lever.

— Nathan ?

Elle avait à peine lâché son nom que Zael s'était mis en mouvement. En une fraction de seconde, il avait quitté son siège de l'autre côté de la table pour se matérialiser devant elle comme un bouclier de chair et de sang. Il tenait son épée atlante en position défensive devant eux, prêt à tuer s'il le fallait.

Tandis que Zael se préparait au combat avec Nathan, celui-ci se tenait mains pendantes, toutes ses armes dans leur holster ou leur fourreau.

— Non ! (Elle posa brièvement les paumes sur les épaules du mâle atlante, le regard braqué sur Nathan en une interrogation malhabile.) Tout va bien, Zael. Nathan est mon... Il fait partie de l'Ordre.

La tension qui s'était installée dans le grand corps de Zael ne s'atténua que faiblement. Il ne baissa pas sa garde, mais ne fit pas non plus mine d'attaquer.

Nathan ne disait rien, son regard orageux passant du protecteur de Jordana à la jeune femme, debout derrière Zael. Perdu dans l'ombre de la terrasse, ce regard était indéchiffrable et le visage de Nathan restait impassible, dénué de toute émotion et parfaitement maîtrisé.

Jordana aurait voulu plus que tout contourner Zael et se précipiter dans les bras de Nathan.

Mais elle s'en empêcha, terrifiée à l'idée qu'il puisse la rejeter. Et elle était encore trop meurtrie par la façon dont les choses s'étaient terminées entre eux le soir précédent pour risquer une nouvelle fois de se retrouver le cœur brisé.

Dans le lourd silence qui se prolongeait, Zael s'écarta d'un pas de Jordana. Le regard qu'il lui lança alors lui indiqua qu'il comprenait que Nathan était l'homme auquel elle pensait plus tôt dans la journée, l'homme dont elle éprouvait la nostalgie lorsqu'elle avait parlé de la manière dont peu de gens avaient considéré la façon dont elle voulait vivre sa vie ou auprès de qui son cœur pourrait trouver le bonheur.

Le regard sage et sans âge de Zael disait bien qu'il reconnaissait cet homme comme celui qu'elle aimait.

Il inclina doucement la tête vers elle en un geste qui avait quelque chose de déférent.

— Je suis sûr que vous désirez un peu d'intimité. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je serai dans l'autre pièce.

— Non, murmura Jordana.

Aussi soulagée de voir Nathan debout là et malgré tout l'espoir que provoquait chez elle sa présence, elle avait peur de ce qu'elle risquait d'entendre, peur de ce que l'Ordre avait pu faire à son père.

Elle avait peur aussi pour elle et pour le cœur qui battait si fort dans sa poitrine, cet organe inconsideré qui voulait pardonner à Nathan et croire qu'elle était importante pour lui simplement parce qu'il était là.

Mais elle ne savait pas pourquoi il était venu et se refusait à jouer l'idiote naïve et confiante après tout ce qui s'était passé depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu.

— Non, Zael. Je veux que vous restiez, lui dit-elle. Tout ce que l'Ordre a à me dire peut l'être devant vous.

Nathan laissa échapper un bref soupir, première brèche dans son maintien de fer.

— Je suppose que je l'ai bien mérité.

Jordana s'accrocha à sa résolution, mais la voix grave de Nathan avait toujours le pouvoir de faire fondre quelque chose en elle. Nathan jeta un rapide coup d'œil à Zael, qui relâchait sa position défensive.

— Tu vas bien ? (Nathan fit un pas vers elle, émergeant dans la lumière du salon de la villa.) Tu n'as pas été blessée ?

— Non, pas par Zael. (C'était des mots durs, mais elle ne pouvait plus les retenir. Elle se raidit comme Nathan faisait quelques pas supplémentaires à l'intérieur.) Où est mon père ? Qu'avez-vous fait, toi et l'Ordre, à Martin Gates ?

— Il se trouve dans le centre de commande de Boston. Il s'inquiète pour toi, Jordana. L'Ordre et Carys aussi. (Le regard froid de Nathan glissa sur Zael comme pour un avertissement silencieux.) Tout le monde veut que tu rentres saine et sauve. J'ai bien l'intention de faire en sorte que ça soit le cas. Et ne t'y trompe pas, je ne repars pas sans toi.

Elle se hérissa à l'idée qu'il ait l'intention de lui dicter sa conduite, surtout quand il le faisait pour le compte d'autres gens, son père, son amie, l'Ordre.

Tout le monde sauf lui.

Elle releva le menton, espérant qu'il ne lirait pas en elle la douleur qu'elle éprouvait de nouveau.

— Et si je décide que je ne veux pas repartir avec toi ? Que se passera-t-il alors ? As-tu l'intention de m'y contraindre par la force, comme tu l'as fait avec mon père ?

À côté d'elle, Zael se tendait, la menace palpable dans sa posture. Nathan fronça les sourcils en la regardant et en secouant lentement la tête.

— Seigneur ! (Il lâcha un juron bien senti.) Tu crois vraiment que je te ferais une chose pareille ?

— Je ne sais plus quoi penser, Nathan. Hier soir, je pensais que je te connaissais. Je ne parle pas du guerrier ou du Chasseur... Je pensais te connaître, toi. Je croyais pouvoir te faire confiance. Je croyais que toi et moi... (Elle se tut avant que la confession, l'espoir, ne lui échappe.) Ce que je pensais hier soir n'a pas d'importance. Aujourd'hui, tout est différent.

— C'est vrai. Aujourd'hui rien n'est pareil, acquiesça Nathan. Hier soir, nous avons emmené Martin Gates en garde à vue parce que nous avons découvert qu'il faisait des affaires en secret avec Cassian Gray depuis des années.

— Des affaires ? Comment ça ?

— *La Notte* appartient à Martin Gates, pas à Cass.

Cette nouvelle la surprit, mais plus rien ne pouvait la choquer. Un club de ce genre, avec ses combats et ses jeux illégaux, sans parler des services sadomaso qui y étaient proposés, était bien le dernier type d'entreprise auquel son père se serait associé. Cela dit, s'il s'était agi d'une couverture

pour Cass, il n'était pas impossible que son père ait accepté de posséder le club sans que ça se sache comme moyen supplémentaire de protéger Cass et son secret.

— Nous devons partir du principe qu'en tant que partenaire de Cass de longue date, Gates savait qu'il n'était pas humain. Nous avons besoin de savoir pourquoi ils gardaient de tels secrets, Jordana. Et, de manière plus urgente, il nous fallait déterminer si Martin Gates et Cass pouvaient aussi avoir des liens avec l'Opus Nostrum.

— Non. C'est impossible.

Si difficile que ç'ait été pour elle d'imaginer que Martin Gates avait quoi que ce soit à voir avec le club de Cass, elle refusait de croire que son père, pas plus que Cass d'ailleurs, puisse faire partie du groupe terroriste responsable de multiples assassinats et de l'attaque récente sur le sommet global de la paix à Washington.

Nathan hocha la tête.

— Nous nous sommes rendu compte très vite que ce n'était pas le cas. Martin Gates et Cassian Gray partageaient un très gros secret, mais ce n'était pas l'Opus Nostrum, c'était toi.

Il s'approcha, mais elle fit un pas en arrière.

— Depuis quand savais-tu que l'Ordre allait arrêter mon père ? Le savais-tu avant le début de la soirée d'hier ? (La voix de Jordana semblait brisée, même à ses propres oreilles.) Étais-tu en train de planifier son arrestation lorsque toi et moi étions seuls dans mon bureau ? T'es-tu servi de moi, Nathan ?

À présent, Zael émettait un grondement sourd.

Le froncement de sourcils de Nathan s'accrut.

— Est-ce que je me suis servi de toi ? Putain non ! Jamais, Jordana. (Il secoua vivement la tête.) Mais comprends que je devais aussi faire mon boulot.

Elle eut un petit rire ironique, même si son cœur revenait vers lui encore un peu plus.

— Et à présent, es-tu juste en train de faire ton boulot ? Est-ce que c'est pour ça que tu es ici, à cause de ce que je suis ? À cause de qui je suis ?

— Je suis venu parce que, dès que nous avons découvert où tu pouvais être, rien n'aurait pu m'empêcher de te retrouver... rien !

Sans la quitter des yeux, il avança encore malgré le nouvel avertissement qui se formait dans la gorge de Zael.

— Il faut que tu reviennes avec moi, Jordana. Et, oui, c'est à cause de tout ce que nous savons sur toi maintenant. Il faut que tu rentres à Boston, où ce sera ma tâche et celle de l'Ordre de te garder à l'abri des ennemis de Cass. Ou de quiconque pourrait s'imaginer avoir des droits sur toi, ajouta-t-il en glissant un regard de défi à Zael.

— Je ne prétends pas avoir des droits sur Jordana, déclara Zael d'une voix égale. Mais ce n'est pas le cas de quelqu'un de beaucoup plus puissant que n'importe lequel d'entre nous. C'est sur ses ordres que ces soldats ont pisté et tué mon vieil ami Cassianus. Et à moins qu'on les arrête, ou à moins qu'ils ne perdent la piste qu'ils suivent sans aucun doute en ce moment même, ces mêmes hommes continueront de rechercher Jordana sur ordre de leur reine.

— Leur reine, murmura Nathan, clairement soupçonneux. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Jordana est sa petite-fille.

Nathan répondit par un juron incrédule. Mais Zael poursuivit sans se laisser démonter.

— Hier soir, à Boston, les soldats étaient sur le point de trouver Jordana.

— La trouver, répéta Nathan, avant de paraître comprendre. Parce que ses pouvoirs se développent, c'est ça ? Sa nature d'Atlante les mène à elle comme une sorte de fanal, n'est-ce pas ?

Zael hochait gravement la tête.

— Si on ne fait rien contre, ils la poursuivront jusqu'au bout de la terre. Ils étaient à Boston depuis le soir où ils ont repéré Cass. Ils auraient trouvé Jordana. Si je n'avais pas été là avant eux, il l'aurait déjà ramenée dans le royaume.

— Ah, Seigneur ! (Nathan adressa un regard abattu à Jordana.) Et je t'avais laissée toute seule. Ils auraient pu venir te prendre, et je n'étais pas là.

Elle sentit la colère l'envahir.

— Ce n'est pas à toi de me protéger, Nathan. Bordel ! personne n'a à me protéger !

Tandis que le volume de sa voix augmentait, le picotement de ses mains s'intensifiait et le bourdonnement dans ses veines devenait plus sourd, pour se transformer en une pulsation qui emplissait ses oreilles.

Elle fit passer son regard furieux de Nathan à Zael.

— Je ne suis pas en sucre. Je ne suis pas une enfant. Je suis une femme adulte et j'en ai assez d'être traitée comme si tout le monde savait mieux que moi ce qui me convient.

Elle ne se rendit compte de la force de la sensation de chaleur et d'énergie qu'elle éprouvait dans les mains que lorsqu'elle remarqua que Zael et Nathan la regardaient fixement. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle baissa les yeux sur ses paumes et la forte lueur qui en émanait.

Et au milieu de cette lumière de braise se dessinait une larme tombant dans un croissant de lune.

La marque des Atlantes.

— Nom de Dieu ! s'exclama Nathan. (Il la regarda un long moment sans pouvoir parler, complètement abasourdi.) Seigneur... Jordana.

La réaction de Zael fut moins étonnée que lugubre.

— Eh merde ! (Il pencha la tête et lança un regard grave à Jordana.) Nous avons trop attendu. Ils sont là.

CHAPITRE 27

En entendant l'avertissement de Zael, Nathan sentit tous ses muscles se préparer au combat.

Il n'avait pas le temps d'assimiler le changement surprenant auquel il venait d'assister chez Jordana, aucune possibilité de mesurer le danger qui se présentait ou de cataloguer les nombreux points vulnérables de leur environnement en préparation de la bataille à venir.

— On ne peut pas les laisser s'emparer de Jordana.

Zael regardait Nathan, dont le visage et les mots étaient empreints de gravité. Tandis qu'il parlait, Nathan remarqua le lacet de cuir qu'il avait autour du poignet et le charme argenté qui en pendait, animé à présent d'un éclat surnaturel.

— Ce cristal peut la transporter hors de portée de la reine, mais il faut que je l'emmène tout de suite.

Nathan fit un signe d'acquiescement au guerrier atlante. Il regarda Jordana, le cœur serré comme s'il était pris dans un étau.

— Va avec lui ! J'ai besoin de savoir que tu es quelque part en sécurité.

— Et toi ? (La panique envahit les yeux aigue-marine qui l'avaient regardé avec tant de douleur et de méfiance ce soir-là.) Zael, dit-elle avec dans la voix une urgence mais aussi une exigence toute royale. Et Nathan ?

L'Atlante secoua doucement la tête.

— Je suis désolé, Jordana. Le cristal ne fonctionne que pour ceux de notre race. Et de toute façon, il ne peut pas se rendre où je dois t'emmener.

Son épée dans une main, Zael tendit l'autre vers elle, tandis que le cristal devenait de plus en plus brillant.

— Non. Je n'irai nulle part. Ne me touche pas, Zael. (Jordana lui arracha sa main et lança un regard tourmenté à Nathan.) Comment as-tu pu penser que j'allais te laisser derrière moi rien que pour me sauver ? Est-ce que tu ne te rends pas compte de ce que ça me ferait ?

Nathan jura. Si quoi que ce soit arrivait à Jordana, ce serait pire pour lui que n'importe lequel des sévices qu'il avait pu subir. Il ne se le pardonnerait jamais.

— Jordana, je ne compte pas. Je veux que tu...

— Nom de Dieu ! Nathan, tu ne vois pas que je t'aime ?

Elle venait à peine de prononcer ces mots qu'il y eut un grand déplacement d'air sur la terrasse devant la porte-fenêtre ouverte.

En un clin d'œil, une paire de mâles immenses se matérialisa à cet endroit. C'était clairement des soldats. Et ils étaient tout aussi clairement venus pour elle, juste comme Zael l'avait annoncé.

Chacun d'entre eux avait en main une longue lame étincelante très semblable à celle que Zael dressait à présent devant lui en faisant rapidement passer Jordana derrière lui.

Nathan ne perdit pas de temps à attendre que l'attaque arrive. Il tira l'un de ses pistolets et ouvrit le feu sur les deux Atlantes.

Le plus grand des deux, qui avait les cheveux bruns, recula sous le tir nourri dont les projectiles s'enfonçaient dans sa poitrine et son crâne. Son compagnon, un guerrier roux au regard vert perçant et déterminé, reçut quelques balles dans la poitrine avant de s'évanouir comme par enchantement.

Nathan continua à tirer sur le grand mâle jusqu'à ce que, déchiqueté, il bascule par-dessus la balustrade de la terrasse.

Aux cris de Jordana, Nathan se retourna. L'autre soldat venait de réapparaître plus loin dans le séjour et fonçait à présent sur elle et Zael.

Zael fit un rempart de son corps à Jordana, levant sa lame tandis que l'épée de l'autre mâle s'abattait sur lui. Les armes atlantes se rencontrèrent avec un bruit métallique et une gerbe d'étincelles bleues et vertes. Repoussé par un coup de son opposant, Zael tomba soudain sur un genou.

Nathan lâcha son pistolet vide. Avec l'incroyable rapidité que lui conférait son appartenance à la Lignée, il fusa à travers la pièce et vint se placer derrière le soldat. Il prit la tête de l'Atlante dans les mains et fit pivoter sa nuque violemment. Les vertèbres éclatèrent comme des pétards. Le soldat laissa tomber sa lame et s'écroula au sol.

Au même moment, Zael ouvrit la bouche pour l'avertir d'un danger.

Trop tard.

Nathan sentit une lame de glace s'enfoncer en lui par-derrière.

La lame se retira et il pivota sur les talons, surpris de trouver l'Atlante brun devant lui. Le soldat était couvert de sang, mais tous les impacts de balles s'étaient refermés.

L'immortel avait réchappé à la fusillade et à sa chute. Son épée étincelante dégouttait du sang écarlate provenant de la blessure qu'elle venait de provoquer dans le dos et l'abdomen de Nathan.

La blessure était sévère, mais ne suffirait pas à tuer Nathan. En revanche, elle décuplait sa colère.

Mais avant qu'il ne parvînt à se ressaisir et à répliquer, le cri terrifié de Jordana déchira l'air.

— Oh, mon Dieu, Nathan !

Et sur ce, elle plongea de derrière Zael.

L'Atlante brun lança la main en avant et se saisit d'elle vivement d'une poigne de fer. Nathan vit qu'il portait autour du poignet un lacet semblable à celui de Zael. Le charme de cristal qui y était accroché commençait à projeter une lumière puissante et incandescente.

Il allait l'emmener dans leur royaume, la ramener à leur reine.

Le regard terrifié de Jordana s'accrocha à celui de Nathan.

Non ! il ne pouvait pas la perdre.

— Putain, non ! cria Nathan.

Il attrapa son autre main et s'y accrocha désespérément. Il ne supportait pas l'idée de la laisser partir.

Et au même moment, en un rien de temps, il sentit s'éveiller dans les doigts de Jordana une chaleur, une énergie considérable, terrible, surnaturelle.

— Relâche-moi ! gronda-t-elle à l'adresse du soldat qui s'était emparé d'elle.

Sa puissance croissait rapidement. D'un coup, elle jaillit de son corps en un flash aveuglant, alors qu'elle rugissait de nouveau son ordre :

— Relâche-moi !

Le garde atlante alla voler loin d'elle, comme arraché par une force invisible. Nathan fut lui aussi stupéfié par l'éclair soudain de lumière et de puissance qui fusait des mains de Jordana.

Il la lâcha, mais seulement parce qu'il avait vu que le mâle brun avait laissé tomber son épée. Il s'en empara, tandis qu'au même instant Zael se précipitait sur le soldat, se chargeant de lui tant que ses réflexes étaient amoindris par la réaction défensive de Jordana.

Mais, à présent, c'était le second des soldats atlantes qui avait récupéré de ses blessures.

Bien que Nathan lui ait brisé la nuque, l'immortel aux cheveux de cuivre se remettait sur ses pieds avec un ricanement menaçant. Il tourna la tête, remettant sa nuque dans l'alignement de sa colonne vertébrale par ce simple geste avec un petit bruit sec.

Nathan fit alors un saut périlleux tout en pivotant et, l'épée de l'immortel brun en main, la fit fendre l'air comme le second garde le chargeait.

L'acier s'abattit sur la chair et s'y enfonça profondément, séparant la tête de l'immortel de son corps d'un coup léthal bien ajusté.

Derrière Nathan, l'épée de Zael elle aussi mordait muscle et os et la tête de l'autre Atlante finit au sol avec un bruit mou définitif.

— Nathan ! s'exclama Jordana en fusant jusqu'à lui à travers le carnage.

Le cœur au bord des lèvres, envahie à la fois par la panique et le soulagement, Jordana vint jeter ses bras autour du cou de Nathan.

Il était blessé et il saignait, mais il était toujours debout. Il était vivant.

Il l'avait sauvée, comme il avait très probablement sauvé Zael également, et rien n'aurait pu empêcher Jordana de le prendre dans ses bras et d'enfoncer son visage dans sa poitrine chaude et palpitante de vie.

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle, nichée là. (Elle s'accrochait à lui pour sentir contre le sien son corps solide et entier.) De ma vie, je n'ai eu aussi peur, Nathan. Quand ce soldat a plongé sa lame dans ton dos, j'ai cru qu'il t'avait tué...

— Allons, allons, la calma-t-il en faisant courir sa main dans son dos et en déposant un baiser sur le haut de sa tête penchée. (Il la serrait contre lui, et son pouls battait contre l'oreille de Jordana, si fort et si stable, si réconfortant.) Je serais très vite guéri. J'ai survécu à bien pire.

Il lui souleva le menton d'un geste tendre, comme l'était son regard sur elle.

— Il en aurait fallu bien plus que cette lame pour m'arrêter. Je n'avais pas l'intention de les laisser te prendre. Je me fous pas mal de savoir si la reine des Atlantes et toute son armée s'imaginent avoir le droit de te récupérer. Il leur faudra me passer sur le corps avant.

Il baissa la tête et l'embrassa. Et ce ne fut pas un baiser timide, mais un baiser fougueux et possessif.

Jordana se laissa emporter, savourant le goût de Nathan, sa présence. L'énergie surnaturelle qui s'était répandue en elle pendant la bataille se manifesta de nouveau, mais avec une puissance différente, quand la bouche de Nathan s'unit à la sienne avec passion.

Réagirait-elle toujours aussi facilement à son contact, son baiser ?

Ou bien, à présent que son patrimoine génétique atlante se réveillait pour devenir une part d'elle-même, le désirerait-elle avec une force renouvelée ? Elle espérait qu'elle aurait une réelle occasion de le savoir.

Elle appelait de ses vœux tout un futur avec Nathan pour le découvrir.

Avec un sourd grognement, ce dernier s'écarta d'elle. En relevant la tête pour considérer Zael, il prit Jordana sous son bras en une attitude protectrice.

— Y aura-t-il d'autres soldats ?

Zael hocha gravement la tête.

— Une fois qu'elle saura que ces hommes ont échoué et sont perdus pour elle, Séléné en enverra d'autres. Et elle continuera tant que nécessaire. La reine n'accepte pas facilement la défaite. Et elle pardonne encore plus difficilement. (Le regard de Zael se reporta sur Jordana.) Le meilleur endroit pour lui échapper reste la colonie.

— Ou un lien de sang, fit remarquer Jordana.

— Si tu restes dans le monde des mortels, c'est la seule chose qui pourrait te protéger. À condition toutefois que la légion de Séléné ne te retrouve pas avant.

— N'oubliez pas qu'elle m'a, moi, déclara Nathan d'une voix ferme comme s'il prononçait un vœu.

— C'est vrai, reconnut Zael avec un regard sincère mais un ton peu encourageant. Malheureusement, il n'y a rien d'aussi sûr que l'asile que procure la colonie. Elle est cachée, connue seulement de quelques individus. Je fais partie des rares à connaître son emplacement à part les exilés qui y vivent protégés.

— Protégés comment ? demanda Nathan.

Zael montra le cristal argenté qu'il portait accroché au lacet de cuir à son poignet.

— Cet objet a été créé à partir d'une importante source d'énergie qui appartient à notre peuple. La colonie en possède une, et Séléne une autre. À une époque, il y a très longtemps, le royaume disposait de cinq de ces cristaux sources d'énergie, beaucoup plus gros que ce petit morceau récupéré sur l'un d'entre eux. Les cristaux étaient sacrés pour les Atlantes. Ils nous protégeaient du monde extérieur et gardaient le royaume à l'abri des ennemis prêts à le détruire.

Nathan considérait le bracelet de Zael avec une attention soutenue.

— Ce qui veut dire que ce matériau n'est pas présent sur Terre.

— Non, répondit Zael. Mon peuple, comme les Anciens qui ont engendré votre race, la Lignée, venait d'ailleurs. En fait, les deux races étaient en guerre. Et ce bien avant que le destin ne les amène sur cette planète.

Nathan jura à voix basse.

— Est-ce la raison pour laquelle un autre membre de votre race, Reginald Crowe, s'est récemment vanté avant de mourir que la reine des Atlantes fomentait une nouvelle guerre, une guerre à la fois contre l'humanité et contre la Lignée ?

— Séléne est une reine amère, grogna Zael. Pire, c'est une femme méprisée. Je ne sais pas ce qu'elle complot, mais il est rare qu'elle ne soit pas en train de chercher des raisons de combattre ou des ennemis à détruire. Ça n'a pas toujours été le cas.

— Que s'est-il passé pour qu'elle change ?

Jordana avait beau craindre la femme qui avait poussé sa mère au suicide et ordonné à ses soldats de pourchasser et exécuter son père, elle se sentait obligée d'essayer de comprendre quelque chose à la reine si c'était possible.

— Séléne a changé après la dissolution de notre premier établissement sur cette planète, expliqua Zael. Deux des cristaux du royaume furent alors volés, et nos ennemis, les Anciens de la Lignée, en utilisèrent le pouvoir pour nous annihiler. Séléne a alors fui l'Atlantide avec les membres de notre peuple qui avaient pu échapper à la destruction de tout ce que nous avons construit et à la vague géante qui avait englouti le reste.

— C'est comme dans la légende, murmura Jordana. Cette histoire se transmet depuis des milliers d'années.

Zael haussa les épaules.

— Plus ou moins. Et depuis ce jour Séléne n'éprouve guère que de la méfiance ou de la haine pour le reste du monde.

Nathan fronça les sourcils.

— Si je comprends bien, la colonie possède un cristal, et la reine un autre. Deux ont été dérobés avant l'attaque des Anciens. Alors, qu'en est-il du cinquième ?

— Personne ne le sait avec certitude. Il a disparu il y a environ vingt-cinq ans. (Zael jeta un coup d'œil à Jordana.) D'après certaines rumeurs, Cassian l'aurait emporté lorsqu'il s'est enfui avec toi.

— Mais vous n'y croyez pas vraiment, c'est ça ? demanda-t-elle.

Zael souleva un sourcil pensif.

— Cass avait le culot nécessaire, c'est une certitude. Mais s'en aller avec un objet aussi puissant ? Le dissimuler tout ce temps aurait représenté une tâche ardue. Il aurait aussi fallu qu'il le masque d'une façon ou d'une autre.

— Comme il voulait masquer mon pouvoir avec un lien du sang, dit Jordana. Quelle aurait pu être sa raison pour emporter quelque chose comme ça en quittant le royaume ?

— Quiconque connaissait la valeur du cristal aurait eu une raison de le vouloir pour lui-même. (Zael réfléchit un moment, puis eut un petit rire en regardant Jordana.) Ou pour quelqu'un d'autre s'il pensait qu'il pourrait s'avérer utile d'une autre façon.

— Une monnaie d'échange, suggéra Nathan. Un moyen de pression contre la seule autre personne qui l'ait désiré à tout prix, peut-être plus que n'importe quoi d'autre.

Zael grogna.

— Eh bien, même si Cass l'a vraiment emporté, à présent il ne peut plus dire à personne où le trouver. Le cristal manquant est plus que probablement perdu à jamais.

Indépendamment du fait que Cassianus se soit enfui avec un trésor atlante ou non et, le cas échéant, de la raison qui l'aurait poussé à le faire, Jordana ressentit une nouvelle vague de chagrin en pensant au père qu'elle n'avait jamais connu. Elle était triste aussi pour sa mère, pour l'amour qu'elle avait perdu et la famille dont elle n'avait jamais pu jouir.

Et il y avait même chez Jordana une certaine compassion à l'égard de sa grand-mère. Après tout, il avait dû falloir un traumatisme émotionnel durable pour transformer cette femme en un monstre insensible et destructeur, ce que Séléne semblait être devenue.

Nathan jeta un coup d'œil interrogateur à Zael.

— Si Cass se faisait tellement de souci pour Jordana et sa sûreté, pourquoi ne pas avoir rejoint la colonie quand elle était bébé et y rester avec elle ? Pourquoi risquer son avenir – Seigneur ! sa vie même – en la laissant grandir parmi les membres de la Lignée et de l'humanité ?

— Parce que Cass était conscient que, s'il l'emmenait à la colonie, il faudrait qu'elle y passe le reste de son existence. Et il ne voulait pas faire ce choix à sa place. Cet exil-là était pour lui le dernier recours, au cas où le pire surviendrait et que le temps leur serait compté. Il voulait donner à sa fille la possibilité de trouver sa propre voie.

Le regard noir de Nathan se porta sur Jordana. Depuis qu'elle le connaissait, il n'avait jamais fait preuve de la moindre incertitude, mais à présent elle voyait de l'hésitation dans ses yeux et elle sentait de la crainte dans sa voix.

— Si je n'étais pas venu te retrouver ici ce soir, qu'aurais-tu choisi ?

— Elle avait déjà choisi, intervint doucement Zael. Jordana avait pris sa décision avant votre arrivée. Au moment où vous êtes entré nous étions sur le point de partir.

Nathan recula légèrement la tête et un éclair de doute passa rapidement sur ses traits d'habitude si composés.

Elle secoua la tête, presque étouffée par l'émotion.

— Zael allait me ramener à la maison à Boston. Tout ce qui compte pour moi se trouve là-bas... et ici juste devant moi.

Le soupir de Nathan était lourd de soulagement.

— Si je suis venu te retrouver, c'est parce que tu es tout ce qui compte pour moi.

Elle se mit à rire et à sangloter en même temps et Nathan l'attira dans ses bras.

Lorsqu'il parla de nouveau, ce fut d'une voix solennelle et pleine de révérence, les mains posées sur elle avec une tendresse sans pareil.

— Je te protégerai de ma vie, Jordana. Toujours. Je te protégerai avec mon lien de sang, ici et maintenant, si cela veut dire que personne ne pourra plus te retrouver comme l'ont fait ces hommes ce soir.

Cette promesse la remua profondément. Rien que pour ça, elle l'aimait.

Mais, Dieu merci ! elle l'aimait aussi pour un millier d'autres raisons.

Elle avait bien du mal à respirer tandis qu'il lui caressait doucement la joue, ses yeux couleur d'orage parsemés de galaxies d'étoiles d'ambre.

— Ne crois surtout pas que je fais ça par devoir ou pour une autre raison d'une quelconque noblesse. Tu sais que je suis un salaud égoïste qui exige que tout se passe toujours comme il l'a décidé et qui n'accepte jamais rien moins que ce qu'il veut. Ce que je veux maintenant, pour toujours, c'est toi. (Les yeux brillants d'émotion tendre, il lui tenait le visage dans les mains, fouillant son regard avec une intensité qui fit bouillir le sang de Jordana sous sa peau.) Je t'offre ce lien parce que je t'aime, parce que j'ai besoin de toi, Jordana, et que je ne veux plus jamais savoir comment serait la vie sans toi.

Il l'embrassa goulûment, avec une telle passion qu'elle se perdit dans la puissance irrésistible de l'instant, inconsciente même de la présence de Zael dans la pièce jusqu'à ce que l'Atlante se racle la gorge avec gêne.

Nathan la relâcha mais, après un bref grognement, il la reprit pour un nouveau baiser dévorant, mais bref celui-ci. Quand ils s'écartèrent l'un de l'autre pour se tourner vers Zael, elle riait.

Tandis qu'ils s'étaient laissé emporter par leur passion, Zael avait récupéré les épées des soldats, qu'il accrochait à présent dans leurs fourreaux autour de sa taille.

— Je dois y aller, déclara-t-il. (À son poignet, le cristal commençait à luire.) Je vais prendre les morts avec moi et laisser leurs dépouilles assez loin d'ici ou de Boston pour brouiller les pistes. Ceux que Séléne renverra sur la trace de Jordana devront recommencer leur enquête depuis le début. Et si elle est liée par le sang d'ici là...

— Elle le sera.

La sombre assurance qui se lisait dans la voix de Nathan fit frissonner Jordana.

Zael sourit et tendit la main à Jordana. Dans sa paume se trouvait un lacet de cuir identique à celui qu'il portait. L'un des gardes qui reposaient à terre avait perdu le sien.

— Pour toi, si tu devais en avoir besoin un jour. Si tu te retrouves en danger, il t'emmènera à tout endroit que tu seras capable de visualiser.

— Mais moi seulement, répondit-elle, en se souvenant qu'il avait expliqué que le cristal ne pouvait transporter que des Atlantes. (Elle leva les yeux sur Nathan, avant de les reporter sur Zael et de secouer la tête.) Je n'aurais jamais besoin d'aller où que ce soit si ce n'est avec Nathan.

Elle tendit la main pour refermer les doigts de Zael autour de ce présent qu'elle ne voulait pas accepter.

— Merci d'avoir été l'ami de mon père, Cassianus, et le mien.

Zael inclina la tête avec déférence.

— Bonne route et longue et heureuse vie à toi, princesse Jordana.

Zael tendit la main à Nathan. Les deux immenses mâles – l'un blond et beau comme un dieu, l'autre aux cheveux noirs et menaçant comme la nuit elle-même – se serrèrent la main en un geste franc qui se passait de mots, un geste d'amitié.

Sur ce, Zael alla jusqu'aux Atlantes étendus à terre et s'agenouilla à côté des corps. Tandis que le cristal de son bracelet devenait de plus en plus brillant, il les prit par le poignet.

Soudain la lumière du bracelet explosa dans toutes les directions en un éclair d'énergie pure.

Lorsque celui-ci s'éteignit un instant plus tard, Zael et les gardes de Séléne avaient disparu.

CHAPITRE 28

Tandis que la villa redevenait silencieuse après le départ de Zael, qui les laissait avec le poids de ce qu'ils venaient juste de voir et d'entendre, Nathan tenait Jordana serrée contre lui.

Le combat contre les deux gardes immortels, remporté de haute lutte, avait été épuisant, et les nombreuses révélations de Zael, celles qui l'avaient précédé comme celles qui l'avaient suivi, avaient été surprenantes, et même stupéfiantes.

Mais rien n'avait autant secoué Nathan que la déclaration d'amour de Jordana.

Qu'elle ait pu renoncer à un asile sûr pour rentrer à Boston, revenir vers lui, avant même qu'il soit venu la retrouver, constituait un sacrifice qu'il avait bien du mal à se représenter.

Quoique...

Parce que, tandis qu'il la tenait dans ses bras à cet instant-là, il savait avec une absolue certitude qu'il n'y avait rien qu'il ne soit prêt à sacrifier pour vivre le restant de ses jours avec elle.

Alors qu'il aurait pu la garder ainsi contre lui beaucoup plus longtemps, entièrement satisfait rien qu'à la sentir près de lui, Jordana s'écarta soudain.

— Ta blessure, Nathan. (Elle baissa les yeux sur sa main, qu'elle avait laissée posée sur son abdomen. Sa paume était rouge.) Elle saigne encore. Laisse-moi m'occuper de toi maintenant.

La plaie était déjà en train de guérir et il savait qu'elle se refermerait rapidement d'elle-même, mais il ne résista pas lorsqu'elle le prit par la main pour le conduire à travers la villa jusqu'à une splendide salle de bains attenante à la chambre principale.

— Assieds-toi là !

Elle lui montrait du doigt le rebord de marbre blanc d'une vaste baignoire. Tandis qu'il obéissait, elle alla chercher plusieurs gants de toilette et serviettes propres. Lorsqu'elle revint, elle les déposa à côté de lui puis sortit avec précaution de son pantalon le bas de sa chemise noire ajustée.

— Peux-tu lever les bras ?

Il fit ce qu'elle lui demandait, ne se rendant compte qu'à ce moment-là que c'était la première fois de sa vie que quelqu'un s'occupait de lui de cette manière.

C'était aussi la première fois qu'il permettait à quelqu'un de le faire ou qu'il sentait qu'il en avait tant besoin.

Un souvenir terrible essayait de faire surface hors de son subconscient tandis que Jordana écartait doucement sa chemise déchirée de sa blessure. Il sentit ses mains si tendres, si légères sur sa peau après qu'elle eut posé la chemise de côté et se fut agenouillée pour inspecter la plaie.

Elle mouilla l'un des gants de toilette au robinet de la baignoire, puis nettoya la plus grande partie du sang avec un soin méticuleux. Le tissu était frais contre sa chair meurtrie, un baume presque aussi apaisant que l'attention qu'elle lui portait.

Et pourtant, derrière tout ça, Nathan ressentait la morsure d'un fouet, entendait le cliquetis des chaînes, respirait la puanteur huileuse du métal et de la pierre couverts de sang.

Et il lui fallut lutter contre tous ces instincts pour ne pas la repousser.

Jordana devait avoir senti sa tension car elle leva les yeux, son ravissant visage plissé par l'inquiétude.

— Je te fais mal ?

— Non, répondit-il d'une voix étranglée, presque retenue.

Elle revint à ses soins prudents, mais avec hésitation à présent. Elle était trop attentive à lui. Elle

ressentait forcément la rigidité de ses muscles, le tourment qui envahissait tous ses sens tandis qu'il luttait pour garder à distance la laideur de son passé alors qu'elle le touchait avec tant d'amour.

— Nathan, si tu ne veux pas que je te touche, si tu veux que j'arrête...

— Non. Putain, non ! je ne voudrais jamais une chose pareille.

Il tendit la main pour lui caresser le visage, déchiré à l'idée qu'elle puisse penser qu'il était capable de rejeter quoi que ce soit venant d'elle à présent, après tout ce qu'ils avaient traversé ensemble. Il poussa un juron à voix basse, furieux de l'invasion de son horrible passé en cet instant.

— Tu n'as rien fait de mal. C'est seulement...

Il était incapable de soutenir son regard innocent. Il ne voulait pas qu'elle voie à travers lui le Chasseur qu'il n'était jamais parvenu à laisser complètement derrière lui. Il ne voulait pas qu'elle voie les cicatrices qui n'avaient jamais complètement guéri, même si son patrimoine génétique de membre de la Lignée en avait fait disparaître toute trace extérieure.

Jordana vint se saisir des doigts de Nathan sur sa joue.

— Tu peux me le dire quand tu seras prêt à le faire... ou ne rien me dire du tout. Je t'aimerai de toute façon.

Cette promesse était si douce, elle témoignait de tant de patience, que tous les mots qu'il aurait pu prononcer à ce moment-là restèrent bloqués dans sa gorge serrée.

Que dirait-elle si elle savait ce que ses tuteurs lui avaient fait, comment ils avaient fini par le briser ?

Que penserait-elle si elle savait ce qu'il avait fait pour survivre ?

Et alors qu'elle recommençait à s'occuper de lui, les souvenirs l'envahirent sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit.

Et il sut que, s'il ne les exprimait pas, son passé constituerait une barrière permanente entre eux.

— Dans leur programme, il y avait des tests pour sélectionner les Chasseurs plus aptes à la survie que les autres, murmura-t-il d'une voix blanche dans le calme de la salle de bains. Ils testaient des choses comme la force physique, la pensée linéaire et la pensée abstraite, la résolution de problèmes, mais aussi l'endurance et la capacité à résister à la douleur, à toutes sortes de douleurs.

Les mains de Jordana s'immobilisèrent. Lentement, elle s'assit sur les talons devant lui, l'écoutant dans un silence de plomb, le regard emplí de crainte.

— Nathan...

Il ne s'interrompit pas. Il savait qu'il fallait qu'il aille jusqu'au bout avant que la compassion de Jordana l'en empêche.

— Les passages à tabac étaient assez faciles à supporter. Même la torture. Au bout du compte, on arrive à trouver une façon d'isoler son esprit et on parvient à se dissocier de ce qu'on vous fait. C'était la leçon que nos tuteurs essayaient de nous inculquer. Sauf que, lorsque rien ne semble plus en mesure de te briser, cela crée chez certaines personnes la tentation de trouver quelque chose qui y parvienne. Et ces gens-là deviennent alors créatifs et monstrueusement sadiques.

Elle déglutit et le regarda comme si elle se préparait à recevoir elle-même un coup.

— Oh, Nathan !

— Ils utilisaient des matraques et des chaînes, se remémora-t-il, capable encore de sentir la chair et les os s'écraser sous les coups. Lorsque ça ne suffisait pas à me faire demander grâce, ils passaient aux armes, à la lumière du soleil, parfois au feu. Ils auraient pu utiliser n'importe quelle arme contre moi et j'aurais supporté. Après tout, ce n'était que de la douleur physique. Mon corps guérissait et je me retrouvais en pleine forme chaque fois grâce à l'ADN de Gen-1 qu'ils nous avaient inoculé à tous.

Se souvenant des heures et des jours sans fin qu'il avait passés recroquevillé et tremblant sur le sol de sa cellule à supporter la souffrance des os brisés et de terribles blessures qui auraient tué un membre de la Lignée aux gènes moins aguerris, il laissa échapper un profond soupir.

Mais le but du programme Chasseurs n'était évidemment pas la mort de ces derniers. Dragos avait eu pour objectif de créer des machines à tuer parfaites, des armes sans âme prêtes à obéir au moindre de ses ordres. C'est pourquoi il ne voulait que les plus forts, ceux qui étaient absolument sans merci.

— Après quelque temps, mes tuteurs décidèrent de me tester d'une autre façon. Ils commencèrent à m'apprendre de nouvelles leçons, à m'infliger des blessures qui allaient laisser des cicatrices sur mon esprit, des cicatrices qu'aucun ADN ne serait en mesure de faire disparaître.

Jordana laissa échapper un soupir haletant.

— Nathan, ne fais pas ça. Tu n'as pas à m'en dire plus.

— Si. Tu es la dernière personne à qui je voudrais raconter quoi que ce soit de tout ça, dit-il d'une voix hachée, mais tu es aussi la seule... à jamais. Et il faut que tu saches, Jordana, avant que tu me touches et que tu me dises que tu m'aimes, avant que tu me laisses te promettre un avenir que je ne suis même pas sûr de pouvoir te donner, il faut que tu comprennes qui je suis. Il faut que tu saches tout.

Et tandis qu'il reprenait, elle ne le lâcha plus des yeux.

— Au lieu de limiter leur torture à moi seul, un jour ils m'emmenèrent dans une cellule où se trouvait un autre Chasseur. Il était plus jeune que moi, et nos tuteurs m'informèrent que c'était sa première session d'entraînement. Je voyais qu'il avait peur, même s'il essayait de le cacher. Je pensais qu'ils allaient se mettre à nous violenter tous les deux, mais ils l'épargnèrent, se contentant de l'obliger à regarder tout ce qu'ils me faisaient. Et ce jour-là leur créativité fut particulièrement développée. (Nathan expira bruyamment.) Je ne me suis pas rendu compte que la leçon destinée à l'autre Chasseur viendrait plus tard. Nous allions chacun apprendre quelque chose de différent ce jour-là.

Jordana tendit la main pour prendre celle de Nathan. Il lui fallut faire usage de toute sa volonté pour accepter ce cadeau, pour mêler ses doigts aux siens alors même qu'il était en train de revivre l'horreur de ce qu'on lui avait fait subir ce jour-là dans la cellule et celle de la leçon encore plus dure qui avait suivi.

— Ils m'ont laissé sur le sol dans une mare de mon propre sang et de mon vomi. Je ne me suis rendu compte du fait que l'autre Chasseur était encore dans la cellule que quelque temps après, lorsque j'ai senti qu'il me prenait sous les bras pour m'aider à me remettre debout. Il m'a sorti de la flaque de saleté, puis il a utilisé sa chemise pour me nettoyer le visage du mieux qu'il a pu. Ni lui ni moi ne nous sommes rendu compte que nos tuteurs observaient toute la scène, à l'affût justement de ce genre d'erreur et impatients de nous la faire payer à tous deux.

Le souffle court, Jordana serrait la main de Nathan.

— Oh, non...

Cela faisait bien longtemps que Nathan n'avait pas pensé au jeune mâle qui avait payé sa compassion de sa vie. Et il n'avait pas été le dernier.

— J'aurais dû savoir ce qu'ils allaient faire. C'était le même jeu que celui qu'ils avaient joué avec moi au début de mon entraînement. Ils me battaient, me brutalisaient, puis revenaient un moment plus tard m'offrir leur main pour me relever ou un autre geste compatissant. Si j'acceptais, j'avais droit à une nouvelle séance de torture, et elle était toujours pire que celle qui l'avait précédée.

Il regarda Jordana et vit ses yeux se mouiller de larmes.

— Par la suite, ils amenèrent d'autres Chasseurs dans la cellule pour qu'ils assistent à mon

entraînement. Si après mes camarades novices me touchaient ou me montraient la moindre gentillesse ou la moindre pitié, mes tuteurs les torturaient et les tuaient. Si je les prévenais de s'en abstenir, alors mes tuteurs me forçaient à leur infliger moi-même la torture et à les tuer.

Portant sa main libre à sa bouche, Jordana secoua silencieusement la tête. L'une de ses larmes jaillit et vint rouler le long de sa joue.

— Et un jour l'entraînement s'arrêta, expliqua Nathan. Ils considéraient que j'étais prêt et m'envoyèrent vivre avec le Laquais auquel avait été assignée la tâche de me surveiller tandis que j'attendrais le premier ordre de tuer que devait me donner Dragos.

Jordana souffla doucement, sourcils froncés.

— Mon Dieu ! Nathan. Combien de temps cet « entraînement » a-t-il duré ?

— Il m'a fallu plus longtemps que certains autres pour me soumettre et rentrer dans le rang. (Il se tut et réfléchit un instant.) Je suppose que je devais avoir à peu près sept ans quand j'ai quitté le labo.

Elle resta bouche bée.

— Mais tu n'étais qu'un enfant, un petit garçon...

— Je ne me souviens pas d'une époque où je me sois senti quoi que ce soit d'autre que ce qu'ils avaient fait de moi : un Chasseur, un tueur, une arme au service de Dragos.

— Et tu n'as jamais essayé de t'échapper ?

Il grogna.

— Il n'était pas question de s'échapper. Je portais un collier qui rendait la moindre désobéissance punissable de mort. Tous les Chasseurs en avaient un. Ces colliers à ultraviolets étaient verrouillés autour de notre cou dès que nous étions capables de marcher. S'aventurer trop loin, remettre en cause un ordre, essayer de s'échapper... (Il secoua la tête.) J'ai vu plus d'un Chasseur réduit en cendres quand son collier se déclenchait. Et certains l'avaient voulu.

À son regard horrifié, il vit qu'elle avait compris.

— Alors, si vous refusiez de faire quoi que ce soit qu'exigeaient les tuteurs... (Il hocha la tête gravement et Jordana ferma brièvement les yeux.) Ils vous entraînaient à craindre la tendresse. Vous appreniez à haïr tout contact. C'est ce qu'ils vous enseignaient.

— Ils m'ont appris que, la seule façon de survivre, c'est de tout contrôler, reprit-il. J'ai appris à dominer toutes les situations qui se présentaient, sous peine de mort.

— Tu es libre à présent, fit-elle remarquer. Tu n'as pas besoin de laisser ton passé t'enfermer dans la prison qu'ils ont conçue pour toi, Nathan.

Lentement, mais sans attendre sa permission ou son approbation, elle se pencha vers lui et posa les lèvres à la base de sa gorge, à l'endroit où le poids glacial du collier à ultraviolets avait autrefois meurtri sa peau. Encore une fois, il dut prendre sur lui pour la laisser faire.

Sans se presser, avec une douceur incroyable, elle parcourut de baisers les deux côtés de son cou, et il ne savait pas si c'était de sa part un geste d'empathie pour ce qu'il avait traversé ou une absolution imméritée pour tout ce qu'il avait fait.

Il n'avait pas non plus la moindre idée de comment il pourrait jamais se montrer digne de l'affection, de l'amour que Jordana lui prodiguait si ouvertement. Elle l'avait transformé. Les méthodes qu'il employait jusque-là pour affronter la vie, pour survivre, avaient perdu toute valeur dès l'instant où elle était entrée dans sa vie.

Elle s'était emparée de lui avec un baiser.

Elle l'avait défié, l'avait pacifié.

Désormais, il lui appartenait.

Nathan grogna de plaisir tandis que la bouche de Jordana complétait son circuit, sa langue suivant

les dermoglyphes qu'elle trouvait sur son cou. Son sang se mettait à battre furieusement dans ses veines et son souffle devenait court tandis que le désir s'emparait de lui. Il pencha la tête en arrière avec un gémissement tremblant tandis qu'elle l'embrassait plus bas, sur son torse dénudé.

— J'aimerais être plus à la hauteur de ce que tu mérites, murmura-t-il en lui prenant doucement le visage dans les mains et en lui inclinant la tête vers lui. (Il avait tellement envie d'elle que sa voix était rauque, alourdie par le désir et chargée de l'amour qu'il éprouvait pour cette femme.) Je voudrais tant pouvoir te promettre une vie paisible et normale... un avenir tranquille, mais je ne peux pas te donner tout ça, Jordana.

— Non, tu ne peux pas. (Elle sourit et vint lui caresser le visage, suivant légèrement des doigts la ride qui venait de se former sur son front.) Je ne veux rien de tout ça. C'est toi que je veux. Je veux la tempête que je vois dans tes yeux quand tu me regardes. Je veux la haute falaise et le saut dans l'inconnu que j'ai à l'esprit quand je suis avec toi. Tout ce que je veux, c'est toi, Nathan. Je t'aime.

Il sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Elle savait tout de lui à présent, ses péchés les plus noirs et son passé pitoyable et ignoble. Et, malgré tout, elle voulait encore de lui.

Elle l'aimait encore.

Submergé par l'émotion et le désir, il l'embrassa avec passion. Ses crocs jaillirent hors de ses gencives, une lumière ambrée explosa derrière ses paupières et ses iris se transformèrent.

Jordana passa les bras autour du torse de Nathan tandis qu'il l'attirait sur ses genoux au bord de la grande baignoire, leurs bouches toujours jointes et assoiffées l'une de l'autre.

Avec un gémissement sourd, Nathan rejeta la tête en arrière pour la regarder.

— Tu es mienne à présent.

— Oui. (Elle lui caressa la joue et il pencha la tête pour intensifier ce contact. Elle l'observait et son sourire s'élargissait.) Et toi, tu es mien.

Nathan hochait la tête.

— Pour toujours.

— Alors prends-moi ! lâcha-t-elle. Il reste un saut que je suis prête à faire avec toi.

Son sang réagit avant même qu'il retrouve sa voix. Comme sous l'effet d'une décharge électrique, son pouls s'accéléra. Il était plus que prêt à sceller le lien qui ferait de Jordana sa femme pour toujours.

Sa compagne éternelle.

Les yeux rivés sur ceux de Jordana, Nathan porta son poignet à la bouche et mordit dans sa propre chair.

— Bois, dit-il d'une voix rauque en la regardant s'humidifier les lèvres.

Jordana se pencha en avant et colla la bouche aux orifices de la morsure.

Au début, elle aspira doucement, comme hésitante. Mais après la première gorgée elle lui prit le bras à deux mains et en tira immédiatement une nouvelle à sa veine, plus vivement cette fois.

À présent, Nathan bandait comme un forcené, tous les muscles de son corps raidis, tous ses sens absorbés par la succion érotique de la bouche de Jordana sur son poignet. Il laissa échapper un juron et se cambra comme si elle était en train de sucer son membre en même temps.

De sa main libre, il lui caressait la tête tandis qu'elle buvait toujours à sa veine. Son regard enfiévré vint se river au pouls qui battait frénétiquement sur le côté de son cou délicat. Nathan entendait le cœur de Jordana battre, sentait la pulsation de sa carotide se répercuter dans ses veines.

Il lui appartenait, avec ou sans lien de sang, mais il ne pouvait attendre une seconde de plus pour la faire sienne complètement.

Il lissa la colonne gracieuse de son cou de la paume et Jordana gémit avant d'incliner la tête pour lui offrir un accès bien dégagé.

Impossible pour Nathan de résister plus longtemps.

Avec un grognement affamé, il posa la bouche sur la peau laiteuse de Jordana et y planta les crocs. Un flot de sang chaud et enivrant se précipita sur sa langue.

Ah, Seigneur !

Elle avait un goût de paradis, un goût d'agrumes et un autre, insaisissable, d'épices exotiques, le tout nimbé d'une lumière surnaturelle.

La première gorgée brûlante de son sang rugit en lui et il eut l'impression que son sexe allait exploser. Comme un éclair, son sang se précipitait dans son corps, dans ses cellules, dans son âme.

Il sentait sa lumière l'envelopper, l'envahir de l'intérieur. La chaleur fusait le long de ses artères dans son cou, ses membres, chacune des fibres de son corps nourri, complété, par la puissance entêtante du sang d'Atlante de Jordana.

Il fut soudain submergé par l'émotion, une émotion si intense qu'elle le déstabilisa complètement. C'était un assaut irrésistible, une invasion de plaisir et de sensations... d'amour pur et sans limite.

Et Jordana ressentait la même chose. Il le savait, parce qu'à présent leurs émotions étaient jumelées à travers leur lien.

Elle s'écarta de son poignet avec un soupir, le visage illuminé de désir et de quelque chose de beaucoup plus profond.

— Fais-moi l'amour. (Malgré toute sa douceur, il s'agissait bien d'un ordre, un ordre auquel il ne demandait qu'à obéir sur-le-champ.) Là, tout de suite, Nathan. J'ai besoin de te sentir en moi maintenant.

Il ne sut pas s'il avait répondu ou non. Il n'était même pas sûr d'être capable de parler, tellement ses sentiments pour cette femme étaient intenses.

Sa femme. Sa compagne.

Ne prenant que le temps de sceller leurs morsures d'un coup de langue, il la souleva dans ses bras.

Quand il l'amena sur le lit dans la chambre, elle était en feu. Chaque cellule de son corps était animée d'une lumière et d'une énergie surnaturelles.

Mais derrière celle-ci il y avait cette puissance brute qu'était Nathan.

Elle avait senti sa force se déverser en elle en buvant à sa veine. La première gorgée avait été comme un choc, une révélation. La seconde, un bonheur parfait, entêtant, enivrant.

Et tandis qu'elle buvait Jordana avait compris que leur lien serait pour elle une addiction à nulle autre pareille.

Elle le désirerait toujours, même sans le mélange de leur sang. Mais à présent elle avait faim de lui d'une façon nouvelle et encore plus profonde, avec une exigence et une impatience sans bornes.

Elle arracha presque ses vêtements quand il la posa sur le lit. Tunique et pantalon de lin disparurent en un instant, rejetés de côté tandis qu'elle poussait un grognement de désir rauque.

Alors qu'elle allait déboutonner le treillis noir de Nathan, Jordana interrompit son geste.

La plaie provoquée par la lame qui avait traversé son abdomen ne saignait plus, plus du tout.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle. Nathan, regarde ça.

Il baissa les yeux et, tandis qu'ils regardaient, sa peau se referma sous leurs yeux écarquillés. Quelques secondes plus tard, il ne restait plus rien de la blessure.

Nathan rit doucement et, lorsque son regard revint à Jordana, il était plein d'émerveillement.

Et d'amour. Tant d'amour qu'elle se sentit submergée, emportée dans une vague d'émotion si vive

et si puissante qu'elle parvenait à peine à respirer.

Elle sentait l'amour de Nathan dans ses veines, dans sa moelle, dans chacune des fibres bourdonnantes de son être.

Il n'y avait plus de doute et plus une seule raison de se cacher quoi que ce soit l'un à l'autre. À présent, ils ne faisaient plus qu'un.

Et ce serait comme ça à jamais.

— À jamais, grogna-t-il avec passion, comme s'il comprenait la profondeur de ce que ressentait Jordana, comme s'il la ressentait aussi nettement, aussi pleinement qu'elle.

Il se débarrassa rapidement de son pantalon et de ses bottes, puis la rejoignit sur le lit, le corps brûlant, pour prendre position entre ses cuisses écartées.

Il embrassa chaque centimètre carré de sa peau, puis lui caressa le sexe de la langue jusqu'à ce qu'elle en tremble sous lui et qu'elle en perde le souffle. Ses yeux lançaient des flammes lorsqu'il remonta se positionner au-dessus d'elle. Il avait les lèvres brillantes, les crocs complètement sortis derrière son sourire satisfait et séducteur.

Jordana lui toucha le visage, ce visage à la fois si rude et si beau. Elle caressa sa joue et sa mâchoire carrée, puis descendit du bout des doigts le long de son cou, jusqu'à l'endroit où elle avait essayé d'effacer par ses baisers le souvenir de son collier de Chasseur.

Il ne l'empêchait plus de le toucher désormais. Et, tandis que sa caresse se faisait de plus en plus tendre sur ses épaules et les muscles ressortis de ses bras, il ne baissa pas un instant le regard.

Ce n'est que lorsqu'elle descendit plus bas, là où son sexe massif se dressait entre eux, velouteux, chaud, aussi dur que l'acier, qu'il ferma les yeux, avant d'émettre un sourd sifflement entre les dents et les crocs. Et il se mit à gémir sous sa caresse.

Il grogna quand elle pressa entre ses doigts son membre dressé, puis prononça son nom à la fois comme un juron et comme une prière lorsqu'elle ouvrit les jambes encore plus grand pour lui et le guida sur le seuil de son corps.

Puis il lui prit la bouche en un baiser dévorant. Il n'y avait plus en lui qu'un désir brut, alimenté par l'intensité de leur lien.

Elle sentait son sexe embrasé. Elle était prête, si prête à le recevoir.

— Oui, siffla-t-elle contre la bouche de Nathan. Prends-moi !

Il plongea en haletant, avec force et profondément. Avec une urgence inextinguible, il se mit à aller et venir en basculant les hanches, la tête enfoncée dans le creux de l'épaule de Jordana, avec une frénésie de tendresse et une passion dévorante.

— Ah, Seigneur ! Jordana, c'est trop bon. Je ne peux pas faire doucement. Mon Dieu ! putain... je ne peux pas m'arrêter.

— Je ne veux pas de douceur, pas maintenant. (Elle referma les jambes sur son dos et plongea les talons dans les fesses de Nathan tandis qu'il l'emportait vers les cimes d'un orgasme éclatant.) Oh, mon Dieu, Nathan ! Oui ! Donne-moi tout !

Et c'est ce qu'il fit.

Il lui donna la tempête et la falaise et le saut dans la tourmente. Il lui donna tout ça et plus encore, l'amenant à des sommets de sensations dont elle n'aurait jamais osé rêver.

Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était s'accrocher à lui tandis qu'il allait et venait en elle et que leurs regards restaient verrouillés l'un à l'autre aussi passionnément que leurs corps.

Ce besoin qu'ils ressentiaient ensemble et ce lien qui les unissait à présent pour toujours semblaient si justes.

Il cria sous la force de son orgasme et Jordana le suivit dans le plaisir, emportée sur une vague de

jouissance éclatante. Elle sentait le plaisir de Nathan et savait que lui sentait le sien.

Pantelante, frissonnant de milliers de petites ondes de choc, elle laissa échapper un rire tremblant tandis que son corps redescendait doucement sur terre.

— C'était, ah... Waouh ! (Il avait le front posé sur son épaule et elle passa la main dans ses cheveux noirs coupés court.) Crois-tu que ce sera toujours comme ça pour nous ?

Il grogna. Son souffle était brûlant contre le cou de Jordana.

— Non, je ne crois pas.

Ce n'était pas la réponse qu'elle attendait, et elle fronçait les sourcils lorsqu'il leva la tête pour la regarder. Mais elle ne lut pas le moindre doute dans ses yeux bleu-vert si profonds qui brillaient d'étincelles d'ambre. Elle sentit le membre de Nathan tressaillir en elle, déjà dur de nouveau.

Il eut un large sourire et haussa l'un de ses sourcils noirs, l'air canaille.

— J'ai bien l'impression que ça ne pourra être que de mieux en mieux.

Puis, sans prévenir, il roula sur le dos, l'emportant avec lui de sorte qu'elle se retrouva à le chevaucher, leurs corps toujours joints l'un à l'autre.

— Mais pourquoi attendre pour le savoir, lança-t-il avant de l'entraîner dans un nouveau baiser plein d'ardeur.

CHAPITRE 29

Leur session amoureuse dura encore près de deux heures.

Nathan avait eu raison. Pour eux, faire l'amour ne pourrait être que de mieux en mieux. Il avait adoré contempler le plaisir qu'avait pris Jordana en le chevauchant et en établissant le rythme de leur deuxième round. Il n'avait jamais rien vu d'aussi érotique que l'enthousiasme insatiable et la férocité irréprensible avec laquelle elle était partie à l'assaut d'un deuxième, et même d'un troisième et d'un quatrième orgasme explosif.

Aucun doute sur la question, son adorable compagne était extraordinaire.

Mais, de fait, il l'avait toujours su.

Comme il sut qu'il faudrait bien plus que les années qu'ils auraient ensemble – c'est-à-dire l'éternité, s'il avait son mot à dire sur la question – avant qu'il n'en vienne à la désirer moins qu'il ne l'avait fait cette nuit-là.

Et ce fut le désir qui le fit sortir d'un bref sommeil réparateur. Il la voulait de nouveau mais, lorsqu'il bougea la main pour la trouver, il ne rencontra que des draps vides et frais.

Où était-elle ?

Il jaillit hors du lit, l'inquiétude le traversant de part en part.

Mais ça ne dura pas plus d'un instant.

Très vite il la sentit dans son sang, tranquille et sauve.

C'était leur lien qui l'avait rassuré. Ce fut aussi lui qui le conduisit jusqu'à la terrasse, où il trouva Jordana, enveloppée d'une légère couverture prise sur le lit, debout au clair de lune.

Elle le sentit elle aussi et, sans se retourner, lui fit un signe de la main pour qu'il la rejoigne. Nathan prit sa main et vint se mettre à côté d'elle. Puis il la prit dans ses bras et contempla avec elle l'eau sombre de la mer et les falaises ombreuses en contrebas.

— C'est si beau ici, dit-elle d'une voix douce. Je comprends pourquoi cet endroit était si important pour lui. Ça a dû lui briser le cœur quand ma mère a décidé qu'elle ne pouvait pas se contenter de rester là avec lui, avec nous.

Nathan déposa un baiser sur le dessus de la tête de Jordana et l'attira encore plus près de lui. Elle faisait allusion à ses parents, Cass et Soraya. Jordana lui avait parlé d'eux peu de temps auparavant alors qu'ils étaient étendus l'un contre l'autre dans le lit. Elle lui avait dit tout ce que Zael lui avait raconté, y compris le fait qu'elle était née dans cette villa même.

Et il savait quelle avait été la punition de sa mère pour être tombée amoureuse d'un homme considéré comme son inférieur. Elle lui avait parlé du suicide qui avait enlevé à Cassian Gray – Cassianus – la femme qu'il aimait et provoqué sa fuite avec une fillette au berceau qu'il voulait à tout prix cacher.

Une fille qui ne le connaîtrait jamais.

Une jeune femme qui ne découvrirait à quel point elle avait été aimée par son père que lorsqu'il serait trop tard pour lui rendre cette affection.

Nathan la serra plus fort contre lui.

— Crois-tu que tu voudras revenir ici un jour ?

Elle secoua la tête contre la poitrine nue de Nathan.

— Non. Cet endroit était son endroit, leur endroit. C'est à eux qu'il appartient, pas à moi. (Elle inclina la tête en arrière pour croiser son regard.) Le seul foyer dont j'ai besoin est à Boston, avec

toi.

Ils avaient déjà discuté de leur future résidence, et, même si les quartiers de Nathan au centre de commande n'avaient pas grand-chose à voir avec l'appartement-terrace de Jordana, elle avait accepté de vivre avec lui au sein de l'Ordre.

Nathan était prêt à aller n'importe où elle voudrait. D'une certaine façon, il aurait voulu l'emmener le plus loin possible de Boston ou de cette villa – c'est-à-dire des endroits où la légion de Séléne risquait de recommencer à la chercher – mais elle refusait de fuir. Elle refusait d'avoir peur ou de se cacher.

Il était clair pour Nathan qu'elle était plus forte que l'avaient été son père ou sa mère.

Jordana était gentille et douce, naïve sur bien des plans, mais elle était aussi féroce et courageuse. Et si la reine des Atlantes était une force avec laquelle il fallait compter, elle s'apercevrait bien vite que sa petite-fille était son égale en termes de ténacité et de refus de se laisser impressionner par qui que ce soit.

Ça ne surprendrait personne d'apprendre que Jordana avait du sang royal, du sang immortel dans les veines, des veines où circulait aussi désormais le sang de Nathan.

Rien n'aurait pu le rendre plus humble. Il avait devant lui un avenir complet pour s'assurer qu'elle ne regrette jamais de s'être donnée à lui comme sa compagne.

Un avenir qu'il avait hâte de débiter.

— Nous devrions y aller sans trop tarder, murmura-t-il contre le front de Jordana. Lazaro Archer peut nous faire préparer le jet privé de l'Ordre à tout moment. Et, si je ne l'appelle pas bien vite pour prévoir notre voyage, il y a de fortes chances pour que je t'attache au lit et que je m'occupe sérieusement de toi de nouveau.

Elle sourit. Ça ne semblait pas l'inquiéter le moins du monde.

— J'aime la façon dont tu t'occupes de moi. Et j'aime aussi quand c'est moi qui dirige les opérations. Alors, peut-être que ce sera moi qui t'attacherai au lit un de ces jours.

Nathan sentit son sexe qui réagissait instantanément et, comme pour lui faire savoir qu'elle l'avait amené exactement où elle le voulait, Jordana descendit la main et se mit à caresser son érection.

En grognant, il lui prit la main et glissa les doigts entre les siens.

— Viens, rentrons avant que je te couche ici sur les dalles de la terrasse.

Il la ramena à l'intérieur, dans le séjour, où ils passèrent à côté des taches de sang témoins du combat auquel ils avaient survécu ensemble. Jusque-là, Nathan ne s'était pas rendu compte à quel point la villa de Cass, avec ses œuvres d'art originales et ses autres trésors, était riche.

Et il y avait autre chose qu'il n'avait pas remarqué jusque-là non plus.

Il s'agissait d'un petit instantané encadré qui occupait la place d'honneur à l'autre extrémité du séjour. C'était une photo en noir et blanc d'une jeune femme aux longs cheveux bruns habillée d'une longue robe fourreau de lin pastel. Elle se tenait sur la terrasse que Nathan et Jordana venaient de quitter à l'instant, mais la photo avait été prise en plein jour et le soleil faisait briller ses cheveux.

Nathan fronça les sourcils.

— Est-ce que c'est une photo de...

— ... ma mère, acheva Jordana d'un ton à la fois choqué et surpris. Oh, mon Dieu ! ça ne peut être qu'elle.

Elle s'écarta de Nathan et traversa la pièce pour aller voir de plus près. Il la suivit, considérant les détails de cette image prise sur le vif depuis l'intérieur de la villa par quelqu'un qui, à l'évidence, adorait son sujet.

La femme se tenait près de la balustrade, tournée à demi, son visage délicat incliné vers l'épaule,

perdu dans ses réflexions, souriant d'une joie qui n'appartenait qu'à elle. Nathan reconnut sans peine l'élégant profil. Un coup d'œil à Jordana aurait suffi pour retrouver les mêmes pommettes hautes, le même petit nez droit et le même menton majestueux et têtue.

— C'est Soraya, murmura Jordana. (Elle tendit le doigt vers la photo, sur laquelle la posture de la femme permettait de distinguer vaguement la rondeur de son ventre.) Oh, Nathan ! c'est ma mère et moi.

Avec précaution, Jordana tendit la main pour décrocher le cadre du mur. Il résista un peu, puis se décrocha avec un petit clic, qui fut suivi d'un bourdonnement mécanique provenant de quelque part à l'intérieur du mur.

Le haut lambris commença alors à glisser, révélant une alcôve cachée.

Nathan s'écarta, tirant Jordana en arrière par le bras.

— Qu'est-ce que...

Il essaya de la faire passer derrière lui, mais elle fit un pas en avant, sans la moindre frayeur.

— Il n'y a rien dans la maison de mon père qui puisse me faire du mal, le rassura-t-elle.

Ça n'empêcha pas Nathan de sentir ses muscles se raidir, prêt au combat, tous les sens en alerte, tandis que le panneau finissait de s'ouvrir. Mais il se rendit compte immédiatement que son inquiétude n'était pas fondée.

Le panneau masquait une autre pièce de la collection d'art de Cass.

C'était une sculpture d'environ trente centimètres de haut représentant un jeune berger bien fait endormi sous une lune montante.

Nathan avait déjà vu cette œuvre quelque part.

Elle était exposée parmi celles que Jordana avait soigneusement choisies pour les révéler au public le soir précédent.

— *L'Endymion endormi*, murmura Jordana, étonnée de trouver la sculpture là, dans la villa amalfitaine de son père. Comment est-ce possible ?

Elle resta un instant bouche bée au côté de Nathan devant l'œuvre de terre cuite qu'elle connaissait si bien, ou plutôt qu'elle avait cru si bien connaître, car à présent elle se rendait compte qu'elle avait fait une erreur.

Il y avait des choses qu'elle n'avait pas vues auparavant, jamais avant ce moment précis.

— Lorsque Cass est venu au musée cet après-midi-là, nous avons parlé d'art. Il savait tellement de choses. En voyant cet endroit, je comprends à présent pourquoi, dit-elle en essayant de reconstituer le puzzle dans sa tête. Il m'a demandé quelle était mon œuvre favorite dans l'exposition. Il a semblé tellement content lorsque je lui ai dit que c'était celle-là. (Comprenant subitement, elle secoua la tête.) Pas celle-là précisément, mais celle qu'il avait donnée au musée anonymement il y a quelque vingt ans de ça. C'était donc lui.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Que cette sculpture avait tellement d'importance pour Cass qu'il s'en est fait faire une copie pour lui-même ?

— Non. (Elle secoua la tête, inspectant l'œuvre de plus près, incrédule.) Oh, non, Nathan ! je pense qu'il pourrait s'agir de l'original. En fait, je suis presque sûre que c'est le cas.

— C'est l'original ? (Il fronça les sourcils.) Mais alors, celle qui figure dans ton exposition au musée...

Elle hocha la tête, absolument certaine à présent que Cass les avaient tous bernés.

— ... est un faux, acheva-t-elle. C'est une reproduction parfaite, si parfaite que tout le monde n'y a vu que du feu. Même les conservateurs et les historiens de l'art qui ont eu à s'en occuper avant moi.

Nathan observa à son tour la sculpture de plus près et laissa échapper un soupir.

— Peut-être qu'il ne savait pas. Pourquoi faire un don au musée, s'il savait pertinemment que c'était un faux ?

— Je ne sais pas. Ça n'a pas de sens. Ce n'est pas une œuvre d'une importance telle que cela vaille la peine de faire un échange. À moins... (Elle réfléchit un instant puis se tourna vers Nathan.) À moins que Cass ait eu quelque chose à y cacher. Peut-être autre chose provenant du royaume des Atlantes.

— Quelque chose dont il se serait dit qu'il valait mieux le cacher en pleine lumière, dit Nathan, achevant la pensée de Jordana. (Il se passa une main dans les cheveux.) Nom de Dieu ! tu ne penses pas vraiment que...

Jordana se souvint tout à coup du récit que lui avait fait Zael de la destruction de l'Atlantide.

Elle se rappela qu'il avait mentionné les cristaux qui avaient autrefois appartenu à leur peuple, ceux qui avaient été volés par les Anciens de la Lignée et utilisés contre les Atlantes...

Et celui qui était censé avoir disparu à peu près au moment où Cassianus avait emporté sa fille encore bébé pour qu'elle vive comme un être qu'elle n'était pas vraiment.

Pour qu'elle avance masquée sans le savoir elle-même aux yeux du grand public, protégée par le simple fait qu'il n'y avait aucune raison que quiconque suspecte quoi que ce soit.

— Nous devons partir, murmura Jordana. Il faut que je rentre à Boston tout de suite. Nous devons savoir si mon père a dissimulé d'autres secrets pendant toutes ces années.

Nathan hocha la tête.

— J'appelle Lazaro immédiatement.

ÉPILOGUE

Boston, deux jours plus tard.

Jordana hurla sa jouissance. C'était un cri qui ne manquait jamais de déclencher chez Nathan un sourire de fierté mâle dénuée de tout complexe.

Dur comme de la pierre à l'intérieur de son sexe brûlant, il se préparait au troisième orgasme, dont il était certain qu'il allait vite suivre l'explosion de ce deuxième. Il se mit à gémir quand les tremblements attendus commencèrent à se répandre tout le long de son sexe, l'amenant tout prêt de l'éjaculation. Mais il tint le coup pour elle. Il savait ce qu'elle aimait, savait exactement comment satisfaire son insatiable compagne immortelle.

Les poings serrés contre la tête de lit à l'endroit où elle lui avait attaché les mains, les muscles tendus, il ne fit pas le moindre effort pour se détacher. Il apprenait à se délecter de laisser Jordana aux commandes.

S'il aimait tellement ça, c'était aussi parce qu'ensuite ce serait son tour et qu'il adorait lui imposer le plaisir avec aussi peu de pitié qu'elle en avait pour lui.

Elle l'avait déjà sucé une fois et il était heureux à présent de la voir le chevaucher, la poitrine se balançant en rythme, les tétons toujours durs et luisant de ses baisers. Elle se les pinçait en montant et descendant avec une lenteur délibérée le long de son membre, le tentant sans merci avec les fruits hors de sa portée.

— Tu es si bon, Nathan. J'envisage de ne jamais te laisser sortir de ce lit.

Elle se pencha alors sur lui, tendant les avant-bras de chaque côté de sa tête pour venir l'embrasser.

Sa langue se glissa loin dans sa bouche entre ses dents et ses crocs. Son corps nu pressé contre le sien le rendait fou de désir. Elle se mit à tortiller des fesses et à serrer les petits muscles de son sexe, trayant son membre déjà gorgé de sang avec une cruauté merveilleuse.

Il n'en pouvait plus.

Se libérant de ses liens de soie, il la prit dans les bras et la fit basculer sous lui dans le lit. Puis il se mit à aller et venir en elle profondément, de plus en plus vite. Il adorait la façon dont son corps réagissait si volontiers au sien.

Il sentait l'orgasme de Jordana s'édifier en même temps que le sien, son plaisir monter dans les battements sourds de son cœur et dans l'écho que leur lien lui transmettait. La première vague s'empara d'elle et elle s'agrippa à ses épaules tandis qu'un soupir tremblant s'échappait de ses lèvres entrouvertes.

Elle gémit et se mordit la lèvre inférieure.

— Oh, tu triches ! tu vas me faire jouir trop vite.

En temps normal, rien ne l'aurait pressé d'en finir. Mais le soleil était déjà couché et, même si les patrouilles de l'Ordre avaient été annulées pour ce soir-là, le centre de commande de Boston attendait l'arrivée de visiteurs importants d'une minute à l'autre.

— Demain, nous commencerons plus tôt, promit-il. Comme ça, je pourrais te faire crier toute la journée.

Elle lui passa les bras autour du cou tandis qu'il allait et venait en elle.

— Pourquoi ? Parce que c'est mon anniversaire demain ?

— Non, répondit-il. Parce que je t'aime. Ton anniversaire ne se produit qu'une fois par an. Et nous savons tous les deux que c'est loin d'être suffisant.

Elle rit, mais son rire fut rapidement étouffé par le halètement et le cri progressif qui annonçait sa jouissance. Nathan garda son rythme infernal, la poussant vers le bord de l'abîme, puis s'y précipitant avec elle tandis que son propre orgasme s'emparait de lui avec force.

Vingt minutes plus tard, ils étaient toujours rouges de passion après avoir partagé une douche rapide et s'être habillés pour rejoindre tous ceux qui s'étaient rassemblés dans la salle de commande ce soir-là.

Il y avait là tous les membres de l'Ordre basés en Amérique du Nord et leurs compagnes.

Ceux de Boston, Sterling Chase et Tavia, les équipiers de Nathan, Rafe, Elijah et Jax, et aussi Carys et Aric.

La mère de Nathan, la jolie Corinne aux cheveux noir de jais, était présente avec son grand compagnon Gen-1 aux yeux d'or, le Chasseur, qui dirigeait le secteur de La Nouvelle-Orléans. Ils étaient venus du quartier général de Washington avec le chef de l'Ordre, Lucan Thorne, et sa compagne, Gabrielle, ainsi que Gideon et Savannah et le chef du secteur de New York, Tegan, qu'accompagnait sa compagne adorée, Élise.

Kellan et Mira, deux amis de Nathan qui s'étaient récemment liés par le sang, étaient venus avec les parents adoptifs de Mira, Nikolai et Renata, qui, même s'ils étaient liés depuis longtemps, attendaient la naissance de leur premier enfant commun pour quelques semaines plus tard.

Le reste des guerriers actifs sur le territoire américain et de leurs compagnes – Dante et Tess, Rio et Dylan, Kade et Alexandra, et enfin Brock et Jenna – avaient rejoint les autres dans l'intention de rencontrer Jordana... et de se rendre compte *de visu* si ses soupçons concernant les secrets de son père étaient justifiés.

L'objet qui était au cœur de ces soupçons se trouvait à présent posé sur la table de conférence de la salle de commande.

Dès qu'elle était rentrée à Boston avec Nathan, Jordana était retournée au musée pour échanger les œuvres et rapporter le remarquable faux de Cass à l'Ordre.

Plus d'une paire d'yeux se détournèrent brièvement vers la terre cuite sculptée à l'air parfaitement inoffensif tandis que Nathan faisait les présentations entre sa famille, directe comme élargie à l'Ordre, et la femelle extraordinaire qui était devenue sa compagne.

Visiblement, sa mère était émue, car des larmes brillaient dans ses yeux, qui étaient du même bleu-vert que ceux de Nathan. Elle s'approcha de lui en hésitant, habituée à se montrer prudente dans ses effusions à cause du terrible passé de son fils.

La voir ainsi si prudente faisait à présent honte à Nathan. Cela lui brisait même un peu le cœur.

C'est pourquoi, lorsque Corinne l'approcha, il fit le premier pas, attirant son corps menu dans ses bras.

— Oh ! s'exclama-t-elle avant de le serrer à son tour tendrement dans ses bras. Nathan, je suis si heureuse pour toi.

Elle riait à travers ses larmes lorsqu'elle le relâcha pour se présenter à Jordana. Les deux femmes se saluèrent chaleureusement, et les voir s'embrasser fut pour Nathan une consolation dont il ne s'était pas imaginé avoir besoin.

Se tournant vers le Chasseur, Nathan échangea alors avec l'ancien assassin une poignée de main ferme.

— Je comprends à présent, déclara-t-il. Je ne savais pas qu'il serait possible de ressentir...

Le grand guerrier se contenta d'un hochement de tête. Les mots étaient inutiles.

Ils avaient tous deux traversé les affres d'une éducation terrible dans les labos de Dragos et se trouvaient à présent illuminés par la lumière bienfaisante d'un lien rédempteur.

Tandis que Nathan et le Chasseur observaient leurs compagnes faire connaissance, Dante, l'un des anciens membres bostoniens de l'Ordre, qui dirigeait désormais la région de Seattle, s'approcha main dans la main avec sa compagne, Tess.

Jusqu'à en conversation avec leur fils, Rafe, ils se dirigeaient à présent vers la sculpture posée au centre de la table de conférence. Jordana et Corinne, Nathan et le Chasseur les rejoignirent.

Le sourire de Tess était pensif tandis qu'elle contemplait l'*Endymion endormi* avant de se tourner vers son compagnon guerrier aux cheveux bruns.

— Il y a vingt ans de ça, nous nous sommes rencontrés au musée devant cette même sculpture. Tu te souviens ?

Dante grogna et eut un sourire destiné surtout à Tess.

— Je me souviens que c'était la deuxième fois que nous nous rencontrions. La première, je t'ai saluée en plantant mes crocs dans ta gorge et toi, en retour, tu m'as planté dans le corps une seringue pleine de tranquillisant destiné aux animaux. J'ajouterai que je l'avais bien mérité.

Tess se mit à rire.

— Pas vraiment un moment à mettre dans l'album de souvenirs, n'est-ce pas ?

Dante secoua la tête.

— Je n'ai jamais été un grand romantique. Heureusement, j'ai d'autres talents.

— Oh oui ! aucun doute sur la question, répliqua-t-elle en le serrant dans ses bras avec un regard de dévotion.

Tandis qu'ils bavardaient en échangeant des souvenirs et que d'autres membres du groupe s'approchaient à leur tour, Gideon et sa compagne, Savannah, vinrent saluer Jordana et Nathan.

Le petit génie de l'Ordre avait eu le bon sens de faire de la douce mais solide Savannah sa compagne quelque cinquante années auparavant. La gentillesse et l'intelligence de cette beauté café au lait constituaient ses qualités permanentes, mais elle avait aussi une curiosité insatiable, que servait bien son talent surnaturel de Compagne de sang, la psychométrie.

Elle étudia la sculpture pendant un moment, puis lança à Jordana un regard où se lisaient l'impatience et la ferveur.

— Ça ne poserait pas de problème si... Est-ce que je peux la toucher ?

— Bien sûr, répondit Jordana en hochant la tête. Nous pouvons faire tout ce que nous voulons avec. Cette sculpture et tous les secrets qu'elle contient peut-être appartiennent désormais à l'Ordre. Et comme vous êtes tous ma famille à présent, tout ce qui est à moi est à vous.

Et il s'avérait que ce tout était beaucoup. Jordana possédait des œuvres d'art inestimables. Peu après leur retour à Boston, elle et Nathan étaient allés voir Martin Gates. Jordana voulait qu'il sache qu'elle lui était reconnaissante de la vie qu'il lui avait offerte et lui avait assuré qu'il serait toujours sa famille, le père qui l'avait élevée.

Il n'y aurait plus entre eux ni secrets, ni mensonges.

La seule inconnue qui subsistait était l'œuvre de terre cuite qui se trouvait sur la table devant eux.

Savannah tendit prudemment une main et la posa légèrement sur la sculpture. Pendant le long moment qui s'ensuivit, personne ne dit plus rien.

Puis elle secoua la tête et retira sa main.

— Je ne sens rien. C'est comme s'il y avait quelque chose qui se dressait entre elle et mon don pour le bloquer.

Lucan grogna et fronça ses épais sourcils bruns.

— Il faut que nous sachions ce que signifie cette sculpture. Pas seulement pour l'Ordre, mais pour les Atlantes et le reste du monde aussi. (Il tourna un regard grave vers Jordana.) Si ce truc contient ce que vous soupçonnez, il va falloir que nous comprenions sa puissance et que nous la maîtrisions, ou bien, si nécessaire, que nous fassions en sorte de la détruire.

Carys regarda sa meilleure amie.

— Tu crois vraiment qu'il y a un cristal atlante dans l'*Endymion*, Jordana ?

Jordana leva les yeux sur Nathan avant de croiser le regard chargé d'attente des autres membres de l'Ordre présents.

— Il y a une manière de le savoir.

Lucan approuva résolument de la tête, mais Nathan remarqua qu'il avait un geste protecteur pour attirer sa Compagne de sang contre lui. Les autres guerriers en firent autant avec leurs femmes, chacun se préparant pour ce qui allait se produire, quoi que ce fût.

Jordana souleva la sculpture à deux mains et s'écarta de la table.

Puis, retenant sa respiration et regardant Nathan pour s'assurer qu'il était bien du même avis qu'elle, elle la lâcha.

La terre cuite percuta le sol à ses pieds avec un grand bruit et éclata en mille morceaux.

Au milieu des débris se trouvait une boîte de métal poli qui faisait à peu près la taille de sa paume.

— C'est du titane, déclara Nikolaï, le guerrier blond qui connaissait bien ce matériau, avec lequel il fabriquait des balles et des lames sur mesure pour l'Ordre depuis de nombreuses années.

Jordana se pencha pour ramasser la boîte.

Avec un regard d'encouragement de la part de Nathan et du reste de l'Ordre, elle fit jouer le fermoir et l'ouvrit.

Un cristal poli argenté de la taille d'un œuf de poule y reposait.

Il était extraordinaire, surnaturel. C'était une chose d'une puissance et d'une beauté cosmiques.

Comme la femme qui le tenait.

Jordana se redressa, souriante, en levant sur Nathan des yeux dans lesquels se lisaient l'étonnement et l'émerveillement.

— Le cristal, murmura-t-elle, tandis que tout le monde s'approchait pour voir de plus près ce trésor extraordinaire.

Jordana le tendit à Lucan et Nathan en profita pour attirer sa compagne dans ses bras.

Il l'embrassa, jouissant du contact de son corps contre le sien, savourant le rythme commun de leur cœur.

Et, tandis qu'il la tenait contre lui, il comprit de tout son être que quel que puisse être le pouvoir contenu dans ce cristal, avec Jordana à son côté, l'aimant comme elle l'aimait à ce moment-là, il possédait déjà le plus grand trésor qui pourrait jamais exister.

REMERCIEMENTS

Merci aux équipes qui assurent la publication de mes ouvrages aux États-Unis et partout ailleurs dans le monde, aux libraires, aux boutiques en ligne et aux communautés de lecteurs qui ont si généreusement accepté mon travail et m'ont aidé à le faire connaître. J'apprécie infiniment tous vos efforts et votre soutien.

Merci aussi à ma garde rapprochée : Paula, Heather et tous les gens qui non seulement m'aident à rester concentrée mais veillent aussi sur ma santé mentale. Sans vous, je n'y arriverais pas !

Et enfin à John, toujours aimant et toujours à mon côté dans les moments de joie comme dans les moments difficiles. Je t'aime !

Issue d'une famille dont les origines remontent aux passagers du *Mayflower*, **Lara Adrian** vit avec son époux sur le littoral de la Nouvelle-Angleterre, où elle profite des charmes de cimetières centenaires, du confort moderne et des embruns de l'océan Atlantique.

Du même auteur, chez Milady :

Minuit :

1. *Le Baiser de minuit*
2. *Minuit écarlate*
3. *L'Alliance de minuit*
4. *Le Tombeau de minuit*
5. *Le Voile de minuit*
6. *Les Cendres de minuit*
7. *Les Ombres de minuit*
8. *Captive de minuit*
9. *Au-delà de minuit*
10. *Après minuit*
11. *Le Fil de l'aube*
12. *Le Désir ténébreux*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Crave the Night*
Copyright © 2014 by Lara Adrian, LLC

Publié en accord avec Delacorte Press, une maison d'édition
de Random House, une division de Random House LLC.

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock
Illustration de couverture : Anne-Claire Payet

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1972-6

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)

- [Le club](#)